LES ARTS DESSINÉS

04

Octobre/décembre 2018

Nicolas de Crécy

Stéphane Trapier | Catherine Meurisse | Serge Bloch | Kitty Crowther † | Étienne Delessert | Michel Ocelot

L 15306 - 4 - F: 14,95 € - RD

LES ARTS DESSINÉS #04

Votre avis nous intéresse !

Cher lectrice, cher lecteur,

Vous avez entre les mains le quatrième numéro des *Arts dessinés*. Au fil des parutions, nous nous sommes attelés à peaufiner son contenu pour réaliser un magazine qui fait découvrir le dessin comme l'art à l'origine de nombreux domaines de création – la bande dessinée, l'illustration, l'architecture, l'animation, le dessin de presse, la mode, etc. – et qui valorise le travail de nombreux artistes français et internationaux.

Après un an d'existence, nous souhaitons recueillir votre avis, vos suggestions et vos remarques. Merci de nous accorder quelques minutes pour ce questionnaire.

La rédaction

À découper ou photocopier et renvoyer à :

Frédéric Bosser
Sondage LES ARTS DESSINÉS
44, rue Fessart, 92100 Boulogne

Remplir ce questionnaire en ligne :

https://goo.gl/forms/fLFwnDOz77yZIJiV2

Renvoyer par email :

fbosser@dbdmag.fr

RETROUVEZ-NOUS SUR :
WWW.FACEBOOK.COM/LESARTSDESSINES/
WWW.DBDMAG.FR/ARTSDESSINES

À quel numéro avez-vous découvert *Les Arts dessinés* ?

☐ Le n° 1
☐ Le n° 2
☐ Le n° 3
☐ Avec cette nouvelle parution, le n° 4

Êtes-vous abonné ?

☐ Oui
☐ Non

Si non, trouvez-vous le magazine facilement ?

☐ Oui
☐ Non

Dans votre foyer, êtes-vous le ou la seul(e) à lire le magazine ?

☐ Oui
☐ Non

Avec qui partagez-vous la lecture du magazine dans votre entourage : parent, enfant, ami, voisin, collègue ?

.....

Êtes-vous d'accord avec ces affirmations concernant *Les Arts dessinés* ?

Les contenus proposés sont intéressants à lire :
☐ Oui ☐ Non

Les articles sont traités avec un niveau suffisant d'approfondissement :
☐ Oui ☐ Non

Le style des articles est abordable et adapté à un large public :
☐ Oui ☐ Non

Les articles sont rédigés dans un style clair et un ton plaisant :
☐ Oui ☐ Non

Le graphisme est original et moderne : ☐ Oui ☐ Non

Quelle est votre opinion sur les contenus ? Donnez une note de 1 (faible) à 5 (très bonne).

☐ La diversité des sujets

☐ La qualité des articles (style rédactionnel, niveau informatif)

☐ Le traitement éditorial (articles longs, interviews, cartes blanches...)

☐ La quantité de sujets

☐ La longueur des articles

Lisez-vous :

☐ Tous les contenus ou presque
☐ La moitié
☐ Moins de la moitié

Quels rubriques ou types d'articles préférez-vous ?
Citez vos trois rubriques préférées :

.....
.....
.....

Y a-t-il une ou des rubriques que vous ne lisez jamais ? Si oui, laquelle/lesquelles ?

.....
.....

Pourquoi ?

☐ Pas intéressante(s).
☐ Trop longue(s).
☐ Trop complexe(s).
☐ Mise en page pas assez attractive.

Quelle est votre opinion sur la maquette ? Donnez une note de 1 (faible) à 5 (très bonne).

☐ Graphisme de couverture

☐ Place accordée aux illustrations

☐ Qualité de la reproduction des illustrations

☐ Ligne graphique générale

☐ Lisibilité de la typo

☐ Gamme de couleurs

☐ Parcours de lecture

Pour quel public pensez-vous que le contenu des *Arts dessinés* soit le plus adapté ?

.....

En résumé, diriez-vous que vous aimez *Les Arts dessinés* pour (classez de 1 : moins favori à 5 : favori) ?

☐ Sa mise en page ☐ Ses illustrations

☐ La diversité des sujets et des domaines abordés

☐ Le style rédactionnel

☐ Les artistes et professionnels rencontrés

Pour faire évoluer *Les Arts dessinés*, quelle(s) thématique(s) souhaiteriez-vous y trouver ?

Suggestion(s) : .....
.....
.....

Que recommanderiez-vous pour améliorer le magazine (sur le fond et la forme) ?

.....
.....
.....

Pour mieux vous connaître :

Je suis : ☐ Une femme ☐ Un homme

Âge : ..... Code postal : .....

Je lis *Les Arts dessinés* depuis le n°....., parce que :

☐ Je suis amateur/amatrice de dessin.
☐ Je suis collectionneur/collectionneuse.
☐ Je suis professionnel(le) du secteur.
☐ Je suis étudiant(e) (domaine : .....).

FRÉDÉRIC **BOSSER**
photographié par Laurence Sudre
©Laurence Sudre pour *Les Arts dessinés*

Un an à vos côtés !

« Le dessin n'est pas la forme, il est la manière de voir la forme », considérait le peintre Edgar Degas.

Chacun des artistes présents dans ce quatrième numéro des *Arts dessinés* applique, à sa manière, la maxime de Degas : le dessin pour comprendre la forme et, par là même, le monde qui nous entoure. Il est intéressant de voir comment chacun l'observe et le représente, lui est fidèle, le simplifie ou le transforme. Toutes les formes et tous les parcours – et c'est ce que l'on aime vous proposer – continuent de se côtoyer dans ce quatrième numéro des *Arts dessinés* : des artistes plus ou moins connus du grand public, issus de différentes générations, de disciplines et d'horizons divers.

C'est d'autant plus le cas avec les quatre commandes passées pour ce numéro. L'édito de Micaël, l'accompagnement d'une poésie d'Alejandro Jodorowsky par Gérard Dubois, les quatre saisons de Nylso et les sept péchés capitaux de Serge Bloch... Des créations que nous adorons découvrir car elles apportent surprise, bonheur, émotion et beauté !

Avec cette première année d'existence, *Les Arts dessinés* se positionne comme un passeur entre vous, lecteurs, et les artistes interviewés ou racontés. Les mots d'encouragement que nous avons reçus, de votre part et de celle du monde des arts, nous incitent à aller dans ce sens.

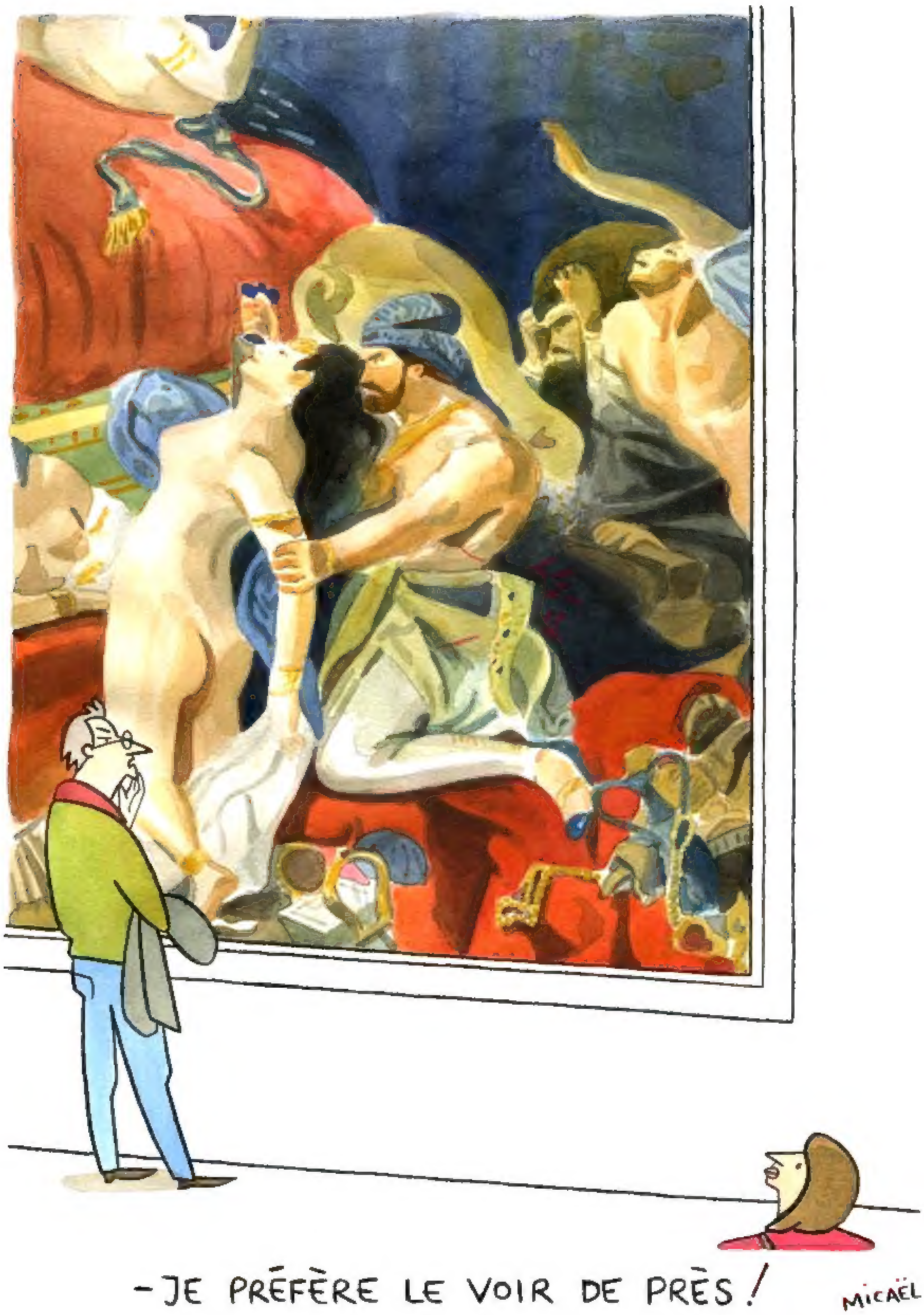
Maintenant, nous comptons sur vous pour être nos meilleurs ambassadeurs et faire connaître cette revue autour de vous afin de la pérenniser et d'atteindre l'équilibre financier le plus rapidement possible. Un enjeu indispensable pour un titre comme le nôtre, indépendant de tout grand groupe de presse.

Dans ce domaine, on estime que le troisième numéro fixe le sort d'une aventure éditoriale. À l'heure de boucler ce quatrième numéro, nous attendons impatiemment les chiffres de vente pour savoir si notre pari est gagné ou non.

D'ores et déjà, pour préparer l'avenir des *Arts dessinés*, nous vous proposons un court questionnaire afin de savoir ce qui vous plaît ou vous déplaît. Votre contribution nous permettra de mieux répondre, au fil des prochains numéros, à votre curiosité pour le dessin.

Bonne lecture !

Frédéric Bosser, rédacteur en chef



MICAËL

DESSINATEUR DE PRESSE

Dernier ouvrage paru : ***Entrée, plat, dessert***
(Collection Les Cahiers dessinés, BUCHET-CHASTEL)

LES ARTS DESSINÉS

SOMMAIRE #04

ÉDITORIAL/p.02
Un an à vos côtés !

LE MONDE SELON MICAËL/p.03
Édito dessiné

ACTUS ILLUSTRATION/p.06
& Événements

NICOLAS DE CRÉCY/p.08
Auteur complet !

STÉPHANE TRAPIER/p.18
Une image, un lieu

CESTAC & PENNAC/p.26
Des cases aux planches

PAUL MORSTAD/p.28
Tisser un lien entre l'homme et l'animal

ALEJANDRO JODOROWSKY & GÉRARD DUBOIS/p.36
Poésie illustrée

NICOLAS DELORT/p.38
Maître ès carte à gratter

ACTUS BANDE DESSINÉE/p.44
& Événements

EMIL FERRIS/p.48
La reine des monstres, par Ronan Lancelot

CATHERINE MEURISSE/p.56
La nature profonde de Catherine Meurisse, par Frédérique Pelletier

© Étienne Davodeau

EMMANUEL PIERRE & JEAN-CLAUDE GÖTTING/p.62
Le corsaire-sorcier

BASTIEN VIVÈS/p.64
Un dessin au service de la narration

ACTUS JEUNESSE/p.70
Beaux livres

FRANÇOIS ROCA/p.72
Le Far West au féminin

ÉTIENNE DELESSERT/p.74
Le maître aimant les autres maîtres, par Janine Kotwica

ODILE JOSSELIN/p.84
Les trente ans de la collection Pastel

KITTY CROWTHER/p.88
La culture et la joie à trente centimètres

REBECCA DAUTREMER/p.92
La magie des textes et des images

MICHEL OCELOT/p.96
2D-3D : d'instrumentiste à chef d'orchestre...

PAUL & GAËTAN BRIZZI/p.106
Des jumeaux animés !

RIAD SATTOUF/p.114
Esther s'anime sur petit écran

ACTUS GRAPHISME/p.118
Beaux livres et expositions

FRÉDÉRIC FLEURY/p.120
Artiste polymorphe

SERGE BLOCH/p.124
Les sept péchés capitaux

© Michel Ocelot / Mars Films Distribution, Nord-Ouest films, Studio O

© Nicolas de Crécy / Albin Michel

08

JEAN-CLAUDE SCHAUENBERG/p.132
L'héroïsme de la post-modernité, par Michel Thévoz

ACTUS BEAUX-ARTS/p.136
Notre sélection

PETER MARTENSEN/p.140
Un peintre « réaliste mental »

LIONEL KOECHLIN/p.148
Poésie illustrée

BERNARD TSCHUMI/p.150
Le visionnaire

NYLSO/p.156
Les quatre saisons

QUI FAIT QUOI DANS *LES ARTS DESSINÉS*

Siège social : 44, rue Fessart
92100 Boulogne-Billancourt
Tél. : 09 53 88 20 17
E-mail : fbosser@dbdmag.fr

• **Rédacteur en chef :** Frédéric Bosser
• **Secrétaires de rédaction :** Maria Minassian, Nesma Kharbache
• **Comité de rédaction :** Frédéric Bosser, Rémi Joffart
• **Rédaction :** Serge Bloch, Frédéric Bosser, Gérard DuBois, Géant Vert, Alejandro Jodorowsky, Lionel Koechlin, Janine Kotwica, Ronan Lancelot, Micaël, Nylso, Frédérique Pelletier, Emmanuel Pierre, Frédéric Poincelet Michel Thévoz
• **Direction artistique :** Rémi Joffart (rjoffart@dbdmag.fr) • **Maquette :** Rémi Joffart, Jérôme Denis • **Correction :** Gilles Chauvin
• **Photogravure, flashage, impression :** Pollina
• **Photographie :** Frédéric Bosser, Manuel Braun, Christiane Boyd, Jesus Dupaux, Claude Dussez, Éric Garault, Cormac Hanley, Janne Klerk, Mona Le Thanh, Olivier Marty, Romuald Meigneux, Lydie Nesvadba, Pierre-Emmanuel Rastoin, Whitten Sabbatini, Rita Scaglia, Sam Ssefa, Laurence Sudre, Mathieu Zazzo, et divers
• **Création originale du logo *Les Arts dessinés* :** Rémi Joffart

Diffusion : MLP (kiosques France), AMP (kiosques Belgique) et MDS (librairies spécialisées)
• **Remerciements :** à tous les auteurs présents dans ce numéro, et à tous les attachés de presse concernés

Dépôt légal à parution © *Les Arts dessinés* et les auteurs. Les documents reçus ne seront pas renvoyés et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La rédaction n'est pas responsable des documents envoyés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Merci à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce numéro.

COUVERTURE : *LES AMOURS D'UN FANTÔME*
© 2018 Nicolas de Crécy / Albin Michel

ABONNEMENTS : Les Arts dessinés
Frédéric Bosser, 44, rue Fessart, 92100 Boulogne
• Tél. : 00 33 (0)9 53 88 20 17 Fax : 09 58 88 20 17
• email : abo@dbdmag.fr

PUBLICITÉ HORS-CAPTIFS : KETIL MEDIA
Catherine Laplanche • claplanche@ketilmedia.com
Tél. : 01 78 90 15 37 • 06 24 36 17 34

PUBLICITÉ : Frédéric Bosser
• Tél. : 06 14 48 73 75 • email : fbosser@dbdmag.fr

GESTION, MARKETING ET PROMOTION DES VENTES :
Agence Bo Conseil
• Analyse Media Etude : **Otto Borscha**
Tél. : 09 67 32 09 34 • email : oborscha@boconseilame.fr

Mensuel édité par DBD SARL de presse au capital de 762,25 euros
RCS Paris B 419 620 257 • ISSN : 1951-4050
Commission paritaire : 0120 K 93585
Associés : Frédéric Bosser, CPE Conseil

Papiers 100% PEFC
Papier intérieur : France
Papier couverture : Espagne
Taux de fibres recyclées : 0%
Impact sur l'eau :
Ptot 0,01 kg/tonne

PPPP
00-00-0000
Certifié PPPP
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

Un dessin de presse lucide et poétique

Après avoir réalisé plus de quatre cents affiches de films, de pièces de théâtre ou de concerts pendant vingt ans, en compagnie de son complice et ami Dominique Guillotin, **Alain Lynch** revient à son grand amour de jeunesse : le dessin de presse. Après toutes ces années passées à décrocher les mandibules des lecteurs du *Phare dunkerquois*, du *Journal des Flandres* et de *La Vigie de la Citadelle* grâce à son style rétro, l'auteur – qui revendique sa passion pour Chaval, Bosc et Maurice Henry – se lance dans l'aventure de l'autoédition. Ouvrage très représentatif d'Alain Lynch, cet ***Homme qui rit*** fait montre d'un regard lucide et poétique sur une société au demeurant plutôt vache. **GV**

L'HOMME QUI RIT
Par Alain Lynch, édition à compte d'auteur
Livre relié, 124 pages couleurs, 20 €, disponible chez l'auteur : alainlynch@free.fr

Dilili, en marge du film d'Ocelot

Pour accompagner la sortie du film ***Dilili à Paris*** *(lire notre interview page 96)*, les éditions Casterman se sont associées à **Michel Ocelot**, son réalisateur, pour imaginer une série de livres. Vous pouvez retrouver l'enquête de la petite Kanake Dilili sur de mystérieux enlèvements de fillettes dans le Paris de la Belle Époque, en petit et grand album, en roman illustré ou sous le format d'un artbook du film. Tous ces ouvrages sont disponibles dès le 19 septembre en librairie. Un conseil : ne les lisez pas avant d'avoir vu le film, en salle dès le 10 octobre, sinon vous découvrirez le dénouement avant l'heure ! **FB**

DILILI À PARIS
Par Michel Ocelot, éditions Casterman
En petit format et en grand album (7,90 € et 14,90 €), en roman illustré (9,90 €) et artbook (14,90 €), disponibles.

Monumental Cabu

Pour raconter la vie du dessinateur **Cabu**, il fallait faire appel à un homme qui lui fut proche, **Jean-Luc Porquet**. Ce journaliste au *Canard enchaîné* a eu accès aux archives de l'artiste, avant de recueillir les témoignages de ses proches. Son ouvrage, dense et varié, contient plus de quatre cents illustrations, dont une grande partie inédite. Il est à paraître aux éditions Gallimard. On y retrouve l'œuvre d'un homme qui, pendant plus de soixante ans, a rarement lâché son crayon. Colossal ! **FB**

CABU, UNE VIE DE DESSINATEUR
Par Jean-Luc Porquet, éditions Gallimard
432 pages, 400 illustrations, 39 €. En librairie le 4 octobre.

Ma Doué... en tout !

De son vivant, **Folon**, personnage incroyable, fréquentait les plus grands photographes tels que Cartier-Bresson ou Lartigue. À force de les observer s'adonner à leur art, il s'est mis à photographier des flèches directionnelles et des rangées de lampadaires au hasard de ses pérégrinations, ainsi qu'un étrange petit personnage récurrent et géométrique constitué de deux points et d'autant de traits. Un simple divertissement pour un homme qui ne se considérait pas comme photographe... Ce magnifique volume, fort bien mis en bouche par un texte de Philippe Garnier, est juste bourré de talent ! Les photos du peintre Folon nous montrent ce que nous, simples mortels, sommes incapables d'imaginer et ratons à longueur de journées inutiles... ■ **GV**

PHOTOS GRAPHIQUES
Par Jean-Michel Folon, édition Les Cahiers dessinés
Livre relié, 128 pages N&B, 18 €, disponible.

Promenade mélancolique

Couteau suisse de la BD, **Joan Sfar** se montre également capable de croquer l'actualité. C'est ce qu'il fait, tous les quinze jours, dans *Paris-Match*, en alternance avec le monumental Sempé. Au gré d'une cinquantaine d'aquarelles grand format, l'illustrateur croque un florilège d'instantanés de la vie parisienne, au hasard des rues et de ses lieux de déambulation. On assiste ainsi à un dialogue invraisemblable entre deux chiens sur le besoin existentiel de leurs maîtres bipèdes de transformer les trottoirs en toilettes canines... Ce livre, entre impertinence et déprime sur le genre humain, sera l'approche baudelairienne définitive pour bien commencer l'automne. ■ **GV**

© Joann Sfar / Gallimard

PARIS SOUS LES EAUX
Par Joan Sfar, édition Gallimard
Livre relié, 64 pages couleurs, 22 €. En librairie le 11 octobre.

Musique dessinée

Implantées dans la province belge du Hainaut, les éditions **Kennes** se distinguent toujours par leurs parutions qui sortent réellement de l'ordinaire. Qui d'autre que cette maison aurait osé publier le très beau livre ***Les Jours incandescents***, réalisé à quatre mains par le dessinateur **Stéphane Perger** sur les superbes compositions musicales de **Joseph d'Anvers** ? Le résultat est éblouissant tant les deux artistes ont réussi l'osmose parfaite entre le son et l'image. ■ **GV**

LES JOURS INCANDESCENTS
Par Joseph d'Anvers et Stéphane Perger, éditions Kennes
Livre relié, 120 pages couleurs, 24,50 €, disponible.

Peinture murale en Belgique

David Merveille s'est vu commander une fresque monumentale par la société Miniox pour la façade de son magasin de peinture et de décoration situé dans la commune d'Auderghem. L'illustrateur belge planche déjà sur une nouvelle fresque pour un autre de leurs magasins. Une belle occasion de balade... ■ **FB**

© Photo DR

FRESQUE MINIOX
Par David Merveille
Chaussée de Wavre 1227 - 1160 Auderghem - Bruxelles

Quand je dessine,
je ne pense pas !
Je dessine,
puis je pense...

NICOLAS

DE

NICOLAS **DE CRÉCY**
photographié par Sam Ssefa
© Sam Ssefa

On connaissait **Nicolas de Crécy** auteur de bandes dessinées, dessinateur à ses débuts sur les scénarios d'autres auteurs, illustrateur, peintre, graveur, observateur du monde... Voilà qu'il ajoute une nouvelle corde à son arc avec sa nouvelle publication, *Les Amours d'un fantôme*, un roman qu'il illustre de lumineux dessins dont lui seul a le secret. Plus troublé par le brouhaha parisien des scooters et des voitures que par la présence de Vanessa Paradis à deux tables de la nôtre, Nicolas a su garder la concentration nécessaire pour cet entretien-fleuve...

Par **Frédéric Bosser**

CRÉCY

AUTEUR COMPLET !

Les Amours d'un fantôme
chapitre III
© Nicolas de Crécy / Allain Michel

LES AMOURS D'UN FANTÔME
PAR **NICOLAS DE CRÉCY**
Roman. Éditions ALBIN MICHEL
Broché, 216 pages couleurs. 23,90 €
Disponible

J'ai toujours aimé écrire. Mes tiroirs regorgent de manuscrits !

Les Amours d'un fantome
© Nicolas de Crecy - Albin Michel

Illustration extraite de *Amours d'un fantôme* chapitre
Nicolas de Crécy - Albin Michel

Nicolas, parlez-nous de votre nouveauté !
Les Amours d'un fantôme n'est pas une bande dessinée. A partir d'un personnage principal, un bébé fantôme, et d'un environnement graphique, une histoire s'est construite au fil de ma plume. Aussitôt les dix premières pages écrites et les premières images dessinées, je savais très précisément où j'allais. Je me suis nourri de tous les événements qui m'entouraient lors de l'écriture, en 2016 : le Brexit, la campagne de Trump, la montée des extrémismes, etc. En fait, je commence toujours par une forme avant d'intégrer une thématique.

Restait à trouver un éditeur...
J'ai envoyé mon manuscrit à des éditeurs littéraires. Les seuls qui se sont montrés enthousiastes sont les éditions Albin Michel. Plus précisément au département jeunesse, mais, comme c'est un bouquin atypique, nous avons décidé, avec Marion Jablonski qui dirige cette entité, de ne pas indiquer « Albin Michel Jeunesse » sur la couverture, mais « Roman - Albin Michel », afin d'élargir au maximum le public.

Vous leur avez fourni un projet complet, textes et images, ou seulement les textes ?
L'éditrice Karine Van Wormhoudt a lu mon roman sans regarder les images en vis-à-vis, et elle l'a tout de suite aimé. Puis elle l'a relu en relation avec les images. Ce retour positif et cette manière d'aborder les choses m'ont plu. Je n'avais pas envie que le projet soit retenu juste pour les « jolis » dessins qui accompagneraient le texte. Dès lors, après quelques ajustements, c'est allé assez vite puisque j'avais déjà réalisé 70 % du projet à ce moment-là.

Vous aviez envie d'écrire un roman depuis longtemps ?
J'ai toujours aimé écrire. Mes tiroirs regorgent de manuscrits ! D'ailleurs, ma deuxième bande dessinée, *Le Bibendum céleste*, je l'ai réalisée seul. Pour *Foligatto*, mon premier album, je voulais me libérer du texte pour me concentrer uniquement sur les dessins. J'avais donc demandé à Alexios Tjoyas de m'écrire un scénario. Ensuite, j'ai continué seul, ou avec Sylvain Chomet sur *Léon la came*.

Comment définiriez-vous votre style d'écriture ?
Je cherche à être le plus neutre possible afin de ne pas faire entrer en concurrence mon écriture et mon travail graphique, plutôt baroque.

Côté dessin, pourquoi avoir choisi un fantôme, personnage très présent dans votre œuvre ?
Le fantôme est certes présent dans mes illustrations, mais sous des formes très différentes. Là, je suis parti sur une base très classique, car je voulais une forme facilement reconnaissable, identifiable par le lecteur. J'espère que cette façon classique de représenter les fantômes va amener les gens à prendre ce livre et à le lire. De plus, une forme blanche sur un décor très fouillé, c'est très agréable à faire. C'est lumineux ! Pour moi c'était presque des vacances.

Dans ce roman illustré, faut-il voir les dessins comme des compléments au texte ou comme des propositions dissociées ?
Cela dépend. Comme je pense que la première lecture se fera par l'image, j'ai choisi de proposer des ambiances graphiques. On peut donc voir les images comme un complément d'ambiance ou de texte puisque, très souvent, j'ai ajouté des éléments dans mon dessin qui enrichissent le texte. En fait ce livre n'est ni un roman, ni un livre jeunesse, ni de la bande dessinée mais bien un objet atypique. Ce style ne se fait pas trop en France, si ce n'est chez le peintre-illustrateur-éditeur Frédéric Pajak *(voir* Les Arts dessinés *n° 1, décembre 2017)*

Nicolas de Crécy – Albin Michel

Quand vous dessinez, vous pensez à vos couleurs ?
Quand je dessine, je ne pense pas ! Je dessine, puis je pense un peu comme dans *Lucky Luke*, où on pend les présumés coupables avant de les juger ! *(Rires.)*

Cette spontanéité conduit-elle à beaucoup de déchets ?
Non. Avec le temps et l'expérience on sait éviter les erreurs possibles. Sur ce projet, j'ai dû jeter trois ou quatre dessins, non pas parce qu'ils n'étaient pas bons, mais principalement parce que s'y trouvaient des figures humaines. Or, j'ai finalement décidé de n'en montrer aucune.

Quand vous faites des illustrations sans destination première, votre approche est-elle différente de celle que vous avez pour un livre ?
Forcément, car je ne suis pas obligé d'être narratif. Je suis libre dans mes propos comme dans mes sujets, ce qui me procure beaucoup de plaisir. C'est important pour moi de dessiner sans penser à une quelconque narration. Ces dessins libres sont très souvent des expérimentations en vue de dessins narratifs.

Quand vous réalisez des dessins destinés à être exposés en galerie, donc à la vente, c'est encore différent ?
Pas du tout ! Je fais des dessins d'abord pour moi. Puis, en fonction du résultat, je sais quel sera leur « destin ». Seule exception pour la vente Artcurial en novembre 2015 autour de *New York-sur-Loire* – un livre paru chez Casterman en 2005 *(réédité en 2013)*. J'avais réalisé une quinzaine de dessins en plus. C'était la première fois que je retravaillais de cette manière sur un thème qui avait d'abord fait l'objet d'un livre et d'une exposition chez le galeriste Christian Desbois. Mais cela intervenait plusieurs années après, ça ne m'a donc pas dérangé. J'ai pris cela comme un défi intéressant à relever.

Vous déterminez le format en fonction du dessin que vous voulez faire ?
Je dirais d'abord en fonction de l'envie ! Je choisis souvent une feuille de grand format quand me vient l'envie de réaliser un sujet spectaculaire, truffé de détails où le visiteur va se perdre, et qui va me permettre d'explorer des choses que je n'ai jamais faites avant. Cela dit, je ne me lance que quand l'idée est bonne. Quant à la technique, elle vient selon le dessin.

En peinture, il faut **se libérer** de beaucoup de choses, et je suis encore bien loin d'y parvenir.

Quand décidez-vous si votre dessin sera en noir et blanc ou en couleurs ?
Sur chaque dessin, on peut utiliser une technique qu'on connaît bien ou pas, on peut mettre de la couleur ou non. Il m'arrive de commencer un dessin en noir et blanc, de le trouver un peu bancal et de me décider à le mettre en couleurs, car il n'est pas rattrapable en noir et blanc. C'est tout le charme du dessin.

Vous avez signé quelques peintures à l'huile…
Sans vraiment arriver à atteindre le but que je me fixais. La technique de l'huile est complexe. Je devrais m'y consacrer pendant des années pour arriver à un résultat qui me satisfasse réellement. Il faudrait aussi que je pense à des images moins illustratives, moins BD. En peinture, il faut se libérer de beaucoup de choses, et je suis encore bien loin d'y parvenir.

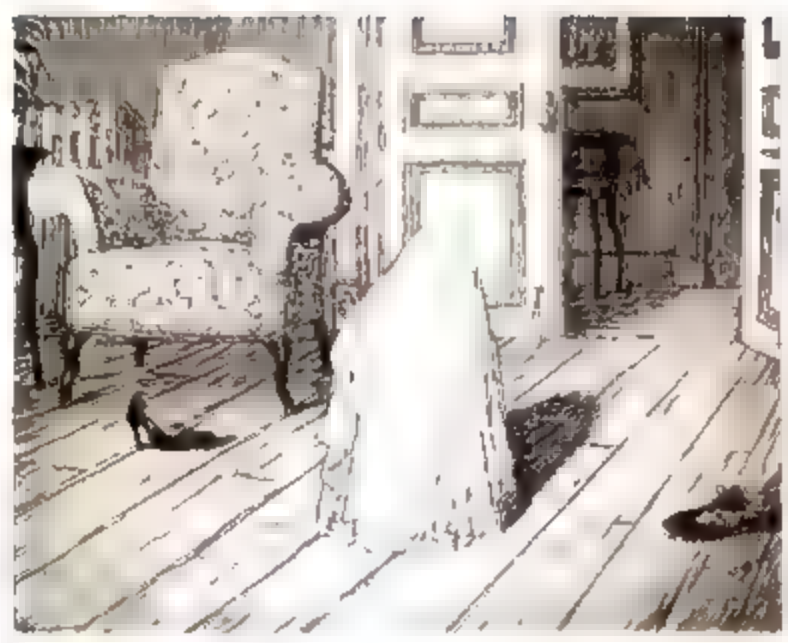
Dans un entretien, vous regrettiez de n'avoir pas suivi, pendant vos études, de formation sérieuse dans les domaines du dessin, de la peinture et de la gravure.
Aux Beaux-Arts, en général depuis les années 1960 jusqu'à récemment on considérait l'apprentissage des techniques figuratives, peinture, dessin et gravure, comme étant ringard, voire honteux. Du coup j'ai dû apprendre beaucoup de techniques par moi-même. Par exemple, mes premières gravures, je ne les ai exécutées que très récemment. Le probleme est que plus ça va, plus le temps me manque.

Berlusconi à la statuette, huile sur
Nicolas de Crécy

Il faut en effet du temps pour comprendre les avantages et les forces de ces techniques, afin de proposer des réalisations que vous ne pouvez pas faire en dessin.
Je n'a réalisé qu une d zaine de gravures et l thographies en tout Ce n est pas suffisant pour commencer à tenter des trucs Pour 'instant, le résultat est proche de ce que je fais en dessin I me faudrait en faire beaucoup plus pour me l berer En même temps, c est compliqué car ceux qui vous connaissent et vous collectionnent veulent très souvent vous voir continuer à produire les mêmes choses

Vous aimeriez ne faire que ça ?
Oui et non En fait, j aime bien pouvoir alterner des choses narratives et d'autres plus plastiques, sans oublier de trouver du temps pour m'adonner à l'écriture En fait, j'aime tout faire, et c est bien cela mon dilemme ! Si j'avais l obligation de rester dans un seul et même domaine, je m'ennuierais vite En faisant récemment de la lithographie j'ai appris qu'un lavis se faisait différemment que sur papier Il faut d'abord mettre l'eau sur la pierre avant de poser l encre Du coup, j'ai voulu essayer cette même technique pour une aquarelle Cela donne des résultats étonnants et m'ouvre d'autres voies En fait, chaque nouvelle technique offre de nouvelles pistes C'est pour cela que j'aime me pratiquer plein d'activités différentes

La dernière fois que nous nous sommes croisés, vous sembliez vous éclater à faire de la gravure sur cuivre !
C'est vrai ! Le but c est toujours de s'amuser Cela dit, je préfère la gravure pour sa plus grande finesse et la puissance de ses noirs Seulement je n ai pas les moyens financiers de ne faire que cela



Les Amours d un fantôme
gravure à l eau forte sur cuivre

Pourtant, vous êtes de ceux qui vendent bien et relativement cher leurs originaux...
Ce dernier livre, comme les avances sur droits, sont « symboliques », je l'ai financé avec la vente d originaux Sans cela, je n aurais

Sans titre huile sur bois
© Nicolas de Crécy

Chaque nouvelle technique **offre de nouvelles pistes**. C'est pour cela que j'aime pratiquer plein d'activités différentes.

pas pu y consacrer un an et demi de ma vie. La plupart des auteurs en sont réduits à cela. Mes droits d'auteur ne représentent que vingt pour cent de mes revenus. Heureusement que mes originaux se vendent assez cher ! Le fait que le marché soit en train de stagner, voire de baisser, m'inquiète. Il faudrait que le marché devienne international pour maintenir l'intérêt des collectionneurs.

Vous aimeriez être exposé par un galeriste plus introduit dans le monde de l'art ?
Pourquoi pas, même si les galeristes connotés BD sont en train de se faire leur place. En France, il est difficile de ne pas avoir d'étiquette. Pour l'instant, on ressent encore un certain mépris vis-à-vis des auteurs de bandes dessinées ou pour les médiums considérés comme « narratifs ». J'espère qu'un jour, une œuvre sera jugée pour ce qu'elle est et non selon son origine.

Y a-t-il des supports sur lesquels vous n'aimeriez pas voir votre dessin ?
Je n'y ai jamais réfléchi. Si le support m'amène à faire quelque chose que je n'ai jamais fait avant, je suis partant. Par contre, si c'est pour reprendre un de mes dessins, j'y réfléchirai à deux fois. En ce moment, je suis en train de faire un dessin représentant Genève dans le futur pour une entreprise travaillant sur un robot « dessinateur ». Ce dernier va interpréter mon dessin, pendant cinq heures, lors d'un Salon sur Genève. Pour la petite histoire, j'ai mis plus de temps pour le faire

Pour vos carnets de voyage, vous travaillez d'après photo ?
Ça dépend ! Pour Kyoto, comme je suis resté sur place six mois, tout a été fait d'après nature. Comme à l'origine. Il n'y avait pas de livre prévu, je les ai réalisés avec une grande liberté. Mexico est une commande de la société Louis-Vuitton. J'ai réalisé vingt-cinq dessins sur place, et la centaine d'autres d'après photos et mes souvenirs.

Nous avons lu, quelque part, que vous admiriez le travail de Sempé.
Oui, il a littéralement bercé mon enfance. Son dessin m'a tellement marqué que, même aujourd'hui quand j'en revois un, ça me procure un sentiment très particulier. C'est fou comme un trait peut être lié à une mémoire. Son travail est magnifique, d'une grande finesse et d'une immense sensibilité. J'ai passé des heures à essayer de comprendre son dessin.

Les Amours d'un fantôme, chapitre
© Nicolas de Crécy, Albin Michel

Les Amours d'un fantôme

Nicolas de Crécy, Albin Michel

À chaque nouveau projet, mon but est de **parvenir au bout de l'idée** qui occupe mon esprit.

Quels sont les autres auteurs que vous aimez depuis toujours ?
Je dirais Hergé pour son trait très synthétique. C'est incroyable ce qu'il est capable de faire passer. Vient ensuite Moebius, que j'ai découvert plus tard, à l'adolescence. Il est pour moi du même niveau que Rembrandt. Il y a de la lumière dans son trait, ce qui est très rare chez un auteur.

Puisque vous évoquez Rembrandt, vos récents travaux en gravure laissent à penser que vous l'avez beaucoup regardé…
Pour arriver à la conclusion que j'avais encore de la marge avant d'arriver à son niveau. C'est un maître. J'ai aussi beaucoup observé les gravures du Britannique David Hockney. Elles sont exceptionnelles. En trois traits et avec un peu d'aquatinte *(procédé de gravure à l'eau-forte)*, il est capable d'exprimer des choses fantastiques.

Tous ces maîtres étaient capables de dessiner à l'envers sur la pierre. Vous aussi ?
J'ai appris en m'aidant d'un miroir ! Mais, comme j'ai tendance à pencher à droite, non pas politiquement mais au niveau de mon trait, du coup, quand on imprime, ça penche à gauche ! *(Rires.)* Ce n'est pas rattrapable. En fait, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer en le voyant, mon dessin manque d'architecture. C'est pour cela qu'il y a toujours beaucoup de détails. J'aimerais bien, un jour, être capable de faire un dessin hyper sobre. Quand j'essaie aujourd'hui, c'est nul ! Peut-être que lorsque j'aurai suffisamment d'arthrite dans les mains, j'arriverai à faire des choses simples… *(Rires.)*

Votre livre sur le Louvre vous a-t-il aidé dans votre approche de l'art ?
La réalisation de cet ouvrage m'a permis de découvrir l'art étrusque notamment. Un tel projet oblige à se poser des questions, à y retourner souvent, à se demander pourquoi telle ou telle chose est considérée comme un chef-d'œuvre, à mieux regarder, etc. Là encore, j'aurais aimé avoir plus de temps pour aller encore plus loin dans ce travail. En fait, chaque livre est une tentative !

Le fait d'avoir encore plein d'horizons à explorer est-il source de souffrance ou d'excitation pour vous ?
D'excitation ! Ce qui m'angoisse le plus, c'est le temps qui file à toute vitesse et qui me fait penser que je n'en aurai peut-être pas assez pour tout expérimenter. Pour moi, chaque travail est une étape. Je suis par exemple incapable de rouvrir un de mes anciens livres. Une fois fini, c'est comme une porte que je ferme.

Vous savoir considéré comme un surdoué, ça vous bloque ?
Je n'y pense pas quand je dessine. A chaque projet, j'ai changé mon fusil d'épaule. Cela m'a évité d'être enfermé dans un système et de subir une quelconque pression. A chaque nouveau projet, mon but est de parvenir au bout de l'idée qui occupe mon esprit. Le reste, je n'en tiens pas compte.

Dans quelle ambiance dessinez-vous ?
Plutôt France Culture. Non seulement il n'y a pas de pub, c'est top, mais en plus j'apprends plein de choses. Par contre, l'écriture comme le découpage se font dans le silence complet.

Vous êtes sur quoi en ce moment ?
Une bande dessinée ! ■

Les Amours d'un fantôme, chapitre 1
© Nicolas de Crécy, Albin Michel

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Travel Book Mexico

Un monde flottant - Yokai et Haïkus

Journal d'un fantome

Salvatore, l'intégrale

Le Bidendum celeste

STÉPHANE **TRAPIER**
photographié par Frédéric Bosser
© F. Bosser pour *Les Arts dessinés*

Le dessin de **Stéphane Trapier** est devenu indissociable de l'image et de l'identité visuelle du théâtre du Rond-Point à Paris. Une collaboration commencée discrètement par quelques affiches et dessins dans le programme. Aujourd'hui, Stéphane Trapier illustre intégralité des spectacles de ce lieu. À l'aube de la nouvelle saison, *Les Arts dessinés* a souhaité en savoir plus sur cette rare aventure graphique en interrogeant le dessinateur, ainsi que le directeur du théâtre **Jean-Michel Ribes** et **Gérard Garouste**, le concepteur du logo du Rond-Point.

Entretien à trois voix
avec **Frédéric Bosser**

Stéphane Trapier – Le Rond-Point

STÉPHANE TRAPIER

UNE IMAGE, UN LIEU

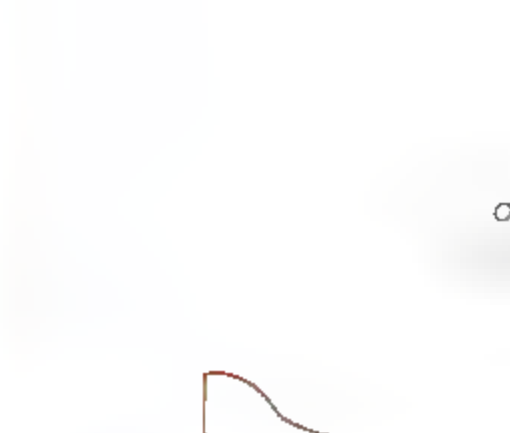
Musée haut, musée bas, premier dessin [illegible] – Le Rond-Point

Stéphane, comment êtes-vous devenu le dessinateur « officiel » du théâtre du Rond-Point ?

C'est une longue histoire. À l'origine, je travaillais comme graphiste à l'agence Atalante* qui s'occupe, entre autres, de la communication visuelle de ce théâtre. Sachant que je dessinais, mon associé Xavier Barral (aujourd'hui réputé comme éditeur d'art dans le domaine de la photo) m'a demandé, en 2004, si cela m'intéressait d'imaginer l'affiche de *Musée haut, musée bas*, une création de Jean-Michel Ribes. Et le spectacle rencontre un grand succès. Dans la suite de la saison, on m'a commandé d'autres images, dont celle de *La Symphonie du hanneton*, un spectacle de Jean-Baptiste Thierrée. Le reste du programme qui était déjà fait se composait de collages ou des montages proposés par l'agence

Opéra porno

Stéphane Trapier, Le Rond-Point



À cette époque-là, la communication reposait encore souvent sur la typo…

C'est vrai. Notamment pour les affiches du métro qui étaient divisées en deux parties : d'un côté la programmation du moment ; de l'autre un aphorisme de Jean-Michel Ribes pour lequel je dessine des typos différentes à chaque fois. Cela a d'ailleurs donné lieu au livre *Je n'aime pas la campagne sauf dans le TGV, elle va plus vite* (Xavier Barral, 2006).[1] En 2006-2007 est sortie la première brochure pour laquelle j'avais illustré tous les spectacles de la saison. Mais en 2007-2008 nous sommes revenus à de la typo. Pour chaque spectacle, trois phrases étaient choisies, je devais les dessiner et les mettre dans des bulles et faire en sorte qu'elles soient toutes différentes. C'était très fastidieux. J'étais content qu'on n'ait pas persévéré dans cette voie car j'aurais vite tourné en rond. Tout cela pour dire que tout est allé lentement, mais sûrement : à partir de 2008-2009, on a repris le parti d'illustrer chaque spectacle, et ça n'a plus bougé depuis. En même temps, les dessins sont passés en couleur : c'est le moment où l'évolution des encres et des machines a rendu possible et abordable l'impression d'affiches en quadri.

PARCOURS

Né en 1964, Stéphane Trapier s'est formé à l'École nationale d'art de Cergy-Pontoise (95). Il collabore avec le théâtre du Rond-Point depuis 2003. Ses illustrations paraissent également dans la presse : *Télérama*, *Le Monde*, *XXI*, *Fluide glacial*… Auteur de BD, il a publié *Tarzan contre la vie chère*, en 2014 (ed. Matière).

Vous êtiez toujours employé à Atalante ?

Depuis 2016, j'ai cessé mon activité de graphiste pour ne plus me consacrer qu'au dessin. Auparavant, l'agence me libérait du temps pour travailler sur la brochure mais c'était souvent chaud car on avait aussi besoin de moi comme graphiste.

L'idée du fond de couleur blanche vient-elle de vous ?

Je dirais de ma formation de graphiste ! C'était comme une évidence pour moi, si on voulait être le plus lisible possible. L'effet est accentué par un dessin qui résume le spectacle en question, sans décor pour ne pas polluer le signe. De plus, tous les dessins sont en hauteur pour pouvoir être ensuite proposés

J'ai assez rapidement compris que **moins j'en savais, plus j'étais efficace** pour trouver des idées.

L'Art du theatre, de mes propres mains
© Stéphane Trapier - Le Rond-Point

J'ai des doutes [illegible]
Stéphane Trapier, Le Rond-Point

au besoin sous forme d'affiches (les dessins pour les colonnes Morris sont ceux des spectacles de la salle Tardieu, qui a la plus grande jauge et par conséquent le plus de places à vendre). Et si un dessin tient sur une page, il tiendra sur une affiche.

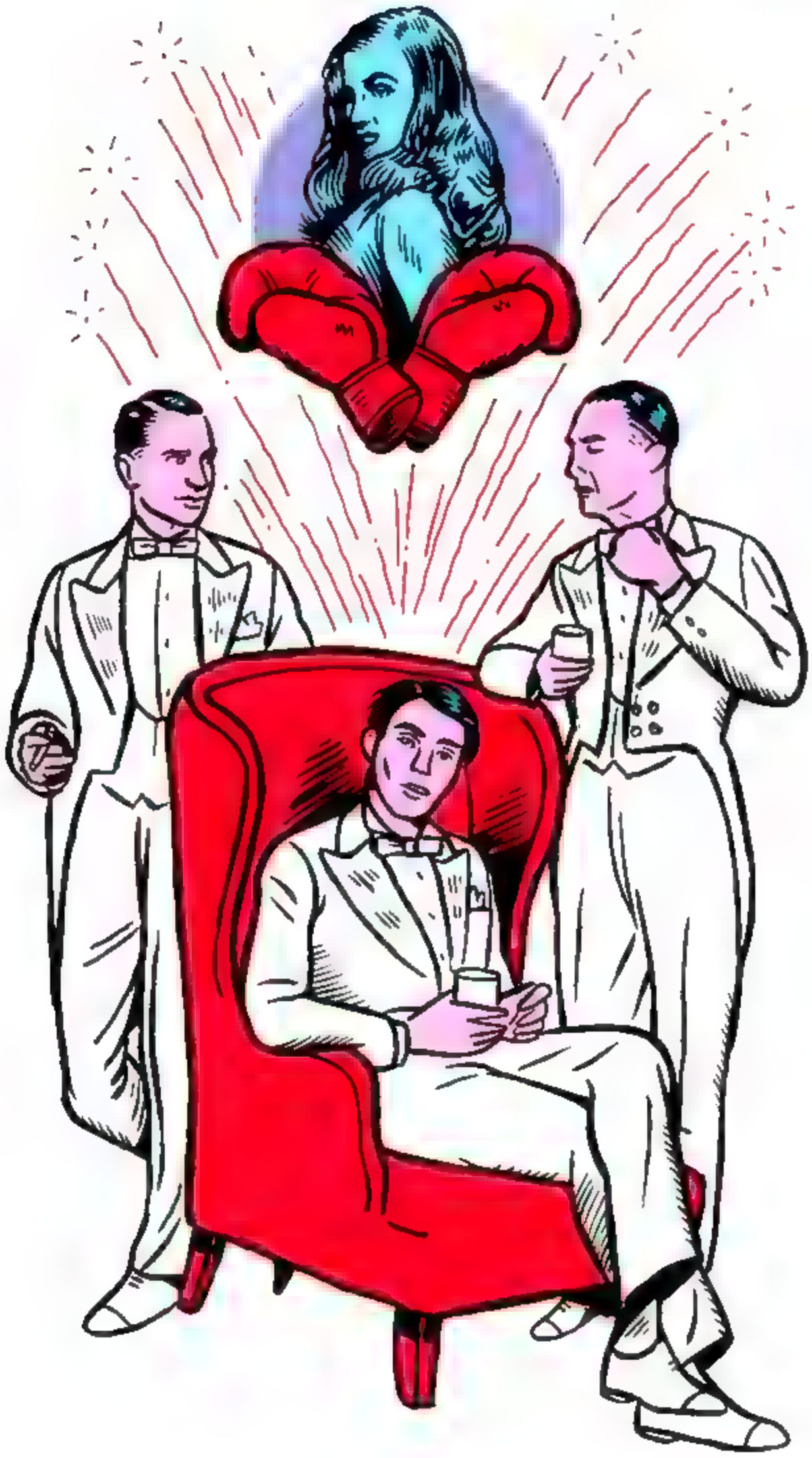
Comment travaillez-vous pour être au plus près du sujet des pièces ?
Au début je les lisais toutes. Maintenant je regarde des vidéos, le *teaser*, je lis les notes d'intention, les textes du programme, etc. Quand il s'agit d'une création et qu'il n'existe rien je dois faire preuve d'imagination à partir du peu d'éléments en ma possession. En fait j'ai assez rapidement compris que moins j'en savais, plus j'étais efficace pour trouver des idées.

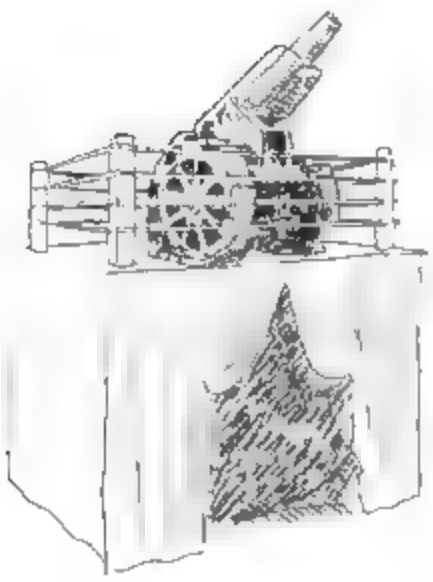
Les metteurs en scène, les troupes ou les agents ont-ils leur mot à dire ?
Le service communication du théâtre me protège d'eux. *(Rires.)* C'est préférable, car ils n'ont pas tous le recul nécessaire pour bien juger une illustration. En général, je propose plusieurs idées pour chaque spectacle (cent trente au total sur le dernier programme.). Libre au Rond-Point de faire une sélection et de la soumettre aux personnes concernées pour validation. J'attends leur retour pour finaliser mon dessin. Ou parfois le recommencer !

Qu'est-ce qui fait que vous représentez ou pas la tête d'un ou des acteurs ?
Parfois cela s'impose. Quand François Morel reprend des textes de Raymond Devos, il s'agit bien du sujet même du spectacle. Cela semble difficile d'échapper au fait de les représenter. Et souvent ce n'est pas nécessaire car dessiner l'acteur pourrait donner un caractère anecdotique à l'image. Mais cela ne me gêne pas car j'aime bien faire des portraits. Cela me fait penser que pour certains spectacles, il arrive qu'on me soumette des idées. Si elles sont bonnes, pourquoi pas ?

Il arrive qu'on me soumette des idées. **Si elles sont bonnes, pourquoi pas ?**

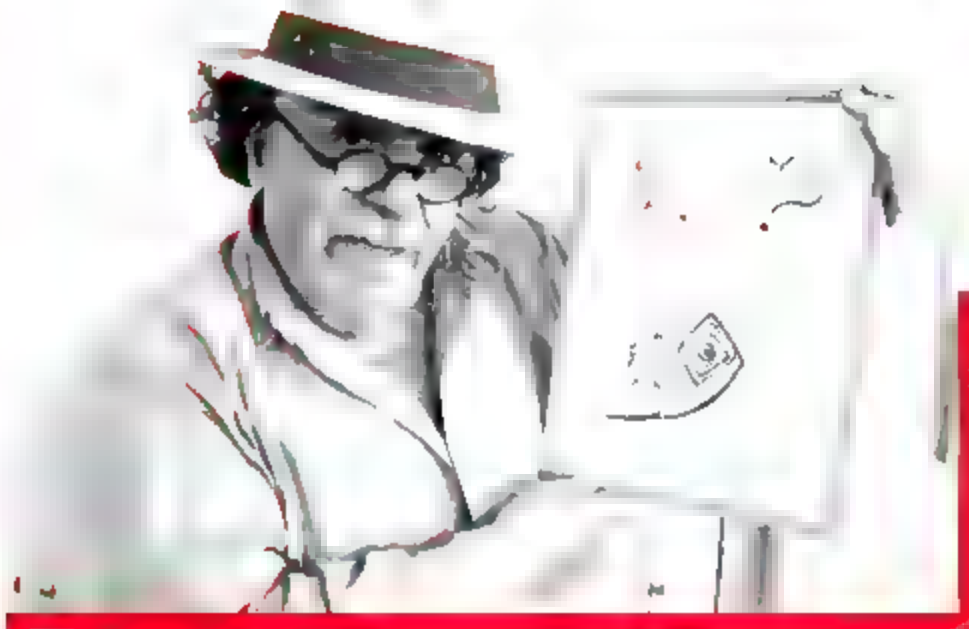
Quel est votre timing pour réaliser les illustrations de la nouvelle saison ?
J'ai un rendez-vous avec l'équipe du Rond-Point en janvier pour faire un tour complet des spectacles de la saison à venir. Là je prends des notes rapides sur un carnet. Puis, je retrouve Pierre Notte qui écrit les textes du programme. Lui a vu toutes





les troupes et les spectacles ! Ça prend forme alors, et je commence à avoir des idées de dessins. Ensuite, j'ai environ deux mois devant moi.

Que se passe-t-il en cas d'affiche existante ?
C'était le cas, cette année, pour le spectacle de François Morel en hommage à Raymond Devos, *J'ai des doutes*. Au départ, sa productrice souhaitait qu'on reprenne l'idée de l'affiche réalisée par Pascal Rabaté, ce qui me semblait un peu gênant. J'ai fait ma proposition, et Jean-Michel Ribes l'a défendue. Au final, François Morel a donné son accord pour mon image. Par contre, pour Jacques Gamblin, on partait de rien, car le spectacle *Je parle à un homme qui ne tient pas en place* était à peine créé. Je suis allé voir ses *teasings*, j'ai recherché des interviews où il parlait de sa pièce, etc. J'ai vraiment mis du temps avant de trouver la bonne idée. On a beaucoup échangé ensemble, et il m'a envoyé un gentil texto une fois l'affiche finalisée. Ça fait plaisir quand ça se passe de cette manière.

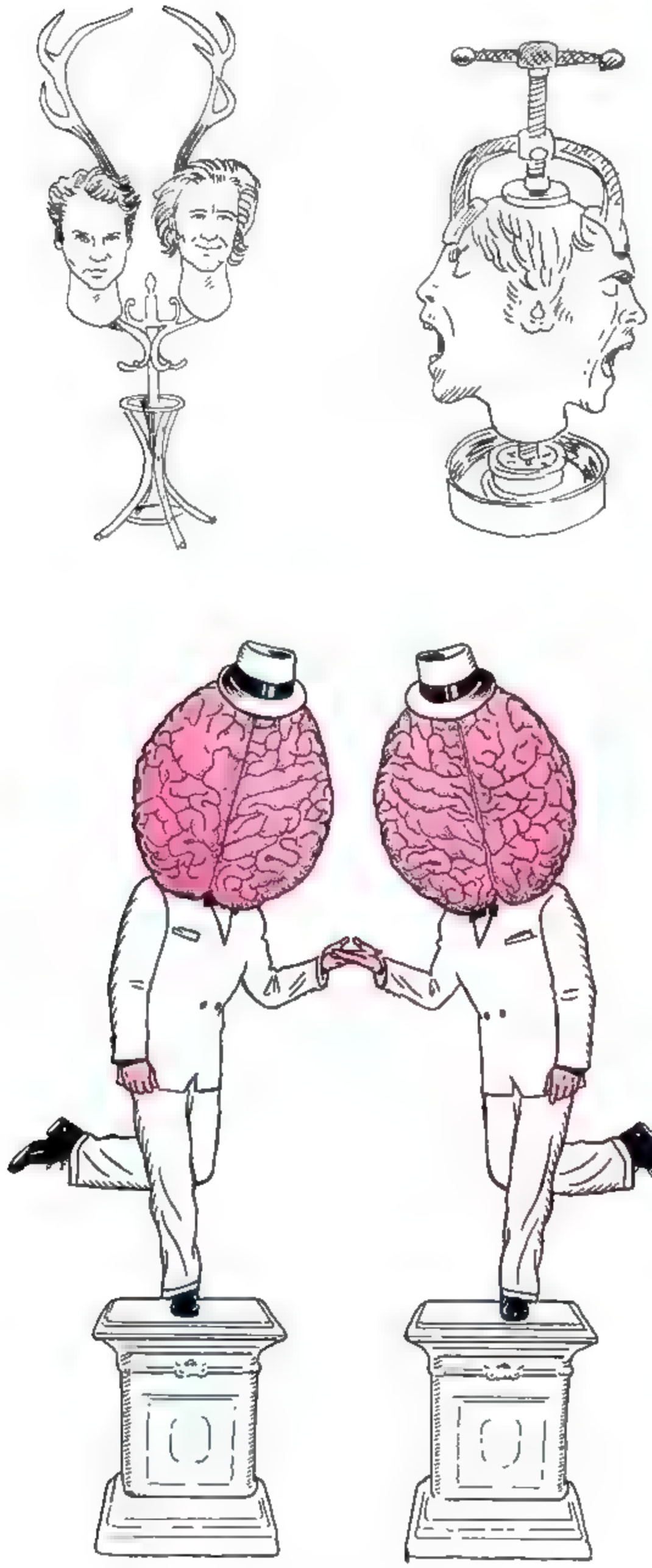


L'HOMME DE THÉÂTRE ET LES ILLUSTRATEURS ♦ LE POINT DE VUE DE **JEAN-MICHEL RIBES**

Stéphane Trapier

Histoire intime d'Elephant Man
© Stéphane Trapier – Le Rond-Point

Recherches pour *Histoire intime d'Elephant Man*
© Stéphane Trapier – Le Rond-Point



Sulki et Sulku ont des conversations intelligentes
Stéphane Trapier, Le Rond-Point

JEAN-MICHEL RIBES RACONTE SES DÉBUTS AVEC GÉRARD GAROUSTE

Quant à **Gérard Garouste**, Jean-Michel Ribes et lui se sont rencontrés adolescents, au pensionnat de Montcel à Jouy-en-Josas, dans les Yvelines. Logique donc que ce peintre soit aux côtés de l'homme de théâtre lorsque ce dernier prend possession du théâtre de la Passerelle au fin fond du 14e arrondissement de Paris, où se retrouvaient d'autres « fous » refusés par les autres théâtres : Copi, Arrabal, Savary, etc.

« Au début, Gérard réalisait les décors et, pour gagner sa vie, des dessins humoristiques. D'ailleurs, une petite plaquette qui les reprend tous va être bientôt éditée », nd que Jean-Michel Ribes avant d'ajouter qu'il a souvent posé pour ses to es. *« Nous avons tous les deux beaucoup ramé, au départ. Nous avions tellement peu de sous qu'on s'habillait comme des tapissiers-livreurs pour aller piquer des rouleaux entiers de tissus au Bon Marché. Personne ne nous arrêtait, car tout le monde pensait que nous faisions des livraisons ! » (Rires.)*

Et comme l'homme aime s'entourer d'amis, comme Gérard Garouste ou Topor ou Tardieu, aujourd'hui disparus, il lui était naturel de demander à son ami d'enfance de créer le logo de son théâtre situé en bas des Champs-Élysées.

Photo : Bosse

DANIEL **PENNAC** & FLORENCE **CESTAC**
Sur la scène du Rond-Point
Photo Jesus Dupaux

Quand un écrivain, une dessinatrice et une metteuse en scène unissent leurs arts, cela donne un joli récit dessiné et joué **Daniel Pennac**, **Florence Cestac** et **Clara Bauer** mettent au diapason leurs talents pour raconter une belle histoire d'amour sur les planches du théâtre du Rond Point

Par **Frédéric Bosser**

Cestac Darigaud

DANIEL PENNAC & FLORENCE CESTAC

DES CASES AUX **PLANCHES**...

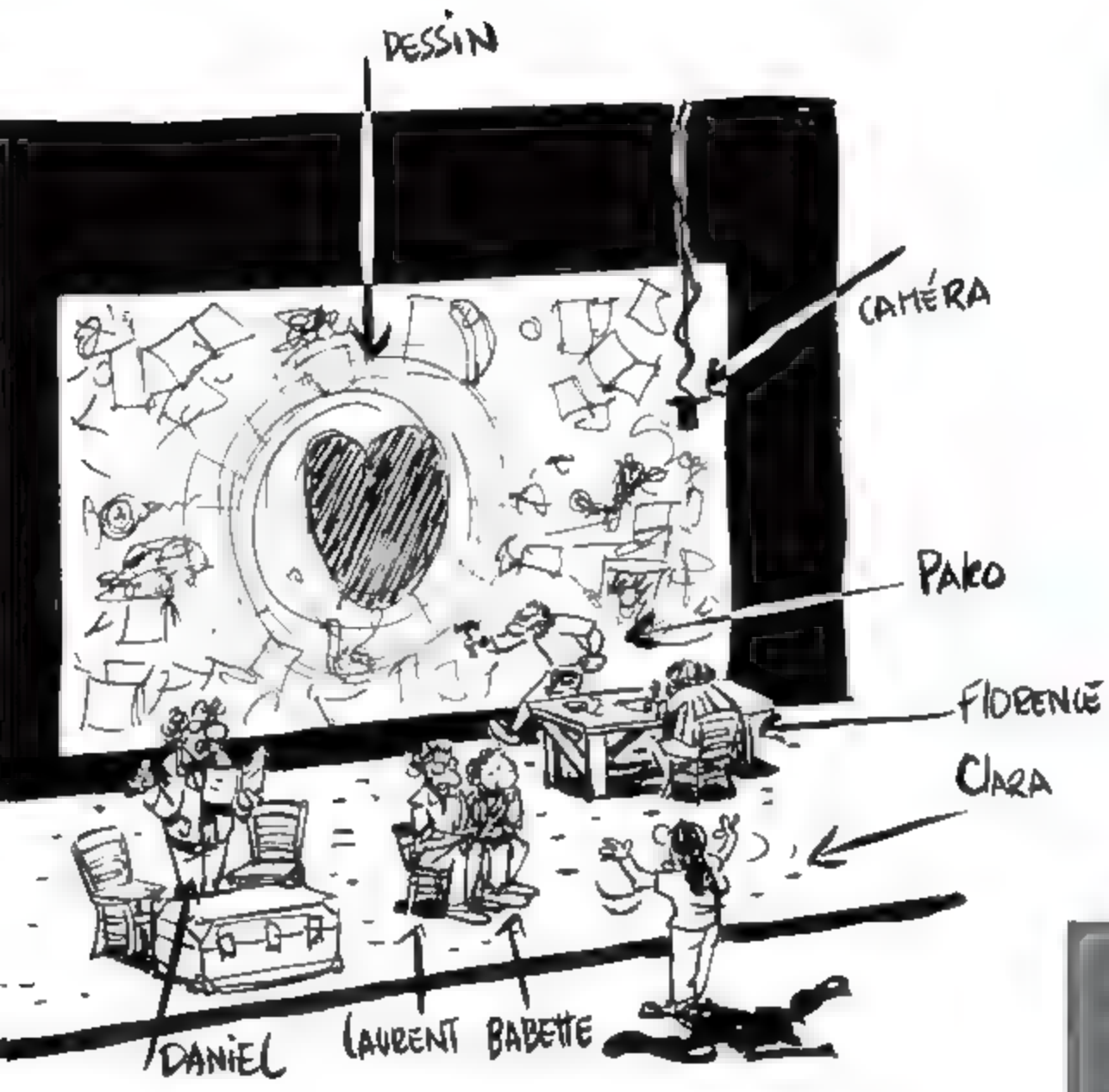
Un amour exemplaire, c'est l'histoire d'un vieux couple d'amoureux, Jean et Germaine *« résolument improductif, sans enfants, sans métiers avérés ni même désir de socialisation »*, dixit Daniel Pennac, qui *« passaient leurs journées à se lire des livres à voix haute »* Ces personnes âgées l'auteur des *Malaussène* les côtoie de haut à vingt trois ans, jusqu'à ce que Jean meurre d'un cancer et que Germaine se suicide une semaine après

Longtemps, l'histoire de ce couple habitant à quelques mètres de la maison de sa grand-mère hante l'esprit de l'écrivain sans qu'il sache comment la traiter C'est en discutant librement avec son amie Florence Cestac que l'idée d'une bande dessinée jaillit l'

Le système qu'ils mettent alors en place est inhabituel Ne tenant pas à être l'auteur d'un texte que la dessinatrice met en scène, les deux complices se retrouvent régulièrement à l'atelier de Florence pour avancer sur ce récit, chapitre par chapitre *« Daniel me racontait et je dessinais »*, se souvient-elle avant de préciser que *« Daniel est une personne partageuse et enthousiaste, qui fait toujours en sorte que toutes ses collaborations se passent pour le mieux Il est chaleureux dans la vie comme dans le travail ! »*

Pour la petite histoire, poussant le professionnalisme jusqu'au bout, Pennac propose à Cestac de venir avec lui dans son village d'enfance La Colle-sur-Loup pour découvrir l'endroit et la maison où le couple a vécu Elle y prendra quantité de notes et de photos qui lui

© Photo Jesus Dupaux



SÉANCE DE RÉPÉTITION

serviront grandement par a su te Quoi qu i en soit, ce p ng pong est sa utaire car la bande dessinée est une réuss te et le succes en l brair e au rendez vous

Ma s ce que l on ne sava t pas, c'est qu une tro sième personne su va t dans l ombre cette aventure. Il s agit de la metteuse en scène C ara Bauer A ors qu'elle adapte sur es planches un des l vres de Pennac, *L'Œil du loup* (après *Journal d'un corps*) e le découvre es esqu sses nees de ces seances de trava l Sédu te par cette bande dessinée à venir, quand Antonel a Carrara lui propose une rés dence à l Funaro, un l eu de créat on théâtra e en Toscane elle pense 'adapter sur scène Ne se contentant pas d en obtenir les dro ts, el e va demander aux deux auteurs de participer act vement à l aventure en montant eux auss sur scène Daniel Pennac accepte a ors d'être e narrateur de l histoire tandis que Florence Cestac, placée dos au pub ic, execute une part e des dessins en d rect es autres étant préparés à l avance « *Sa présence est géniale* », s'enthousiasme Danie Pennac, « *bien qu'elle n'ait pas de texte a dire* » *(Rires)* A ce duo novice dans le métier s'a,outent tro s acteurs en charge de réag r aux propos de l écr vain comme de la dess natrice Restait à trouver les bons rég ages

Après une tournée en Italie, onirique se on les ntéressés, qu devrait d ai leurs fa re l'objet d une bande dessinée de F orence Cestac chez Dargaud, il est bientôt possib e de decouvr r cette p ece sur a scène du théâtre du Rond-Point Le casting des acteurs en a été log quement modifié et cette réécriture a entraîné de nouve es s tuat ons, de nouveaux dessins, de nouvel es créat ons mus ca es et des ,eux de lumière inédits

raite par **Stéphane Trapier** pour l'affiche de cette adaptation au théâtre de la bande dessinée éponyme parue chez Dargaud. On y voit Pennac, un livre à la main, dans un cœur (c'est une histoire d'amour) et les deux personnages de la bande dessinée en pied (dessinés par Cestac), le regardant. Suite à la première proposition du dessinateur « officiel » du Rond-Point, Daniel Pennac a demandé, à juste titre, que sa complice

y compris la dessinatrice du *Démon de midi*

synthétiser en un dessin une pièce de théâtre », se réjouit Florence Cestac.

Quand on demande à F orence comment el e appréhende sa future présence sur scène devant ses amis, elle avoue être p utôt anxieuse Nul doute que 'expér ence acqu se lors de la tournée en Ital e en 2017 u sera uti e pour rendre une copie propre pendant ce mois de représentations en matinée dans le théâtre d r gé par Jean M chel R bes Sa présence est plus que ,ama s l occas on de montrer que le dessin a toute sa p ace dans a création art stique

UN AMOUR EXEMPLAIRE

Du 16 octobre au 18 novembre,
du mardi au dimanche à 18 h 30
Relâche es lundis e 21 octobre es 1er et 11 novembre

THÉÂTRE DU ROND-POINT – SALLE TARDIEU

D'après la bande dess née de **Daniel Pennac** et **Florence Cestac** parue chez Dargaud
Adaptation théâtrale **Clara Bauer** et **Daniel Pennac**
M se en scène **Clara Bauer**
Avec Florence Cestac, Mar e-Elisabeth Cornet, Pako Ioffredo, Laurent Natrel a (de la Comédie-Française), Daniel Pennac

PAUL **MORSTAD**

Lors du dern er Draw ng Now* nous avons decouvert et apprecié e trava l à aquare e du Canad en **Paul Morstad**. Juste avant la fermeture nous sommes a es voir son galeriste afin d entrer en contact avec lu Rien de plus s mp e 'art ste était ass s à sa table Le temps de chercher un d ctaphone, et l'interv ew commença t au pied levé

Par **Frédéric Bosser**

PAUL MORSTAD

TISSER **UN LIEN** ENTRE L'HOMME ET L'AN.MAL

Baffin Island Bathing Club

Comme nous savons peu de choses sur vous, nous sommes curieux de connaître votre parcours. Question simple : quelle est votre formation ?

Originaire de la partie la plus occidentale du Canada, j'ai fait toute ma scolarité à Vancouver avant de décrocher mon diplôme à l'université Emily-Carr d'art et de design. J'ai préparé une maîtrise en beaux-arts et tout ce qui tournait autour de la peinture et du dessin comme les arts visuels et l'animation. Après, j'ai réalisé quelques courts métrages pour mon édification personnelle avant de travailler pour l'Office national du film du Canada, l'agence gouvernementale qui s'occupe de produire et de distribuer les films indépendants réalisés dans le pays. C'est à cette époque que j'ai replongé dans la peinture et le dessin alors que je vivais à Montréal.

> J'ai associé l'histologie, la cartographie, la biologie et l'histoire. Une fois **tout cela bien mélangé**, j'ai obtenu ma propre méthodologie !

Quand vous êtes assis derrière votre table à dessin, savez-vous déjà ce que vous voulez faire ou laissez-vous la place à votre imagination ?

Je pars toujours d'une idée avant de commencer. Et il faut qu'elle me plaise. Par exemple, j'ai beaucoup voyagé en Afrique. Un jour, j'étais dans un endroit où des musiciens jouaient une sorte de jazz colonial, un mélange entre les jazz européens, nord-américains et la musique traditionnelle africaine. À ce moment-là, j'étais en plein sur un sujet qui concernait la pollution des océans et tous les déchets qu'on y trouve. Pendant que j'écoutais la musique, un des musiciens battait le rythme sur un grand récipient. Je me suis alors imaginé que le pot en question était l'océan et que chaque battement symbolisait un déchet qu'on y avait jeté. Petit à petit, lentement mais sûrement, un jour, le pot reçoit la goutte de trop. Tout se met à déborder, et personne ne peut rien y faire car il est trop tard. C'est d'autant plus énervant que je suis

persuadé que toute cette pol ut on n'arr vera t pas s tout le monde y a lait de son petit geste pour faire bouger les choses D'autres fo s, plus s mplement, ,e me souviens d'une histo re qu'on m a racontée et qu m'a p u Comme ce e de Samuel Beckett, le futur prix Nobe de littérature qui hab tait dans le même v l age que e futur catcheur André le Geant, dans es années 1950, près de Par s, et qu apparemment conduisa t les enfants du v. lage à l ecol e avoisinante quand il passait dans la rue avec sa 2CV

Quand avez-vous commencé votre travail sur les animaux ? Dès le début ou suite à une demande spécifique pour une exposition ?

En fa t, j'a toujours éprouvé beaucoup de passion pour tous es animaux Mon interêt se porte p us particul èrement sur es re ations entre es an maux et les humains Comment humain interfère-t- dans e m eu an mal, en e derangeant ? J'essa e de rest tuer cela dans mes dessins à travers le réa sme magique, tel qu'on a pu le decouvrir dans les œuvres de Gabr e Garcia Márquez ou d' sabel Allende, voire de Kafka ou de M an Kundera. Au f l de mes ectures j'a associé beaucoup de d sc plines sc entifiques : l'h stolog e, la cartograph e, la b ologie et 'histoire. Une fois tout ce a b en mé angé. j ai obtenu ma propre méthodolog e je la décris comme une sorte de « folklore sc ent f que », qu. m'a de autant à raconter mes histoires qu'à transmettre un message éco og ste ou, tout s mplement, de l'humour Et bien souvent les deux 'écolog e est un sujet sér eux ; l'humour aide à faire passer e message

Dans votre travail, ce qui est intéressant, ce sont les symboles que vous distillez ici et là, qui enrichissent le résultat final.
Je fonctionne avec une histoire prédécoupée dans ma tête. Mes pensées vont et viennent au gré de ce que je suis en train de peindre. Parfois, je dois tenir compte des symboles que j'incorpore dedans, comme dans ce dessin inspiré par *En attendant Godot*. La pièce de Beckett est remplie de symbolisme. Ainsi, le seul décor est symbolisé par un saule pleureur. Cet arbre représente la mort et la renaissance dans le folklore irlandais. On peut aussi y déceler une vision du purgatoire ou une allégorie de personnes au fond du gouffre.

Mes pensées **vont et viennent** au gré de ce que je suis en train de peindre.

Quelle est la symbolique de ces bouteilles suspendues aux arbres ?
C'est issu de la mythologie américaine. Elle parle de ces esclaves venus d'Afrique qui suspendaient des bouteilles aux arbres pour tenir les esprits mauvais. Chez eux, la bouteille est à la fois un objet usuel et un endroit où l'on peut enfermer le mal. Dans ma symbolique personnelle, j'utilise souvent la cigogne pour incarner la renaissance et la migration. Cet oiseau délivre plein de messages différents et est multifonctionnel : la cigogne apporte les bébés et vole d'un continent à un autre. Un de mes dessins représente une variation de cette histoire : une autre cigogne tape des messages poétiques sur une machine à écrire, avant de les mettre dans des bouteilles qu'elle lâche ensuite au hasard de son vol.

Quelle technique employez-vous pour les raconter ?
En ce moment, de l'aquarelle. De temps à autre, et dans le passé, j'ai beaucoup utilisé l'huile, mais moins aujourd'hui. La plupart du temps, j'attaque le dessin

André and Samuel
aquarelle sur papier (2018)
© Paul Mosier

Little by Little
[illegible] sur papier (2[illegible]
© Paul Morstad

directement sur le papier J'utilise aussi beaucoup les espaces vides dans mes compositions Je ne fais pas de crayonné, sauf si je ne me sens pas suffisamment en confiance avec le sujet Dans le cas de ce dessin représentant un kangourou j'ai dû passer beaucoup de temps à faire des essais, car je n'avais jamais dessiné cet animal auparavant L'idée avait été suggérée par Bruce Chatwin, écrivain et grand auteur de récits de voyage Il proposait de représenter l'animal d'une manière empreinte de spiritualité, comme s'il donnait un baiser au monde, uniquement éclairé par la lumière du soleil L'idée me plaisait, mais j'ai effectué plusieurs crayonnés avant de pouvoir représenter le kangourou de manière satisfaisante Pour ce travail, j'ai eu recours à beaucoup de livres sur le sujet pour trouver la documentation nécessaire Il y en avait partout, et je ne m'y retrouvais plus Mon studio était devenu un véritable borde

La taille de l'animal a-t-elle une influence quelconque sur celle du dessin ?
Je n'ai rien contre les grands dessins Mais quand je travaille à l'aquarelle, plus ils sont grands et moins le résultat est percutant. Peut-être mes dessins seraient-ils plus grands si j'utilisais un autre médium que l'aquarelle

Vos prochaines peintures continueront-elles à traiter le thème animalier ?
Bien sûr Cependant, je vais essayer de moins scénariser mes dessins J'aimerais laisser davantage libre cours à mon imagination plutôt que de rester fidèle exécutant de mes recherches

L'écologie est un sujet sérieux ; l'humour aide à **faire passer le message.**

On devine une grande technicité et de la maîtrise dans votre travail, nous aimerions que vous nous révéliez quelques-uns de vos secrets...
Ma manière de dessiner est en effet très précise L'utilisation d'un papier spécialement adapté à l'aquarelle simplifie beaucoup les choses Ce n'est pas forcément plus cher Mais, je suis prêt à payer le prix fort si je tombe sur un papier à grain satiné de qualité. En général, le choix du grain du papier se fait en fonction du genre de dessin que je souhaite réaliser à l'aquarelle Dans mon cas, le grain fin convient parfaitement à la précision des détails Comme le papier est très

doux le pinceau glisse plus facilement sur sa surface. Le volume d'eau doit être limité à son minimum car un papier trop gorgé d'eau ne me permettrait pas d'obtenir un résultat aussi précis. Pour y parvenir, j'utilise également des pinceaux plutôt courts. En fait, ce qui me plaît dans l'aquarelle c'est la diversité des manières que je peux utiliser. Si je suis très précis la plupart du temps, il m'arrive aussi très souvent d'être complètement relâché en peignant. Les deux manières de faire vont parfaitement ensemble.

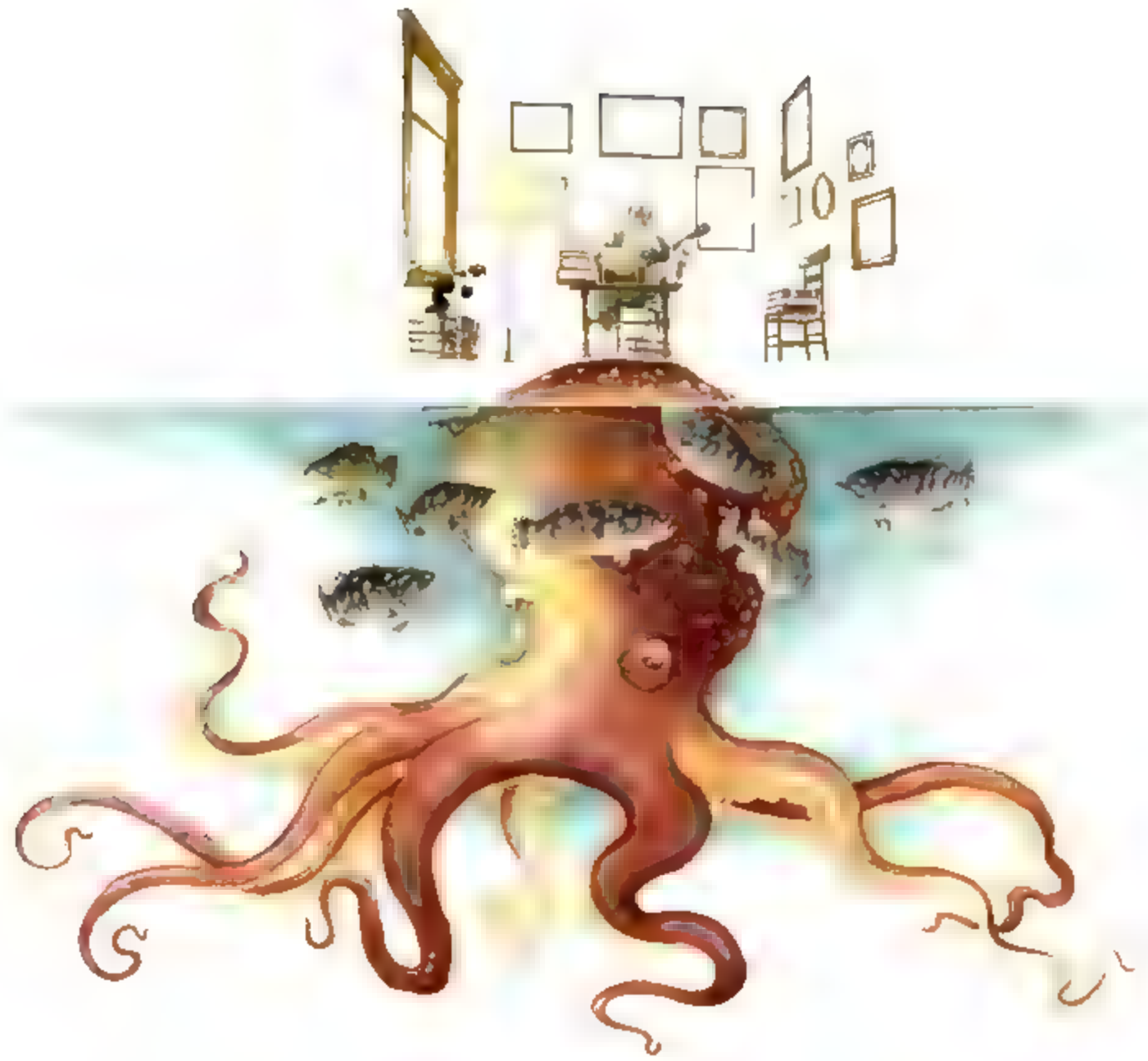
Emmenez-vous toujours cet artbook, que vous venez de nous montrer, ou est-ce spécialement pour la galerie ?

Uniquement pour la galerie. D'ailleurs, il a été conçu pour cette occasion. Ça ressemble un peu à un livre pour enfants sans en être un. Même s'il m'est arrivé d'en faire et que j'aime ce genre, il ne s'agit pas du tout du même contenu que celui-là. Le contenu de cet artbook ne correspond pas totalement à la façon dont je fais les choses habituellement. C'est plutôt un compromis entre ma façon de concevoir les choses et celle de la galerie. De toute façon, ce que je fais en édition n'a rien à voir avec la bande dessinée. Je ne propose pas une série d'histoires avec un début, un développement et une fin.

Quand vous travaillez sur un dessin ou une peinture, arrivez-vous à combiner plusieurs ouvrages en même temps ?

Non, une seule chose à la fois ! Je suis trop absorbé par mon sujet pour me consacrer à un autre

Greenland Whale Fishery
aquarelle sur papier (2018
- Paul Morstad



The Sound of Walls
aquarelle sur papier (2018)
© Paul Morstad

Pourtant, l'aquarelle est une technique plutôt rapide...
Peut-être que si j'avais plus de place pour travailler, je produirais plus aussi. Mon travail demande souvent de longues périodes de séchage pendant lesquelles je pourrais, il est vrai, faire autre chose. Mais il y a aussi tout le temps consacré à la recherche, dont je me sers pour élaborer mon histoire. Alors pendant cette phase de séchage, je vérifie encore et encore, ce que je suis en train de faire. Mon style c'est d'être précis, je consacre beaucoup de mon temps à m'assurer que mon travail va dans la bonne direction. Ça prend du temps, et il n'est pas expansible. En général, il me faut deux semaines pour chaque dessin. Je suis aussi un papa responsable qui doit élever sa famille en travaillant. C'est donc la partie économique qui prend le pas, souvent. Alors, pour le temps qui me reste en famille, je préfère ne pas le gaspiller en faisant encore plus de choses.

Où êtes-vous exposé ?
J'expose régulièrement dans deux galeries au Canada. Les œuvres présentées sont autant des aquarelles que des peintures.

Aimez-vous être exposé dans des foires comme Drawing Now ?
Bien sûr ! J'adore voyager et rencontrer des gens, que ce soit dans une galerie ou dans les festivals. En plus, j'ai même vendu à Paris. Cette ville est vraiment surprenante.

Comment se passent vos rencontres avec le public ?
Là aussi, ça peut être très surprenant. Les gens ont, parfois, une vision différente de la mienne. Si les publics canadiens et français semblent assez similaires, les Français sont généralement plus patients et vont plus loin dans l'analyse des choses. Ça me plaît car ils donnent vraiment l'impression d'être très investis dans l'art que je propose. Ils n'hésitent pas à exposer pourquoi ils aiment tel ou tel élément. Malgré la barrière des langues, j'ai même rencontré des personnes qui font l'effort de se déplacer pour venir voir mes dessins.

Votre travail est, en tout cas, très cohérent...
Il est très important pour moi, de montrer un univers où chaque dessin est en connexion directe avec tous ceux qui l'entourent. Je veux que l'ensemble soit cohérent, même si tous ces dessins ne racontent pas une seule et même histoire. Il doit y avoir une continuité dans l'exposition proposée. Mon rêve serait d'être apprécié par un public multigénérationnel. Ce que je fais est très onirique et aussi bien destiné aux enfants qu'aux parents.

Un jardin secret ?
Il m'arrive de réaliser des étiquettes pour des producteurs de vin canadiens. J'ai même bien cet exercice d'autant plus que nos vignerons se sont vraiment améliorés ces dernières années ! Il y a même d'excellentes bouteilles.

Paul, merci d'avoir si gentiment répondu à nos questions au pied levé.

PEPE

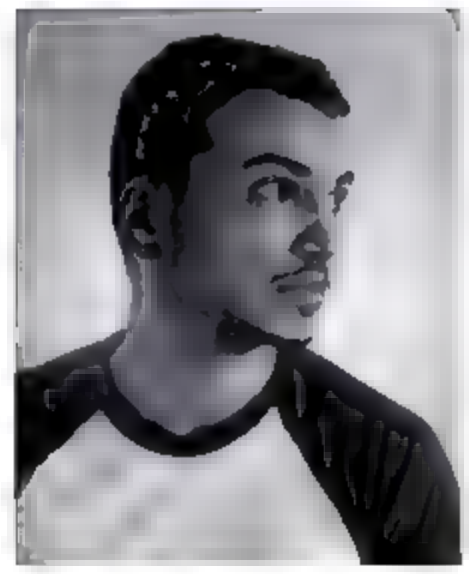
Enfant gris couvert de poils,
jouet vivant, cœur pareil au mien,
beau, doux, si bon ami,
bondissant
la tête éclatée.
Une balle sortie comme un diable
du pistolet de mon père.
Moi, recroquevillé, hurlant en pleurs
près du cadavre qui rougit.
– Pourquoi tu as tué mon chat ?
– Ce chat si près de ta bouche
t'aurait donné la tuberculose.
Les yeux cloués au sol
et l'esprit en lambeaux
le monde glisse entre mes mains vides.

Alejandro Jodorowsky

© 2018 Gérard DuBois pour Les Arts Dessinés

ALEJANDRO **JODOROWSKY** ACTEUR, RÉALISATEUR, PEINTRE, ÉCRIVAIN, SCÉNARISTE DE BANDES DESSINÉES
Dernier film réalisé : ***Poesía sin fin*** (2016)
Dernière bande dessinée parue : ***Les Chevaliers d'Héliopolis*** (Dessin : Jérémy / Ténat)

GÉRARD **DUBOIS**, ILLUSTRATEUR
Dernier livre paru : ***Enfantillages*** (Éditions du Rouergue)



NICOLAS **DELORT**

ILLUSTRATEUR

NICOLAS DELORT

MAÎTRE ÈS CARTE À GRATTER

C'est à la galerie Daniel Maghen, du temps où elle était encore domiciliée quai des Grands Augustins, que nous avons découvert et apprécié le travail de **Nicolas Delort**. Comment ne pas être séduit par son utilisation détaillée de la carte à gratter, qui s'inscrit en complémentarité aux thèmes sobres qu'il abordait ? Chacun des visiteurs (dont de nombreux professionnels) prenait son temps pour examiner les lignes, les valeurs et les détails de ce travail hors normes. Nous nous souvenons aussi de la mine réjouie de Benjamin Lacombe lors du vernissage, heureux acquéreur d'une pièce originale de cet illustrateur à la double nationalité canadienne et française travaillant à Paris.

Privilégiant la technique de la carte à gratter comme moyen d'expression, Nicolas Delort s'est spécialisé dans ce rendu méticuleux en noir et blanc inspiré de la gravure du XIXe siècle qu'il modernise par des choix de cadrage et de composition plus contemporains. Une technique exigeante et délicate qui le pousse à penser son image en blanc sur noir, à sculpter l'ombre pour faire ressortir la lumière. Ses influences vont d'Arnold Böcklin à Mike Mignola, en passant bien sûr par Gustave Doré et son armée de graveurs.

Ses clients institutionnels se nomment Blizzard Ent., The Black Library, Quirk Books, Torcom, Livres Soleil, Lucasfilm, Penguin Books, Mondo... et son travail a été récompensé par deux médailles d'or de la New York Society of Illustrators (2013 et 2014) et deux Spectrum Gold Award (2014 et 2016).

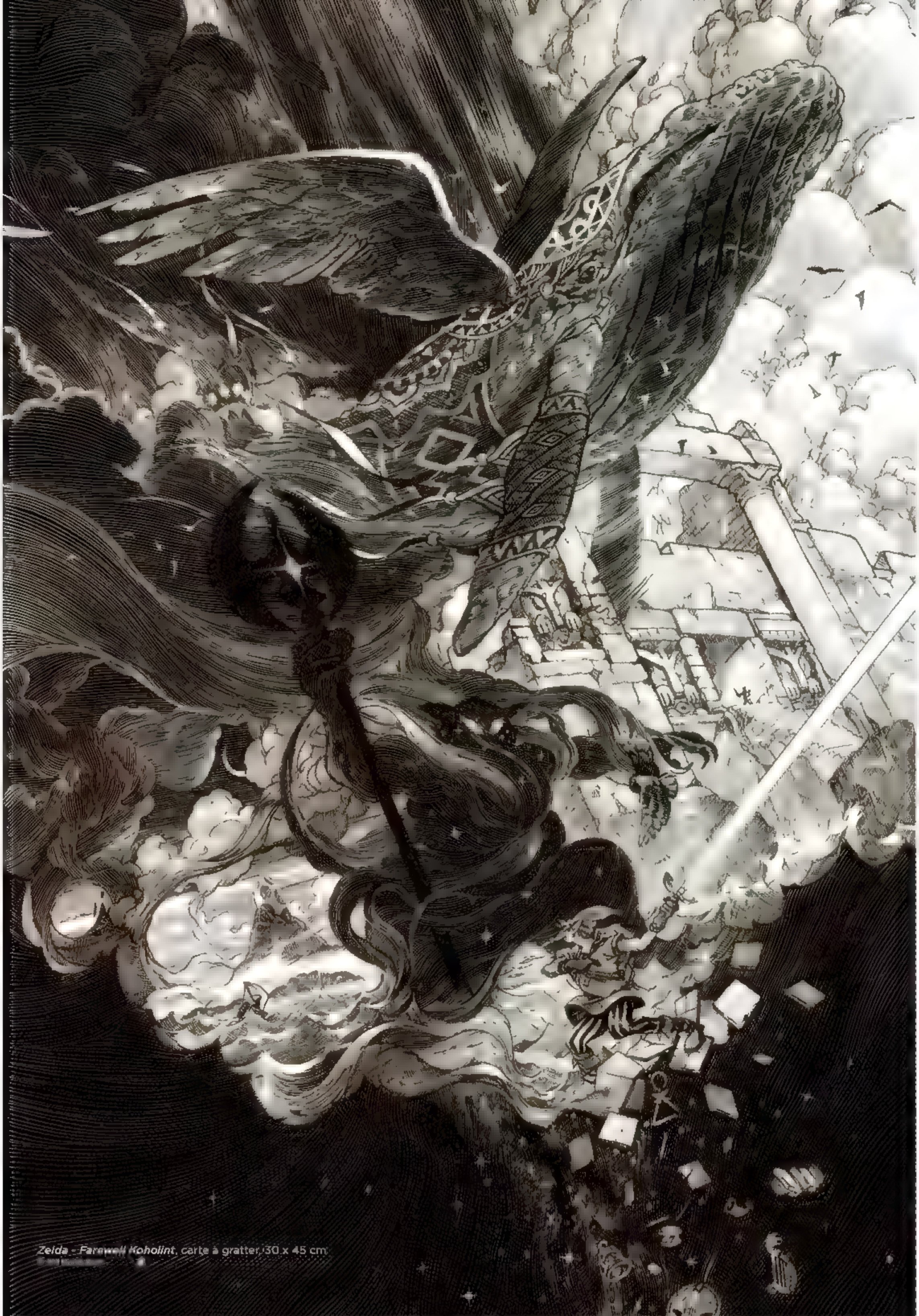
C'est avec grand plaisir que nous vous présentons son travail dans ce court portfolio qui ne montre qu'une infime partie de son talent.

Frédéric Bosser ■

ALLER PLUS LOIN

www.nicolasdelort.com

Wonder Woman, the Blessing of Athena, carte à gratter, 30,4 x 40,7 cm.
© 2018 Nicolas Delestret



Zelda - Farewell Koholint, carte à gratter, 30 x 45 cm

Frankenstein [illegible]
© 8 Nicolas Delort

La Momie [illegible]
© 8 Nicolas Delort

nception [illegible]
© 20 8 Nicolas Delort

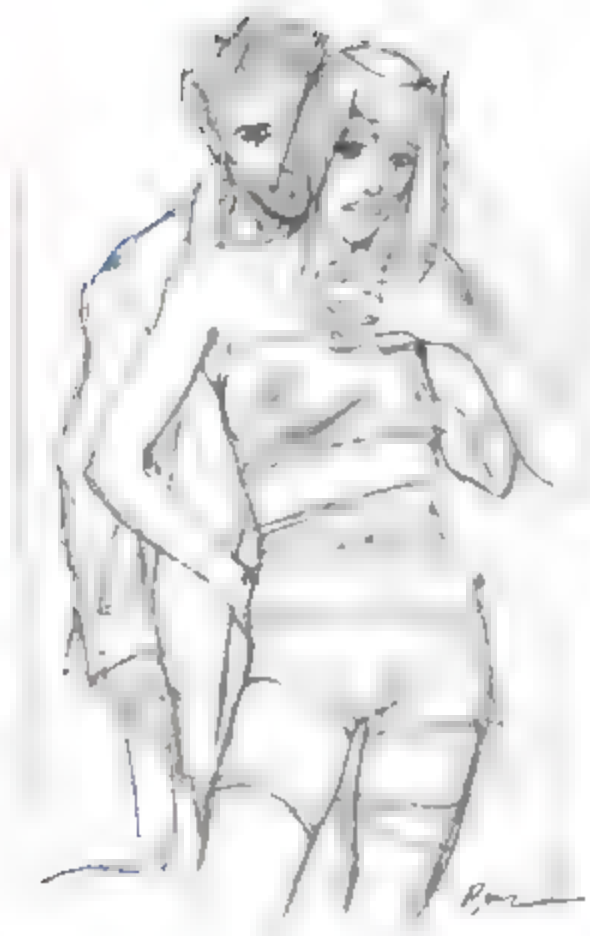
Batman Returns - Le Pingouin [illegible]
© & ™ Nicolas Delort

Pinocchio [illegible]
© & ™ Nicolas Delort

L'Atlantide [illegible]
© & ™ Nicolas Delort

There Will Be Blood [illegible]
© 2018 Nicolas Delort

Bilal de A à Z

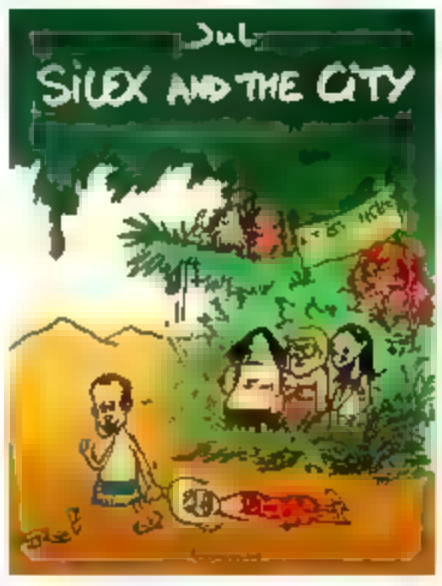


Depuis ses débuts dans les années 1970, l'artiste **Enki Bilal** n'a eu de cesse d'étonner les amateurs d'art par sa technique très personnelle, sa prise de risque graphique et son résultat toujours aussi maîtrisé. Afin de rendre visible une partie des techniques utilisées par Bilal dans l'élaboration de ses projets à la galerie **Barbier et Mathon** présente ***Graphite in Progress 2*** à la suite de l'exposition de 2016 dans ce même lieu. Les visiteurs découvriront près de cent crayonnés sur calque réalisés à la mine de plomb et sélectionnés par l'artiste. Le caractère exceptionnel de cette exposition ? Permettre au visiteur de saisir l'étape cachée qui précède l'encrage et la couleur. Pour l'occasion, le premier bronze réalisé par Bilal sera exposé. Il représente un ours hybride, tiré à huit exemplaires, inspiré par la chute du communisme. ■ **GV**

ENKI BILAL — GRAPHITE IN PROGRESS 2
Du 21 septembre au 3 novembre
Galerie Barbier et Mathon – 10, rue Choron – Paris
Du mercredi au samedi de 14 h à 19 h 30 (sur rendez-vous)
Tél. : au +33 (0)6 80 06 29 95 – info@barbiermathon.com

Et maintenant, ils marchent...

Depuis son adaptation en dessin animé sur Arte, la série ***Silex and the City***, imaginée par **Jul** en 2009, est une affaire qui roule. Parallèlement à la sortie du huitième tome, dans lequel l'auteur se déchaîne contre une société qui ne mérite aucune indulgence de sa part, la série d'animation se voit accueillie au musée de l'Homme à Paris, jusqu'au 7 janvier 2019, où elle accompagne l'exposition *Néandertal*. Quant au musée du Louvre, il expose les planches de *Silex* aux côtés des plus beaux objets des collections nationales dans son espace d'éducation artistique consacré à *L'Archéologie en bulles* du 26 septembre prochain au 1er juillet 2019. ■ **GV**

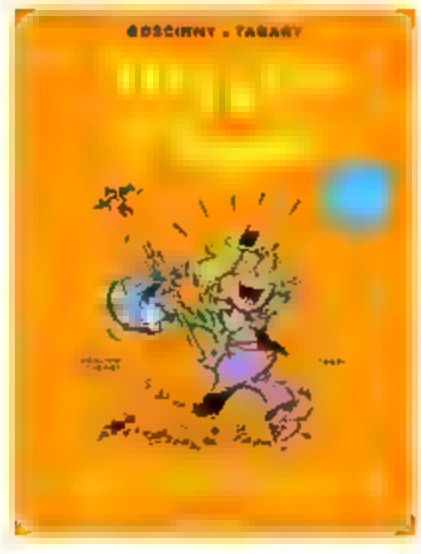


SILEX AND THE CITY T. 8
Par Jul, éditions Dargaud
Livre relié, 48 pages couleurs, 13,99 €, disponible

NÉANDERTAL L'EXPO
Musée de l'Homme – place du Trocadéro – Paris
Tous les jours de 10 h à 18 h, sauf le mardi
Tél. : 01 44 05 72 72 – contact.mdh@mnhn.fr

L'ARCHÉOLOGIE EN BULLES
Musée du Louvre – La Petite Galerie – rue de Rivoli – Paris.
Tous les jours de 9 h à 18 h, sauf le mardi (nocturnes mercredi et vendredi)
Entrée : 5 € sur place, 17 € en ligne. Tél. : 01 40 20 53 17

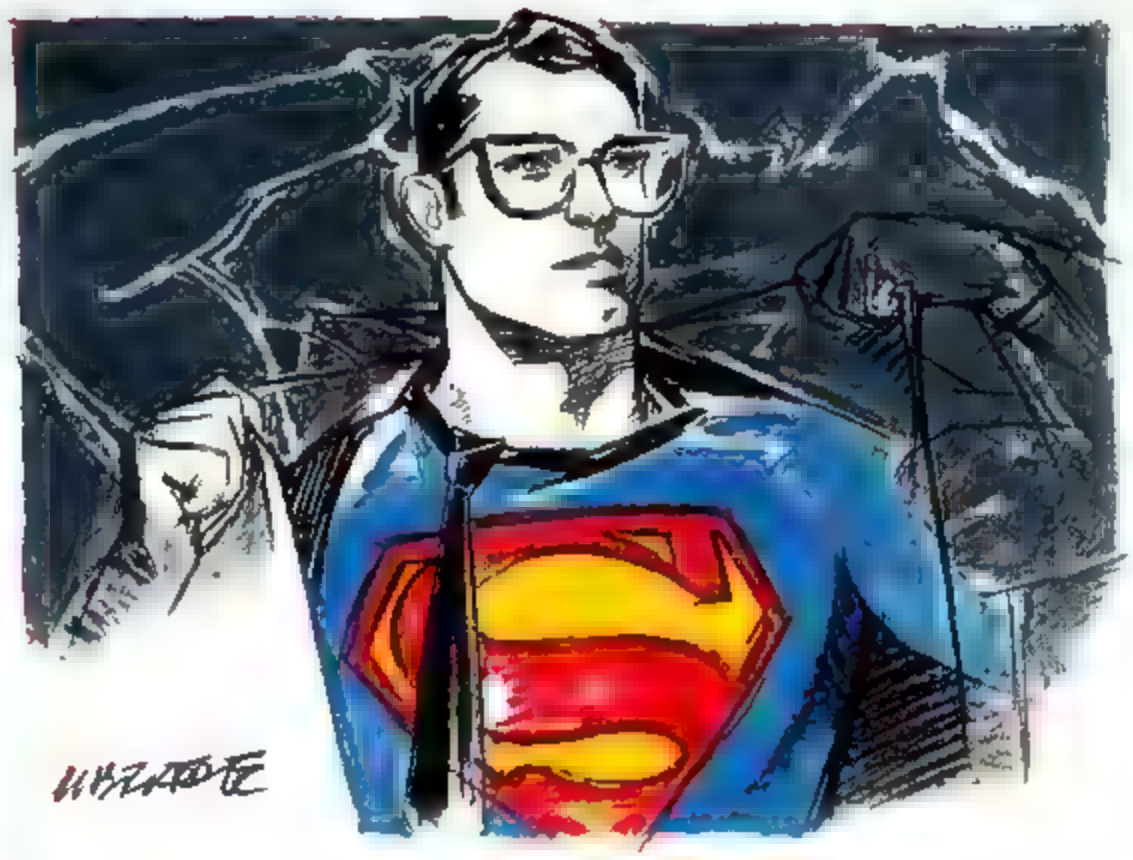
Faites l'amour, pas la guerre



Scénariste à l'imagination féconde, **Goscinny** n'a jamais cessé d'observer son époque. Très vite, il prend conscience du phénomène que l'on va plus tard répertorier sous l'appellation Flower Power. Avec **Valentin le vagabond**, il crée un personnage poétique qui reflète les aspirations de liberté de la jeunesse d'après-guerre. Dans un volume copieux, l'éditeur a compilé les huit premières histoires du vagabond, dont quatre entièrement réalisées par René Goscinny. Les amateurs de travail bien fait apprécieront une quarantaine de pages bourrées d'informations et de documents d'époque, qui contribuent à éclairer pas mal de lanternes. Indispensable sur les rayonnages de la bibliothèque ! ■ **GV**

VALENTIN LE VAGABOND – INTÉGRALE VOLUME
Par Goscinny et Tabary, IMAV éditions
Livre broché, 256 pages couleurs, 29,90 €. En librairie le 4 octobre

Craie, fusain et papier



LIBERATORE ET LES SUPER-HÉROS

Huberty & Breyne Gallery – 91, rue Saint-Honoré – Paris

Ouverture du mercredi au samedi de 11 h à 19 h. Informations sur www.huberty-breyne.com

Huberty & Breyne Gallery présente du 20 septembre au 13 octobre prochain, une série inédite de **Tanino Liberatore** consacrée aux super-héros de DC Comics et Marvel. De Wolverine à Mystic en passant par Batman, l'Homme de pierre, Catwoman, Green Lantern et Superman, Liberatore dresse une incroyable galerie de portraits à travers une vingtaine de dessins réalisés au fusain et craie sur papier. Avec son style toujours aussi percutant, Tanino Liberatore ne se contente pas de revisiter un territoire connu : la dynamique de son trait insuffle puissance, sexe et sauvagerie à tous ses dessins exposés. ■ **GV**

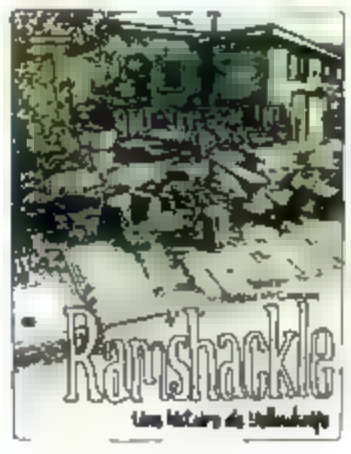
Hong Kiltong

■ **GV**

LES AVENTURES DE HONG KILTONG

Par Yoon-Sun Park, Misma éditions

Livre relié, 60 pages couleurs, 18 €, disponible



Alors que la rentrée s'annonçait tranquille, **Claire Duplan** vient jouer le rôle du chiot dans le jeu de quilles du tramtrain quotidien. Dans ***Camel Joe*** elle met en scène Constance, une jeune dessinatrice qui en a ras la casquette de toutes les turpitudes imposées aux femmes. Elle décide donc de les venger en bloc en créant son alter ego, une justicière antimacho. C'est drôle et bourré d'énergie communicative. Autre événement : la sortie de ***Ramshackle*** de la Canadienne **Alison McCreesh**, un grand récit qui conte, de manière amusée et perplexe, que fut l'installation de son couple dans une ville du Grand Ouest canadien où les conditions de vie n'étaient pas vraiment les mêmes qu'au Québec. ■ **GV**

Par Claire Duplan, Rue de l'échiquier BD

Livre broché avec rabats, 120 pages N&B, 16,50 €, disponible

Par Alison McCreesh, Rue de l'échiquier BD

Livre broché, 144 pages couleurs, 17,90 €, disponible

Et bing, la dèche !

Cofondateur du collectif Les Taupes de l'espace, **Tofépi** n'en demeure pas moins un dessinateur doué d'un œil acéré dès qu'il s'agit de croquer les petits travers du monde. Son dernier ouvrage, un concentré d'éclats de rire, est entièrement dédié au personnage d'Étienne, un trentenaire célibataire pour qui tous les moyens sont bons pour ne pas quitter le giron familial. Et c'est là qu'un oncle d'origine bangladaise lui propose de l'accompagner tous frais payés sur le sous-continent indien en espérant que cette expérience fera grandir le gamin. De ce choc culturel, Étienne décide de faire un livre, de quitter ses parents et de se trouver une copine. Avec la ferme intention de se poiler grave. ■ **GV**

DESH
Par Tofépi, édition L'Association
Livre broché, 144 pages N&B, 19 €, disponible

Le foot tel qu'il sera bientôt

Auteurs visionnaires, **Enki Bilal** et **Patrick Cauvin** ont, dès 1987, imaginé une parabole parfaite pour décrire le véritable jeu de cirque à la romaine que ce sport international est devenu. Régulièrement rééditée au moment de la Coupe du monde, cette BD s'était faite rare depuis la déconfiture de 2006. Heureusement, comme l'édition 2018, forme avec celle de 98 qui demeure la préférée des Français, gageons que ce très bel objet deviendra le grigri des parieurs compulsifs à l'avenir. Dans cette édition de quarante pages, l'impression des dessins plein pot est une pure merveille. Les couleurs pètent au diapason de la dynamique qui se dégage de chaque dessin. En bonus, les fans de l'objet joueront les prolongations grâce au tirage à part offert avec chaque volume. ■ **GV**

HORS JEU
Par Bilal et Cauvin, éditions Casterman
Livre cartonné à l'italienne sous étui, 40 pages couleurs, 18 €, disponible

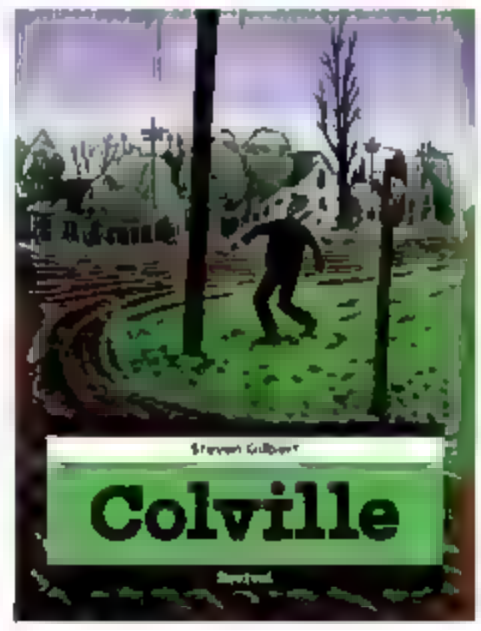
« L'érotisme en jeu de miroirs »

Et c'est à **Anne-Margot Ramstein**

■ **GV**

OTTO OU L'ÎLE MIROIR
Par Anne-Margot Ramstein, éditions 2024
Livre relié, 48 pages N&B, 23 €, disponible

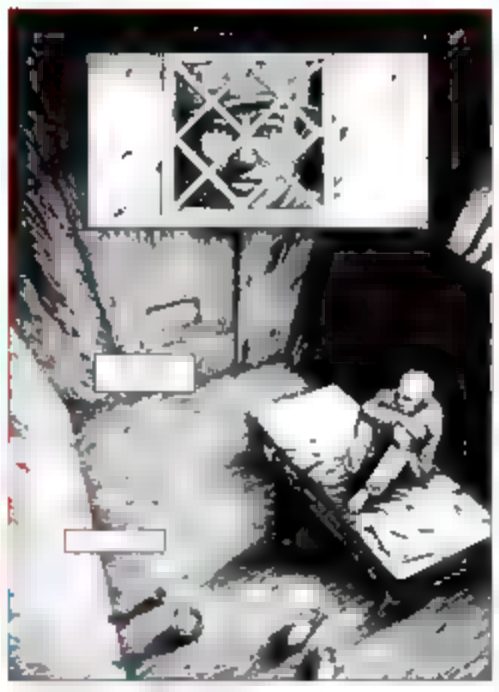
Du glauque et du sang en Ontario



Revival est une maison d'édition relancée en 2017, par Vincent Bernière et soutenue par nos confrères des *Cahiers de la BD*. Parmi ses premiers titres à paraître, la nouvelle version augmentée de ***Colville*** de **Steven Gilbert**, quasiment vingt ans après la version d'origine. Plus noir que noir que cette histoire de *serial killer* ? Dur à trouver, car l'auteur a placé très haut la barre du glauque et du sanguinolent. On adore l'atmosphère de ce roman graphique qui se passe dans la ville fictive de Colville, située dans la province de l'Ontario canadien. ■ **GV**

COLVILLE
Par Steven Gilbert, éditions Revival
Livre cartonné, 192 pages N&B, 23 €, disponible

En passant par la Chine...



La rentrée littéraire de l'éditeur **Urban China** se démarque par deux ouvrages aux contenus radicalement différents. Le premier raconte la biographie d'un personnage historique de l'ombre, l'espion anglais **David Crook**. Cette figure de l'internationale communiste de l'entre-deux-guerres s'était mise au service du gouvernement chinois, qui le récompensa en le mettant en taule. Il en résulte une passionnante enquête, rédigée et dessinée de main de maître par **Julian Voloj** et **Henrik Rehr**. Le deuxième livre est le tome 5 du manga ***Vers l'ouest*** de **Zheng Jianhe** et **Deng Zhihui**. Les lecteurs découvriront ce qu'il s'est passé après que Loup blanc, Ao Xue et Xuan Zang ont survécu au combat contre Guanyin. ■ **GV**

DAVID CROOK, SOUVENIRS D'UNE RÉVOLUTION
Par Julian Voloj & Henrik Rehr, éditions Urban China
Livre broché, 120 pages N&B, 15 €, disponible

VERS L'OUEST T. 5
Par Zheng Jianhe et Deng Zhihui, éditions Urban China
Livre broché, 114 pages N&B, 7,90 €, disponible

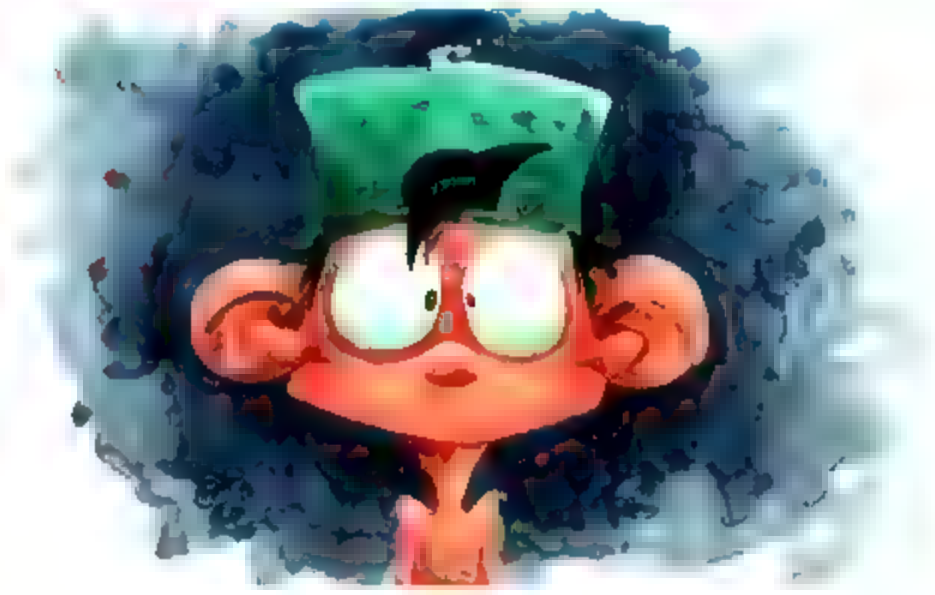
De l'Alabama à la Champagne-Ardenne

Locus Pocus
Jazz Lieutenant
Erwan Le Bot — **Malo Durand**

■ **GV**

JAZZ LIEUTENANT
Par Durand et Le Bot, éditions Locus Solus
Livre cartonné, 60 pages + 2 pages documentaires couleurs, 16 €, disponible

Nouveau temple de la BD à Bruxelles



Experts reconnus dans le monde entier depuis plus de trente ans, **Alain Huberty** et **Marc Breyne** ouvrent une troisième galerie à Bruxelles, en parallèle à celles du 8 de la rue Bodenbroek et du 91, rue Saint-Honoré à Paris. Spécialisés dans des choix originaux de BD, les deux galeristes espèrent bien faire de ce nouveau lieu de plus de 1 000 m² un espace de rencontre entre tous les acteurs du monde du 9e art. Lors de l'inauguration, le 7 septembre dernier, la galerie a invité les artistes qu'elle représente comme François Avril, Christophe Chabouté, Jean-Claude Götting, Jacques de Loustal, Milo Manara et **Midam**, premier artiste à être exposé dans ce lieu. ■ **GV**

Jusqu'au 13 octobre prochain
Huberty & Breyne Gallery
Bruxelles, Château 33, place du Château, 1050 Bruxelles
Du mardi au samedi, de 10 h à 18 h, Tél. : +32 2 893 90 30
contact@hubertybreyne.com

Si la librairie ne vient pas à Lagardère...

Que faire quand on est un inconditionnel des comics et qu'il n'existe aucune librairie autour de chez soi ? Simplement maintenant avec la solution **Original Comics Distribution**. Ce portail Internet vend en ligne pour l'instant une cinquantaine de titres issus des catalogues Wetta Comics, Boss Comics, Graph Zeppelin, Tabou BD, Urban Comics et Ayoné Comics. On y trouve aussi des éditions collector en tirage limité, avec des couvertures variantes rares. Et, en exclusivité mondiale, Original Comics propose la nouvelle série *Lady Mechanika*, dotée d'une couverture exclusive spécialement dessinée par Joe Benitez en tirage limité à cinq cents exemplaires dans le monde. Pour le reste, il suffit d'aller sur le site, de s'inscrire et de découvrir. ■ **GV**

ORIGINAL COMICS DISTRIBUTION
Par Merluche Sarl
www.distribution originalcomics.fr

14 FÉVRIER 1968. AUJOURD'HUI, NOTRE VOISINE DU DESSUS, Mme ANKA SILVERBERG EST MORTE DANS D'ÉTRANGES CIRCONSTANCES. ELLE A REÇU UNE BALLE EN PLEIN CŒUR ALORS QU'ELLE SE TROUVAIT DANS SON SALON, MAIS C'EST DANS SON LIT QU'ON L'A RETROUVÉE, BIEN BORDÉE ET COUCHÉE COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT.

M. SAM SILVER-BERG (MARI D'ANKA ET MUSICIEN)

A DÉCLARÉ À LA POLICE QU'AU MOMENT DE LA MORT DE SA FEMME, IL AVAIT UN CONCERT À PEORIA. ET IL AFFIRME N'AVOIR JAMAIS VU L'ARME DU CRIME

C'ÉTAIT LA PLUS JOLIE FEMME QUE J'AIE JAMAIS VUE...

KAREN, TU SAIS QUE TU AS PROMIS DE TE DÉBARRASSER DE CE DESSIN QUAND TU AURAS FINI.

ELLE N'ÉTAIT PAS *VRAIMENT* BLEUE... MAIS ELLE SEMBLAIT TOUJOURS ÊTRE SUR LE POINT DE PLEURER.

HEU... OUI, OUI.

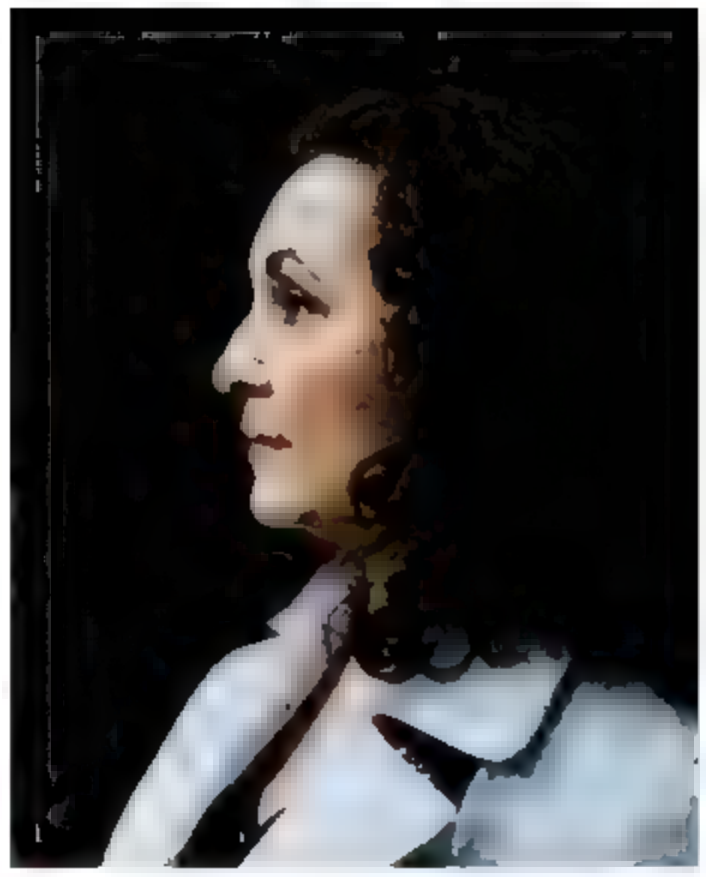
AMON LE CHAT

ANKA LES PO... TOUJOUR...

COMME LA POLICE A TROUVÉ LES PORTES VERROUILLÉES DE L'INTÉRIEUR, ILS ONT CONCLU À UN SUICIDE... MAIS MOI J'Y CROIS PAS! TOUTE SA VIE, ANKA SILVERBERG A ÉVITÉ LES BALLES... ALORS POURQUOI AURAIT-ELLE *CHOISI* DE METTRE FIN À SES JOURS EN SE PLAÇANT SUR LA TRAJECTOIRE DE CELLE-CI

Moi, ce que j'aime, c'est les monstres est un ovni ! Sorti en 2017, cet album venu de nulle part, multirécompensé, surprend. Graphiquement, il est entièrement réalisé au stylo Bic. Narrativement, il embarque le lecteur dans une histoire rocambolesque à travers les yeux d'une gamine de Chicago qui tient un journal de bord phénoménal. Enfin, son auteure, l'illustratrice américaine **Emil Ferris**, a un parcours presque aussi incroyable que celui de son héroïne, comme vous le découvrirez dans cet entretien.

Propos recueillis par **Ronan Lancelot**



EMIL **FERRIS**
photographiée par Whitten Sabbatin
© Photo Whitten Sabbatin

EMIL FERRIS

LA REINE DES **MONSTRES**

Extrait de l'ouvrage *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres*.
© Emil Ferris / Monsieur Toussaint Louverture

Dans quel univers avez-vous grandi ?
Mes parents se sont rencontrés à l'Art Institute of Chicago, où ils étudiaient tous les deux, au début des années 1960. Ma mère décrivait sa manière de draguer mon père ainsi : *« Si tu me tends mes toiles, je te laverai tes pinceaux »* ! Ils étaient jeunes, pas mariés, et elle est tombée enceinte de moi. Ce musée, c'est donc là où tout a commencé. Mon père m'y emmenait souvent, petite. Nous partagions cela. C'est pour ces raisons que ce musée apparaît dans mon album. La famille de ma mère vient du Nouveau Mexique. Quand elle leur a annoncé sa grossesse et demandé si elle pouvait venir leur présenter mon père et leur a dit qu'il était arabe. Ils ont juste demandé à quel point sa peau était foncée. Ils n'étaient pas racistes étant eux-mêmes issus d'un mélange de colons et de colonisés. Mais ils savaient que cela allait être difficile pour lui, pour eux et pour nous. Mon père avait la peau basanée, et rien que la traversée du pays a été compliquée à l'époque. Mes parents n'avaient pas le droit de partager une chambre d'hôtel donc ils dormaient dans leur voiture. J'ai éprouvé le racisme américain avant même d'être née, dans le ventre de ma mère, sur la banquette arrière d'une voiture sans air conditionné. Ensuite, je suis née, en 1962, et j'ai vécu chez mes grands-parents maternels, au nord du Nouveau-Mexique, dans les montagnes. Ils m'ont transmis des cultures indienne et mexicaine

Et d'où vous vient cette fascination pour les monstres ? De votre enfance ?
Quand j'ai eu six ans, mes parents sont revenus s'installer à Chicago. Nous vivions dans un quartier pauvre et noir au nord de la ville, au-dessus de l'atelier de fourreur de mon grand-père paternel. Il y avait des peaux de bête partout, et je pense que mon intérêt pour les monstres vient de là. J'adorais les toucher.

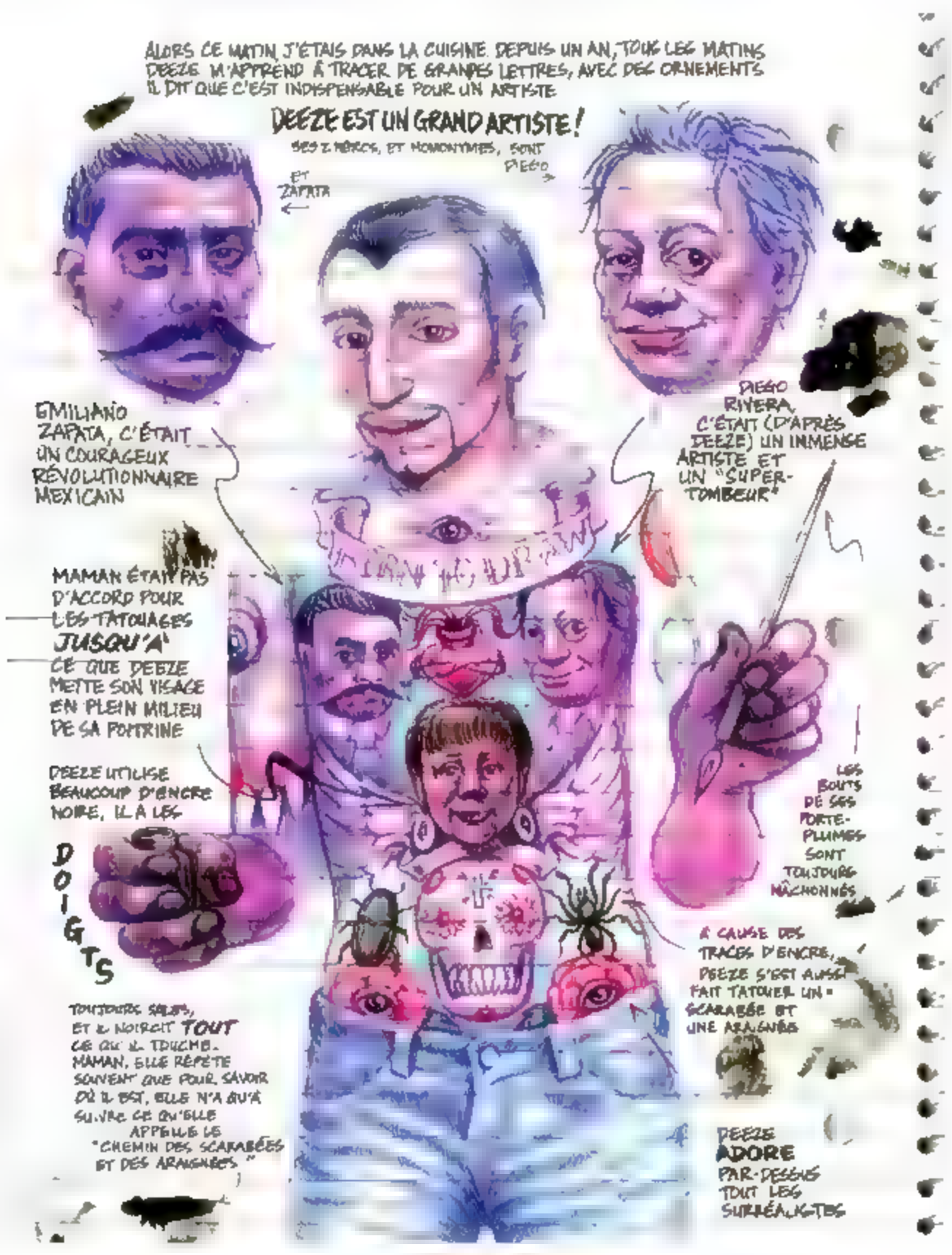
Vous lisiez des bandes dessinées ?
Mon père les adorait, et je partageais sa passion ! C'était un beatnik. Il ne m'imposait donc aucune limite ni aucune censure. Je découvrais les classiques en même temps que la BD *underground*. Je dessinais beaucoup aussi. Étant née avec une scoliose importante, je n'ai pu marcher que peu avant mes trois ans. Je ne pouvais donc pas explorer le monde en me déplaçant comme les autres enfants. Ma mère, en bonne artiste qu'elle était, m'a donné du papier et des crayons. J'ai exploré le monde à travers les dessins. Ce désir de comprendre le monde en passant par le dessin ne m'a jamais quittée. C'est complètement intégré à ma façon d'appréhender les choses.

Le désir de comprendre le monde **en passant par le dessin** ne m'a jamais quittée.

Le dessin, c'est une chose. La narration en est une autre...
Je viens d'une longue lignée de narrateurs. Au Nouveau Mexique, la tradition orale est importante aussi bien chez les Hispaniques que chez les Indiens. Enfant, comme je ne pouvais pas courir pendant les récréations, j'ai commencé à raconter des histoires de fantômes. Et les autres enfants devaient se déplacer pour m'écouter. Je m'arrangeais toujours pour créer du suspense, de la fin d'une récréation au début d'une autre pour qu'ils reviennent et ne pas rester toute seule. Je me rends compte que c'est exactement de cette manière que j'ai procédé avec ce premier album. Il se termine sur un suspense pour que les lecteurs attendent la suite.

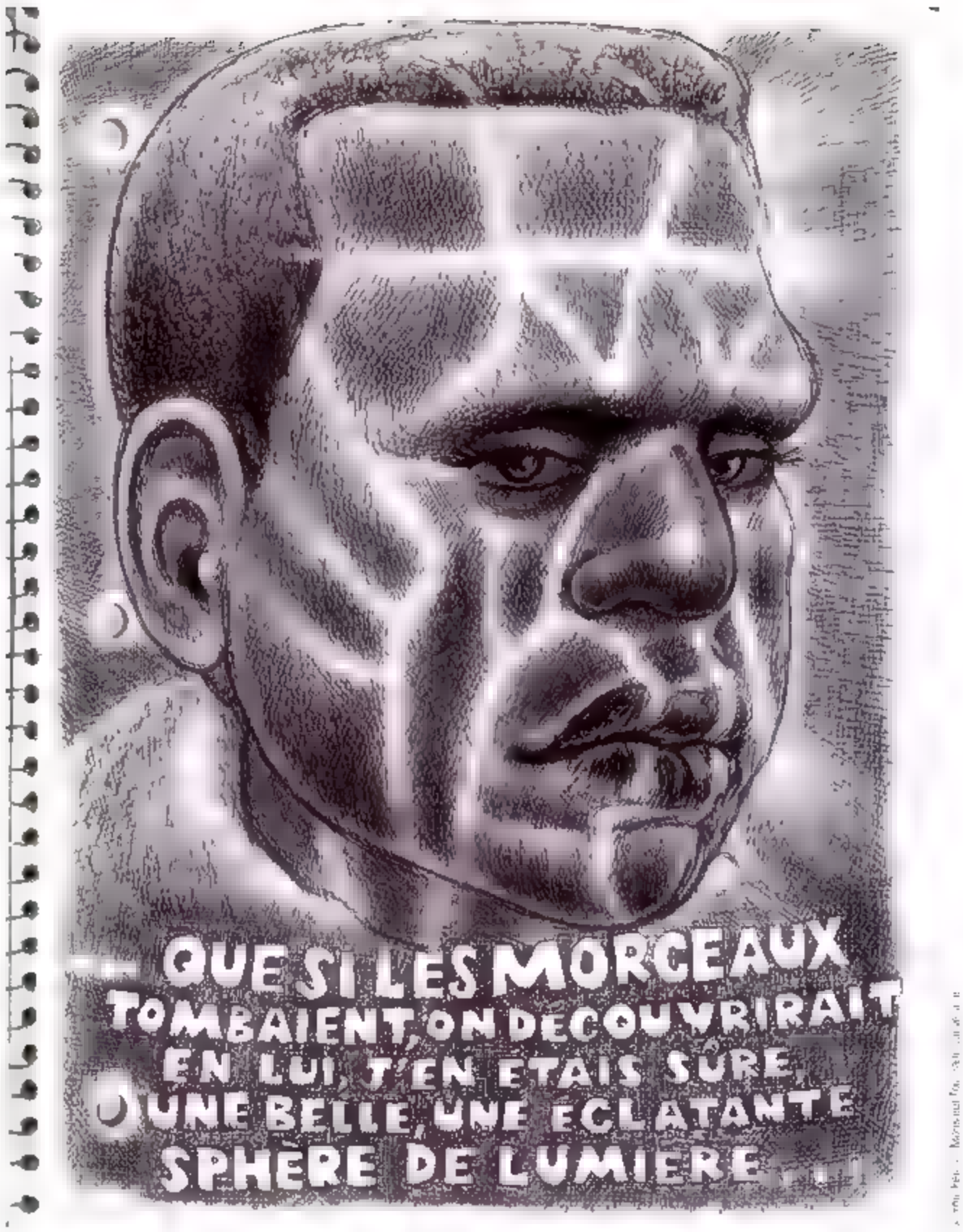
Nous aurons la résolution de l'histoire dans le second tome sur lequel vous travaillez actuellement ?
Mon éditeur et moi étions partis sur deux volumes. Mais il y en aura peut-être d'autres après celui-là.

Quel est votre parcours ? Vous avez suivi des études d'art ?
Pas avant l'âge de quarante ans ! Auparavant, je faisais ce que je pouvais, dans mon coin, sans aucune formation. En 2001, quand j'ai contracté le virus du Nil occidental qui m'a paralysée, j'ai décidé d'aller à l'école. Alors, je souhaitais faire de l'animation et améliorer mon écriture. Avec le temps, il m'est apparu évident que je pouvais combiner les deux. Je le faisais depuis plus longtemps sans le réaliser. En fait, la bande dessinée était ma voie dans l'univers des beaux-arts dans lequel ma mère évoluait. Je me rendais bien compte de la puissance de ce medium, mais ce sont mes études qui m'ont convaincue que ce serait la meilleure manière de m'exprimer. Il était temps !


ALORS CE MATIN, J'ÉTAIS DANS LA CUISINE. DEPUIS UN AN, TOUS LES MATINS DEEZE M'APPREND À TRACER DE GRANDES LETTRES, AVEC DES ORNEMENTS. IL DIT QUE C'EST INDISPENSABLE POUR UN ARTISTE.
DEEZE EST UN GRAND ARTISTE !
SES 2 HÉROS, ET HOMONYMES, SONT DIEGO
ET ZAPATA
EMILIANO ZAPATA, C'ÉTAIT UN COURAGEUX RÉVOLUTIONNAIRE MEXICAIN
DIEGO RIVERA, C'ÉTAIT (D'APRÈS DEEZE) UN IMMENSE ARTISTE ET UN "SUPER-TOMBEUR"
MAMAN N'ÉTAIT PAS D'ACCORD POUR LES TATOUAGES JUSQU'À CE QUE DEEZE METTE SON VISAGE EN PLEIN MILIEU DE SA POITRINE
DEEZE UTILISE BEAUCOUP D'ENCRE NOIRE, IL A LES DOIGTS
LES BOUTS DE SES PORTE-PLUMES SONT TOUJOURS MÂCHONNÉS
À CAUSE DES TRACES D'ENCRE, DEEZE S'EST AUSSI FAIT TATOUER UN SCARABÉE ET UNE ARAIGNÉE
TOUJOURS SALES, ET IL NOIRCIT TOUT CE QU'IL TOUCHE. MAMAN, ELLE RÉPÈTE SOUVENT QUE POUR SAVOIR OÙ IL EST, ELLE N'A QU'À SUIVRE CE QU'ELLE APPELLE LE "CHEMIN DES SCARABÉES ET DES ARAIGNÉES."
DEEZE ADORE PAR-DESSUS TOUT LES SURRÉALISTES

Que faisiez-vous avant de contracter le virus ?
Tout ! J'ai commencé à travailler à l'âge de quatorze ans en tant que serveuse. A seize ans, j'ai quitté la maison et enchaîné les petits boulots : réceptionniste dans un bureau d'avocats, femme de ménage dans des maisons de riches... J'ai mais beaucoup ce a. J'ai aussi fait quelques illustrations et du design de objets, mais ce n'était pas régulier.

Vous auriez pu commencer par faire une BD de 24 pages. Pourquoi vous être lancée dans un projet aussi fou, un récit de 800 pages ?
Je suis timide. Pour contrer cela, j'ai pris des cours de théâtre et, dans ce cadre, j'ai suivi un séminaire d'écriture de scénarios, animé par un célèbre scénariste de la chaîne télé américaine HBO. J'avais écrit une nouvelle sur un ado transformant son imperméable en petite fille loup-garou. Il a trouvé que c'était parfait pour un film et m'a proposé de l'accompagner à Los Angeles pour développer un vrai scénario. Mais je ne l'ai pas fait car je suis tombée enceinte. Après la naissance de ma fille, j'ai repris les ménages. Puis, un ami m'a invitée à participer à un groupe d'écriture. J'y ai apporté quelques extraits de ce que j'avais écrit. J'avais au moins trois romans, jamais montrés à personne. Une nouvelle en particulier a été retenue pour *First Person Imperfect*, une anthologie littéraire éditée par Paul McComas. Quand je suis sortie du Art Institute of Chicago, pour lequel j'avais justement réalisé les 24 premières pages de *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres* (*My Favorite Thing is Monsters*, en anglais), ma fille m'a encouragée à continuer. J'ai trouvé un agent, une maison d'édition, et voilà où nous en sommes. Dans le quartier, les voisins me prenaient pour une folle ! Je leur disais que je travaillais sur un livre



mais, au bout de deux ou trois ans ne voyant rien venir, je pense qu'ils ne me croyaient plus.

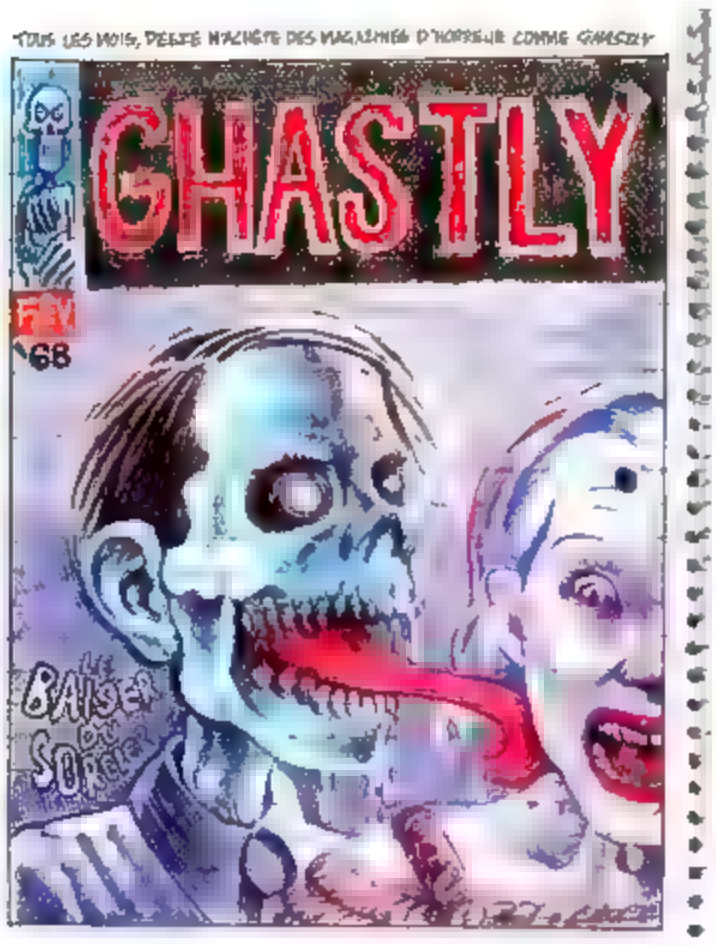
Pourquoi avoir travaillé au stylo Bic ?
Parce que c'est ce que je faisais à l'école, quand je me cachais pour dessiner tout en écoutant plus ou moins les profs. Karen, le personnage principal de mon album, devait utiliser les outils que j'utilisais moi-même à l'école. J'ai d'ailleurs des piles de cahiers remplis de cette manière. Je vois un vrai rapport entre mon parcours et le sien.

> En racontant une histoire **du point de vue d'un enfant**, vous changez de perspective.

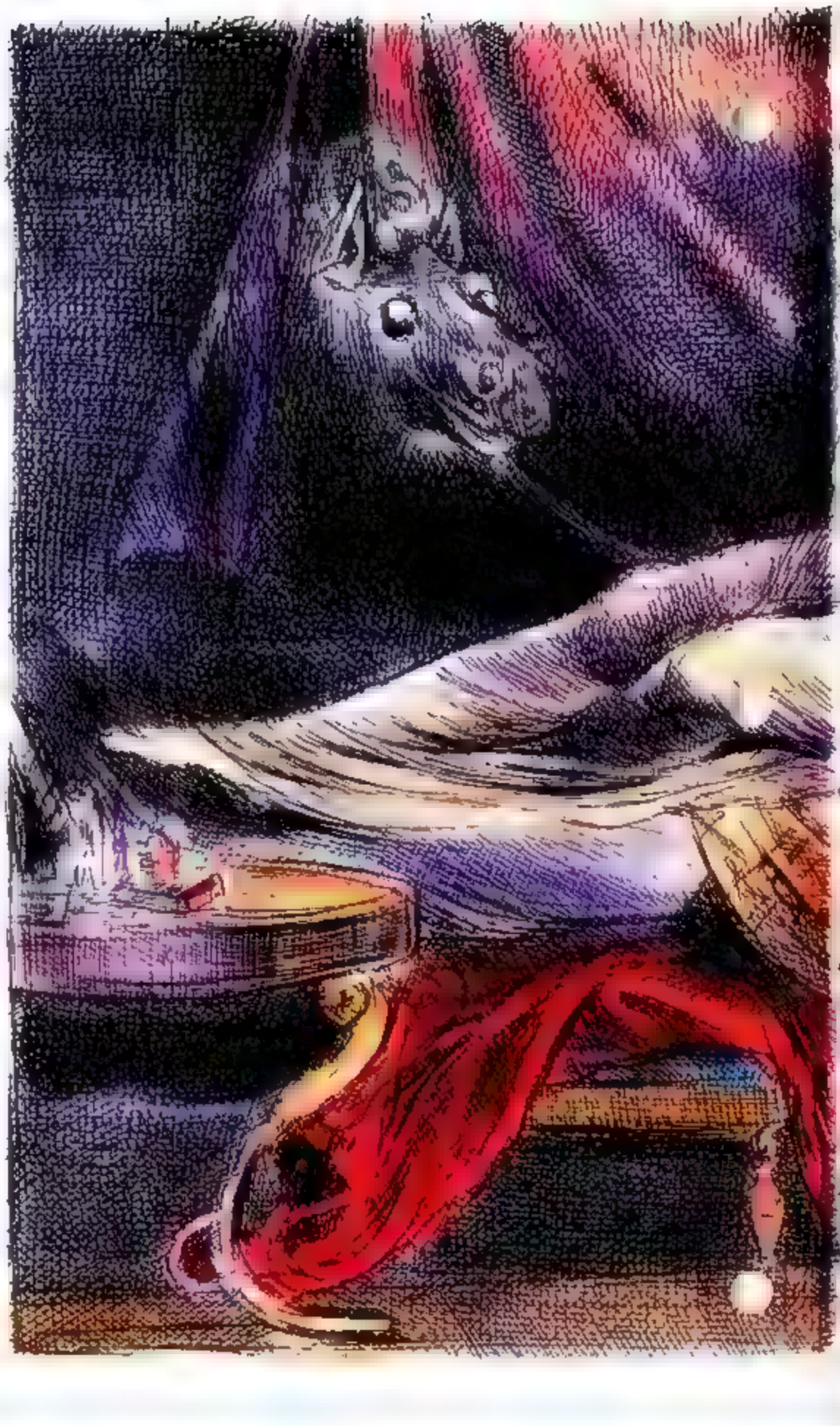
Vous soulignez le fait que ce sont « ses » carnets. Pourquoi avoir choisi son point de vue ?
En sociologie visuelle, un concept correspond bien à ce que j'ai fait, celui du *make the familiar strange*. C'est ce qui survient lorsque vous observez quelque chose de familier avec suffisamment de distance pour qu'elle vous apparaisse comme étrangère. En racontant une histoire du point de vue d'un enfant, vous changez de perspective. C'est important pour les adultes de pouvoir se remettre dans cette optique. Nous en avons besoin pour la musique, la poésie, la peinture... Nous avons besoin de regarder les objets ou les situations connus et de ne pas les prendre pour acquis. Nous devons continuer de nous surprendre nous-mêmes.

Chaque chapitre de votre album démarre par une fausse couverture de magazine *pulp*. Comment vous est venue cette idée ?

L'horreur a un côté grotesque, voire sexy. J'adore ça ! Souvent, elle sublime un sentiment fort et exacerbé. Ce genre de couverture kitsch attire tous les gamins avant même qu'ils ne soient sexuellement actifs. J'avais besoin de créer des têtes de chapitre qui en annonceraient le contenu. Certaines ont un rapport évident avec les pages qui suivent, d'autres sont plus subtiles. Je cherchais des métaphores. C'est ce que je préfère dessiner d'ailleurs, car cela m'évite de toujours reproduire les mêmes personnages. Ces couvertures, c'est la cerise sur le gâteau !



« Emil Ferris : Mots au Tous-saint » couverture


L'AN DERNIER, DEEZE M'A EMMENÉE AU MUSÉE DE DÉTROIT, "L'ART INSTITUTE", ET UN DES PLUS CHOUETTES TABLEAUX QU'ON Y A VUS, C'EST CELUI-LÀ. →
"LE CAUCHEMAR" DE HEINRICH FUSSLI, 1781.
D'APRÈS DEEZE, C'EST REMPLI DE SYMBOLES, ET C'EST DU ROMANTISME, MAIS ÇA RESSEMBLE PAS DU TOUT AUX ROMANS À L'EAU DE ROSE DE MAMAN...
IL Y A UNE DAME ÉVANOUIE DANS LE TABLEAU, COMME SUR SES COUVERTURES, MAIS LA CRÉATURE MONSTRUEUSE ASSISE SUR ELLE A L'AIR BIEN PLUS FUN (ET PLUS INTELLIGENTE ET RESPECTUEUSE) QUE CES ABRUTIS TOUT EN MUSCLES QUI DÉCHIRENT LES CHEMISIERS DES DAMES SUR LES LIVRES DE MAMAN.
MON FRÈRE DIT QU'IL EST "SEXY" CE TABLEAU.
IL DIT QU'ON *PEUT* Y VOIR LA PREMIÈRE COUVERTURE DE BANDE DESSINÉE D'HORREUR DE L'HISTOIRE.
.. ET SI ON CONSIDÈRE, COMME EN MATHS, QUE NENÉS + MONSTRES = *HORREUR*, ALORS OUI, IL A SÛREMENT RAISON...

Vous aviez écrit l'ensemble du scénario avant de vous lancer dans le dessin ?

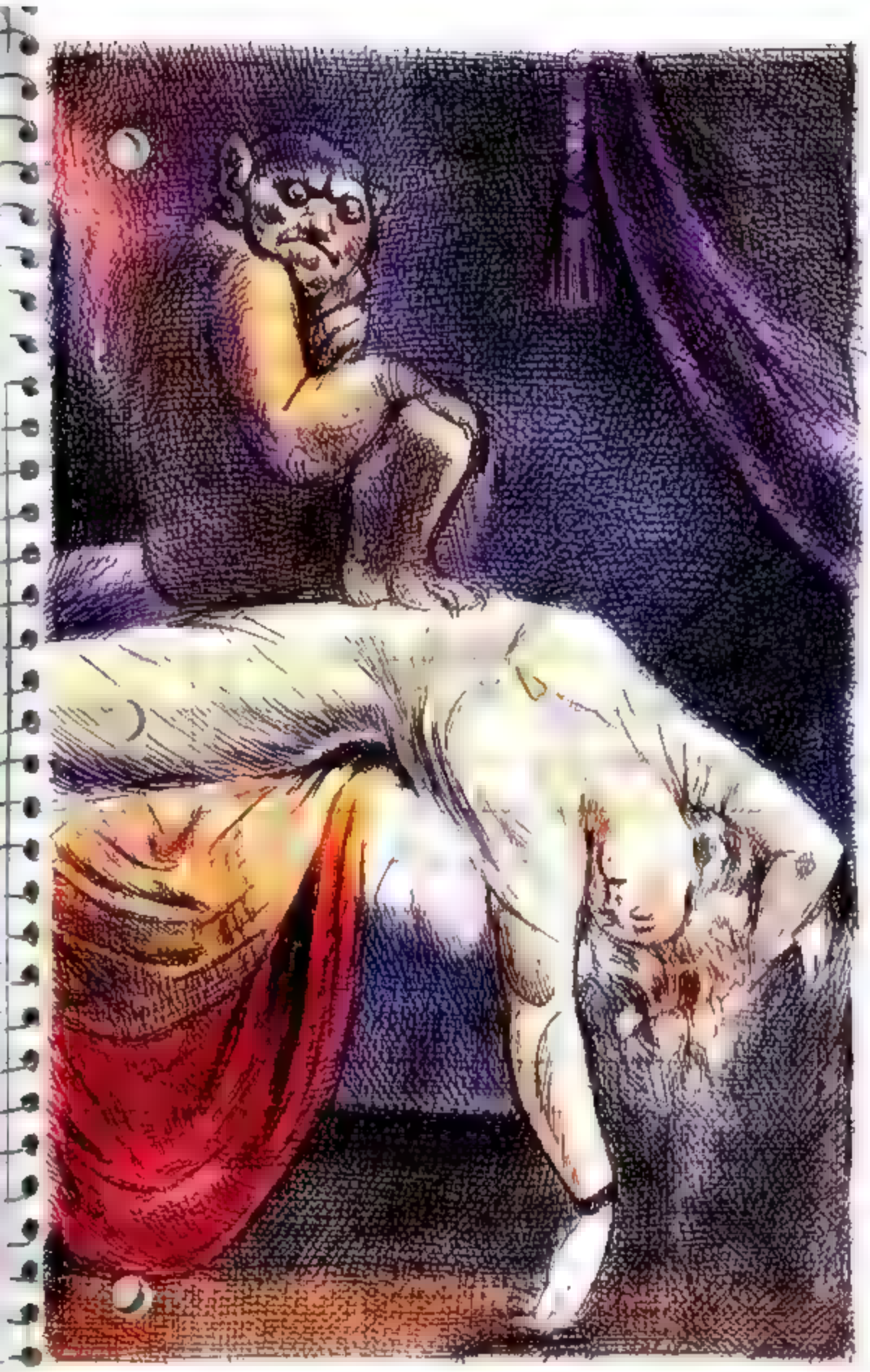
Non, je ne travaille pas de cette manière. Je tombe amoureuse de scènes, et ensuite je tente de les assembler en remplissant les blancs. Quand un passage m'émeut, je sais que je dois le conserver. Je me fais confiance pour que cela fonctionne mais, au fond, je ne sais jamais si ce sera le cas, et c'est tant mieux. Karen ne sait pas non plus ce qui va lui arriver.

Vous parlez de votre personnage fictif comme s'il existait !

Quand je suis arrivée au passage sur son attirance pour les filles, Karen s'est battue contre moi pendant trois mois. Elle se sentait vraiment mal que l'on évoque cette part de son intimité et, du coup, moi aussi. C'est encore plus vrai dans le deuxième volume. Et puis, Donald Trump est arrivé. J'ai dit à Karen : *« Regarde ce qui est en train de se passer ! Il faut que la vérité sorte et que tu me laisses tout raconter »*. Elle a compris, mais cela a pris du temps.

En suivant votre compte Twitter, on voit que vous êtes politiquement engagée.

La situation aux États-Unis m'inquiète. Mais c'est une occasion énorme pour qu'enfin chacun prenne ses responsabilités. Nous sommes confrontés à quelqu'un qui menace ce que nous avons de plus précieux et de plus beau à nos yeux. Chacun doit faire le bilan qui s'impose et assumer son rôle de citoyen. Pour nous, les artistes, c'est le moment de donner le meilleur de nous-mêmes ! Il faut entrer en


D'APRÈS DEEZE, C'EST CE TABLEAU QUI A INSPIRÉ L'UN DES PREMIERS ÉCRIVAINS D'ÉPOUVANTE, MARY SHELLEY, LORSQU'ELLE A ÉCRIT FRANKENSTEIN.
ON EST RESTÉS LONGTEMPS DEVANT (JE CROIS FRANCHEMENT QU'IL PRENAIT SON PIED À LE REGARDER). IL A DIT "CE CANASSON, UN VRAI VOYEUR !" (CE QUI EST DÉGUEU !)
JE NE SAIS PAS POURQUOI, MAIS DEVANT LE CHEF-D'ŒUVRE DE FUSSLI, J'AI PENSÉ À ANKA.
PARFOIS, ELLE SE MET À CRIER EN PLEINE NUIT, ET SON MARI DESCEND POUR S'EXCUSER.
IL DIT: "C'EST QU'UN MAUVAIS RÊVE." MAIS QUAND JE REGARDE LE TABLEAU, JE VOIS CE COUVRE-LIT QUI RESSEMBLE À DU SANG, ET LES COUTURES DU MATELAS, ON DIRAIT LES CÔTES SAILLANTES D'UN CADAVRE...
BON, BIEN SÛR, LE DÉMON, C'EST UN SOUCI, MAIS QUELQUE CHOSE D'AUTRE DANS SON PASSÉ TORTURE LA DAME DU TABLEAU.

EMIL FERRIS REMPORTE TROIS **EISNER AWARDS**

Le 20 [illegible] et 2018 à San Diego (Californie) **Emil Ferris** et son ouvrage exceptionnel ***Moi, ce que j'aime, c'est les monstres*** se sont vus décerner trois récompenses dont les plus prestigieuses **Meilleur album** et **Meilleur auteur** (et Meilleure colorisation)

Avec ces récompenses les plus importantes qu'un auteur de bande dessinée puisse obtenir en Amérique du Nord, les professionels ont célébré les remarquables qualités de cette œuvre hors normes.

Concernant l'intrigue de votre album, comment avez-vous inventé tous ces personnages secondaires qui semblent si vivants ?

Ils sont tous inspirés de gens que je connais dans mon quartier. Chicago est un endroit incroyable, avec de sacrés personnages. Mais je ne devrais pas dire ça, ça risquerait de me causer des soucis. Disons que je les ai inventés !

Vous êtes en plein bouclage du deuxième volume ?

Gary Groth, l'éditeur de Fantagraphics, a vu et a considéré qu'il était terminé. Mais je ne vais pas vous mentir, voilà le problème. Trump est arrivé au pouvoir, et j'ai dû tout changer ! Il fallait aborder des sujets de front. J'ai donc tout repris.

résistance. Je crois que cela peut marcher. Je pense que lorsque les artistes créent, ils produisent une énergie subtile et positive qui peut faire du bien autour d'eux. La création est une chose sacrée. Que l'on aime ou non le résultat, elle produit une énergie nécessaire à notre subsistance. C'est en tout cas mon hypothèse.

> L'horreur a un côté grotesque, **voire sexy**. J'adore ça !

Pour en revenir à la bande dessinée, votre album n'a pas tous les traits caractéristiques d'une série américaine. Avez-vous également été exposée aux BD européennes ?

Oui, mon père en possédait aussi. Le travail du bédéaste russe Nikolai Maslov m'a impressionnée. J'ai lu aussi *Tintin*, *Astérix*... Mais je crois que c'est le caricaturiste Daumier qui m'a le plus influencée, peut-être avec Goya.

Vous nous parliez de vos dessins au Bic. De quelle manière l'ordinateur intervient-il dans le processus de création d'une page ?

Pour les vingt-quatre premières pages, je me suis vraiment servie de feuilles avec des lignes. Mais c'est rapidement devenu compliqué pour les retouches, sans parler des traductions éventuelles. Du coup, je me suis mise à travailler sur du papier blanc et à superposer ensuite les lignes de carnet de manière numérique sur chaque page.

Comment s'est déroulée votre rencontre avec Art Spiegelman, votre premier fan ?
Avant même la sortie de l'album, j'ai été invitée au Salon du livre de Miami. À l'époque, j'ignorais comment se passaient ces manifestations et que je toucherais une indemnité. Or j'étais vraiment pauvre. Tout ce que j'avais à manger, c'était un sachet de noix de pecan pour deux jours. Et j'arrive à une fête où il y avait des empanadas à manger, alors j'ai commencé à piquer de la nourriture. Les serveurs me regardaient de travers et se demandaient ce que je faisais là. Je devais ressembler à une SDF tapant l'incruste. J'avais faim ! Je me suis attablée pour manger, et un homme s'est assis à côté de moi. Il s'est présenté, c'était Dean Haspiel, un auteur de bande dessinée. Il m'a demandé qui j'étais. Quand je lui ai indiqué mon nom et celui de mon album, il est allé tapoter l'épaule d'un type et lui a chuchoté un truc à l'oreille. Ce dernier s'est alors tourné vers un autre homme. Je pensais que j'allais me faire virer ! Le gars, assis à l'autre bout de la table, est venu vers moi, m'a saisi la main et m'a dit : *« Je suis Art Spiegelman, et j'ai adoré votre livre »*. Je me suis mise à pleurer.

Il vous a laissé terminer vos empanadas ?
Non, mais il m'a parlé de mon livre, et c'était mieux ! Rendez-vous compte, *Maus* est le chef-d'œuvre qui m'a donné le courage de me lancer dans ce projet ! Ce livre m'a prouvé que c'était possible.

Savez-vous combien d'exemplaires vous avez vendus aux États-Unis ?
Entre 70 et 100 000 exemplaires. En plus, c'est un livre cher.

Vous vous y attendiez ?
Pas du tout ! Quand j'ai contracté le virus du Nil, je me suis rendu compte de ma mortalité. J'ai voulu transmettre des choses avant de m'en aller. Pour moi, ce livre était un cadeau fait au monde. C'est pourquoi j'ai pris quatre ans pour le faire. Et les gens ont accepté ce cadeau. C'est génial ! Je croyais que je parviendrais à toucher 10 à 12 000 personnes. Je ne m'attendais pas à cet engouement !

MOI, CE QUE J'AIME, C'EST LES MONSTRES
PAR **EMIL FERRIS**
Éditions MONSIEUR TOUSSAINT LOUVERTURE
Livre broché, 416 pages couleurs
Disponible

Pour une personne aussi timide que vous, cette notoriété fulgurante a dû être un choc, non ?
Mon père était quelqu'un de brillant. Il est décédé depuis un moment, mais c'est lui qui me donne le courage d'aller au-devant des autres. Je lui parle encore souvent et il me dit de m'amuser, de ne pas être trop sérieuse. ■

ET VOILÀ SI J'ADORE DESSINER, C'EST GRÂCE À DEEZE. QUAND J'ÉTAIS BÉBÉ, IL ME DONNAIT DES MORCEAUX DE BETTERAVE ET DU PAPIER BROUILLON, ET IL M'A AINSI FAIT DESSINER AVANT MÊME QUE JE SACHE PARLER. DEEZE A GARDÉ TOUS MES DESSINS À LA BETTERAVE, IL EN A DES TAS SUR LES MURS DE SA CHAMBRE
WAOUH ! KAREN, C'EST POUR MI DIABLE !
D'APRÈS DEEZE, QUAND J'ÉTAIS BÉBÉ JE DESSINAIS TOUJOURS EN TIRANT LA LANGUE ET EN BALANÇANT LES PIEDS (CE QUI EST ENCORE LE CAS)
UN DESSIN À LA BETTERAVE

EXPOSITION

À l'occasion de la publication de ***Moi, ce que j'aime, c'est les monstres*** aux éditions Monsieur Toussaint Louverture, une exposition se déroule jusqu'au 20 octobre prochain, à Paris. Une rencontre-dédicace avec **Emil Ferris** est programmée le samedi 22 septembre, à partir de 14 h.

Lieu : GALERIE MARTEL
17, rue Martel – 75 010 Paris
www.galeriemartel.com

ALLER PLUS LOIN

www.emilferris.com

... IL EST TOUJOURS UNE CHANDELLE ALLUMÉE.

« La Diseuse de bonne aventure » *

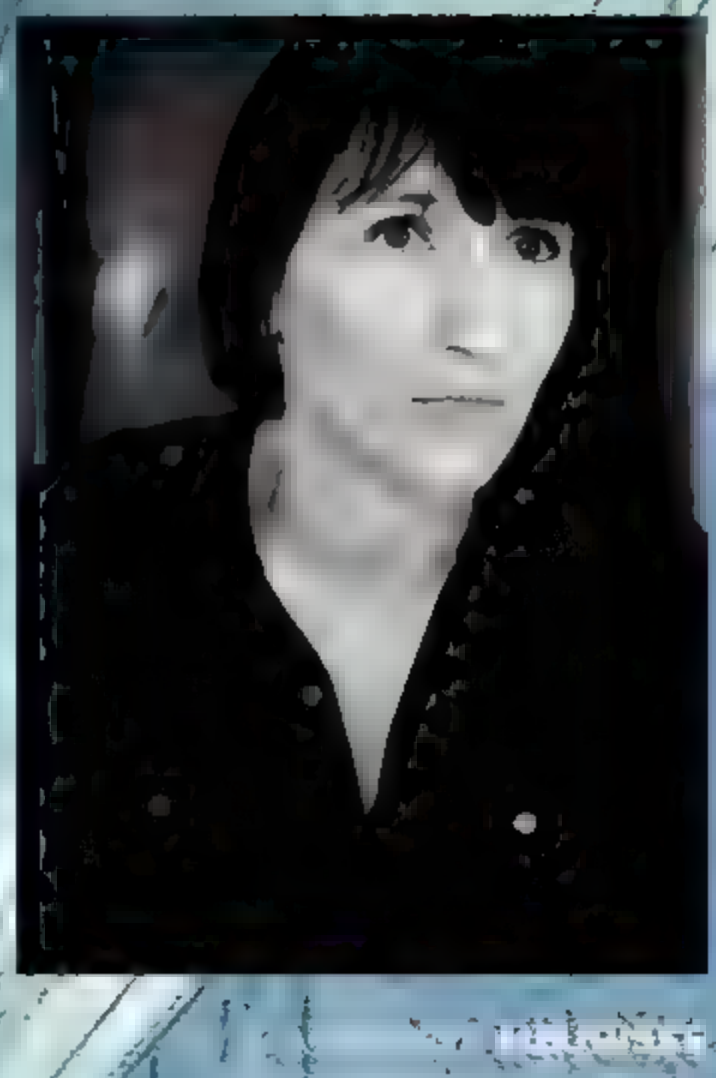
Qui est le plus magicien des deux la gitane ou le peintre ?

LA NATURE PROFONDE DE

ME

[illegible] *Les Grands Espaces*

- Catherine Meurisse, Dargaud



CATHERINE

MEURISSE

* Voir l'album *La Légèreté*

sont extraits de l'album *Les Grands Espaces*
© Catherine Meurisse - Dargaud

Catherine Meurisse revient sur son enfance dans ***Les Grands Espaces***. Un album doux et drôle dans lequel la dessinatrice rescapée de l'attentat de *Charlie Hebdo* emmène le lecteur dans la campagne charentaise où s'est forgé son amour de la nature et de l'art. Rencontre avec une jeune femme pleine d'esprit qui prend désormais le temps de réfléchir à ce qu'est la beauté. Et a besoin de dessiner pour se prouver qu'elle existe.

Un portrait de **Frédérique Pelletier**

L'esprit de Marcel Proust veille sur nous. Tous les volumes d'*A la recherche du temps perdu* sont là sur une petite étagère, juste derrière Catherine Meurisse, dans un bar du 11e arrondissement de Paris qu'elle n'a donc pas choisi par hasard. On sait combien l'écrivain a un rôle vital pour elle puisque elle se qualifie *« d'auxiliaire de vie »* dans *La Légèreté*, l'album dans lequel elle relate sa lente reconstruction après l'attentat de *Charlie Hebdo*. Elle qui est arrivée en retard à la fatidique conférence de rédaction du 7 janvier 2015 pour cause de rupture amoureuse. Suite au choc traumatique, la dessinatrice est frappée d'une amnésie temporaire. Et c'est sur les traces de Marcel, comme elle l'appelle si souvent, qu'une amie l'amène à Cabourg, lieu de villégiature de Proust pour qu'elle tente de retrouver ses souvenirs. *« D'habitude, quand je pense à Proust, mon épiderme, ma tête et mon cœur réagissent, je pars illico en voyage dans son œuvre et en moi-même. Car être lecteur de Proust c'est être lecteur de soi, du plus profond de soi. Là il ne se passe rien »*, écrit Catherine Meurisse à la recherche de ses émotions perdues. Peu à peu, la mémoire est revenue, les morceaux se sont recollés. *« J'ai vraiment cru que je ne retrouverais plus mes souvenirs. J'ai donc consigné le présent et les souvenirs qu'il me restait de* Charlie *dans* La Légèreté, *j'avais besoin que plus rien ne m'échappe. J'avais déjà tout perdu le 7 janvier, je voulais essayer de ne plus perdre les belles choses. »*

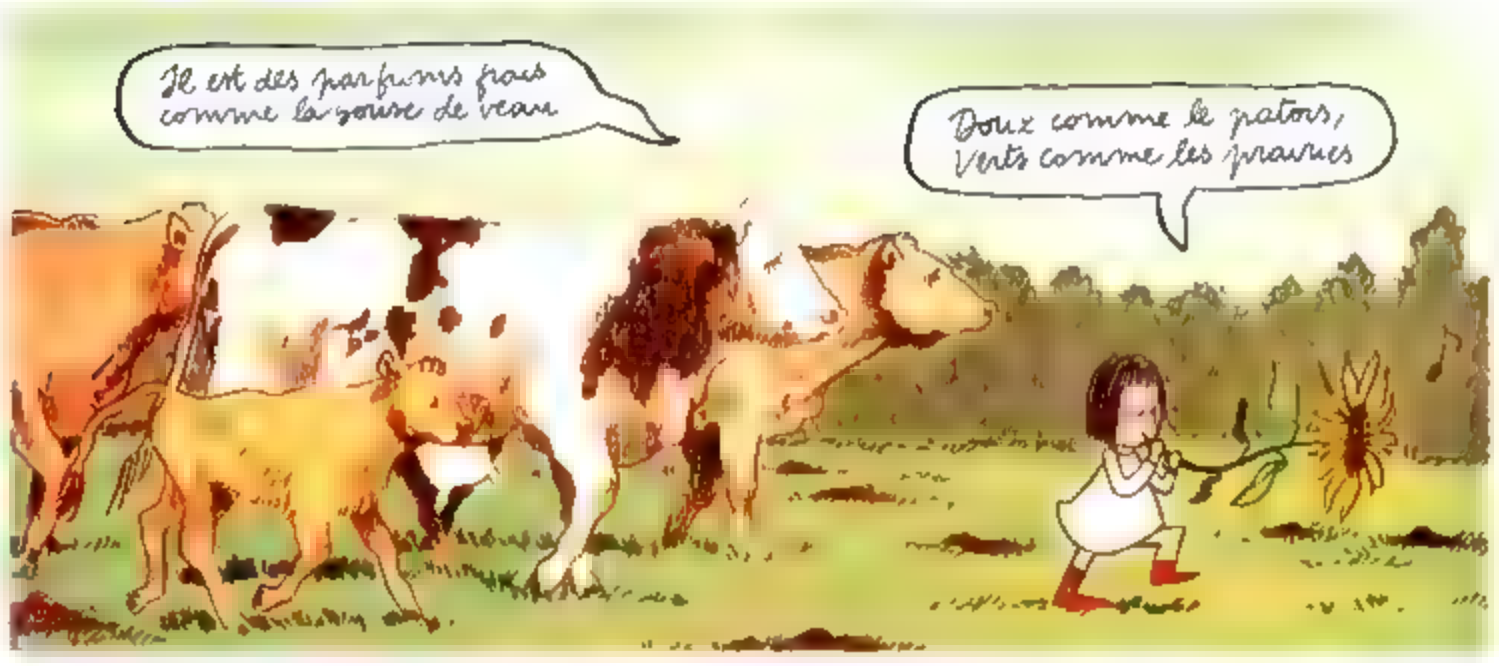
> J'avais besoin que plus rien ne m'échappe. J'avais déjà tout perdu le 7 janvier, je voulais essayer de ne plus perdre les belles choses.

Dans son nouveau livre, *Les Grands Espaces*, l'auteur se réapproprie cette enfance qui avait été momentanément effacée pour l'imprimer à jamais sur papier. *« C'est un album frère de* La Légèreté. *J'avais aussi besoin d'un retour aux sources. Dans* La Légèreté, *je posais la question de l'identité après une tragédie. Qui suis-je ? Suis-je encore vivante ? Suis-je encore dessinatrice ? Mon métier va-t-il encore exister ? Et je tentais d'apporter des éléments de réponse. Dans* Les Grands Espaces, *je me demande d'où je viens. J'avais besoin de faire un état des lieux à la fois de mon enfance et de ma propre intériorité, même si ce n'est pas un second album de résilience. »*

Avec un humour tendre, un trait arrondi, la petite Catherine aux cheveux rares nous ouvre la porte d'une enfance radieuse à la campagne du côté de Niort où veaux, vaches, cochons et couvées la nourrissent intellectuellement autant que

ses veilles de nuit les hélianthèmes et les lys fleurissent en même temps, d'accord, mais attendre la nuit
elle s'acharna sur des plates bandes de tagètes et de renoncules
elle ravagea un champ de pavots, trouva moyen de raser un champ de soucis
elle était ignorante que les aur ne fleurissent pas après' ma que les pavots portent en v et les soucis en août il fau est aussi de mettre aux appartenant de l'hiver
FROUTCH!

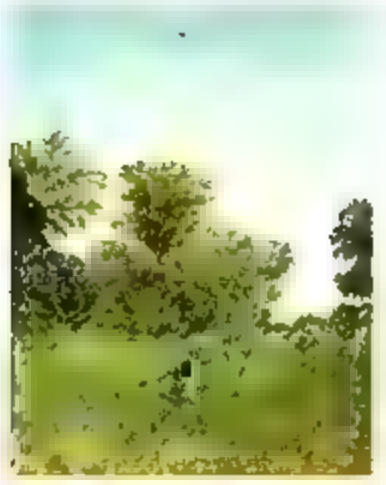
plantes et arbres m s en terre par ses parents. Les écr vains sont là eux aussi. Avec le grand Marce en *guest star* figure tutélaire mais jamais ecrasante. En lisant cette bande dess née on comprend m eux comment écrivains et peintres se partagent à égal te l un vers déca é de Cather ne Meur sse. Il y a un respect de l art et des belles lettres mais pas de révérence. L admirat on n engendre pas le recue lement. On peut se moquer et admirer. Écrivains et peintres sont autant aimés que la nature par cette fil ette deja rigo ote. Tout passe par l'émot on. Le pédant sme ou le besoin de montrer que 'on sait n'est pas de mise chez ce père ingénieur et cette mère au foyer. Un couple v siblement chaleureux. Proust prend vie dans a bouture d'aubépine que sa mere derobe un jour de v site de la maison de tante Léonie à Ill ers-Combray. La littérature, c'est auss une bouture de ros er piquee au château de Montaigne en Dordogne, celle d un figuier de l'abbaye de Rabela s. Ce mercredi 11 juillet 2018 attablée dans ce café au décor rustique Catherine Meur sse par e de « jard n litteraire ». « *Mes parents ne sont pas des érudits ce sont des amoureux des plantes et eux aussi ont besoin de la littérature pour se consoler, pour se sentir exister. Ça me fa t tellement rire leur façon bien à eux de se constituer une bibliothèque.* » La pet te Cather ne voit davantage ses parents brico er, jardiner ou p anter des arbres que re « *Ils tenaient à ce qu'on les voie travailler être acteur, créer. Et c'est vrai que j'ai beaucoup observé mon pere monter des murs, tailler les arbres ou s'occuper des ruches. J'ai eu le temps de rêver et de mêler mes observations à la rêverie. Ce sont les ingrédients de mon métier maintenant.* »


Il est des parfums frais comme la gousse de veau
Doux comme le patou, Verts comme les prairies
Et d'autres, corrompus, puant le monsanto Ayant l'expansion des doses infinies
Comme le Roundup et le Cruiser sur les semences
Qui chantent la fin de l'esprit et des sens
J'ai grandi à la campagne

© Catherine Meurisse - Dargaud

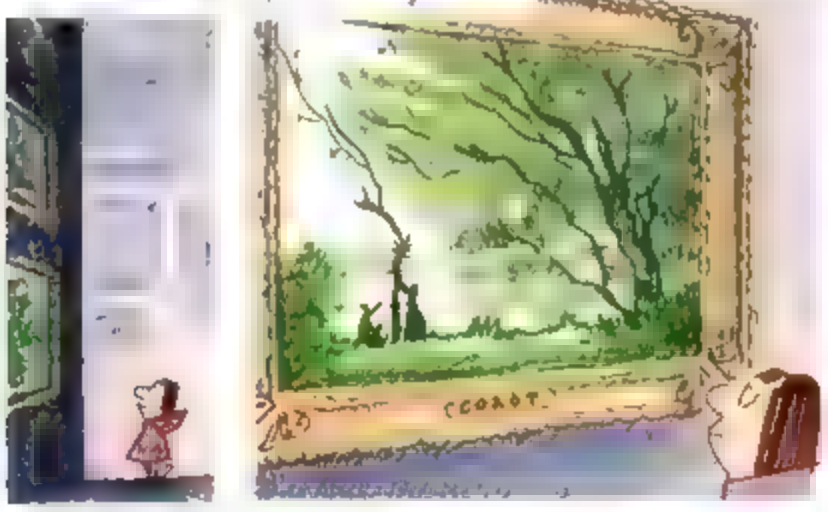
C'est néanmoins grâce à Proust, « *l'ami de la famille* » que tout le monde part en voyage.. Au Louvre comme on s'envolerait pour la Patagonie. « *Le seul véritable voyage n est pas d aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux de voir le monde avec les yeux des peintres* », écrit Marce Le musée paris en qui vient juste de se transformer en Grand Louvre moderne avec sa pyramide prend a forme d'une revé ation pour Catherine et sa sœur de deux ans et demi son aînée. Qui travai e au Louvre aujourd hu . Le lieu apparaît d'emblée comme une seconde ma son pour a dess natr ce qu reconna't les mêmes grosses pierres protectr ces que chez ses parents. « *Quand j'y suis allée cette*

Catherine Meurisse - Dargaud



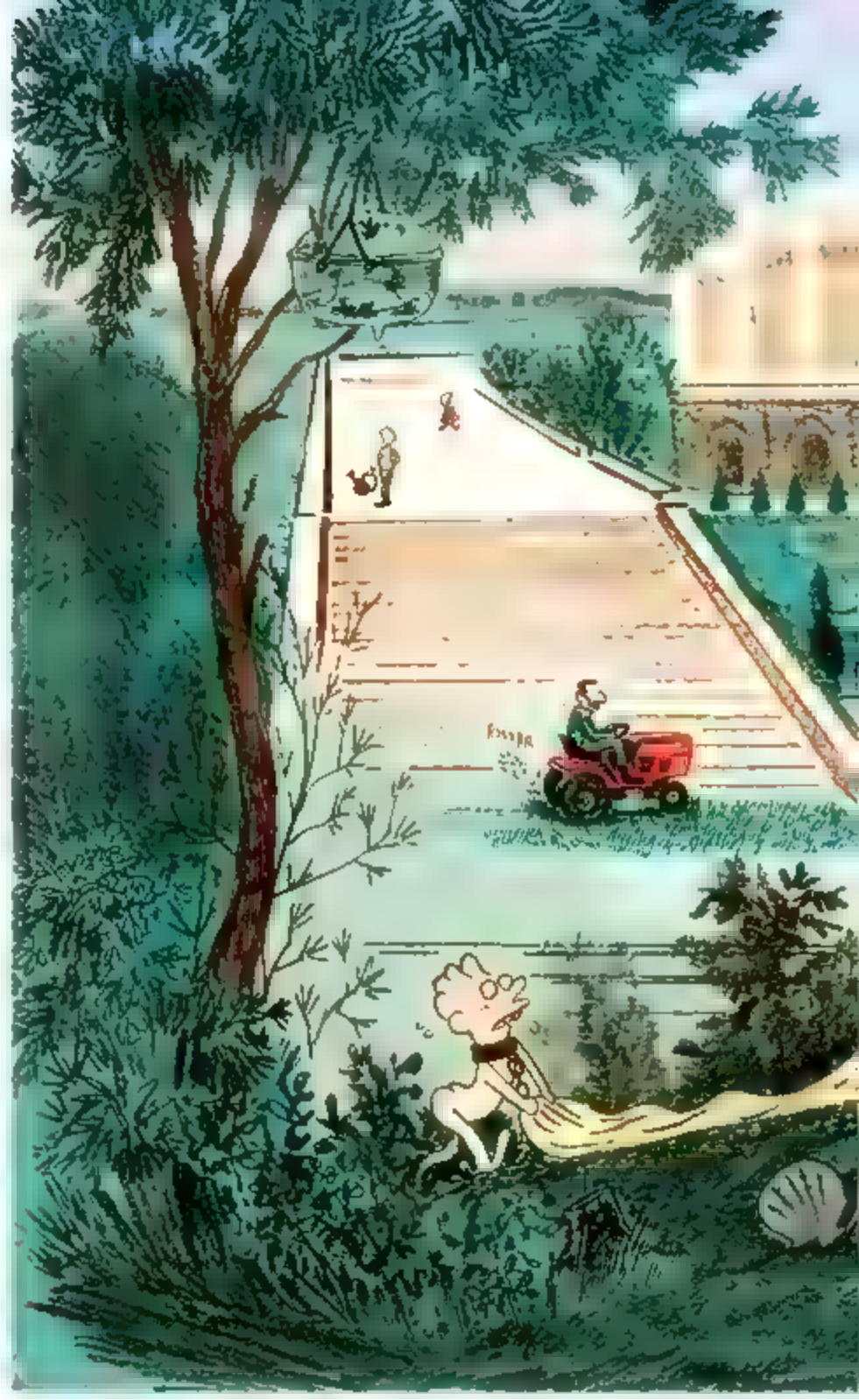
LES GRANDS ESPACES
PAR **CATHERINE MEURISSE**
Éditions DARGAUD
Livre cartonné, 92 pages couleurs
Disponible

Je découvrais ces lieux, ces œuvres, ces vestiges, ces peintures, et étrangement, il me semblait les connaître depuis toujours



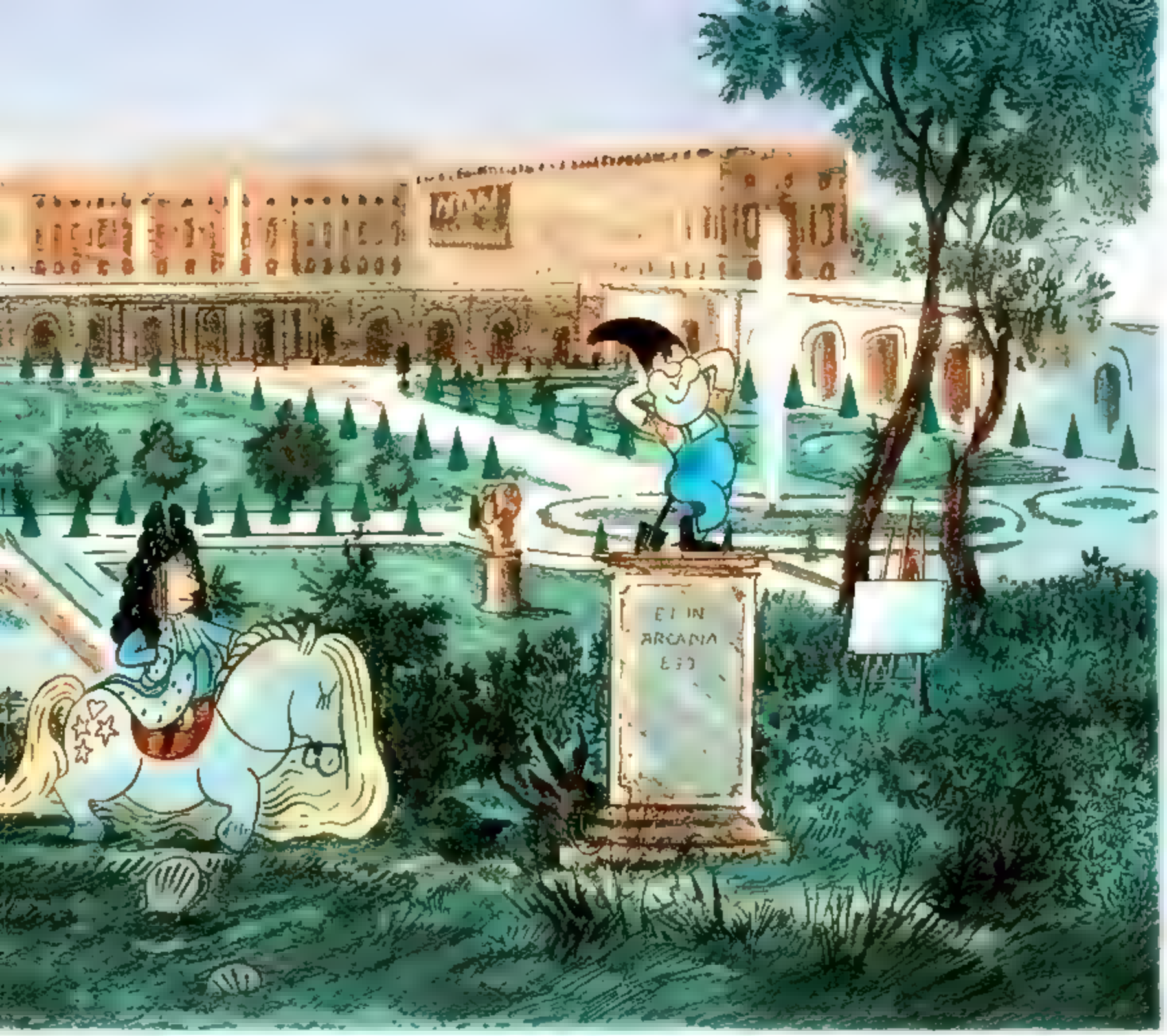
© Catherine Meurisse - Dargaud

première fois, j'étais attirée par des peintures qui représentaient des feuillages, des buissons, des pierres. » Souvenir de Mortefontaine de Corot, *Le Printemps* de Poussin, les bosquets de Fragonard fascinent la fillette d'une dizaine d'années *« Je cherchais la nature dans les tableaux, comme si j'avais besoin de compléter celle qui m'environnait à la maison. »* Voilà en quoi le romantisme, *« la conscience de soi dans la nature »* façonnent la fillette puis l'adolescente. Avec ce passage, on comprend en un instant comment la jeune femme a pu se reconstruire grâce au « beau » qu'il se niche dans la nature ou dans l'art. Pour elle, ils sont les deux faces d'une même pièce : son ADN. *« Ressentir de l'émotion face à la beauté, qu'elle soit dans la nature ou dans les arts, et dessiner cette émotion me confirme que je suis bien vivante. Quand j'ai fait* La Légèreté, *j'avais besoin de cette confirmation parce que je sortais de la mort, mes amis étaient morts, moi-même j'avais failli y passer. Dans* Les Grands Espaces, *il n'y a plus cette dimension tragique, mais se dessiner, c'est une preuve qu'on a vécu ça. »* Une fois encore, Catherine Meurisse le répète *« Tant que je n'ai pas raconté les choses, il me semble qu'elles n'ont pas existé. »* Puis, après un petit instant de réflexion, nuance : *« Tous mes livres se font s'il y a un manque, s'il n'y a pas une nécessité absolue, je m'ennuie et ça se ressent dans le dessin. » Mes hommes de lettres* se concrétise déjà pour ne pas oublier ce qu'elle a appris pendant ses études de lettres, par exemple. Ses albums sont aussi des sortes de cadeaux de remerciements : *« Je suis reconnaissante dans* La Légèreté *aux copains de Charlie, à mes amis qui m'ont aidée à tenir debout au Caravage. Dans* Les Grands Espaces, *il y a aussi cette reconnaissance pour le bagage que m'ont transmis mes parents. »* À ce bagage déjà riche s'ajoute l'autre Marcel : Gotlib. Puis Sempé, Quentin Blake et Bretécher. Après des études de lettres modernes à l'université de Poitiers viennent Estienne et les Arts déco en même temps que les premiers dessins dans *Charlie Hebdo* où elle sera embauchée à vingt-cinq ans.



© Catherine Meurisse - Dargaud

La Légèreté et *Les Grands Espaces* sont deux bandes dessinées autobiographiques, où le graphisme se fait moins incisif, plus rond. Catherine Meurisse a tourné la page de la caricature, de l'actualité, a quitté *Charlie Hebdo* où elle a travaillé pendant dix ans. *« J'avais besoin de douceur après l'attentat, je n'avais plus besoin d'être hargneuse, je n'étais plus en colère, donc des images tendres sont venues. »* À la base, les prémices de ce nouvel album devaient être plus pamphlétaires : s'agissait de taper sur Monsanto, les pesticides, les engrais chimiques, dans un esprit très *Charlie Hebdo*. C'est Catherine la caricaturiste qui avait commencé à rassembler des notes fin 2014. *« J'avais l'idée de faire un livre sur la campagne, parce qu'à* Charlie, *je réalisais de temps en temps des reportages sur la ruralité qui faisaient se tordre de rire Honoré, Charb et Wolinski. »* Sa voix se casse un peu. *« Je disais dans* La Légèreté *: il y a un avant et un après* Charlie. *C'est vrai. Quand j'ai repris mes notes fin 2016, je ne me reconnaissais plus dedans. Donc je suis partie sur autre chose, sur une veine beaucoup plus poétique, plus tendre, plus littéraire. Et peut-être que ça me ressemble davantage. »* Fini la satire politique et le dessin de presse tant associés à l'horreur à la douleur. Place au récit intimiste. La pudeur, la timidité ont volé



Tous mes livres se font s'il y a un manque. [illegible] et ça se ressent dans le dessin.

en éc ats après e 7 ,anvier El e qui s gna t Cather ne redev ent Catherine Meurisse *« J'ai toujours fait de la bande dessinée en parallele, mais là je m y consacre pleinement J'ai envie d'essayer d'autres choses J'ai travaillé quinze ans à la plume, là j'ai prefere le crayon à papier J'ai aussi fait appel à une coloriste, Isabelle Merlet J'avais besoin d'inviter son imaginaire à se méler au mien Ses couleurs apportent une vraie gaiete Elles tirent le lecteur vers la légéreté »*

Me , , Natsume Soseki El e y a entamé un trava sur son roman au t tre s symbo ique *Oreiller d'herbes*, dans eque un peintre part dans la montagne fa re e point sur son art *Oreiller d'herbes* est auss un essa esthétique sur l'art or ental et occ denta écrit au tout début du xx[e] s èc e Et paru en 1906, un an avant que Proust n entame sa *Recherche du temps perdu* Un temps que Catherine Meur sse veut prendre désorma s

Dern erement, son beso n de changement s est en outre accomp en voyageant à 'autre bout du monde Quand on a rencontre Cather ne Meur sse revient de quatre mo s de résidence à a V la Ku,oyama de Kyoto *« Ma residence à Rome à la Villa Medicis m a tellement marquée que je souhaitais repartir A l'epoque, je voulais fuir Paris, mais c'était difficile d aller plus loin que Rome , je ne voulais pas trop m éloigner de mes amis disparus. Maintenant que je vais mieux, j'avais ce désir d'aller dans un pays opposé à la France. J'avais besoin de sentir ce choc là, d être confrontee à ça »* La Paris enne d'adopt on est part e poursuivre son introspect on et sa reflexion sur a beaute avec un projet sur le grand écr vain de la modernité à l'ère

Catherine Meurisse - Gallimard

C'est à l'occasion d'un projet d'exposition à la galerie Barbier Mathon à Paris, que j'ai eu l'idée de proposer à certains de mes amis dessinateurs une collaboration « à quatre mains »

Nous sommes, pour la plupart coutumiers de ce genre d'exercice et nous avons déjà concocté des livres un peu à plusieurs, bien souvent pour des cadeaux d'anniversaire ou de mariage

Pour ces planches, j'ai conçu une histoire douteuse, vaseuse même, pour chacun, en fonction de nos histoires ou goûts communs. Outre un scénario très simple, la maquette de la page était la même pour chaque participant un titre en bandeau et la légende inscrite dans le cartouche des six cases. Puis, j'amorçais chacune d'entre elles, laissant assez d'espace à chacun, mais cherchant de possibles intrications. Le comparse complétant à sa guise

Emmanuel Pierre

EMMANUEL **PIERRE**

ILLUSTRATEUR
Dernier ouvrage paru
Les Aventures de Ralph et Wulfran
textes Pierre Le Tan, dessins
Emmanuel Pierre et Pierre Le Tan
ALMA Éditeur

JEAN-CLAJDE **GÖTTING**

AUTEUR DE BANDE DESSINÉE
Dernier ouvrage paru
Watertown
Éditions CASTERMAN

EMMANUEL PIERRE & JEAN-CLAUDE GÖTTING

« LE CORSAIRE-SORCIER »

Jeu de mots sur *Le Corsaire Satan*, journal littéraire des années 1840 bien oublié, dont le titre me plaisait depuis longtemps, de par mes origines maudites, et que j'ai associé aux occupations de **Jean-Claude Götting** à ce moment-là

Il venait en effet, de publier *La Malle Sanderson* (De court 2004), remarquables aventures d'un prestidigitateur talentueux. Et il ne manquait jamais de ponctuer nos déjeuners de dessinateurs de quelques tours le plus souvent de cartes, auxquels il s'était brillamment initié

Il ne m'en a pas fallu plus pour lui découper cette planche en six cases rebondissantes où un sorcier, plus que magicien, réglait leur compte à certaines célébrités à la mode ou non. Götting s'est approprié la page avec son habituelle *maestria* voilant les scènes et nous-mêmes de mystérieux nuages gris prisonniers de ce qui flirte avec l'hallucination

Emmanuel Pierre

Le Corsaire ~ Sorcier

Emmanuel Pierre & Jean-Claude Götting

Une case extraite du *Chemisier*
Passer à la page suivante

Par ses sujets, son sens de la narration, la poésie de son trait et l'efficacité de ses découpages, **Bastien Vivès** livre des bandes dessinées qui sont source de bonheur et de plaisir de lecture. Sa dernière création, ***Le Chemisier***, figure parmi ces histoires dessinées qu'on a même avoir sous les yeux.

Par **Frédéric Bosser**

BASTIEN VIVÈS

UN DESSIN AU SERVICE DE **LA NARRATION**

Bastien, un mot sur votre nouveauté ?

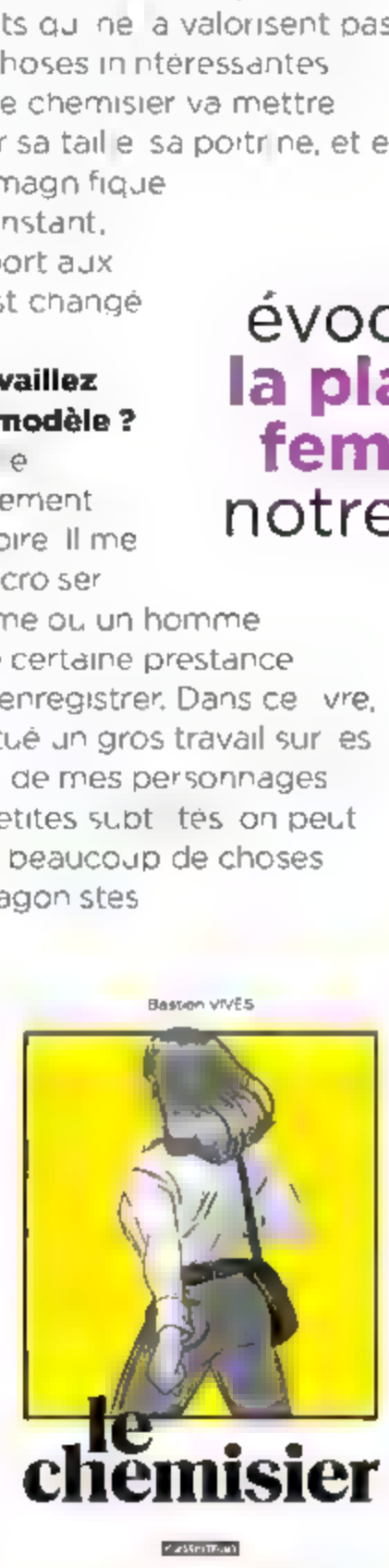
Là, il est question d'un chemisier en soie qu'une fille va porter suite à un *baby sitting* qui se passe mal (l'enfant qu'elle garde tombe malade et lui vomit dessus, ce qui l'oblige à se changer sur place et à porter un chemisier en soie). Il y a un côté super-héros dans cette histoire. Ça fait écho à un film italien des années 1970 que l'on m'a raconté. Il y a très longtemps, où il était question d'un homme trouvant une arme dans une brocante et qui décide de la porter discrètement sur lui. Cette décision change son rapport aux autres, sa manière de parler, de se tenir, etc. Dans cette histoire, je trouvais intéressant de montrer comment un petit événement peut faire basculer la vie d'une personne. Une fille très lambda qui passait jusqu'alors inaperçue, va faire changer le regard des autres sur sa personne en portant ce chemisier. Je trouvais aussi intéressant de réfléchir à la manière dont les autres peuvent nous percevoir. Aujourd'hui a l'impression que les gens sont plus regardants sur comment tu t'habilles, tu parles, tu manges, etc. Ce livre évoque aussi la place de la femme dans notre société

BASTIEN **VIVÈS**
photographié par Mathieu Zazzo
© Mathieu Zazzo

Les mecs qu'elle rencontre sont un peu largués…
C'est voulu ! Ils ne la captent pas trop. Ça reflète un peu l'image que je me fais des hommes dans la société actuelle face à la gent féminine.

Sous votre trait, l'héroïne devient de plus en plus belle au fil des pages…
Cette évolution passe par l'habit, mais aussi ses attitudes. Au début, elle a le dos voûté, se tient mal, croise souvent les bras, porte des vêtements qui ne la valorisent pas, dit des choses inintéressantes. Ce simple chemisier va mettre en valeur sa taille, sa poitrine, et elle devient magnifique. Dès cet instant, son rapport aux autres est changé.

Vous travaillez d'après modèle ?
Je travaille principalement de mémoire. Il me suffit de croiser une femme ou un homme avec une certaine prestance pour les enregistrer. Dans ce livre, j'ai effectué un gros travail sur les attitudes de mes personnages. Par de petites subtilités, on peut faire dire beaucoup de choses aux protagonistes.



LE CHEMISIER
PAR **BASTIEN VIVÈS**
Éditions CASTERMAN
Livre cartonné, 120 pages N&B
Disponible

> Ce livre évoque aussi **la place de la femme** dans notre société.

Cela signifie qu'il peut y avoir beaucoup de déchets avant de trouver la bonne attitude ?
Pas tant que ça ! Cela dit, il m'arrive de beaucoup revenir sur certaines scènes ou cases jusqu'à obtenir ce que je voulais au départ. Sur un visage par exemple, tout compte. Le moindre détail peut tout changer. Avec le numérique, on peut faire des essais sans être obligé de tout recommencer.

Vous faites un prédécoupage complet de votre histoire ?
Toujours ! C'est, en général, très sommaire. Cette étape me permet de voir si le rythme que je veux imposer à mon histoire fonctionne ou pas. Après, en cours d'exécution, des éléments peuvent changer, des scènes ou des cases peuvent être supprimées, etc. Mais la grande majorité des choses prévues initialement demeurent. Sur cet album, j'ai changé toute la scène de fin et ce, en mettant en scène les rapports physiques. Par exemple, dans la scène de sexe avec Al, puisqu'il y avait peu de dialogue, je devais être juste tout du long, car les mots ne pouvaient la sauver.

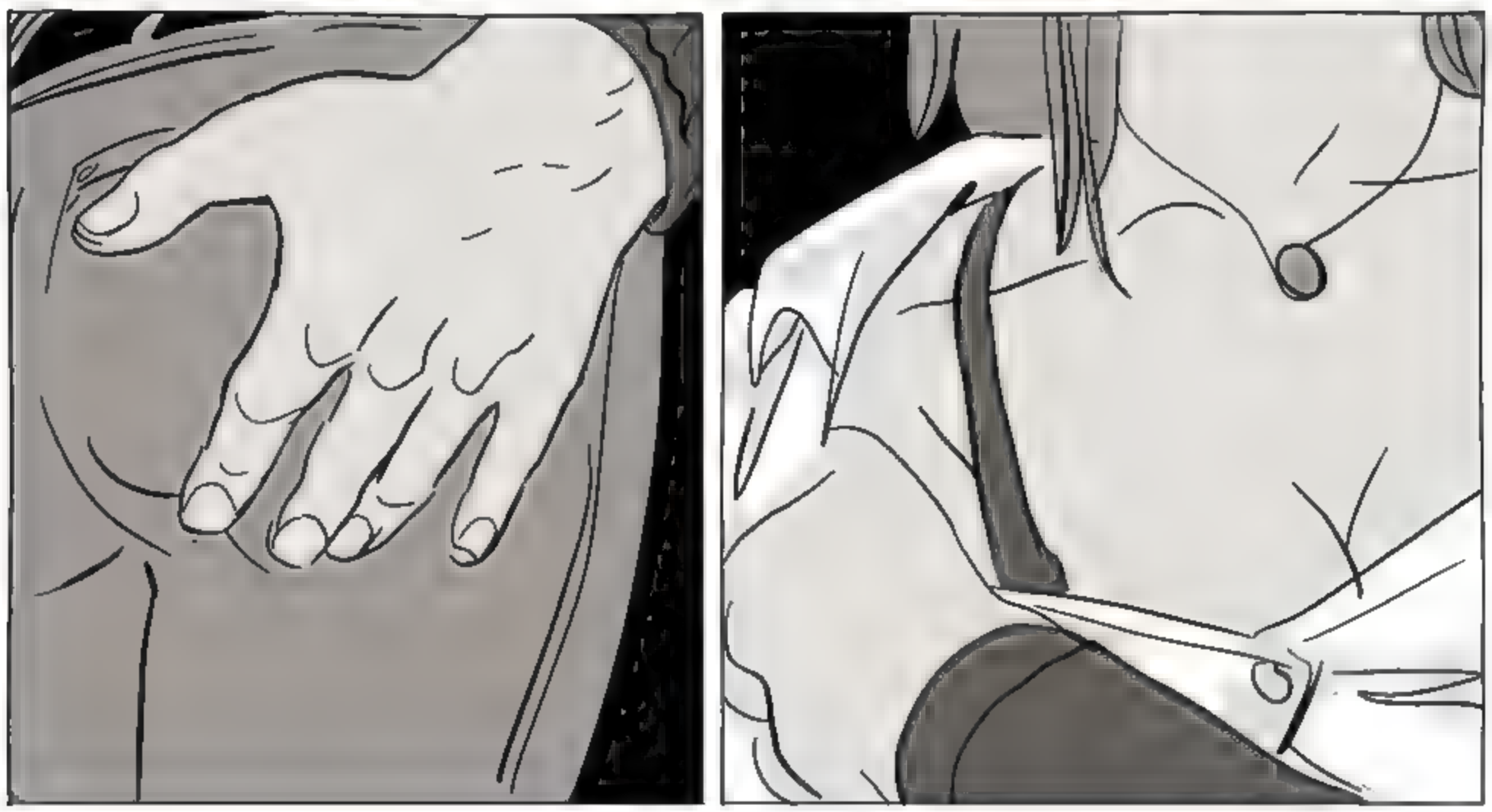
Soumettez-vous votre travail à votre entourage pour confirmer vos choix ?
Ça m'arrive. Certaines réactions peuvent m'amener à modifier des scènes. Mais, en général, c'est un travail solitaire où je suis mon propre juge.

Vous avez fait le choix de la bichromie. Ce n'était pas problématique pour représenter ce chemisier blanc ?
Au contraire. Vu que j'utilise souvent des aplats sur mes personnages, le chemisier apparaît toujours en ombre et lumière, parfois avec des contre-reflets, ce qui est pratique pour composer une image. De manière générale, le blanc est le point blanc sur la planche.

Un jour, vous pensez vous mettre à la couleur ?
Ce n'est pas mon fort. Elle ne m'apporterait rien de plus. Sur *Polina*, j'ai compris que je pouvais exprimer beaucoup de choses avec des aplats. Sur *Une sœur*, j'ai plus manié le jeu des ombres et des lumières. Et sur *Le Chemisier*, j'ai ajouté du gris à ma palette. C'est une couleur utile pour les scènes d'intérieur.

Vous utilisez toujours de gros aplats ?
Ce sont comme de gros pinceaux ! Sur une palette d'ordinateur, on peut dessiner en blanc. Ce ne serait pas possible en technique traditionnelle à moins de revenir en blanc sur un papier gris.

Pas de mauvaises surprises entre le rendu à l'écran et celui d'une impression ?
C'est assez fidèle. Sur *Le Chemisier*, pour obtenir une nuance parfaite, sans aucune trame, il a fallu trouver avec l'imprimeur les bons dosages entre les différents gris. En fait, il y a un seul gris dans cet album mais étalonné sur différents pourcentages.



Et le format ?
Je conserve le même depuis *Le Goût du chlore*. Il met bien en valeur mes pages et a une bonne prise en main.

Vos albums font, en moyenne, 120 pages…
J'y arrive naturellement sans vraiment m'en rendre compte depuis *Polina*. Un peu comme si j'avais un compteur dans ma tête, même si au départ j'ambitionne de m'étendre sur plus de pages.

Comment voyez-vous l'évolution de votre trait ?
Je pense tendre vers plus de réalisme ! Et aussi aller de plus en plus vers des masses de noir, tout en restant moins dans la silhouette et le trait. Sur *Le Chemisier*, je souhaitais réaliser plus de décors et travailler sur l'évolution de mon personnage. Mon dessin est au service de tout cela.

Quitte à être moins spectaculaire ?
Absolument ! Mon dessin sert toujours l'histoire. Au fil des albums, j'ai compris la force et le potentiel qu'offre le média bande dessinée. Au début, ce support représentait à mes yeux, du fait de ma formation aux Gobelins, un ersatz de storyboard pour un film d'animation que je ne ferais jamais. En travaillant sur *Polina*, j'ai vraiment compris la force des ellipses et de l'enchaînement des cases qui permettent de créer le rythme.

Et pourquoi sur cet album justement ?
C'est l'histoire qui détermine cela. Comme je raconte le parcours d'une jeune fille de cinq à trente ans, je devais me poser toutes ces questions. Grâce aux ellipses, je n'étais pas obligé de tout montrer. C'est aussi en regardant faire Florent Ruppert et Jérôme Mulot, avec qui j'ai travaillé sur *La Grande Odalisque*, que j'ai appris nombre de techniques sur ce moyen d'expression. Ils m'ont notamment expliqué que je n'étais pas obligé de décrire tout un mouvement comme dans l'animation, mais qu'il suffisait de montrer deux ou trois images fortes pour exprimer des choses. C'est pourquoi dans *Une sœur*, sur la scène de flellation, il n'y a pas d'avant ni d'après. J'ai continué à approfondir cette voie. Du coup, je pense que *Le Chemisier* est un livre qui va demander pas mal d'efforts à mes lecteurs. Ils vont devoir être plus attentifs, car le propos y est moins aérien, moins léger que sur mes autres albums.

Ce livre comporte aussi un plus grand nombre de scènes très fortes ou menées tambour battant.
C'est le cas de la dernière scène et de celle de l'attentat. La BD est un art où il est possible de maîtriser le temps.

Extraits de *Polina*
© Bastien Vivès, Casterman

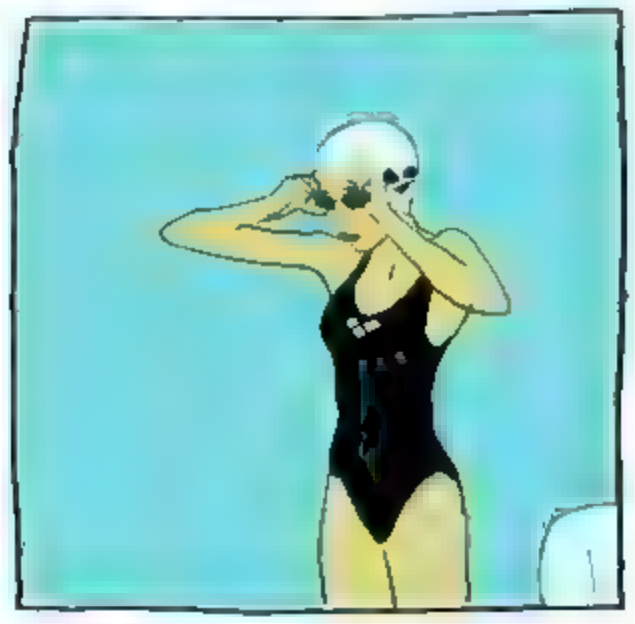
> Toute ma jeunesse, j'ai recopié les dessins des autres. Encore aujourd'hui, **je recopie pour mon plaisir des images** sur lesquelles je tombe par hasard.

Vos maîtres du moment ?
I s sont plutôt dans le c néma des années 1970 90 ! J'ai beaucoup regarde les f lms de Sautet, Rohmer et P a at pour préparer cet album J'aime eur manière de f mer le déplacement des personnages, leur façon de fumer, de par er etc E st-ce par nosta g e que 'aime leurs films et les acteurs qui y jouent ? Je ne sais pas. Ce a me fait penser que j'a du ma à proposer quelque chose de complètement orig na , ne serait-ce que parce que e su s encore trop influençable .

Comment ça ?
S e decouvre quelque chose de gen a , aura s tendance à voulo r le refaire

Même chose au sujet de votre dessin ?
Toute ma eunesse, 'ai recopié les dess ns des autres Encore au,ourd'hui, je recop e pour mon p a sir des images sur lesque les je tombe par hasard, très souvent des nus femin ns ou des animaux. En genera c'est à 'aquarelle et pour le seul p a sir de dessiner à a ma n.

Le Goût du chlore
© Bastien Vivès - Casterman



Revenons-en à votre choix de la bichromie sur *Polina*. Si le succès n'avait pas été au rendez-vous, vous auriez remis en question ce parti pris ?
Je ne pense pas ! Ce succès m'a juste conforté dans mes cho x Le choix de cette technique – après ce e des crayons de couleur que 'ai beaucoup ut sée sur *Dans mes yeux* notamment collait bien a h sto re S demain je devais raconter un récit genre *Seigneur des anneaux*, ce serait en cou eurs La, pour dess ner Paris je n ava s pas beso n de couleurs

PARCOURS

Né en **1984**

Poung a raca le réalise en **2006**

son prem er a bum en **2007**

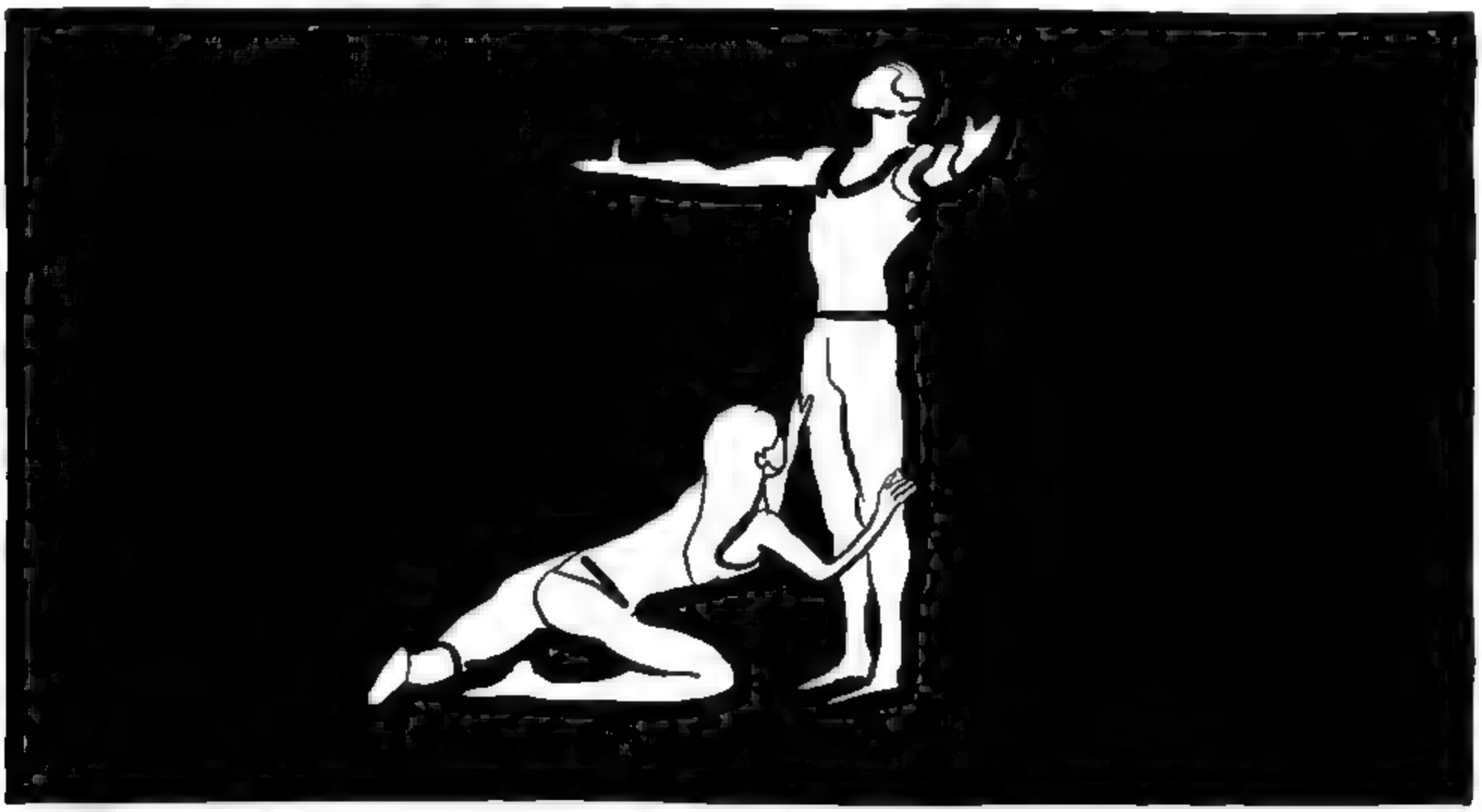
en **2009**

chlore En **2016**

un franc succès à sa sortie en **2011**

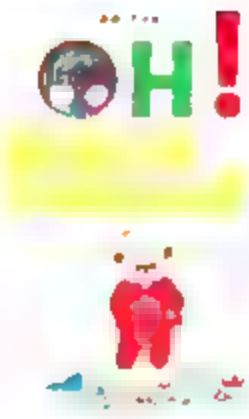
sér e manga pr mee en **2015**

Polina
Bastien Vivès - Casterman



ALBIN MICHEL JEUNESSE

Sous le signe de la découverte



Une nouvelle fois, le catalogue Albin Michel sera la mine d'or qui va transformer en héros moult parents aux yeux de leurs bambins. Pour cette rentrée, **Delphine Chedru** propose ***Chambres avec vue*** un album sur cet instant si particulier où l'enfant ouvre les yeux et les oreilles quand il sort du sommeil et se met à déchiffrer son environnement jusqu'au moment où il prend enfin contact avec le monde réel.

Dans ***Oh ! Quelle pagaille*** **Brian Cronin** réalise une série de doubles pages riches en détails, dans lesquelles le lecteur devra retrouver toute une liste d'objets. C'est pop, fun et bourré d'heures de découverte.

Frédéric Clément est, lui, un auteur-illustrateur à l'univers singulier à même compléter dans le même ouvrage poésie, illustration et photographie. Dans ***Boutique Tic Tic*** il imagine le personnage de Monsieur Madeleine, grand voyageur qui ouvre une boutique pour vendre son surplus de souvenirs. En résulte un bel ouvrage, source de découvertes multiples.

Derrière les éditions expérimentales **Icinori** se cachent Mayumi Otero et Raphaël Urwiller, deux passionnés d'estampes. Ils viennent de composer ***Et puis***, une très belle succession de doubles pages très détaillées pour raconter tout ce qui peut se passer au même endroit pendant les douze mois de l'année. L'ouvrage est aussi beau que passionnant.

Dans ***Portraits d'animaux*** **Lucie Brunellière** offre au regard une époustouflante galerie d'animaux sauvages ou familiers des quatre coins de la planète. Elle les dessine comme d'autres les feraient poser dans un studio de photographie. C'est fascinant.

Notre coup de cœur jeunesse du trimestre ira à l'album ***Cher dragon*** où l'auteure **Emma Yarlett** a imaginé l'histoire d'Alex qui voulait avoir un dragon. C'est à mourir de rire et, cerise sur le gâteau, l'ouvrage contient cinq enveloppes à ouvrir avec des lettres à l'intérieur dans qu'une carte postale surprise. ■ **GV**

CHAMBRES AVEC VUE
Par Delphine Chedru
Album dès 4 ans, 28 pages 17 x 24 cm, couleurs, 19 €, disponible.

OH ! QUELLE PAGAILLE
Par Brian Cronin
Album dès 6 ans, 40 pages 235 x 318 mm, couleurs, 18 €, disponible.

BOUTIQUE TIC TIC
Par Frédéric Clément
Album dès 6 ans, 72 pages 168 x 235 mm, couleurs, 14,90 €, disponible.

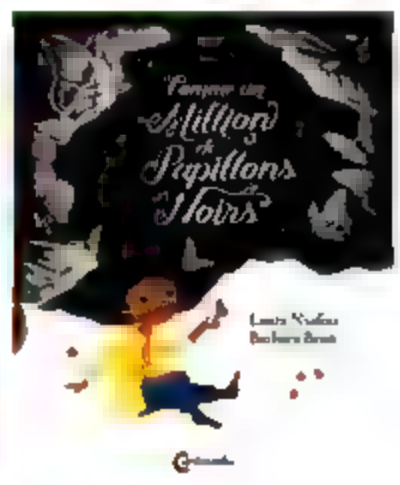
ET PUIS
Par Icinori
Album dès 6 ans, 32 pages 28 x 30 cm, couleurs, 21,90 €, disponible.

PORTRAITS D'ANIMAUX
Par Lucie Brunellière
Album dès 2 ans, 40 pages 330 x 450 mm, couleurs, 20 €, disponible.

CHER DRAGON
Par Emma Yarlett
Album dès 4 ans, 32 pages 230 x 230 mm, couleurs, 13,90 €, disponible.

CAMBOURAKIS

Des livres aussi surprenants que géniaux



Deuxième collaboration entre **Eva Susso** et **Benjamin Chaud**, ***Binta danse*** est un tout-carton qui met en scène la même famille autour du thème de la danse. Le principe c'est de lire l'histoire à voix haute afin d'inciter l'enfant à deviner ce qui va se passer. Le but de l'opération constant : rappeons-le à endormir le petit public à la fin du livre, le parent-lecteur prendra bien soin de ne pas trop inciter l'enfant à la cogitation neuronale façon Hercule Poirot, afin d'éviter une nuit blanche.

L'Échappée de l'auteure norvégienne **Mari Kanstad Johnsen** relate une très jolie histoire qui combine le thème de l'intégration dans un groupe et l'envie de partir à la découverte. Une adolescente en manque d'attention s'échappe sur une île où elle rencontre des lapins. Elle en ramène un dans son sac et devient l'attraction de la cour de récréation, jusqu'au moment où elle s'aperçoit que le lapin aimerait bien rentrer chez lui. Mais une fois le lapin reparti, elle perd l'attention de ses camarades. Au final, un livre étonnant pour trouver des solutions qui échappent aux plus jeunes.

Dans ***Comme un million de papillons noirs***, **Laura Nsafou** et **Barbara Brun** bouchent un sérieux trou dans le rayon enfants avec cette histoire pleine de poésie, dont l'héroïne grandit en France dans une famille noire. Une belle histoire pour tous. ■ **GV**

BINTA DANSE
Par Eva Susso et Benjamin Chaud
Livre cartonné dès 2 ans, 24 pages couleurs, 12 €, disponible.

L'ÉCHAPPÉE
Par Mari Kanstad Johnsen
Livre relié, dès 6 ans, 40 pages couleurs, 14 €, disponible.

COMME UN MILLION DE PAPILLONS NOIRS
Par Laura Nsafou et Barbara Brun
Livre relié dès 4 ans, 32 pages couleurs, 14 €, disponible.

THIERRY MAGNIER

Au bonheur des sens

Tom Haugomat est un jeune trentenaire transfuge des Gobelins. Pour cet album, il a choisi une approche graphique osée mais particulièrement réussie pour raconter l'histoire d'un homme, de sa naissance à sa mort, au fil de ce qui est en train de se passer sous ses yeux à un moment bien précis. À chaque fois, l'homme regarde à travers un prisme qui peut être son regard direct, une loupe, une paire de jumelles ou un appareil photo. Il n'y a pas de textes, hormis des légendes précisant la date et le lieu représentés. Au-delà de son charme graphique, cet ouvrage développe tout un tas de sens comme l'observation, l'émotion, la déduction et l'imagination. Au final, un livre éblouissant qui emmène le jeune lecteur aux quatre coins de la galaxie, qu'elle soit grande ou infiniment petite. ■ **GV**

À TRAVERS
Par Tom Haugomat
Dès 6 ans, avec couverture toilée et perforée, 180 pages, impression pantone, 20 € disponible

L'ÉCOLE DES LOISIRS

Hors des chemins battus

Éditeur qui n'hésite pas à sortir des sentiers battus, L'École des loisirs justifie son titre avec le dernier ouvrage de l'auteur **Mac Barnett** et de l'illustrateur **Jon Klassen**. Dans ***Le loup, le canard et la souris***, ils abordent le thème du syndrome de Stockholm d'une manière assez originale. En gros, une souris se fait avaler par un loup. Dans son estomac, elle rencontre un canard ayant déjà subi le même sort. Au lieu de se laisser digérer, le Saturnin s'est installé un chez-soi avec chambre à coucher et salle à manger pour recevoir. Au final, un livre détonnant pour aider les enfants à faire face aux situations difficiles.

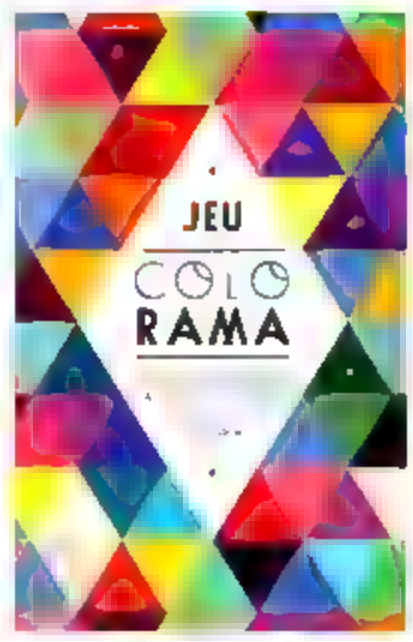
Conte pour enfants, ***Gâteau de Lune*** réalisé par **Chen Jiang Hong** narre les tribulations de la princesse X'an-Z qui habite le palais du ciel et dont le père est l'empereur de Jade. Un jour malgré l'interdiction, elle se rend sur Terre, sans rien dire à son père. Entre la narration parfaite et les dessins grands formats, le charme onirique de cette histoire devrait faire un carton chez les plus jeunes. ■ **GV**

LE LOUP, LE CANARD ET LA SOURIS
Par Mac Barnett et Jon Klassen
Album dès 3 ans, 40 pages, 220 x 285 mm, couleurs, 13,90 € disponible

GÂTEAU DE LUNE
Par Chen Jiang Hong
Album illustré dès 3 ans, 44 pages, 285 x 290 mm, couleurs, 13,70 €, disponible

GALLIMARD JEUNESSE

Des jeux et des albums



Une fois encore, le programme des parutions de Gallimard destinées aux plus jeunes est énorme ! Pour les plus petits nous avons sélectionné quelques sorties incontournables avec deux jeux et deux livres illustrés. Le premier jeu ***Le Coffre à jouets de Trotro*** consiste en un livre-puzzle où le personnage de l'âne Trotro, imaginé par **Bénédicte Guettier**, aidera le petit lecteur à mettre un peu d'ordre autour de lui. Décliné sous forme d'ouvrage de sensibilisation, **Cruschiform**, ***Colorama*** est un jeu de découverte pour apprendre en s'amusant pourquoi les flamants sont roses et à quoi sert le « brun de monsieur ».

Une fois la partie terminée, le jeune lecteur pourra se détendre avec le livre ***L'Âne Trotro super héros*** de la toujours très prolifique **Bénédique Guettier** : son petit âne fétiche explique comment venir en aide à son prochain.

Pour les plus grands, **Christine Féret-Fleury** explique l'importance qu'a eue Françoise Dolto dans l'éducation moderne des enfants. Un livre intéressant à offrir aux préadolescents pour mieux comprendre l'étrange comportement des parents pendant la croissance de la progéniture. ■ **GV**

LE COFFRE À JOUETS DE TROTRO
Par Bénédicte Guettier
Livre-puzzle de 15 pièces avec boîter de rangement, format 250 x 240 mm, 4 pages, 14,90 €. Le 1er octobre

L'ÂNE TROTRO SUPER HÉROS
Par Bénédicte Guettier
Livre illustré relié dès 18 mois, 24 pages couleurs, 5,60 €. Le 11 octobre

FRANÇOISE DOLTO, L'ENFANCE AU CŒUR
Par Christine Féret-Fleury
Livre illustré broché dès 11 ans, 72 pages, 12 €. Le 4 octobre

JEU COLORAMA
Par Cruschiform
Jeu de 132 cartes et 1 page d'info, dès 8 ans, 14,90 €. Le 25 octobre

François Roca sans son complice de toujours, Fred Bernard ? Non, vous ne rêvez pas ! Impatient de dessiner une histoire qui se déroule dans l'Ouest américain, il lui aura fallu découvrir les lettres de Calamity Jane à sa fille pour se lancer dans ce rêve de dessinateur. Par **Frédéric Bosser**

FRANÇOIS ROCA

LE FAR WEST AU **FÉMININ**

© Éric Garault

FRANÇOIS **ROCA**
photographie par Éric Garault
© Photo Éric Garault

« *Ce texte n'a pas d'âge !* » s'exclame François Roca quand nous lui demandons pourquoi ce choix. Et évoquant *Lettres à sa fille* de Calamity Jane, il ajoute : « *Si ces courriers m'ont touché, c'est parce qu'ils parlent d'une femme forte en milieu hostile et qu'ils évoquent toutes les grandes figures du mythe de l'Ouest, à commencer par Wild Bill Hickok avec qui Calamity Jane a eu une histoire d'amour* »

Quoique très dense, ce livre ne recueille qu'un tiers des lettres que Martha Jane Cannary, dite Calamity Jane (1852-1903), aurait envoyées à sa fille. Beaucoup disent que les mots ne sont pas d'elles, mais l'illustrateur n'en a cure tant ce qui compte pour lui est ce qu'elles racontent. Une fois les lettres choisies en accord avec son éditrice, restait à François Roca à définir les images qui s'inscriraient dans une maquette classique, c'est-à-dire composée de pleines ou de doubles pages.

« *Calamity Jane est une femme libre, qui décide de ce qu'elle veut faire. Elle force l'admiration. C'est peut-être pour cela que j'ai eu des difficultés à ne pas la rendre belle et dotée de beaucoup de prestance, alors que je la savais alcoolique et très abîmée par la vie, notamment sur ses dernières années* », expose-t-il.

En professionnel minutieux, François Roca a lu beaucoup de livres sur Calamity Jane et sur la vie dans l'Ouest, observé le peintre américain spécialiste de l'Ouest, Remington, revu de vieux films comme *Butch Cassidy et le Kid* ou de plus récents comme *Hostiles*, tout en s'impatientant de découvrir le western de Jacques Audiard, sur les écrans ce mois-ci. L'illustrateur a aussi mené de nombreuses recherches sur la vie difficile des femmes de l'Ouest américain, dans la seconde moitié du XIXe siècle. « *Concernant Calamity, qui a pris son destin en main, je trouvais intéressant d'évoquer ses doutes, ses remords, ses regrets...* »

Et si François Roca raconte très bien ce Far West impitoyable (encore qu'on aurait aimé plus de crasse, de sueur et de poussière, mais est-ce seulement possible avec sa technique ?), ce a tient aussi à son travail sur les chevaux. Sans oublier également sa parfaite représentation des armes, qu'il n'a pas trop eu l'occasion de dessiner dans les albums jeunesse ! « *A chaque fois, je devais trouver les bonnes attitudes pour rendre crédible la scène* », évoque-t-il.

Le jeu en vaut la chandelle. Ce livre – sur lequel François Roca dit avoir passé un temps inhabituel, sept mois – se révèle être un petit bijou que nous nous devions de mettre en avant dans *Les Arts dessinés*.

CALAMITY JANE
PAR **FRANÇOIS ROCA**
Éditions ALBIN MICHEL JEUNESSE.
Livre cartonné, 48 pages couleurs, 19 €
Disponible

Calamity Jane, extrait de [illegible]
© François Roca / Albin Michel Jeunesse

C'est à Strasbourg que l'exposition inaugurale de la fondation Les Maîtres de l'imaginaire s'est déroulée, au printemps dernier. On y trouvait pêle-mêle des œuvres originales d'auteurs majeurs du livre de jeunesse international comme André François, Alain Le Foll, Jean Claverie, Henri Galeron, Georges Lemoine, Stasys Eidrigevičius, Claude Lapointe, Roberto Innocenti, Guy Billout, Heinz Edelmann... et **Étienne Delessert**, à l'origine de cette initiative qui va bientôt faire halte à Paris, puis à Bologne. Excellente occasion de l'évoquer avec lui et de revenir sur sa formidable carrière. Rares sont les illustrateurs qui consacrent autant d'énergie à mettre en avant le travail de leurs confrères. Rencontre privilégiée avant son exposition des Maîtres à Paris, puis en Italie.

Par **Janine Kotwica**

ÉTIENNE **DELESSERT**
photographié par Claude Dussez
© Claude Dussez

ÉTIENNE DELESSERT

UN MAÎTRE AIMANT LES AUTRES MAÎTRES

Yok-Yok, un des [illegible] d'Étienne Delessert. Acrylique sur carton.
© Étienne Delessert / Bayard Presse

Étienne Delessert, vous venez de créer, à Lausanne, la fondation Les Maîtres de l'imaginaire. Quelles ont été vos motivations ?

Cette fondation rassemb e une importante et sé ect ve col ection de dess ns réa ' sés par des art stes pour des albums il ustrés en Europe aux États-Un s et en Asie Ce travail patr monial s accompagne d'un programme pédagogique amb tieux d analyse de l' mage par des art stes, des cr tiques, des psychoana ystes en collaborat on avec la Haute école pédagog que (HEP) de Lausanne Notre but est de tenter d'amel orer, chez les enfants et es adultes la lecture en profondeur des images. Nous sommes trop souvent entourés de personnes fort pol es et b en éduquées, mais aveug es

Maintenant, il y a **trop de livres dans les librairies**, qui disparaissent bien vite.

Comment s'opère la sélection des auteurs et des œuvres ?

Comme jad s Walter Herdeg, e magnif que éd teur de la revue suisse *Graphis*, je suis seu , pour l'instant, à faire les cho x. Je crois sincèrement que j'aime es œuvres d'art stes fort d fférents, et que je sera à même de présenter des approches très var ées Toutes ces images racontent une h stoire C'est le thème essent el de la col ect on . transformer une réa ité observée par 'imag nation af n de mieux l'exprimer, l expliquer par sa transpos tion en h sto re

Double page extraite de *Conte d'Ionesco n° 1* (Harl n Qu st 1968)
Étienne Delessert

Cette approche, vous l'aviez déjà en 1982. À l'époque, vous avez créé, chez Grasset, avec l'éditrice Rita Marshall, une collection qui réunissait des artistes qui n'œuvraient pas, habituellement, pour la jeunesse. Vous souvenez-vous comment est née cette initiative ?

George Peterson alors propr étaire de The Creative Company, est venu me rencontrer à a Fo re de Bo ogne Il vou a t que je choisisse vingt artistes capab es de donner une nterprétat on radica ement nouve le de contes class ques. J'ai demandé à ce que la direct on

Double page extraite d'*Yok-Yok Promenade en forêt* (2013, © Étienne Delessert - Gallimard Jeunesse Giboulées)

art st que de a sér e so t confiée à Rita Marshall, car j'estima s qu'elle eta t bien me leure graphiste que moi En deux ans, vingt ouvrages ont été publ és, lustrés par des art stes comme Topor, Tardi, Arisman Lemo ne, André François Ede mann Stasys, Chwast ou Sarah Moon, entre autres Aujourd'hui R ta Marshal est toujours d rectrice art st que des ed t ons Creative ou e e fait un travail d'une qualité exceptionnel e

Aujourd'hui, comment qualifieriez-vous l'évolution du microcosme du livre, en particulier du livre illustré ? Vous n'êtes pas toujours tendre avec ses acteurs…

Sendak, Ungerer, André Franço s L onn , Gnol ou moi-même, nous avons debute entre 1950 et 1970 On pub a t alors beaucoup moins de l vres L'époque était a 'expression personnelle d'un monde que nous voulions changer en la proposant à des enfants dont nous a mions a percept on ntu t ve de nos mages et de nos histo res Il y avait provocation et révolution dans 'a r ' L éd t on de l vres il ustrés viva t alors un âge d or Maintenant, il y a trop de l vres dans es l bra ries, qui d spara ssent bien v te Les grandes ma sons d'éd t on do vent rendre des comptes à leurs commerc aux quatre fois par an ce sont eux qui font la oi Même si certaines acquisitions, comme *Harry Potter* portent es finances d une ma son pendant des années el es rendent souvent les éd teurs indolents . En F rance, quelques minuscu es ma sons tentent de proposer des titres ambit eux et novateurs Mais dans l'ensemb e règne une grande fat gue : comment lutter contre les portables et Internet, qui d stra ent es enfants très tôt ? Pas sûr qu'il y aura encore des albums lustres dans que ques années

L'auteure jeunesse Anne Van der Essen, qui vient de nous quitter, est associée à jamais, dans nos esprits, à la grande aventure du lutin Yok-Yok, que vous avez imaginée et illustrée. Comment est né ce merveilleux petit personnage ?

J'éta s revenu en Su sse en 1970 pour y trava ller sous a d rect on de Jean P aget, à un l vre experimental, *Comment la souris* Après avo r rencontré Anne, nous avons créé le Stud o Carabosse, qui nous a perm s de produire de nombreux f lms en dess n animé. La té é suisse nous a passé commande de cent cinquante pet ts f lms de d x secondes, et j'a proposé d'en faire un grand livre de a nature Il fal a t un personnage pour assurer une l a son entre toutes ces courtes séquences c'est a ns qu'est né Yok-Yok

Comédie de la lune (2010)
© Étienne Delessert / Gallimard Jeunesse (Lubbo éd.)

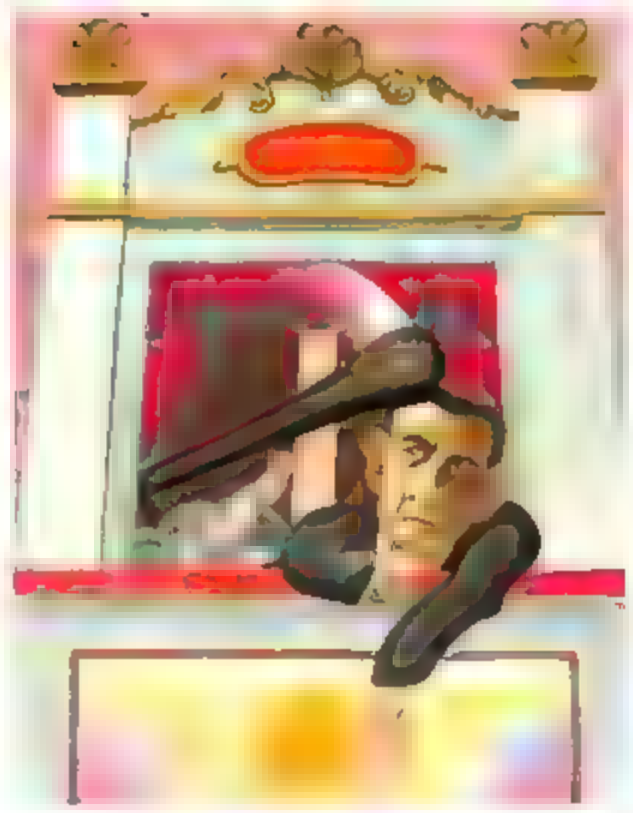
Yok-Yok s'est donc vu décliner à travers de nombreux livres et films, mais aussi des chansons…
Dans les années 1976-78, nous étions parmi les premiers à sortir des petits livres carrés : quatre histoires ou quatre petits films par livre. Le succès nous a poussés à développer des chansons, écrites par Anne Van der Essen et Pierre Grosz, sur des musiques d'Henri Dès. J'ai été l'éditeur de ces livres au sein des éditions Tournesol que je dirigeais. Nous avons eu l'honneur d'un grand prix à la Foire de Bologne pour avoir mis ainsi en valeur un personnage. Tout cela était assez nouveau à l'époque.

La nature est importante dans votre œuvre. Dans la série des *Souris*, en particulier, vous délivrez un très sincère message écologique.
Par mes parents, mon père en particulier, j'ai grandi en étroit contact avec la nature, des musaraignes aux grands ours noirs. Plus que jamais c'est un devoir de montrer que la vie ne doit pas être effacée par des Attila du genre de Trump.

Vous avez dédié *Chanson d'hiver* à votre père et relaté un cher souvenir de celle que vous appelez votre « vraie mère », dans *Un verre*. Êtes-vous nostalgique de votre enfance heureuse, malgré la perte précoce de votre mère biologique ?
Contrairement à Sendak, dont l'enfance fut malheureuse et qui en fut hanté, j'ai eu la chance d'avoir un père particulièrement libéral, à la vaste culture, et d'adopter, à deux ans et demi, Egantine Besson qui devint une mère profondément aimée pendant soixante ans.

Comment lutter contre les portables et Internet, qui distraient les enfants très tôt ?

Vous vous êtes récemment essayé au dessin politique, en France, dans *Siné Hebdo*. Beaucoup se souviennent d'un spectaculaire Obama. Vous avez caricaturé, avec jubilation, le président américain Trump sur votre blog.
J'ai réalisé de nombreux dessins de presse pour des quotidiens et des magazines. J'avais, pendant trois mois, décidé d'évoquer, chaque jour, la folie aveugle de Trump au début de sa présidence sur Facebook. Puis, je me suis rendu compte que cette « muse » me troublait plus qu'il ne fallait. C'est aussi à Trump que j'ai songé quand j'ai illustré *Ubu roi* d'Alfred Jarry pour Gallimard en 2015. J'avais beaucoup aimé ma collaboration avec *Siné*, j'avais entière liberté pour faire pendant presque deux ans chaque semaine un portrait de l'Amérique où je vis depuis 1985.



Obama : le roi est mort
© Étienne Delessert

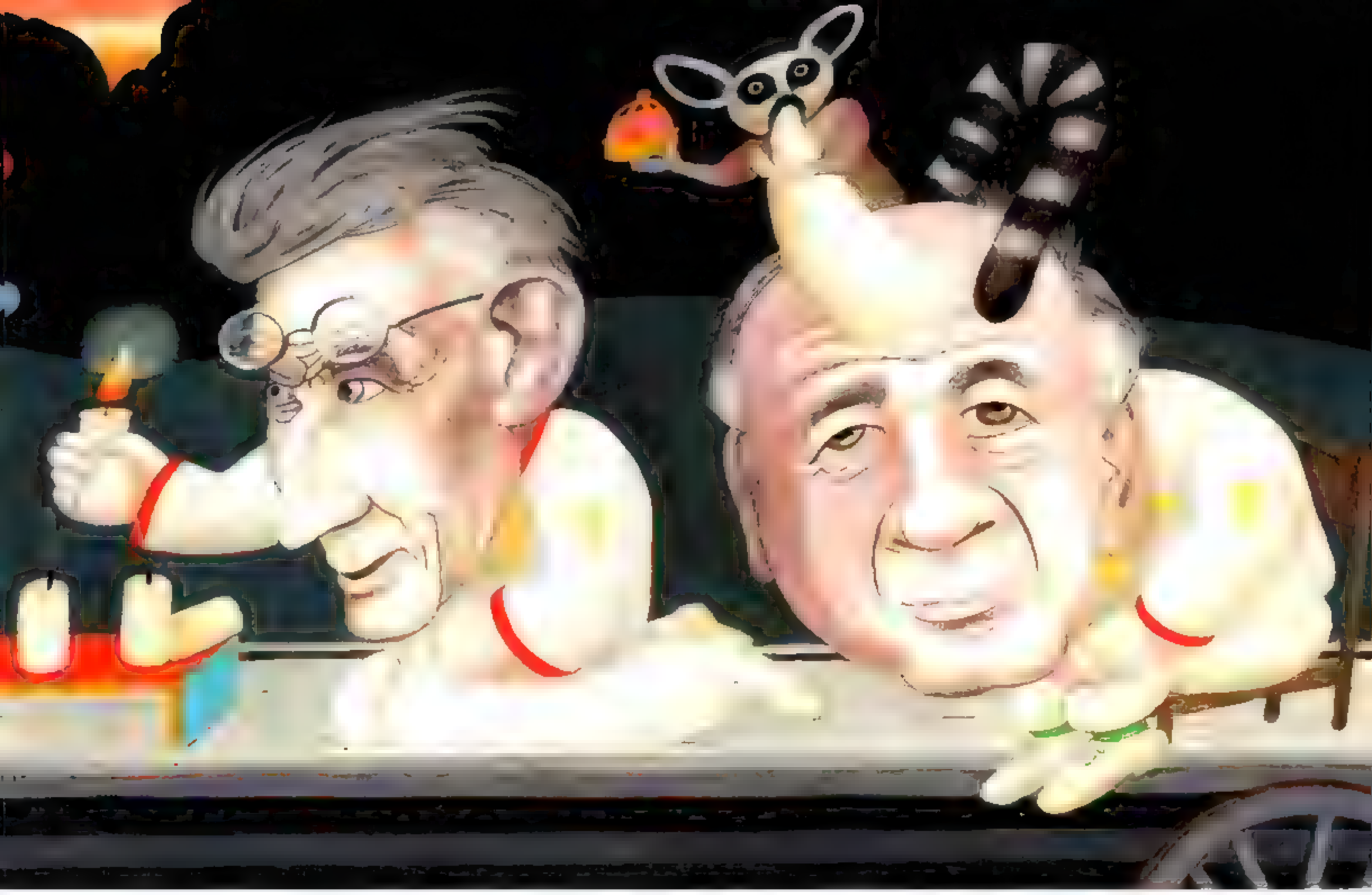
USA, l'éléphant républicain
Étienne Delessert

Vos dessins dans *La Corne de brume* semblent exprimer une grande inquiétude existentielle que l'on retrouve exacerbée dans *Prophètes et charlatans*.
Exposée par Bernard Blatter, son charismatique directeur aujourd'hui décédé, au musée Jenisch de Vevey, cette série de grands dessins, presque tous en noir et blanc, m'a permis de représenter le visage humain sans avoir à me soucier de ressemblance. Certaines peintures mesurant plusieurs mètres de haut. J'aime pouvoir exprimer mes humeurs : du livre pour enfants, je passe à des peintures sauvages.

Alors que la plupart de vos livres en français ont été édités par Gallimard, *Un verre* a paru chez MeMo, comme *Cirque de nuit*, qui est quasiment contemporain de vos mémoires, *L'Ours bleu*, chez Slatkine. Tous deux racontent, avec des moyens différents, le récit du parcours d'une vie. Sont-ils des livres testaments ?

Rita un jour m a d t qu e.le était fatiguée d'entendre les h stoires que ,e raconta s à de nouveaux amis Je es a donc écrites El es contiennent év demment une gne autobiograph que : j'y parle de mon aventure en Suisse à Par s ou aux Etats-Un s des quelques femmes dont R ta a effacé – ou presque – le souvenir de mes amis de Gallimard et des grands changements de notre monde graph que En fin de vie, on regarde par-dessus son epaule

Le texte **vient en premier, toujours.** Puis je prends mes distances.



Kafka, Beckett et Ionesco [illegible]
C rque de nuit [illegible]
Étienne Delessert [illegible]

Quand vous illustrez de grands textes ou vos propres écrits, comment concevez-vous le rapport du raconté et du dessiné ?
Le texte vient en premier toujours Puis je prends mes d stances J'eclaire a scene en tournant tout autour Parfois l' mage porte comp etement 'h stoire

Joyeux Noel ? S[illegible]
Étienne Delessert

Votre façon de vous jouer des plans est impressionnante. Vous peignez parfois des paysages lointains avec beaucoup de lyrisme. Mais, le plus souvent, vous vous approchez au plus près des personnages, humains ou animaux, réels ou fabuleux, avec une tête énorme, disproportionnée.

L'effet est amusant sur les petites bêtes comme l'araignée Spartacus, mais inquiétant pour les monstres. Quel rôle donnez-vous à la peur dans l'éducation enfantine ?
L llustrateur Tomi Ungerer proclame qu l faut fa re peur aux enfants Je su s p us prudent il faut s mp ement eur montrer la vie vra e les preparer à prendre des baffes !

Parlons un peu technique...
En general, mes dessins sont à l'aquare le rehaussée de crayon, d'acrylique et de fusain Je su s un vra autodidacte donc fort lim te par la techn que Parfois le support se compose de poussiere de bo s compressée ou de métal

Quels sont vos modèles parmi les peintres ?
Ce a part dans toutes es direct ons Va lotton plutôt que Rousseau Sout ne, K ee b en sûr Bosch Ucce lo, Steinberg et Ben Shahn Edelmann Et tant d autres Autodidacte je 'ai d t, j'ai appr s e métier en regardant les mages des autres

Et parmi les illustrateurs ?
Je c tera s Domenico Gnol (*mort à trente-six ans, en 1970*) pour son œuvre graphique les semp ternels Sendak et Ungerer, Edelmann auss Sam vel, Franço s Ro,ankovsky Chwast plutôt que Glaser Leupin pour ses affiches, et Maurice et Nico e Maffé , qui m'ont ouvert es yeux pendant les tro s années que , a passées dans eur stud o d'art graph que pub c taire, a Lausanne quand ,'avais dix-hu t ans

Qui a tué Rouge-gorge ? [illegible]
[illegible]

L'art graphique reste en prise avec **l'humeur de notre époque.**

EXPOSITIONS

PARIS : accrochage des **Maîtres de l'imaginaire** sur les cimaises de la galerie de Jacques Desse, chez les Libraires associés, à la Goutte d'or, **du 15 novembre au 22 décembre.**
3, rue Pierre-l'Ermite – 75018 Paris
Tél. 01 42 57 20 24

ITALIE : en **avril 2019**, l'exposition s'installera à Bologne, au Palazzo d'Accursio, en parallèle de la célèbre Foire du livre.

Votre talent a été célébré à de très nombreuses reprises dans des expositions des deux côtés de l'Atlantique. Le décès récent de Rosmarie Lippuner, qui dirigea le musée des Arts décoratifs de Lausanne, nous a remis en mémoire les expositions qu'elle vous avait consacrées, avec l'éditeur Walter Herdeg et le conservateur François Mathey.
C'était une belle rétrospective au musée des Arts décoratifs du Louvre, en 1975, alors que Mathey alternait Dubuffet, Hockney ou Le Corbusier avec Folon, le Push Pin, André François et Tomi Ungerer. Celui-ci servait alors de musée d'Art moderne, tout simplement. Rosmarie joua le même rôle à Lausanne et l'éditeur Walter Herdeg à *Graphis*. Leur souvenir est impérissable. Pour eux deux, il n'y avait pas d'art « pur » ni d'art « commercial », simplement de bonnes ou de mauvaises images, de bonnes ou mauvaises idées. Quelle leçon ! Il n'y a pas d'équivalent dans le monde d'aujourd'hui où il n'y a pas plus commercial que l'art dit pur. L'art graphique reste en prise avec l'humeur de notre époque.

Le Petit Violon (*Sine Hebdo*, 2010)
[illegible] Etienne Delessert

La Suisse vous a rendu hommage à diverses reprises, au musée Jenisch, au Musée olympique de Lausanne, à Sainte-Croix chez Guido Reuge, ou au château de Saint-Maurice…
Oui, mais mes rapports avec la Suisse officielle sont distants. Pas certain que l'on y soit amené alors que l'on a quitté le pays. La Lituanie n'a jamais pardonné à l'artiste

Contes 1,2,3,4 de Ionesco (2012), couverture © Étienne Delessert / Gallimard Jeunesse

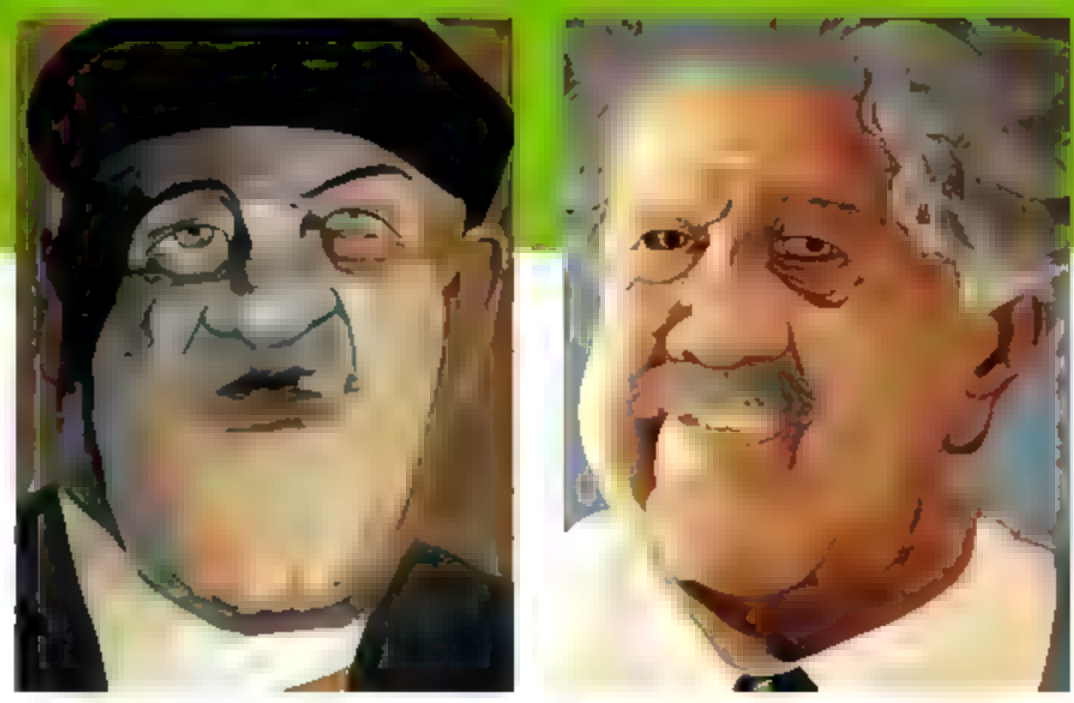
Portrait de Jean Piaget
© Étienne Delessert

Stasys Eidrigevičius son installation à Varsovie. Et la Suisse n'est pas la sacrée : Tomi Ungerer y est toujours adulé malgré son départ pour l'Irlande.

Vous avez aussi exposé au prestigieux musée Eric Carle…

Le dessinateur américain Eric Carle a vendu beaucoup de livres au cours d'une longue carrière. Il a eu l'idée forte de consacrer plus de quinze millions de dollars à un musée près de Boston. Il ne montre que des images de livres pour enfants. Une manière de s'assurer que l'on se souvienne de lui, mais aussi un beau cadeau à ses confrères. J'aimerais que la fondation Les Maîtres de l'imaginaire soit, elle aussi, un cadeau pour les siens.

DES COLLABORATIONS MARQUANTES



Blaise Cendrars et Michel Simon, portraits extraits de [illegible] 1998
© Étienne Delessert / Gallimard

ODILE **JOSSELIN**
photographiée par Frédéric Bosser
© F. Bosser pour les illustrations

En 2008, **Odile Josselin** a pris la succession de Christiane Germain, créatrice de la collection Pastel vingt ans plus tôt, en Belgique. Cette antenne éditoriale de L'École des loisirs fête, cette année, ses trente ans d'existence. Une excellente occasion de revenir sur cette aventure éditoriale qui s'adresse aux enfants de zéro à dix ans. Aujourd'hui, la maison d'édition compte plus de six cents titres. Environ 80 % sont des créations originales d'une soixantaine d'auteurs, la plupart belges.

Propos recueillis par **Frédéric Bosser**

30 ans de la collection Pastel
Hélène Vignal, Éditions de l'École des loisirs

ODILE JOSSELIN

LA GARDIENNE DU **TEMPLE**

TRENTE ANS D'ÉDITION

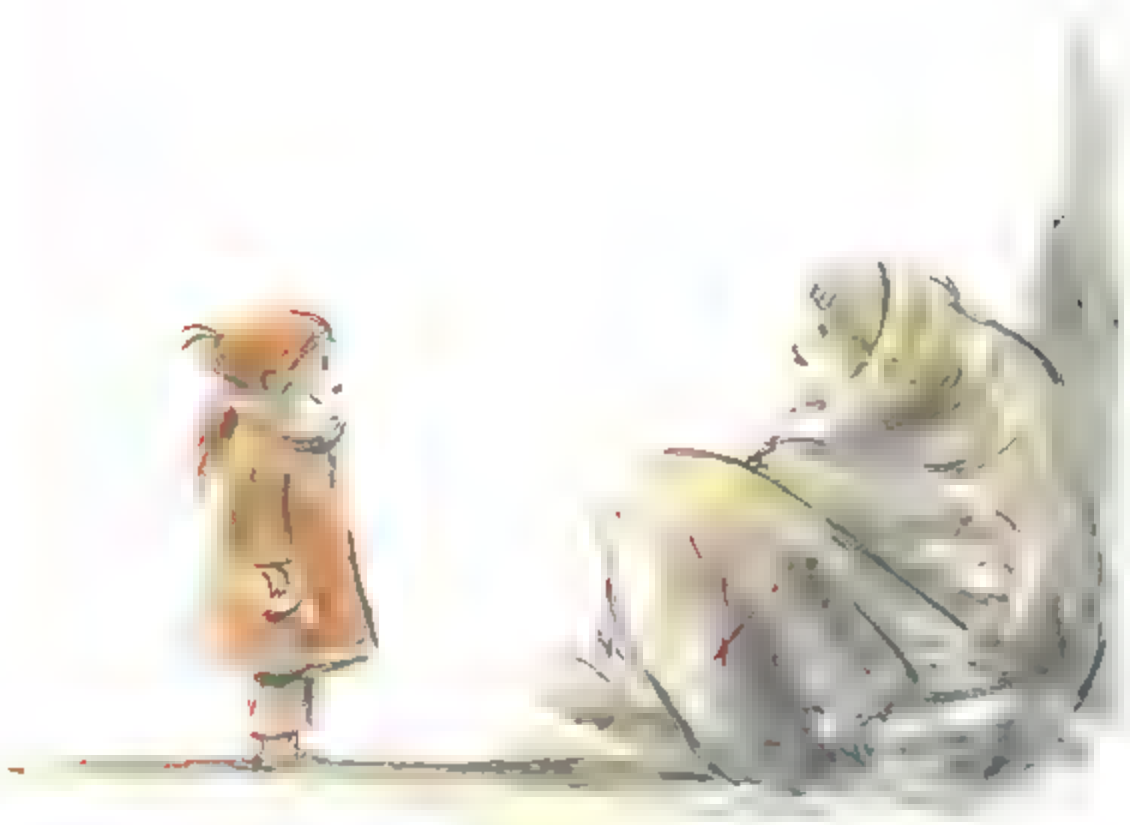
Pastel célèbre ses trente années d'édition jeunesse depuis le début de l'année. Découvrez les événements et une sélection d'interviews d'auteurs maison **www.ecoledesloisirs.fr/page-header/pastel-a-30-ans**

Odile, que faisiez-vous avant de diriger la collection Pastel ?
Je travaillais chez Didier Jeunesse, maison d'édition française spécialisée en littérature jeunesse. Je suis arrivée chez Pastel avant le départ de Christiane Germain. Cette maison d'édition est née à l'initiative d'Arthur Hubschmid, l'un des cocréateurs avec Jean Fabre et Jean Delas de L'École des loisirs, quand il a appris que Christiane quittait les éditions Duculot. L'idée était de publier des auteurs belges, mais aussi anglais, américains, allemands, suédois, etc.

Pourquoi la Belgique ?
Pour la différence que ce pays pouvait apporter au niveau éditorial de sujets comme d'approches. Ce catalogue, né il y a trente ans, je m'efforce de continuer à l'alimenter. L'avantage du secteur jeunesse, c'est qu'il est à l'écart des effets de mode. Un bon livre pour les enfants le reste *ad vitam æternam*, car les fondamentaux demeurent les mêmes de génération en génération. Le livre est et reste un compagnon intime de l'enfant.

C'est moi le plus fort
[illegible]
[illegible] Rascal [illegible] L'École des loisirs

Bonhomme de Sarah V. et Claude K. Dubois
Sarah V. & Claude K. Dubois, L'École des loisirs



Comment se font vos choix éditoriaux ?
La plupart des auteurs ont beaucoup réfléchi sur le ou les sujets qu'ils vont aborder dans leurs livres, avant même de venir me voir. Mon rôle consiste à en discuter avec eux et à comprendre en quoi ce livre est important pour eux. J'essaie de ne pas les brider et de les accompagner au mieux. En général, dans un album pour enfants, il faut être concis. En clair, pour améliorer un projet, il faut le réduire.

Que se passe-t-il quand un auteur maison vous apporte un projet moyen ?
On en discute ! Il m'arrive aussi de dire que c'est hors sujet pour les enfants. Et si le thème s'éloigne trop de notre ligne directrice, je conseille d'aller voir un autre éditeur. Mais c'est très rare car les auteurs qui viennent nous voir connaissent notre catalogue et notre ligne éditoriale. Lorsque certains sujets dits « classiques » reviennent, je deviens très attentive au traitement littéraire comme graphique proposé. Il n'est pas question de faire de la redite.

Quel type de livre jeunesse est Pastel ou ne l'est pas ?
J'attends d'un auteur une surprise qui va me donner envie de continuer à lire son récit. À la profondeur d'une histoire doit s'ajouter le talent graphique d'un dessinateur, car Pastel est d'abord une collection de livres illustrés. Ceci dit, de belles illustrations seules ne suffisent pas pour être édité chez nous. Ce qui compte, c'est l'incarnation de l'histoire et cela peut passer par une fin cruelle, comme dans *La Promesse de l'ogre* de Rascal et Régis Lejonc, une scène d'accouchement comme le propose Kitty Crowther dans *Mère méduse (lire l'entretien suivant)* ou encore le traitement sociétal des SDF dans *Bonhomme* de Claude K. Dubois et Sarah V. Avec les enfants, il est intéressant de tout montrer et, surtout, de parler de tout.

Quel est le degré d'aboutissement des projets quand ils vous parviennent ?
C'est très variable. Certains sont très aboutis, d'autres encore en cours d'élaboration. Pour *Bonhomme*, Claude K. Dubois est venu me voir avec une esquisse de projet qui nécessitait une discussion. Notre travail, c'est d'accompagner au mieux les auteurs dans ces moments-là.

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier ?
Ce que j'apprécie ? C'est la rencontre avec des artistes, des histoires, que l'on s'efforce de mettre en scène le mieux possible. Et de s'adresser aux enfants.

Le livre est et reste **un compagnon intime** de l'enfant.

Les auteurs belges proposent-ils des choses ou ont-ils des approches très différentes des auteurs français ?
Forcément un peu, car ils n'ont pas eu les mêmes lectures d'enfance en littérature jeunesse comme en bande dessinée. Leur approche s'avère aussi plus anglo-saxonne dans la manière de raconter les histoires. Il y a aussi beaucoup d'humour ! Je dirais enfin que les auteurs belges se prennent moins au sérieux et que leurs propos sont plus directs. *(Rires.)*

Qui décide du format et de la pagination d'un livre ?
Cela résulte d'une discussion commune avec les auteurs. De son vivant, l'auteur-illustrateur Mario Ramos était, lui, partisan de petits livres pas chers. Sinon on décide en fonction de l'histoire et du projet d'illustration. Quand les illustrations sont plus picturales, plus fouillées on va plus facilement s'orienter vers un format adéquat, comme ce fut le cas pour *La Grande Forêt* d'Anne Brouillard. Après, on peut entrer dans une logique de format dédié à un auteur. En revanche quand on achète des droits, on ne décide généralement pas du format.

Combien touchent les auteurs ?
Les droits s'élèvent à 8 % en moyenne. Tout le monde est payé pareil à L'École des loisirs et donc chez Pastel. Les livres sont maintenus au catalogue, la diffusion est internationale et un même livre peut paraître dans plusieurs versions.

Qui sont les « stars » chez vous ?
Notre best-seller est sorti en 2001 ! Il s'agit de *C'est moi le plus fort* de Mario Ramos. Nous en sommes à 710 000 exemplaires, rien que pour les différentes versions en français.

KITTY

CROWTHER

LA **CULTURE ET LA JOIE** À TRENTE CENTIMÈTRES

Nous avons profité d'un passage de **Kitty Crowther** à Par s, en novembre dernier, pour 'interroger sur son trava l et sa man ère d'aborder ses ivres pour a l ttérature enfant ne Cette nterview s'inscrit en comp ement de cel e consacrée aux trente ans de a col ection Paste , dont el e est 'une des auteures vedettes

Propos recueil is par **Frédéric Bosser**

À quand remonte votre passion pour l'image dessinée ?

J'avais un an quand mon père a achete une ma son aux Pays-Bas, à Veere un pet t v llage aujourd'hui classé m'a autor sée avec ma sœur, mon aînee de tro s ans, à dessiner sur les murs, juste avant de poser de la tapisserie En a posant, a g ssé une ettre en racontant cette histoire y a d x ans, la nouvelle proprieta re de ce l eu en ôtant le papier pe nt est tombée sur es dess ns et la ettre E e a pr s des photos et es a postées sur Facebook

eta s tres contente de es revoir A Bruxel es, de tro s à onze ans, 'a su v 'éco e Decroly qu app que une approche pedagogique alternat ve L art est à a base de 'éducat on Je me souviens d'un ate er de menu serie, d une pet te mprimerie, d'un theâtre de cours de dess n, de modelage etc Seu h c, enseignement se prat qua t sans manuel sco aire ! Étant malentendante, éprouva s les pires difficu tes à su vre es cours. J'étais obl gée de regarder les cahiers des copa ns pour vo r si ce que je fa sa s éta t bien ou pas

Petites histoires de nuits,
Illustration pour une double page
© Kitty Crowther / L'École des loisirs

Plus tard, vous irez à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles...
A quinze ou seize ans, on m'a conseillé de suivre un parcours professionnel du fait de mon handicap. Je suis alors allée faire mes humanités à l'Académie des beaux-arts, où il y avait des punks, des personnes qui fumaient dans la cour... Bref, le rêve absolu pour la jeune fille que j'étais et qui s'ouvrait au monde ! Dans cette école, j'ai rencontré de super professeurs notamment en histoire de l'art. C'est en faisant un exercice sur la tapisserie de Bayeux qu'un professeur m'a suggéré de m'orienter vers la narration. J'aime quand une histoire nous offre un voyage intérieur, quand elle me bouleverse, que ce soit dans mon travail ou à travers celui d'un autre.

C'est un objectif pas toujours facile à atteindre.
J'essaie toujours de faire en sorte que mes livres aient leur propre identité et surtout, une voix singulière. Chaque matin, je suis impatiente de voir ce que mon imaginaire va m'offrir de beau et d'intéressant. Il faut que je sois extrêmement présente, au quotidien pour que mon travail soit habité.

Comment vous mettez-vous en condition ?
Quand je dessine, j'écoute toujours du rock alternatif ou indie parfois de l'électro. J'apprécie bien le côté un peu trash ! C'est un point commun que je partage avec Atak, même s'il se montre plus punk dans ses choix. Par contre, quand j'écris, c'est dans le silence absolu.

Un livre se compose **de chair et de matière.** Mon esprit est en permanente ébullition.

Et pour les couleurs, là aussi en musique ?
Absolument. C'est le domaine où j'éprouve encore le plus de difficultés. J'observe beaucoup comment les autres artistes appréhendent le clair-obscur, les ombres, la lumière selon l'heure de la journée, etc. L'œil a une mémoire et ce a ressort dans son propre travail soit en imitant, soit en mixant plusieurs approches. Avec l'école, on a beaucoup étudié *de visu* les tableaux des peintres belges. James Ensor l'expressionniste et Magritte le surréaliste.

L'élément que vous aimez bien dessiner, c'est l'eau !
C est vrai, b en que ce so t hyper dur à faire Il faut savo r equ librer 'eau et e c el, savoir pro,eter les ombres sur les vagues. la surface de l'eau J'adore C est e travail d'une v e Cela dit ¸'a me bien travailler a matière de maniere génera e

Que faites-vous quand vous n'arrivez pas à dessiner quelque chose ?
Je négoc e *(Rires.)* Je viens de répondre à la commande d'une revue japonaise pour dix-sept mages Après m'avoir donné carte blanche, on m'a exp qué que comme c était pour un lectorat fém n n, il ne fallait pas dess ner de nus ma s plutôt des architectures de v les, car le theme eta t la v e et e jeu Bref, tout un tas de contraintes ! Cette commande est devenue très difficile pour mo J'ai f ni par dessiner p e n de personnages avec la v le au loin

Pour chacun de vos livres, vous recourez à la même méthode ?
Chaque livre su t sa propre log que n'y a n méthode ni recette L art ste a lemand Joseph Beuys d sait que art, c'est l interrogation entre le vis b e et l'invis b e D ffic le de savoir ce qu va vous nourr r ou pas avant chaque travail Un livre se compose de chair et de mat ere Mon esprit est en permanente ébu t on et, souda n, une h stoire éclot C est comme si des acteurs venaient à moi et que je les écoutais Ce sont es histo res qu vous chois ssent J'adore ce moment ! Au contra re, plus ¸'essaie de cadrer ma maniere de travai er plus la grâce se perd

Un sujet de prédilection ?
J'affectionne de trava er sur les reca és, ceux qui sont cons dérés comme es « rebus » de la société, et de me demander comment ils en sont arr vés là

Petites histoires de nuits
Kitty Crowther L'École des loisirs

Autre sujet qui vous hante : les mélanges humains-animaux, souvent sans échelle de valeurs.
J a me bien quand les front éres ne sont pas tres c a res Est ce que animal est plus humain que 'homme, ou l'huma n est-il plus anima que es animaux ?
Ces questions se posent depuis a nuit des temps ¸ A t tre personne ¸'a me découvrir des choses que ¸e ne comprends pas encore I me reste encore quelques années pour y arr ver *(Rires.)*

À quand un bestiaire ?
J'aimerais bien ! Ce serait plutôt une encyclopédie de la faune et de la flore en Europe.

L'écriture est-elle également importante pour vous ?
Si je n'avais pas cette passion pour l'art et le dessin, je pense que je serais conteuse... Je me suis aperçu que j'étais incapable de dessiner pendant ma période d'écriture et vice-versa. À titre personnel, je n'aime pas le terme d'illustratrice. Je pense faire des images sur des textes, comme le font Tomi Ungerer ou Nadja. Reste à savoir ce que je dis et ce que je ne dis pas dans l'un ou l'autre support. Mon principal souci, c'est de garder une certaine légèreté dans chacun de mes livres tout en proposant chaque fois quelque chose de nouveau. J'ai besoin d'explorer d'autres langages !

Comme la peinture ?
Je ne pense pas y trouver ma voie. Si je devais m'essayer à d'autres choses, ce serait peut-être la bande dessinée.

Qu'amenez-vous à un éditeur ? Les textes et les dessins ? Un des deux seulement ?
La totalité. Je lui montre toujours un travail très poussé car ce a me permet, en amont, de solutionner les éventuels problèmes.
Cette préparation me permet aussi de sentir le livre avant. J'aime bien cette phase artisanale.

Qu'attendez-vous de la part de votre éditeur ?
J'ai besoin de ressentir la sensation d'un tandem. Si je tombe sur quelqu'un qui cherche à me contrôler, je ne sais plus rien faire. Les éditeurs avec qui je travaille actuellement sont capables de voir où je serai la plus sincère et la plus forte. Odile Josselin aux éditions Paste *(voir interview précédente)*, m'aide beaucoup sur les textes. La sonorité des mots et leur fréquence sont importantes dans la réussite d'un livre. Ils offrent une voix intérieure.

Qui choisit le format de vos livres ?
En général, je peux choisir. Sinon, on décide ensemble.

La notion même de livre est-elle importante pour vous ?
C'est un objet qui peut facilement entrer dans une chambre d'enfant. Je dialogue avec eux, à trente cent mètres de distance ! Les livres lus dans mon enfance m'ont apporté des bulles de respiration. Moi, je m'intéresse à l'adulte en devenir. Et savoir en retour que j'ai apporté de la joie, de la compréhension, de l'empathie, ou que sais-je encore, me comble.

Farwest
Kitty Crowther – École des loisirs

BIO EXPRESS

1970 :

1986 :

1994 :
Mon royaume

2009 :
Annie du lac

2010 :

2018 : *Farwest*

Cela vous ajoute de la pression ?
Non, je fais confiance à mon imaginaire. À chaque fois, je fais de mon mieux avec mes moyens du moment.

Vous réalisez, en moyenne, un livre par an...
C'est le temps nécessaire pour produire quelque chose de bien. J'ai la chance de bien vendre mes livres, d'avoir des aides, d'être sollicitée pour des ateliers ou des masterclasses, etc. et donc de ne pas être obligée d'être productive.

Mère méduse
Kitty Crowther – École des loisirs

Les Riches Heures de Jacominus Gainsborough – l'histoire d'un petit lapin qui nous a fait fondre – est un livre que nous avons vu grandir pendant deux ans lors de nos passages réguliers aux éditions Sarbacane. L'éditeur nous montrait avec fierté, les originaux que lui livrait **Rebecca Dautremer** dans un immense carton à dessins. Il y avait de quoi ! Ce travail méritait cette ferveur et cet enthousiasme partagés. L'ouvrage sort enfin et nous sommes ravis d'avoir pu en parler avec l'autrice à son domicile parisien.

REBECCA **DAUTREMER**
© Photo Monalie Charb

Par **Frédéric Bosser**

REBECCA DAUTREMER

LA MAGIE DES TEXTES ET DES IMAGES

LES RICHES HEURES DE JACOMINUS GAINSBOROUGH
PAR **REBECCA DAUTREMER**
Éditions SARBACANE
Livre cartonné, 56 pages couleurs
Sortie en octobre

Rebecca, qu'avez-vous envie de nous dire sur votre dernier livre ?
Déjà que j'en suis l'autrice complète et que je dessine des animaux pour la première fois. J'avais envie de revenir à des choses plus enfantines et plus généreuses envers les plus petits, dans l'esprit d'une auteure que j'aime beaucoup, Beatrix Potter.

Les tout-petits sont gâtés. En plus de vos magnifiques illustrations, ils ont de quoi lire…
Au départ, le livre était fait uniquement de douze grandes scènes très détaillées en double page avec une petite ligne de texte en bas. Le projet avançant, j'ai eu envie d'être plus bavarde. Le texte s'est beaucoup enrichi, et d'autres pages d'images plus sobres sont venues compléter l'ensemble.

Vous ne craignez pas de vous couper d'une partie du lectorat en ajoutant autant de texte ?
Je l'assume. Et je préface l'album avec une invitation aux plus jeunes lecteurs à questionner les plus grands si certains mots leur paraissent compliqués. Je leur propose aussi de faire confiance à leur observation des images pour tout comprendre au-delà des mots. J'ai tout fait pour que ce livre puisse être partagé à tout âge.

Quelle est votre idée de départ ?
De parler de la vie. J'accompagne de sa naissance à sa mort, mon héros Jacominus Gainsborough. J'ai choisi un nom très sérieux pour un petit lapin super mignon. Le contraste me plaisait.

Recherches de personnages pour la bam
© Rebecca Dautremer - Sarbacane

Nils Gainsborough
© Rebecca Dautremer - Sarbacane

J'ai tout fait pour que ce livre puisse être partagé à tout âge.

Votre histoire n'est pas gaie, malgré son apparence très « jeunesse »...

Vous trouvez ? Mais avec la mort, la solitude, les manques, etc., ce sont des choses de la vie après tout. J'ai peint une scène d'enterrement dans un cimetière très beau et réconfortant, je trouve ! J'ai souhaité partager mon émerveillement devant ces moments de beauté, même dans les instants difficiles.

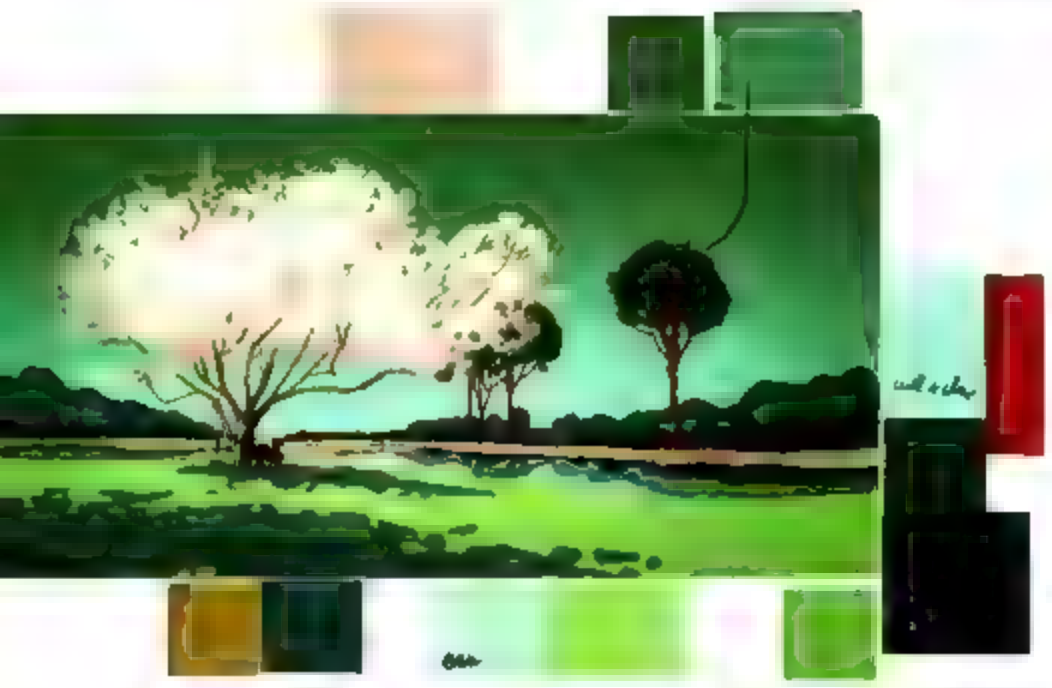
On perçoit un travail énorme sur vos images, notamment celles réalisées pour les doubles.

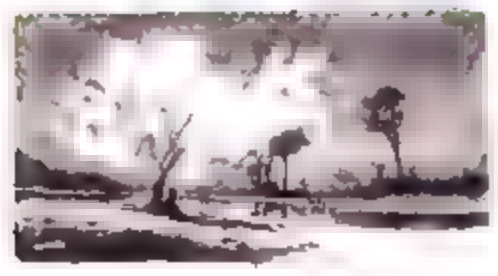
J'ai envie que le lecteur passe du temps à les regarder, à s'arrêter sur les détails, à imaginer des histoires dans l'histoire... J'aime que l'on puisse comprendre beaucoup en observant et que l'image nourrisse la narration et la caractérisation des personnages au-delà du texte. Je travaille beaucoup l'articulation texte-image pour éviter les redondances et ne pas me limiter à de l'illustration « décorative ».

Ce livre s'est fait sur deux ans. Comment vous êtes-vous organisée quand on sait les conditions financières du secteur jeunesse ?

J'ai aujourd'hui la chance de vivre confortablement de mon travail. Je vis de mes droits d'auteur et je suis privilégiée, il faut bien le dire. Je peux par conséquent m'offrir parfois un peu de temps pour pousser un projet au mieux. J'en avais eu besoin pour *Jacominus*. Je souhaite dorénavant me positionner comme auteure de mes textes et je prends ma tâche très au sérieux. Je ne veux donc pas travailler dans la précipitation

recherches de couleur
recherch
© Rebecca Dautremer - Sarbacane



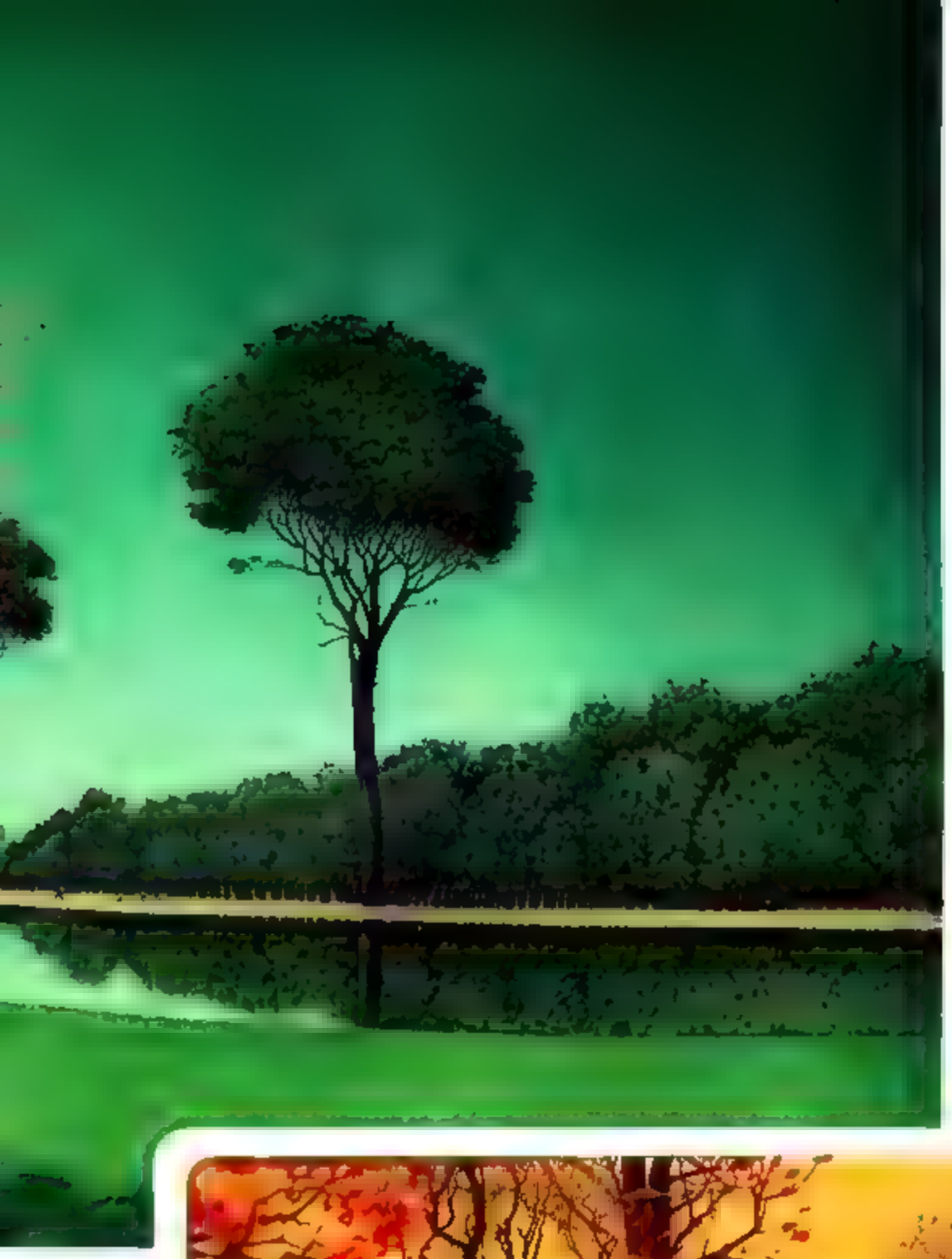


Quelle est votre technique de travail ?
J'ut se de a gouache e la trava le tres diluée, comme de l'aquarelle, sur e pap er Arches ou plus en epaisseur, ce qu me permet d'obten r des couleurs et des contrastes plus denses C'est un méd um qui presente beaucoup de contraintes Sa mat ère reste tou ours so uble et e retour en arrière est mposs ble En bataillant pas mal, j ai pu é aborer ma propre techn que un peu « par defaut » Si vous regardez de pres mes or ginaux, vous verrez que cela ressemb e à du pointill sme Les valeurs et les dégrades sont obtenus par petites touches

Comment préparez-vous vos couleurs ? Sur des esquisses préparatoires ?
Quand j'ai e temps, j'esqu sse l harmonie co orée sur Photoshop Je peux a ors trava ler très rap dement mes contrastes, mes lumières, mes masses de couleurs Sans cette base, je ne me ancera s pas sur d'aussi grands dessins, qu me prennent en moyenne qu nze jours de travai Ces pochades de couleurs sont un guide précieux pour réaliser 'image fina e a la ma n Diff c le de s'en passer s je ne veux pas me casser les dents sur es grandes composit ons

Pourquoi ne pas faire vos couleurs sur ordinateur ?
Je ne saurais pas obtenir sur ordinateur les textures que je maîtrise b en manue lement ma ntenant Par a lleurs j'a e p a s r de réa iser un or g na unique, de pouvo r souvent monter des expos t ons et d'en vendre éventue lement ! *(Rires.)*

Et comment procédez-vous pour une image ?
Je réal se mes décors d'un côté et mes personnages de l autre une ogique qu me vient de mon exper ence de travail sur e dess n an mé *Kérity, la maison des contes* I m'arrive aussi de faire e montage des crayonnés sur ord nateur pour trava ler a compos tion, a dispos tion et a proportion des personnages dans e décor Quand j attaque es cou eurs, je pars toujours du fond pour arriver au premier plan et du plus clair au plus sombre Encore une fo s



SOUS LES MERS...

Depuis sa sortie de l'École nationale supérieure des arts décoratifs en 1995, Rebecca Dautremer travaillait avec la maison d'édition Gautier-Languereau. Avec ***Les Riches Heures de Jacominus Gainsborough***, l'illustratrice jeunesse publie son deuxième livre chez **Sarbacane**. *« Le départ de l'éditrice Maryvonne Denizet, avec qui je travaillais depuis longtemps chez Gautier-Languereau, m'a donné envie d'aller voir ailleurs. Bien que démarchée par la plupart des autres gros éditeurs du marché, j'ai choisi une plus petite structure, les éditions Sarbacane*, nous confie-t-elle. *Je suis ravie, aujourd'hui, d'avoir intégré cette maison plus familiale, installée à deux pas de mon atelier. L'ambiance y est plus chaleureuse que celle des grandes structures ! »*

Ce tournant a-t-il été propice pour conserver ses droits étrangers ? *« J'y ai pensé un instant, mais j'ai préféré négocier de meilleures conditions en avances sur droits. Ce que j'ai obtenu. Je compte bien continuer à travailler avec eux à l'avenir, pour ce qui est de mes projets dans le secteur jeunesse en tout cas. »*

avec la gouache, il n'est pas possible de revenir en arrière. Après, à moi de batailler avec les tubes de couleur pour retrouver les nuances que j'ai imaginées et placées dans mes esquisses colorées numériques. Pour *Jacominus*, chaque grande scène était préparée avec soin. Je voulais visualiser mentalement l'illustration dans ses moindres détails avant sa réalisation. Mais je suis allée un peu loin. Je crois que je vais faire plus simple pour le prochain projet !

Si vous aviez travaillé avec un écrivain, seriez-vous allée aussi loin ?

Pas sûre qu'il m'aurait suivie sur tout. *(Rires)* Ceci dit, j'interviens très souvent sur le texte qui m'est proposé. À l'avenir, j'aspire à travailler seule. Mais en ce moment je suis sur une adaptation de *Des souris et des hommes*, le très beau roman de John Steinbeck.

***Exit* le lapin, bonjour les souris !**

ALLER PLUS LOIN

www.rebeccadautremer.com

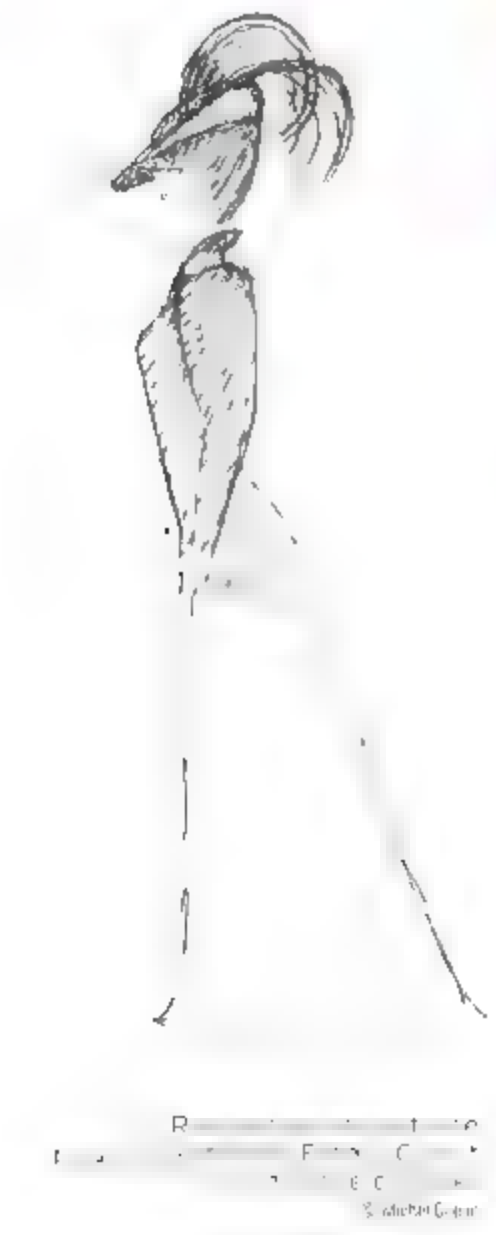
MICHEL OCELOT
photographié par Frédéri Besser
© F. Besser pour Les Arts durables

Son œil son goût et son envie pour les films d an mation se sont forgés avec les Disney, ma s aussi avec *La Révolte des jouets* de la Tchèque Hermina Tyrlova film vu en Afr que où ses parents s'étaient instal és pendant son enfance Cette pass on ne e qu ttera jamais, malgré quelques difficultes à monter ses prem ers films Pousse par e succès internat onal de *Kirikou*, **Michel Ocelot** a constru t une filmograph e sans fa l es en vingt tro s courts et ongs-métrages, où l s'invente sans cesse, toujours à ecoute des nouvelles techno ogies Son dernier f lm, ***Dilili à Paris***, arrive sur les écrans en cette fin d'année, pour notre plus grand bonheur Une belle occas on de sortir en fami le

Jn entretien avec **Frédéric Bosser**

MICHEL OCELOT

2D-3D : D'INSTRUMENTISTE À **CHEF D'ORCHESTRE**...



Quel est le point de départ de *Dilili à Paris* ?
Après avoir exploré bien des continents et des époques j'avais envie de faire un film qui se passe à Paris. Cette ville fait partie des lieux extraordinaires à célébrer. En plus j'y vis et je l'aime. J'ai pensé à cette histoire pendant quelques années, puis je l'ai écrite en une semaine, dans le silence de la campagne, avant de l'améliorer ensuite, de retour à Paris.

En toile de fond de votre histoire, on découvre un Paris de la Belle Époque, avant la Première Guerre mondiale, et non celui d'aujourd'hui.
C'est le dernier moment où les femmes portent des robes jusqu'à terre, tenue nécessaire pour rêver de reines, de princesses et de fées ! C'est aussi une période suffisamment éloignée de nous pour procurer une part de rêve, et suffisamment proche pour avoir tous les documents à portée de la main.

L'autre grand sujet de ce film, c'est la défense de la condition féminine.
On continue à mutiler les femmes, les frapper, les torturer, les tuer à travers le monde. Le nombre de femmes tuées ordinairement dépasse celui des victimes des guerres et des attentats. Il faut en être conscient et ne pas se conduire comme si on ne savait pas. Jamais je ne me suis senti supérieur aux femmes, et je n'ai jamais compris qu'on les rabaisse. Dans une société il est plus agréable de vivre quand tout le monde se parle et se respecte. Quand je me rends au Maghreb et que j'observe tous ces hommes entre eux dans les bars, c'est d'une tristesse... Il était évident pour moi d'en parler un jour. Les petites filles doivent savoir pour mieux se défendre plus tard.

Actuellement, le statut de la femme semble reculer.
C'est pourquoi il faut dénoncer ces mariages arrangés, ces mariages

faits trop tôt ces crimes dits « d'honneur », ces demandes de séances particulières à la piscine pour séparer hommes et femmes, ces vêtements imposés, ces petites filles qui ne parlent pas aux autres et ne vont pas aux anniversaires de leurs camarades parce qu'elles ne sont pas comme elles. Je fais dire à Marie Curie : *« Attention, il ne faut pas reculer ! »* Cette scientifique polonaise avait trouvé en France une ouverture qui n'existait pas dans son propre pays. Gardons la

Jamais je ne me suis senti supérieur aux femmes, et **je n'ai jamais compris qu'on les rabaisse.**

Pourquoi avez-vous juxtaposé ces deux sujets, l'histoire de Dilili et celle des Mâles-Maîtres ?

Ils semblaient s'exclure au départ. Finalement ils se complètent et se mettent en valeur l'un et l'autre. Nous avons, aujourd'hui, le choix entre deux cultures : une société ouverte où les hommes et les femmes grandissent ensemble et apportent chacun leur pierre à l'édifice, une autre fermée où la moitié de la population n'existe pas.

Dans votre récit, c'est plus subtil que frontal…

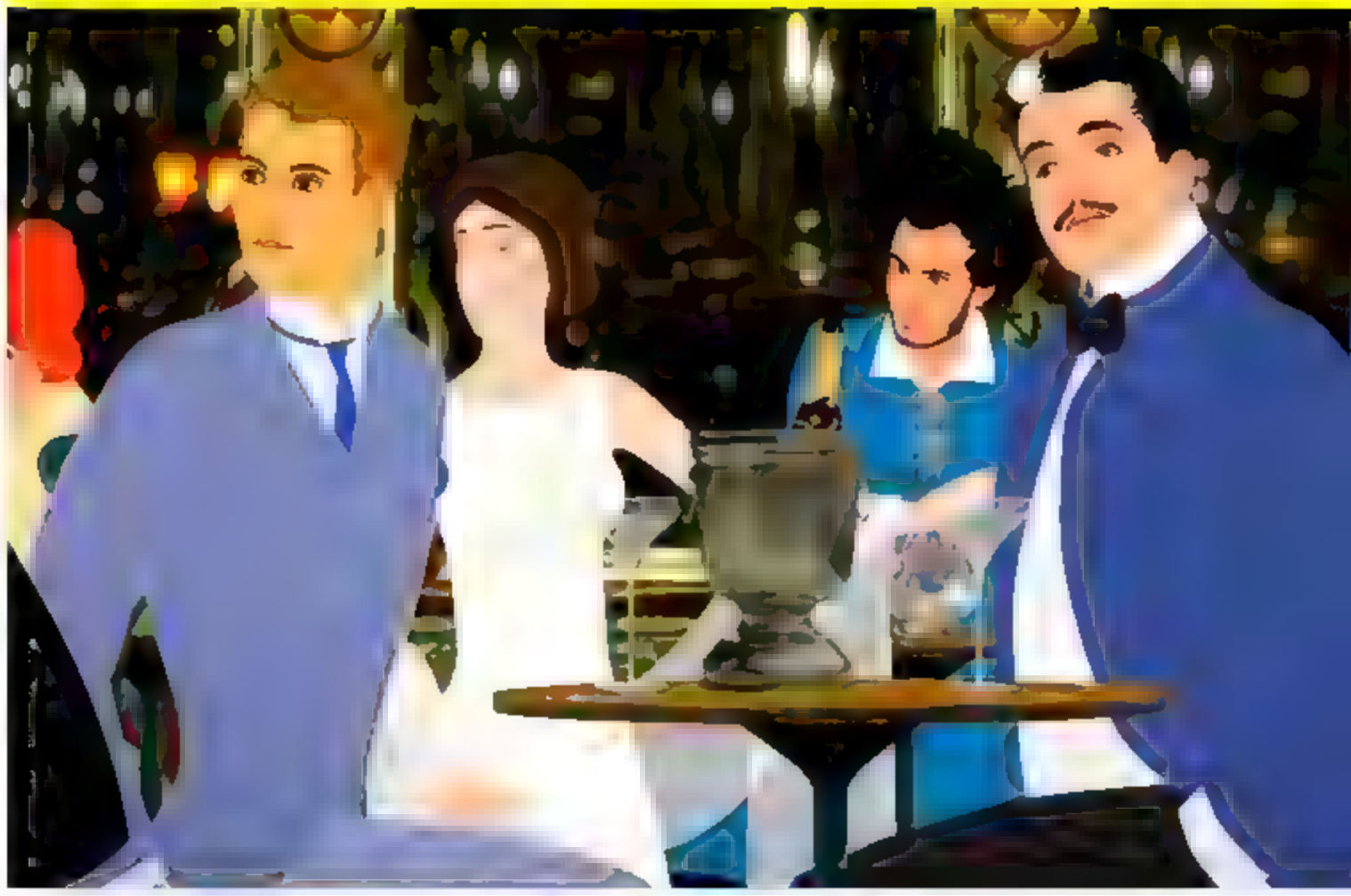
Il s'agit de faire un beau conte. Je ne sais pas s'il est toujours subtil.

À quel moment avez-vous imaginé que le récit serait présenté à travers les yeux de cette jeune fille métisse qu'est Dilili ?

Au début, j'avais pensé à un garçon fils d'ambassadeur. Mais comme il s'agissait de défendre les petites filles, une petite fille s'est vite imposée. Dans le Paris de la Belle Époque, le premier contact des Parisiens avec des êtres différents s'est fait par les « villages indigènes », reconstitués et exposés dans des parcs (*des villages « d'exhibition ethnologique » étaient organisés en Europe, notamment en France durant l'Exposition universelle de 1889, pour exposer des Africains, Asiatiques, Océaniens, Inuits. Certains historiens parlent de « zoos*

humains ») En lisant les souvenirs de la militante anarchiste Louise Michel, déportée en Nouvelle-Calédonie, j'ai découvert qu'elle s'était intéressée à ce pays, ses coutumes, ses légendes et surtout qu'elle avait continué son métier d'institutrice auprès des enfants kanaks, alors que d'autres déportés ne les traitaient pas bien heureux de trouver des êtres « en dessous d'eux ». Ainsi, de jeunes Kanaks savaient bien lire et écrire le français. Et j'ai imaginé l'un d'eux, une petite fille dans une troupe de ces villages exposés à Paris. En outre, j'ai ajouté une particularité à l'héroïne : celle d'être métisse. Encore une catégorie qui a souffert puisque rejetée des deux côtés.

Cette héroïne, vous lui donnez un phrasé très particulier, limite « vieille France »...
Des enfants « très bien élevés » qui parlent bien et naturellement comme des adultes, j'en ai rencontré, c'est fascinant. On me dit que cette fois j'ai dépassé les limites, avec l'élocution et le vocabulaire de Dil, mieux qu'un Académicien ! Il faut se rappeler qu'elle a appris avec Louise Michel et une comtesse du faubourg Saint-Germain. *A contrario*, Ore, son compagnon de route, ne sait pas faire les liaisons. *(Rires.)*



Cette petite fille rencontre des personnages d'exception comme Renoir, Rodin, Monet, Degas, Camille Claudel, Toulouse-Lautrec, Le Douanier Rousseau, Picasso, Poiret, Valadon, Colette, Proust, Gide, Gertrude Stein, Anna de Noailles, Brancusi, Modigliani...
La liste est interminable ! Notez que des femmes s'y affirment. En France, les hommes de pouvoir ont toujours fait attention à maintenir les femmes hors du pouvoir, mais ils n'ont jamais imaginé une société sans elles. Leur présence a toujours apporté quelque chose. Mais à partir de cette Belle Époque émergent la première avocate, la première femme médecin, la première étudiante à l'université, la première professeure à l'université, etc.

Ce qui nous **distingue des animaux**, c'est l'éducation !

Ces rencontres sont aussi une déclaration à la création.
Tous les créateurs me parlent. Parmi eux, j'inclus des ingénieurs comme Santos-Dumont, capable d'inventions extraordinaires avant d'être un peu oubliés ou comme Pasteur, scientifique sachant s'appliquer aux problèmes les plus divers et ne lâchant pas prise. Je cite aussi, plus ou moins clairement, des musiciens comme Debussy, Satie, Fauré, Ravel, Hahn. Ce qui nous distingue des animaux, c'est l'éducation ! Nous ne sommes pas obligés de tout réinventer à chaque fois, la roue, le feu, et le reste. Dans mes films, je m'applique à transmettre beaucoup d'informations, mes bonnes adresses, chemin faisant. Il y a partout de petites graines certaines germeront. À ce sujet, l'année prochaine je serai le parrain de promotion des élèves des Gobelins, et je compte bien les aider à raconter de très belles histoires.

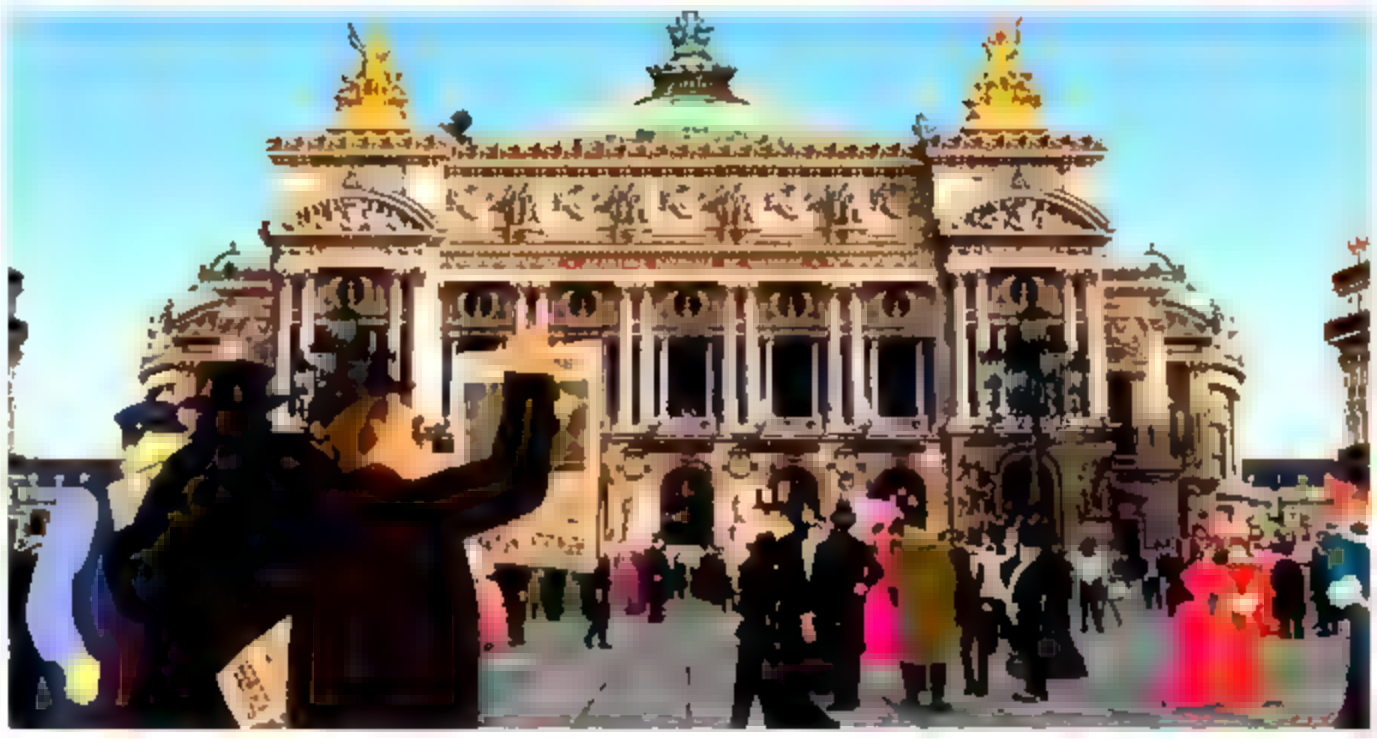
Comment les autres héros du film sont-ils nés ?

I me falla t trouver un compagnon à D lili, qu puisse ui montrer tout Par s sans difficulté D'ou Orel un grand garçon l vreur en tr cycle Son mét er lu permet d'a er partout dans Paris, avec D li installée dans e caisson L'autre personnage pr ncipa est la cantatrice Emma Ca ve Elle agit comme une bonne fée à chaque fo s qu'ils ont beso n d a de J'ai d'abord pense a Sarah Bernhardt avant de cho s r cette personna ité qu fut presque aussi cé ebre même si e le est quelque peu oub ée au,ourd'hui. Cette cantatr ce a fait le tour du monde et tr omphé dans le rôle de Carmen, l'opéra le p us joué au monde E le me permet auss d ut ser le Pa ais Garnier, qu est fasc nant

Et les méchants ?
Les Mâles-Maîtres ?

J'ai représenté es hommes qui maltraitent les femmes par les Mâles Ma'tres, une secte qui v t sous terre u en profite pour préciser c que les en évements de pet tes f lles cette secte terrible, a complicité de hauts dir geants de a pol ce sont de pures inventions de ma part pour dé ivrer mon message Rien de tel n'a eu l eu à Paris

© Mars Films Distribution Nord Ouest Productions



Avec ce film, c'est la première fois que vous intégrez de véritables lieux dans des décors composés de photographies. Pourquoi recourir à des images réelles retravaillées plutôt qu'à des décors peints ?

Tout simp lement parce que Par s est magn fique te qu'il est l n'y a qu à le prendre en photo, ce que ,'ai fa t Quand je regarde l'Opera et son foyer dégou nant d or je ne me vois pas le refa re laborieusement avec ma pauvre palette graph que Je célèbre aussi l'art nouveau avec des ob,ets extraordinaires des jeux de forme et de matériaux d fférents dans un assemb age raff né

Ce doit être un énorme travail !

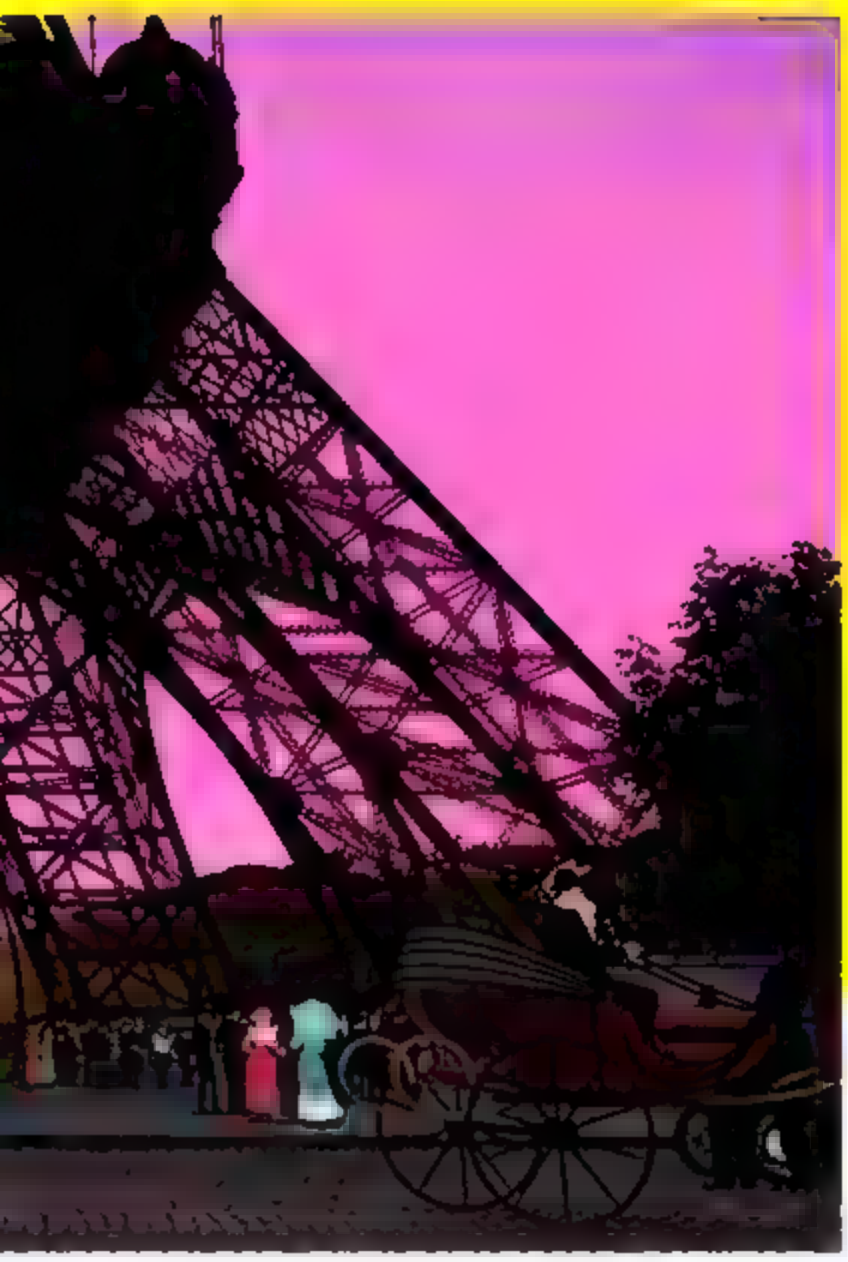
J'ai photographié Par s pendant quatre ans, y compris durant la fabr cation du f m quand il manquait certains plans. Je visais tantôt les monuments auxquels on ne peut pas échapper (et auxquels je n'a pas env e d'échapper) tantôt des ieux anonymes que ,e découvrais au hasard de mes promenades A la belle sa son, ,e me eva s très tôt pour parcour r une ville d urne, ma s presque vide. Cela limita t es elements a faire d sparaître de a photo En général il fa ait repeindre les zones où se trouvaient es personnes, es voitures, les motos es velos, es poubelles les megots et m le s gnes modernes. Au début, ,e choisissa s ces moments sans rayons de sole pour obtenir un éc airage neutre qui me permette de rassembler plus fac ement des photos prises ic et à C eta t une erreur, car Paris est plus beau sculpté par le sole

Comment avez-vous intégré vos photos dans le film ?
De manière assez simple. J'ai essayé d'établir d'emblée le cadrage avec mon appareil. Un certain nombre de photos ont été utilisées telles quelles, mais elles ont toutes nécessité un gros travail de repeinture. A ce travail de base il faut ajouter de franches transformations pour adapter les constructions au récit ou à mes envies de décorateur. Pour les décors inventés de toutes pièces comme le Moulin du Diable, j'ai fait des dessins que les décorateurs ont habilement garnis d'éléments photographiques pris ici et là.

En moyenne, vous mettez six ans pour faire un film...
Six années à partir du moment où je boucle un scénario que j'estime susceptible d'être lu par d'autres. Ce qui prend du temps, c'est le financement. D'autres que moi savent le faire (Nord-Ouest pour ce dernier film). Je fais des dossiers illustrés pour cette phase. Et les préparations sont énormes. Je me charge du story-board, repris en animatique – où tout le film se déroule en croquis fixes avec les dialogues, c'est un montage cinématographique avant toute fabrication – je dessine des modèles poussés de tous les personnages, commence des décors. Petit à petit des collaborateurs arrivent.

la préparation d'un tournage complexe se fait sur le papier et dans les ordinateurs, les multiples intervenants sont choisis. Contrairement à ce que l'on peut croire, faire de la 3D n'est pas plus rapide que de la 2D.

Pourquoi ?
Parce que cette technique, de plus en plus perfectionnée, nécessite de plus en plus de corps de métiers différents, ce qui retarde naturellement les choses !
Les premiers à intervenir sur mon travail sont les modeleurs, qui sculptent mes personnages en 3D. Puis arrivent les habilleurs maquilleurs qui apportent la couleur à ces sculptures, puis ceux qui vont donner un squelette à mes personnages, puis ceux qui installent les « fils » qui vont permettre aux marionnettistes de faire bouger les marionnettes, à partir d'un tableau de bord complexe. Interviennent alors seulement les animateurs. A ces intervenants s'ajoutent les spécialistes des éléments mouvants comme les cheveux, les tissus, etc., ainsi que ceux qui font l'assemblage du tout, en y incorporant des effets spéciaux comme les jeux de lumière d'eau, de vapeur, de brillance. Chose touchante, je découvre peu à peu que beaucoup de ces jeunes professionnels sont un peu mes enfants, car ils ont grandi avec *Kirikou* et mes autres films !



Contrairement à ce que l'on peut croire, faire de **la 3D n'est pas plus rapide** que de la 2D.

Nous avons cette chance, en France, que l'animation soit redevenue une tradition et que le secteur ne manque pas de savoir-faire.

Aujourd'hui, les animateurs français sont excellents et renommés. Et nos écoles, réputées, se distinguent comme les meilleures du monde. À l'étranger, on me demande d'expliquer ce phénomène, en particulier lorsque je participe à des concours de films d'étudiants. Nous avons peut-être une tradition d'une certaine excellence – beauté, culture –, sans nous satisfaire d'un travail tout juste convenable. En France, l'accès à l'éducation est relativement aisé par rapport à bien des pays, et nous vivons dans une histoire riche et entourés de beaux monuments, qui imposent sans qu'on le sache un niveau minimal à respecter. Sur *Dilili à Paris*, chaque animateur a toujours fait plus que ce que je lui demandais. Rien n'est fait par-dessus la jambe. Ceux qui ont construit les innombrables accessoires ont agi de même. Tous les boutons sont à leur place, tous les harnachements des chevaux sont faits avec exactitude et soin, même quand ils sont trop fugaces à l'écran pour être perçus.

Vous avez longtemps travaillé seul. Être entouré d'une équipe de spécialistes, cela vous change ?

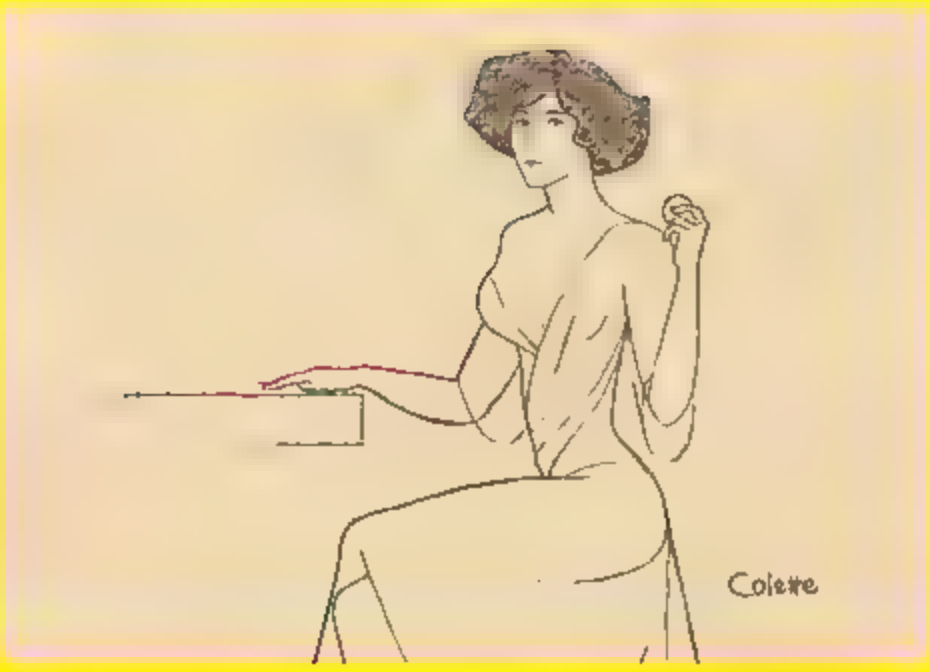
J'ai aimé faire des films seul, intensément. J'aime maintenant travailler avec des équipes – le goût de la solitude a ses limites (solitude que je pratique encore dans la phase préparatoire). Je n'ai en me plus d'autre le font mieux que moi. Je me donne à l'histoire, aux dialogues, aux story-boards, aux dessins et à la réalisation. Peut-être que la seule chose que je regrette, c'est le bricolage de mes premiers films. Les images totalement créées sur ordinateur me frustrent parfois.

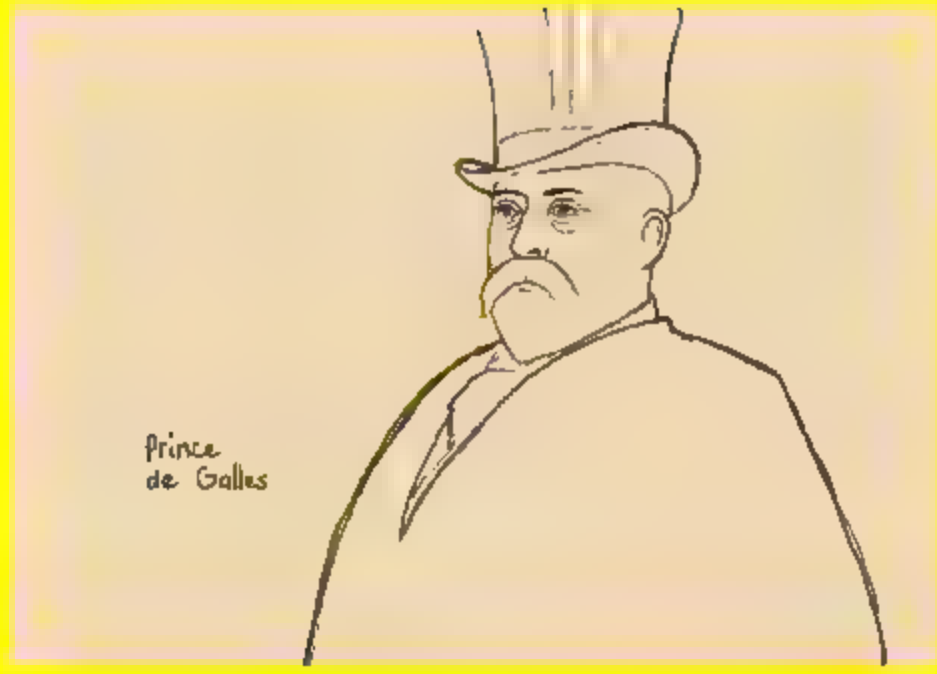
On aurait pu croire que vous seriez du genre à préférer la 2D et à rejeter les nouvelles technologies !

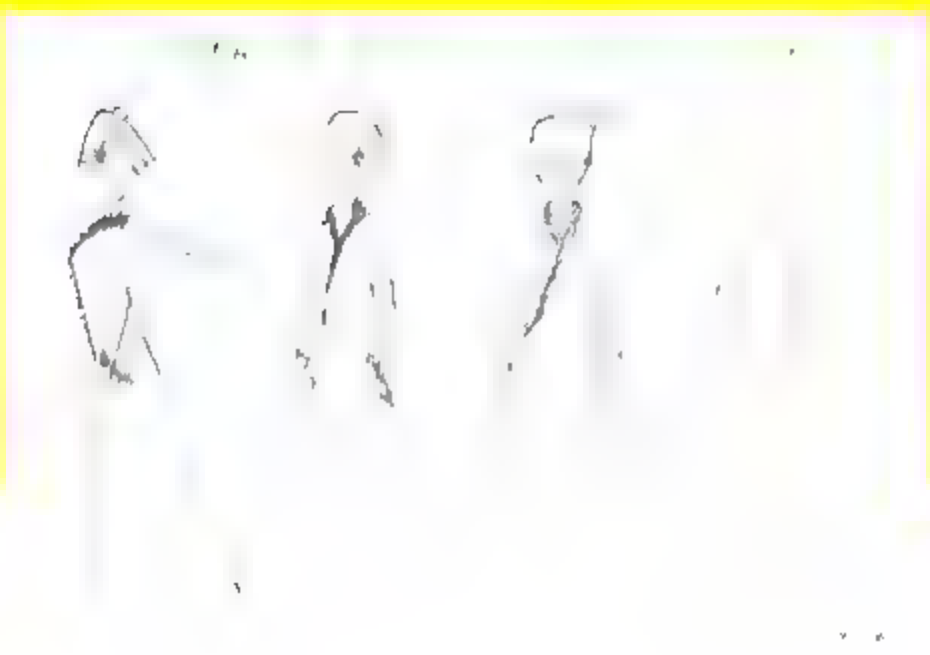
La 3D me plaît aussi. Alors pourquoi m'en passer puisqu'elle existe et me permet de faire des choses impossibles en 2D. Vous savez, il y a du pour et du contre dans chacune de ces techniques. Dans certaines scènes, nous avons appelé un animateur traditionnel pour qu'il effectue ce qu'un ordinateur a du mal à faire : l'eau qui coule des fontaines de la Concorde est animée en dessin à la main. Idem pour l'eau qui tombe du flanc de la barque-cygne.

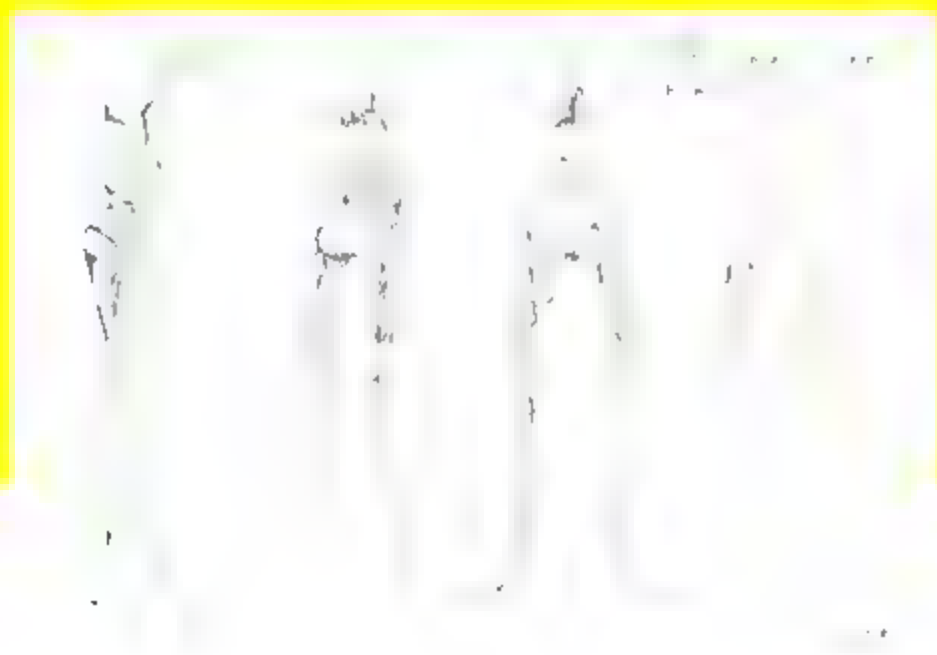
Recherches de personnages et de costumes

© Michel Ocelot









Aujourd'hui, **les animateurs français sont excellents et renommés !** Et nos écoles, réputées, se distinguent comme les meilleures du monde.

Ce qui veut dire que toutes les images ne sont pas exécutées en 3D ?
Non . Pour des questions de budget nous avons fa t appel à a 2D numér que moins coûteuse 2D et 3D sont unies par un même traçage Lors de *Kirikou et les hommes et les femmes*, le studio Mac Guff avait déjà mis au po nt un faux traçage sur une base 3D encore amélioré

Ce trop-plein de techniques ne gâche-t-il pas votre plaisir ?
C'est variab e Chaque technique a ses defauts et ses qualites Mais je garde e même rôle de toutes les façons. compositeur et chef d'orchestre, dirigeant d nstrumentistes remarquab es

Combien de personnes ont travaillé sur ce film ?
Diff cile a dire Je vous nv te à re l'intégra té du générique En moyenne, une trenta ne de personnes à la fo s trava la ent ensemb e dans un ocal à Paris loué pour 'occasion, et mo avec en permanence Une autre équipe offic a t a Bruxelles une autre a Montpe er, j'allais aussi les voir

Quel est le budget ?
S x m ions d'euros J'aura s bien a mé pouvoir procéder à des amé orations, vo re d'autres essa s, mais on s en est sortis avec ce budget grâce à la 2D

En arrivant, vous me disiez être en train de travailler sur des livres autour de *Dilili à Paris*...
Depuis *Kirikou*, on me propose d en rea ser J'a me cet ob,et qu est le l vre. Mais e ne m'y attel e qu'après avo r f ni mon f m. A chaque fois, je réadapte mon scénar o en fonction de ce support Le livre me permet de montrer es bel es mages créées pour mes fi ms, ce es que l'on voit trop vite lors d'une pro,ection Sur papier, je peux les mettre en valeur Pour *Dilili à Paris*, il y aura c nq l vres au tota e petit a bum i lustré, le grand album à offrir, le roman à lire, où je remets les scènes suppr mées pour cause de longueur et de coût Un l vre h storique sur la Be e Époque à Paris, un livre audio avec la comédienne Isabe le Carré disant e texte Tous ces vres à venir para ssent chez Casterman et Gal mard, et non plus chez Nathan. En fait j'a suivi l'édit r ce, passée de Nathan à Casterman

Dans quel état d'esprit êtes-vous avant la sortie de ce film ?
I commence à être attendu, et je su s serein car j'a fait ce que j'avais à fa re Ce ui-c est p us risqué que les précedents D'ai eurs des Amér cains l'ont déjà refusé

Faire de l'animation ne vous lasse pas encore ?
Non, car c'est mon angage et es poss bilités sont inf nies Ma s i m arrive quand même de penser à la pr se de vues réel e J'ai un ou deux scénarios. Cependant, je cra ns d'avo r trop dressé mon cerveau à l'animat on ■

DILILI À PARIS
RÉALISAT ON **MICHEL OCELOT**
F m d'animat on de 1 h 35 min
Produit par Christophe Rossignon et Ph lip Boëffard
Musique originale de Gabriel Yared
En salle e 10 octobre 2 18

PAUL & GAËTAN **BRIZZI**
photographiés par Romuald Meigneux
© Romuald Meigneux

PAUL & GAËTAN BRIZZI

DES JUMEAUX **ANIMÉS !**

Après un premier court-métrage alors qu'ils sont encore lycéens, **Paul** et **Gaëtan Brizzi** suivent pendant deux ans les cours de l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris. Ils seront ensuite engagés par l'ORTF, où ils signeront, durant deux années, des films pédagogiques et des génériques. Le plus connu sera celui de l'émission de sports *Stade 2*.

En 1976, les jumeaux Brizzi (Paul a devancé Gaëtan de quarante minutes, le 24 décembre 1951) obtiennent le prix de Rome pour *Un*, ce qui leur permet d'entrer en résidence à la prestigieuse Villa Médicis, en Italie, où ils s'attellent à leur deuxième court-métrage, *Fracture*. Puis viendra la création de leur propre studio d'animation, Brizzi Films, installé à Montreuil-sous-Bois (93). Le duo est alors sollicité pour réaliser leur premier long-métrage, *Astérix et la surprise de César*, en 1985. Quelques années après avoir vendu leur société à Disney TV Entertainment, Paul et Gaëtan sont engagés par la maison mère, à Los Angeles, comme réalisateurs. Ils y resteront de 1994 à 2003 et travailleront notamment sur des séquences du *Bossu de Notre-Dame* et de *Fantasia 2000*. Profitant du boom de l'animation, ils signent chez Dreamworks SKG (2001-2003), puis Sony Pictures Animation (2003-2005). Redevenus indépendants et séparés de corps, car Paul reste à Los Angeles quand Gaëtan revient à Paris, les deux frères offrent désormais leurs talents à des projets ambitieux.

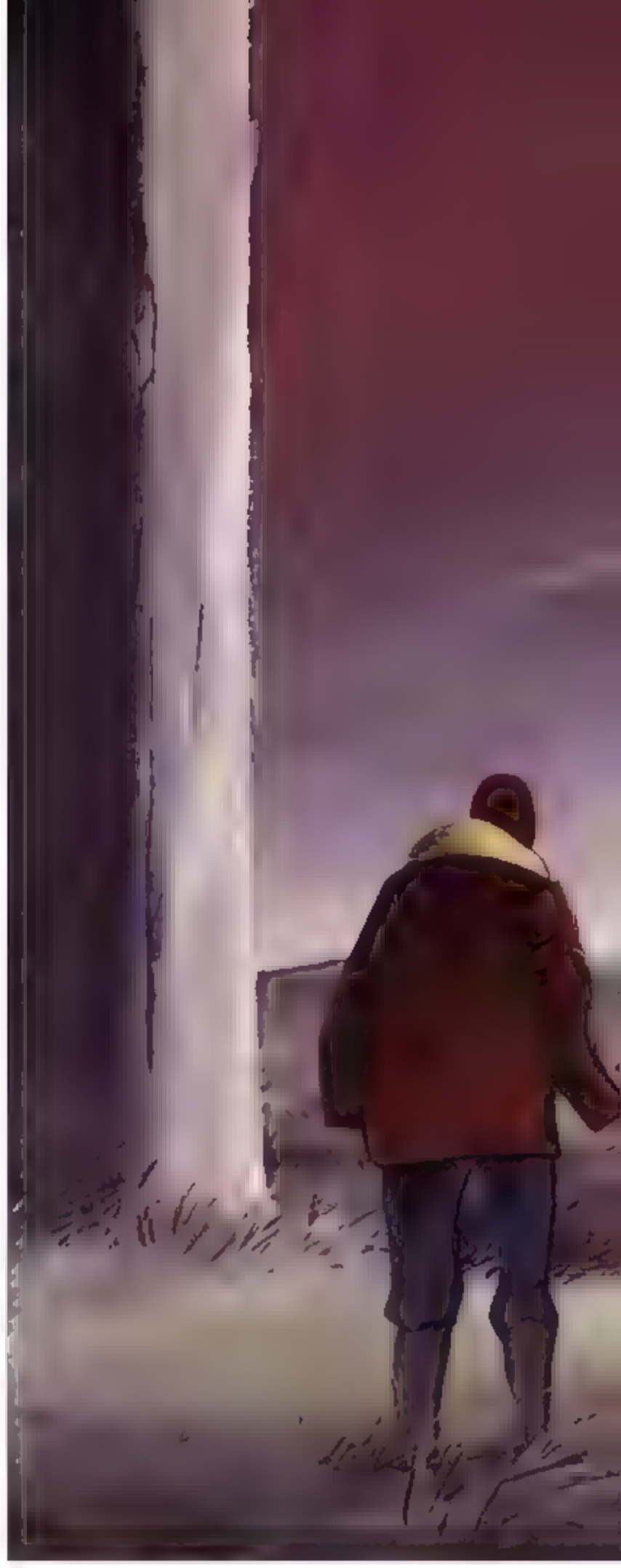
Au fil de leur carrière très dense, ils ont collaboré avec Roman Polanski et Mick Jagger.

Par **Frédéric Bosser**

Egaré

© Paul & Gaetan Brizz

Chronique 1909
[illegible]
© Paul & Gaëtan Brizz



A en croire la consonance de votre nom, vous êtes d'origine italienne.

Paul : Absolument ! Nos parents sont d'origine calabraise. Le fascisme a été une des principales raisons qui les ont poussés à s'installer en France où ils ont été naturalisés français. Et nous, nous sommes tous deux nés en France, comme nos deux sœurs d'ailleurs. Nous avons grandi à Gentilly en banlieue parisienne.

Y avait-il des artistes dans la famille ?

Paul : Si notre père était ébéniste, du côté de notre mère, nous avons deux oncles sculpteurs et un cousin peintre. Nous avons donc baigné dans ce monde de l'art sanat et de l'art. Quand nous avons choisi notre vocation, notre mère nous a beaucoup soutenus. De son vivant, elle a possédé la plus grande collection des frères Brizzi, car elle gardait tout ! Nous étions sa fierté.

Fracture, affiche [illegible]
© Paul & Gaëtan Brizz

Pourquoi avoir choisi les Arts déco plutôt que les Beaux-Arts ?

Gaëtan : Parce que nous avions plus de chance d'avoir du travail en sortant. Nous nous y sommes aussi inscrits dans l'idée de suivre les cours d'animation programmés en troisième année.

Paul : Lycéens, nous avions déjà signé un court métrage de cinq minutes dont le titre, *Un*, nous a été soufflé par Paul Grimault en personne !

Gaëtan : Cet homme d'une grande gentillesse, que nous avons rencontré grâce à un ami, nous a mis le pied à l'étrier. Il a été comme notre mentor.

Paul : Ce qui fait qu'après deux ans aux Arts déco, avant même de pouvoir suivre les cours de la branche animation, nous avons été engagés à l'ORTF au service animation.

Paul : Nous en partirons après avoir reçu le prix de Rome, en 1976. Il nous était difficile de laisser passer une telle occasion de partir en Italie, pour résider à la Villa Médicis et côtoyer d'autres artistes. Sur place, nous avons travaillé sur notre deuxième court métrage *Fracture*, un film fantastique. Il n'était alors pas question d'imiter Disney. Nous voulions raconter des histoires plus adultes.

Gaëtan : Même si la Villa est un cénacle très haut de gamme, nous avons été très bien accueillis. Je dirais même avec beaucoup de curiosité, quoique nous ne travaillions jamais avec les autres artistes présents.

Comment a été accueilli *Fracture* ?

Paul : Très bien ! Nous avons été invités par de nombreux festivals d'animation européens. Mais, comme il fallait bien gagner notre vie de nouveau, nous avons créé notre propre structure, Arcurace Films.

Gaëtan : Entre-temps, nous avons essayé de trouver le financement pour un long-métrage intitulé *Le Fruit diabolique*. Sans succès !

Paul : Nous avons alors réalisé de nombreux génériques, des films d'entreprise et publicitaires, des séries télé, des films, etc.

Qu'est-ce qui vous a amenés à l'animation ?

Gaëtan : Les films de Disney ! Je crois me souvenir que le premier que nous avons vu est *Pinocchio*.

Paul : Quel formidable souvenir ! Ces studios ont eu le monopole de l'animation jusqu'au *Roi Lion* à tel point que quand Walt Disney est mort, nous pensions ne plus jamais voir de films d'animation.

Gaëtan : Sur notre premier film, *Un*, nous avons tenu à réaliser l'animation la plus fine possible comparée à ces studios et à ceux de Grimault qui nous avaient enchantés avec *La Bergère et le Ramoneur*. Paul signait les douze images par seconde ce qui nous a valu d'être reconnus par le milieu.

Paul : Leurs animations étaient souples et les mouvements bien dessinés. C'est en faisant des films que nous avons appris peu à peu les techniques de ce métier, vu qu'à cette époque il n'y avait pas encore de manuel pour apprendre.

Et qu'est-ce qui vous plaisait tant dans l'animation ?
Paul : Nous avons toujours été attirés par les images qui bougent. D'ailleurs, nous avons une anecdote à ce sujet. Voyant que nous souhaitions faire ce métier, notre mère a écrit à Pierre Tchernia, le monsieur Disney de la télévision française à cette époque. Ce dernier lui a gentiment répondu en nous conseillant de faire autre chose, arguant qu'il n'y avait pas de débouchés dans ce secteur en France ! *(Rires.)* Maman était furieuse et a grandement ignoré ses conseils. Nous avons retrouvé cet homme des années plus tard, en 1984, au moment de réaliser *Astérix et la surprise de César*, dont il était le scénariste avec Uderzo. Je n'ai pas osé lui rappeler ce courrier qui aurait pu mettre fin à notre vocation ! *(Rires.)*

Quand nous sommes embauchés sur un projet, [illegible]. Les studios recherchent notre complémentarité.

L'idée de travailler séparés ne vous a jamais effleuré l'esprit ?
Gaëtan : Cette question ne s'est, en fait, jamais posée.
Paul : Notre mère nous a élevés dans cette idée, si bien qu'on a toujours tout fait ensemble, sauf pour nos récents travaux personnels et la décision de Gaëtan de revenir vivre en France, tandis que je restais à Los Angeles. Mais quand nous sommes embauchés sur un projet

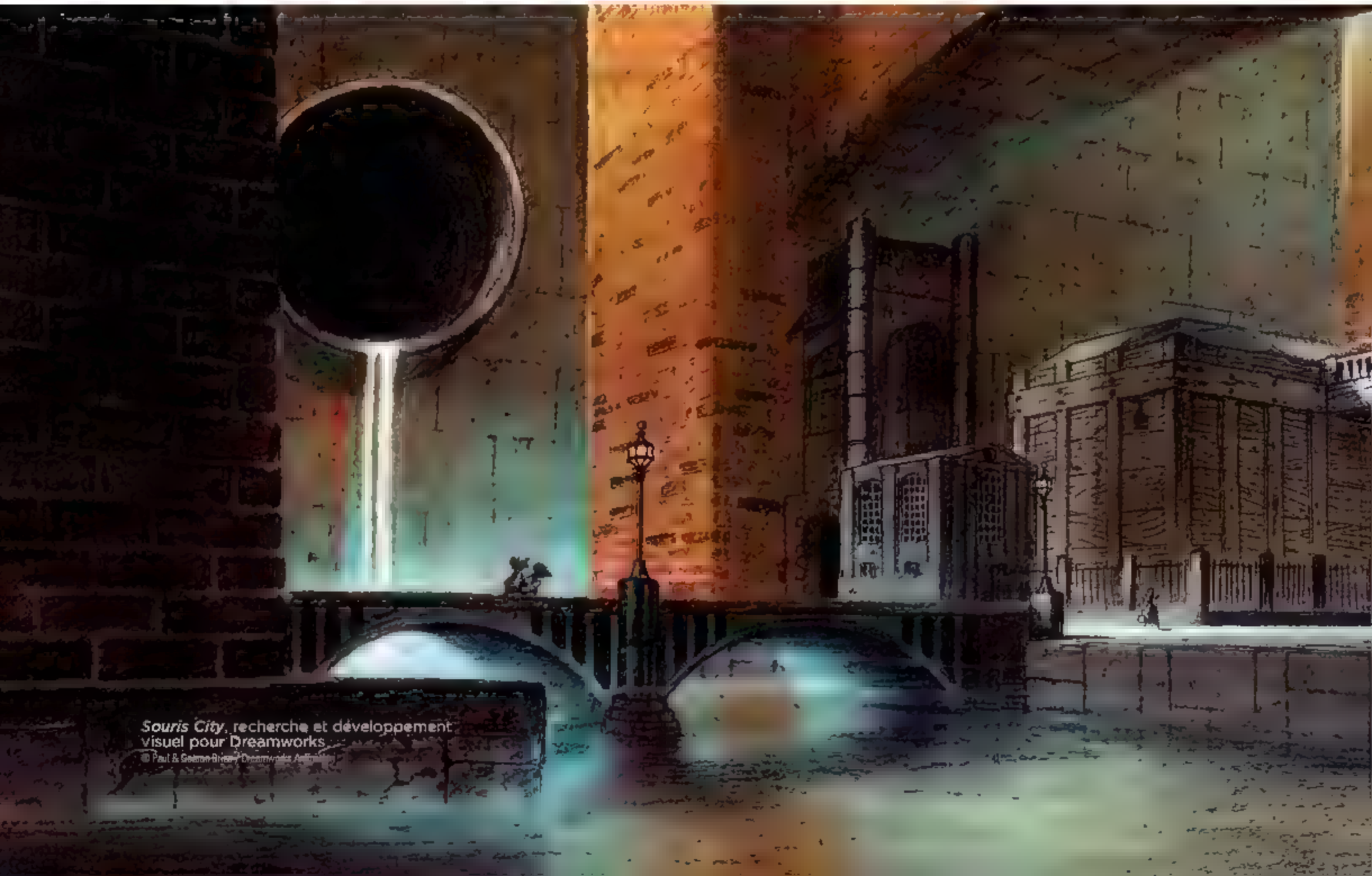
Orlando Furioso, Chant 33
Paul & Gaëtan Brizzi

c'est toujours à deux. Les studios recherchent notre complémentarité
Gaëtan : Nous avons très rapidement su nous répartir les tâches. Paul s'occupe de l'animation et des

Astérix et la surprise de Cesar

personnages et moi de la direction artistique des décors et des couleurs. Nous avions déjà cette répartition sur notre tout premier court métrage.
Paul : Avant tout travail nous échangeons beaucoup. Du coup quand nous dirigeons ensuite une équipe nous sommes sur la même longueur d'onde.

Parlons de votre plus grand fait d'armes en France dans l'animation : la réalisation d'*Astérix et la surprise de César*, un film programmé chaque année ou presque sur M6.
Gaëtan : A la mort de René Goscinny, le directeur de production de la Gaumont, Philippe Grimond, nous a contactés pour savoir si ça nous pouvait nous intéresser d'en être les réalisateurs. Ils avaient obtenu les droits auprès des éditions Dargaud pour trois films. Il nous a annoncé, dans le même temps que ce film qui devait être réalisé par un réalisateur anglais était au point mort depuis un an et qu'il ne restait plus qu'une année pour le boucler. Nous avons accepté à condition de pouvoir refaire entièrement le story board. Dès lors, la pression était sur nos épaules.
Paul : Si le film souffre de plusieurs problèmes techniques, l'ambiance était formidable parmi les animateurs venus du monde entier. Nous avions tous conscience de faire quelque chose d'important dans le domaine de l'animation française. Nous aurions aimé que ce studio puisse continuer d'exister mais la Gaumont ne le voyait pas de cet œil. Dommage car nous aurions pu être l'équivalent de Disney en France.
Gaëtan : Du coup nous avons repris notre indépendance, créé le studio Brizzi Films et engagé une grande partie de ces talents. Et c'est à Montreuil que nous nous sommes installés.
Paul : Notre premier grand projet a été d'adapter *La Flûte enchantée*. Les financements n'ont, là encore, pas été trouvés car le film était considéré comme trop intellectuel



Souris City, recherche et développement visuel pour Dreamworks
© Paul & Gaëtan Brizzi - Dreamworks Animation

Gaëtan : A cette époque, nous signons de nombreux films d'animation dont *Le Piaf* (deux cents episodes d'une minute), *Babar*, etc. Nous produisions tout sur place et prenions toutes les commandes qu'on nous donnait car il fallait payer tout ce petit monde.
Paul : Brizzi Films a compté jusqu'à quarante employés.

Votre studio sera vendu en 1989 à Disney TV Animation...
Gaëtan : Qui nous garde comme directeurs généraux avec, il faut le dire, de bons salaires.
Paul : C'était un soulagement pour nous. En plus, cela nous a permis de nous recentrer sur la création, ce qui était le cœur de notre métier et de rembourser nos dettes. Cette proposition est arrivée à point nommé.

Chez eux, vous allez animer, entre autres, les personnages de Goofy et, surtout, de Picsou dans *Picsou et le secret de la lampe perdue*.
Paul : Même si nous revendiquons ce travail qui n'était pas meilleur que ceux sur *Astérix*, il faut bien reconnaître que nous étions frustrés artistiquement.
Gaëtan : Jamais contents ! *(Rires.)*
Paul : Notre supérieur Gary Krisel l'a bien compris. Il nous a envoyés en 1994, à Los Angeles, chez Feature Animation, comme réalisateurs de séquences. C'était comme si nous repartions de zéro. On nous a confié les séquences du *Bossu de Notre Dame* sous-traitées à Montreuil, si bien que nous revenions en France non plus comme directeurs, mais en tant que réalisateurs. Le studio a ensuite continué sans nous sur *Hercule et Tarzan* (dont nous avons signé le story-board du prologue). Et nous nous avons enchaîné sur la séquence finale de *Fantasia 2000*, puis, pendant deux ans et demi, sur un *Don Quichotte* qui ne s'est finalement pas fait.

Quels souvenirs gardez-vous de votre passage chez Disney ?
Paul : De superbes conditions de travail ! Tout était mis en œuvre pour que nous travaillions le mieux possible. Le studio mettait les moyens pour que la qualité soit là. Et que dire des animateurs présents dans leurs rangs... Ils étaient tous d'un incroyable niveau ! Seul regret, peut être ne pas avoir pu réaliser un film en entier.
Paul : Après dix ans chez Disney, nous rejoignons Dreamworks pour travailler sur *Flushed Away* et *Sinbad*, puis chez Sony sur *Hotel Transylvania* et *Surf's Up*.
Gaëtan : Nous avons profité de la « chasse aux talents » qui a secoué ce milieu après le succès mondial du *Roi Lion*, avant de reprendre en 2005, notre indépendance après *Tempête de boulettes géantes*. Cela nous a permis de rester fidèles à notre ambition initiale : essayer de faire des choses originales. Notamment en revenant au dessin proprement dit en illustrant le poème épique du XVIe siècle *Orlando Furioso* (*Roland Furieux*) écrit par Ludovico Ariosto, dit L'Arioste. Une grande œuvre composée de quarante-six chants qui deviennent quarante-six planches faites au crayon. Ces dessins ont alors été remarqués par le galeriste Daniel Maghen. C'est lui qui nous a exhortés à continuer dans cette voie. Nous avons beaucoup opéra et nous nous sommes alors lancés dans l'illustration des grands chefs d'œuvre du genre pour en proposer

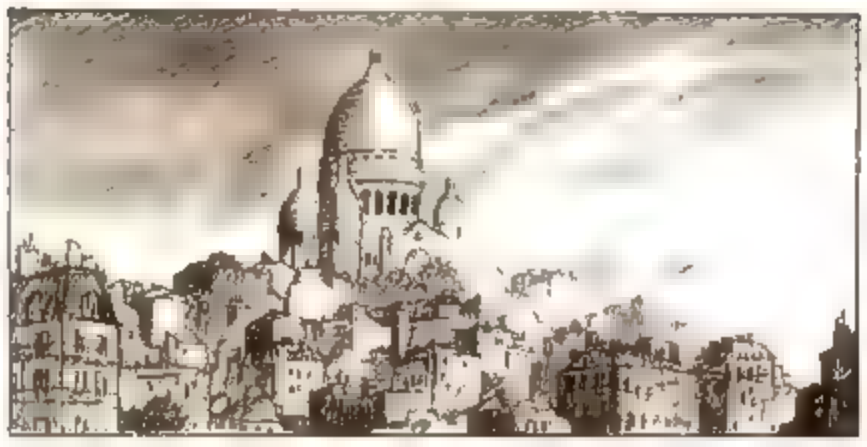
une vision spectaculaire libérée des limites contraignantes de la scène théâtrale (exposition *Opéras* en 2013). Et c'est la même démarche qui nous a permis en mars 2016 d'exposer une nouvelle série de grands dessins pour donner une vision personnelle de scènes historiques ou mythiques dans le cadre de l'exposition *Légendes*.

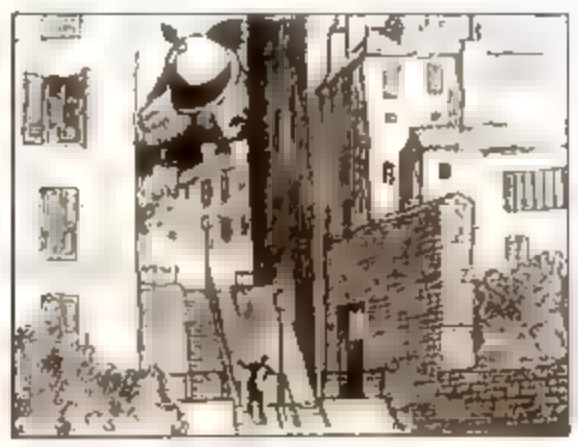
Cette indépendance se traduira également en bande dessinée.
Gaëtan : Nos premiers pas dans ce domaine se font en 1983, avec de courtes histoires pour la société de jeu CEJI parues sous le titre *Diaclone*. Comme c'était publié en petit, il fallait que le dessin soit très, très fort. Nous avons encore tout un fan club sur ce travail et les fascicules sont aujourd'hui très recherchés.
Paul : C'était des histoires de *Transformers*.

Après *L'Œil du jour*, une courte histoire publiée dans *Métal hurlant*, vous publiez, en 2015, *La Cavale du Dr Destouches* en collaboration avec l'acteur Christophe Malavoy. La BD est adaptée de l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline.
Paul : Au départ, ce devait être un dessin animé. Mais faute de financement et sur les conseils de Dominique Besnehard, c'est devenu une bande dessinée chez Futuropolis.

Gaëtan : Nous faisons de la bande dessinée car cela nous permet de rester indépendants et de faire en sorte qu'un tel projet puisse, malgré tout, exister.

En 2017 est sorti, toujours chez Futuropolis, *L'Automne à Pékin*, un livre d'après un texte de Boris Vian.
Gaëtan : À l'origine, c'était aussi un projet de dessin animé. Nous nous sommes servis de notre *animatic* pour réaliser le story-board de la bande dessinée. L'avantage, là aussi, c'est que cela existe.





La Cavale du Dr Destouches

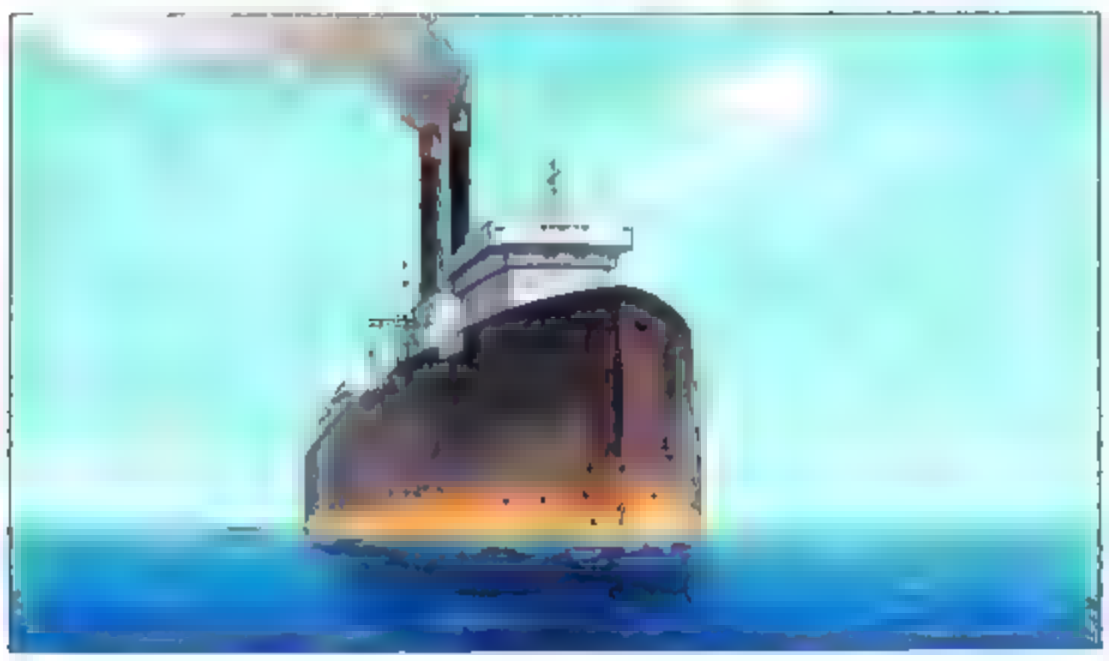
© Christophe Malavoy, Paul & Gaëtan Brizzi – Futuropolis

Hannibal : illustration pour l'exposition *Légendes* à la galerie Daniel Maghen en 2016
© Paul & Gaetan Brizzi

Dans ce dernier album, on note un passage à la couleur…
Gaëtan : Là encore, nous réalisons cela à deux, après avoir imprimé les pages en noir et blanc sur papier aquarelle

Comment travaillez-vous ensemble sur vos bandes dessinées ?
Gaëtan : De la même manière que dans l'animation, à savoir avec de perpétuels échanges et un savant partage des tâches. C'est une gymnastique à laquelle nous sommes désormais habitués

Quel est l'avenir proche des frères Brizzi ?
Paul : Une nouvelle bande dessinée *(Les Contes drolatiques d'après Balzac, sortie prévue fin 2019)* et des expositions en galerie. Gaëtan peint des tableaux autour de l'architecture du silence et du vide… Et moi à l'inverse, j'imagine des personnages en aquarelle, peinture, sculpture… Si nos illustrations sont le résultat d'une stricte collaboration, nous n'avons par contre jamais créé de peintures ensemble
Gaëtan : Depuis début septembre une exposition est programmée à la galerie Gallimard et, à partir du 26 septembre, nous participons à l'exposition collective *L'Archéologie en bulles*, à l'espace d'éducation artistique et culturelle du musée du Louvre. Proposée sur la durée de l'année scolaire, elle est aussi déclinée en exposition itinérante pour aller dans les quartiers défavorisés
Paul : Nous vivons le temps présent !



Extrait de *L'Automne à Pékin*
© Paul & Gaëtan Brizzi d'après Boris Vian - Futuropolis

EXPOSITIONS

LITTÉRATURE ET BANDES DESSINÉES
GALERIE GALLIMARD
30-32, rue de l'Université
75007 Paris. Tél. : 01 49 54 42 30
contact@galeriegallimard.com
Du mardi au samedi de 13 h à 19 h

L'ARCHÉOLOGIE EN BULLES
PETITE GALERIE DU MUSÉE DU LOUVRE
Tél. : 01 40 20 53 17
Jusqu'au 1er juillet 2019, de 9 h à 18 h sauf le mardi

Les Cahiers d'Esther (première année
[illegible] des nez ne mentent pas
[illegible] Aubry

© Riad Sattouf - Folimage - Canal+

C'est à l'hôtel Grand Amour, à Paris, rue de la Fidélité, qu'était conviée la presse pour découvrir les premières images de l'adaptation en dessin animé des *Cahiers d'Esther* de **Riad Sattouf** dessinateur, auteur, réalisateur et doubleur. Cette histoire vraie d'une petite Parisienne, l'année de ses dix ans (proposée en courts métrages d'une à deux minutes –, est très fidèle aux planches de la bande dessinée. La série devrait séduire un large public.

Un entretien avec **Frédéric Bosser** et les journalistes présents ce jour-là ■

RIAD **SATTOUF**
photographié par Olivier Marty

RIAD

SATTOUF

ESTHER S'ANIME SUR PETIT ÉCRAN !

LES CAHIERS D'ESTHER
Sur Canal+
A 20 h 55,
du lundi au jeudi

Riad, quels arguments vous ont convaincu d'adapter pour la télévision l'une de vos bandes dessinées ?

J'ai rencontré Jacques Rémy Girerd de Folimage. J'aimais beaucoup son univers et m'a proposé d'adapter *Esther* en animation. Je me suis dit que c'était l'occasion de faire de l'animation, car Folimage est un superbe studio. Comme j'avais adoré travailler avec Arlette Saracco à Canal+ pour l'adaptation de *La Vie secrète des jeunes*, nous lui avons proposé le projet. Mais je ne voulais pas laisser mon bébé seul, complètement dans les mains de quelqu'un d'autre. Je tenais à m'occuper des scénarios, surveiller l'aspect graphique, choisir les voix, diriger les comédiens, etc. J'ai donc proposé d'être coréalisateur avec Mathias Varin. Il fallait rester très proche de la BD. Interdiction donc d'inventer de nouveaux gags, de nouvelles situations, de nouveaux décors, de nouveaux personnages, etc. J'avais peur qu'en passant d'un travail très personnel où je suis seul aux commandes, à un travail d'équipe, des choses soient dictées ou mal comprises.

Combien de temps dure la réalisation d'un épisode ?

Je dirais un mois une fois le scénario écrit et storyboardé. Pendant le gros de la production, une cinquantaine de personnes se trouvaient sur le plateau. Le budget s'élève à 2,2 millions d'euros.

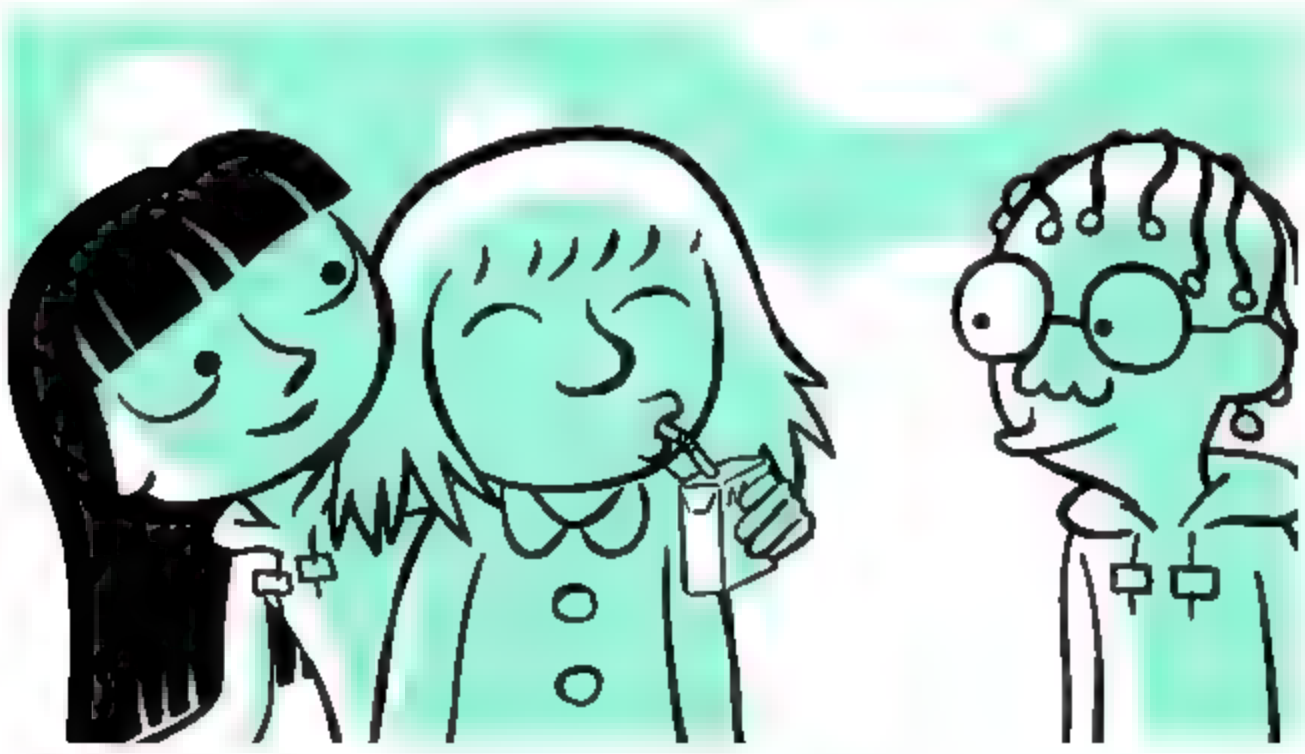
Vous n'auriez pas aimé pouvoir continuer ou, tout du moins, développer certaines histoires ?
Je veux montrer es histo res te es qu'Esther me es a racontées 'année de ses dix ans De plus, e n'a souvent pas plus de matière que ce qu e le m'a raconte à l'époque

En tant qu'ancien élève des Gobelins, c'était un souhait de faire un jour de l'animation ?
J'adore 'an mation, mais je n'étais pas tres fort en techn que I fal a t s'adapter au style des projets, j'avais beaucoup de mal .. j'ai intégré cette format on plus pour son prest.ge que par motivat on pour ce mét.er Ayant été accepté, m'était d ff c le de refuser ! C'éta t une magnifique expér ence et une pér ode que ,'a adorée En fait ,'étais déjà bien plus ntéressé par le dess n et 'i ustration que par l'animation car ,e vou a s montrer mes propres dessins Pour a petite h sto re, Jacques-Rémy Girerd le fondateur de Fo mage, etait membre du jury à la fin de mes etudes dans cette éco e Il m'ava t mis une très bonne note et avait sou gné mon côté creatif Des annees p us tard, quand a émis le souha t de faire des courts-métrages sur *Esther*, 'a sauté sur l'occasion pour real ser mes prem ères an mat ons profess onnel es

Quid des voix ?
Esther aurait bien a mé que e garde sa vo x. Mais à quatorze ans, e e n'a

p us celle de ses dix ans Pour le casting, ,'a demandé des enfants du même âge et je me suis gardé le rô e du père

Dans le dossier de presse, vous expliquez avoir choisi, à un moment donné, d'enregistrer toutes les voix…
J ai, en effet, enreg stré toutes les vo x de a série avec les bruitages et les cassures pour bien exprimer le rythme que ,'attendais Ce a donna t une sorte de pet te bande sonore un peu ridicule avec moi qu par e à toute vitesse *(Rires.)* Mais j'a adoré faire ce a, car j'ai toujours eu une pass on pour e doub age Pour a pet te histo re ,'avais doub é pour e dess n animé de Joann Sfar, *Petit Vampire* e personnage principal, le crocodi e et quelques personnages seconda res A titre personnel j'ai doublé les doub eurs de mon enfance Francis Lax, Jacques Ba ut n. etc Sur cette adaptation, j'ai eu la chance de travailler avec un de mes doub.eurs préférés. Luq Hamet qui double notamment Marty dans *Retour vers le futur*



Comment avez-vous rencontré Esther, qui vous a raconté sa vie du haut de ses dix, puis onze et douze ans ?
Esther est la fi le d'un coup e d'amis En d scutant avec el e lors d'un d'ner e le m'a raconté sa v e, son quotid en, ,'ai trouvé que ce a fera t de super histoires, une v s on du monde à sa hauteur En fa t ce qu m a décidé, c est sa réponse à ma question de savoir ce qui fa t qu un garçon est beau E le m'a répondu que c'était un garçon très souple et

qu , quelque part, bougea t bien C'etait a première fois que j'entendais ce a l u ai alors eu env e de retranscr re cette sensation ce sent ment de sincerité et de véracité de l enfance

Comment se sont passées vos rencontres ?
Quand Esther m'écr t pour me raconter quelque chose, ce n est pas toujours le plus nteressant En ce moment, e le est en 5e et me raconte plutôt des h stoires de cœur que 'a, du mal à suivre Je suis du coup un peu ob ige de l'or enter sur des su,ets Ces a bums permettent de voir comment e e s ève lle à une conscience mora e Dans les premiers tomes je d rais qu'el e ava t une consc ence plutôt très conservatr ce (de dro te ?) a ors que, dans es dern ers, l'adolescente se montre touchee par les mendiants qu demandent de 'argent, à tour de rôle, dans le métro, on sent a naissance d une certa ne consc ence polit que El e ne comprend pas que le gouvernement ne les aide pas C'est tres interessant à observer, ce processus d'éve l mora

Est-ce qu'elle vous agace parfois ?
B,en sûr Quand el e avait neuf ans, son côté tres tranché sur les choses pouvait être tres crue Ma ntenant el e est p us douce, plus édulcorée !

Est-ce qu'elle s'en rend compte ?
Je compte justement l' nterroger ma ntenant sur ses souvenirs Je va s ui demander de commenter des événements de son enfance

Parmi vos multiples BD, c'est la première fois que votre personnage principal est une fille...
Après *La Vie secrète des jeunes* en 2007 ,'avais env e de donner a paro e aux jeunes, ma s pas de mon po nt de vue J apprends plein de choses sur la jeunesse d aujourd'hu grâce à Esther Par exemp e, quand Donald Trump a été élu, a ors que nous autres adu tes et ons effondrés (pour la plupart) Esther m a rassure en me d sant qu'il ne fal,a t pas en avoir peur car, certes il était tres vieux et très très moche ma s comme l avait une très, très bel e femme, c'etait forcement e e qui dir gea t le couple C'est une vision enfantine, mais on vo t aujourd'hui qu elle n avait pas complètement tort, ,e trouve ça tres drôle

Vous reprenez ses histoires telles quelles ?
Oui ma s ,e les remets en scene Souvent, e e me parle d un même

HISTOIRES VRAIES

Les Cahiers d'Esther, aux éditions Allary, racontent les réf exions et les anecdotes réel es de la vie d'une petite fille, depuis ses dix ans, avec un tome par année. Avant les trois albums déjà parus, de dix à douze ans, chaque planche est publiée dans *L'Obs*, depuis 2015. Riad Sattouf – qui fait les dessins, textes et mises en couleurs – souhaite suivre l'histoire d'Esther jusqu'à ses dix-huit ans.

J'avais envie de donner la parole aux jeunes, **mais pas de mon point de vue.** J'apprends plein de choses sur la jeunesse d'aujourd'hui grâce à Esther.

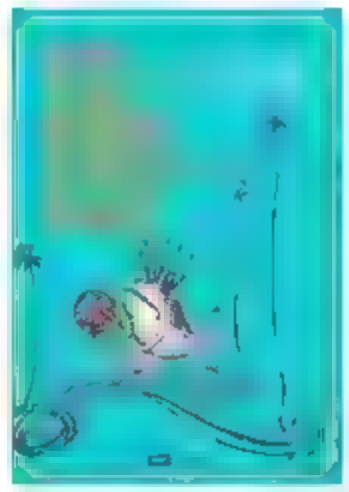
su,et plusieurs fo s Je synthét se tout cela en une h stoire J'en ève auss beaucoup de gros mots, car e e en dit beaucoup D ai leurs, el e me 'a reproché souvent d'édu corer un peu son angage fleuri

Esther n'a jamais été gênée de vous parler aussi librement, ne serait-ce que vis-à-vis de ses parents ?
Pas que je sache Elle se conf e auss beaucoup à ses parents Ma s ce qu'el e me raconte est rarement très nt me c'est très pudique

À qui s'adresse votre série animée ?
Les cinquante-deux épisodes de a sér e passeront en début de so rée juste avant 21 heures, en clai r sur Canal+ C'est une série qu peut être vue par des adu tes et des ados. Et des ,eunes Je ne sais pas trop ce n'est pas a destinat on d un public spécif que

Aimeriez-vous refaire de l'animation ?
Bien sûr ! J'a adoré cette expérience On m a déjà proposé d'an mer *L'Arabe du futur* mais j'a merais d abord finir 'h stoire avant d'y penser ! ■

Contes cultes



Les Plus Beaux Contes de notre enfance const tue une antholog e de vingt contes cho s s et présentés par e psychiatre Boris Cyru n k On y retrouve des écriva ns mag straux tels Perrau t Gr mm ou Andersen accompagnés d' ustrateurs célèbres comme Doré Dulac, N elsen et Rackham Avec ces rapprochements, ces grands récits d'amour de transgression, de ruse et de quête initiat que permettent aux enfants de tr ompher, dans leur mag na re, de l'adversité et du péri et de constru re leur propre représentation du monde. Le texte de présentat on de Boris Cyruln k s'articule autour de cinq focus thémat ques sur amour la ma ce les épreuves, le voyage et le surnature ■ **FB**

LES PLUS BEAUX CONTES DE NOTRE ENFANCE
Sélectionnés par Boris Cyrulnik, BnF Éditions
Livre cartonné 320 pages. 125 ustrat ons. 29 €
Sort e en octobre

Association de génie(s)

A travers une sélect on d'une trentaine de poèmes de **Paul Éluard**, illustrés par des dessins de **Picasso**, ce coffret rend hommage à ces deux mmenses artistes du XX[e] s èc e et à leur engagement pour a paix universe le Le premier a écr t les plus beaux poèmes sur la paix, ind ssociab es de ceux voues à amour, quand e second a dessiné des colombes dans de multiples var at ons Pub é en 1951 le recue l *Le Visage de la paix* est repris en tota té dans cet ouvrage et comp eté par d'autres poèmes ■ **FB**

ÉLUARD/PICASSO POUR LA PAIX
Par Michel Murat, éditions Hazan
Comprend un livre et un l vret explicatif sous coffret 224 pages 60 llustrations. 29 € Sort e e 3 octobre

Culture visuelle choc

Art ste engagé décédé en 1996 **Roman Cieslewicz** a révolut onné le monde du graph sme dès son arrivee en France en aff chant sa vo onté de produire des images en prise d recte avec 'actua té Les œuvres de ce graphiste pro fique dans es domaines de l'affiche de la publ cité, du photomontage, de 'édit on et de ustrat on ont fait l ob,et d'une expos t on, *La Fabrique des images*, au musée des Arts décorat fs à Paris, a sa son dern ère (l re *Les Arts dess nés* n° *3)* Ceux qu 'ont manquée peuvent se rattraper avec un tres beau recue l, ***Petites images***. qui regroupe les col ages agencés par Roman C eslew cz dans les années 1990 Réa sé par Semiose éd t ons. 'ouvrage propose cent cinquante collages sur bristol, au format A4 accompagnes d une préface du spéc a ste de 'histo re v sue le André Gunthert, en franca s, ang a s et polona s. Gage d'un trava bien fa t, e verso des reproduct ons est vierge de toute inscript on ■ **GV**

PETITES IMAGES
Par Roman Cieslewicz, Semiose éditions
Livre broché, en bichromie, 29 € d sponib e

SINÉ
Mémoires

Il faut s'appe er **Les Cahiers dessinés** pour oser publier les mémo res manuscrites de un des plus nsolents et popu a res dess nateurs franca s **Siné** Après une parution en fasc cules dans *Charlie Hebdo* et *Siné Hebdo* ses mémo res ex stent désormais sous a forme d'une édit on ntégra e On y retrouve son intransigeance legenda re et ses rébe ons perpétue les contre es inst tut ons, les idéologies dominantes et les cons N oublions pas que Siné fut un des prem ers dessinateurs à dénoncer les horreurs de la guerre d'Algérie A heure ou tout est fait pour formater notre société son regard son humour et sa hargne nous manquent ■ **FB**

Éditions Les Cahiers dessinés
Livre cartonné de 800 pages (en deux vo umes) 80 €. Sortie le 1er novembre

ExpoHEY!

Pour soutenir sans faille les arts qui manquent tant de visibilité dans les circuits établis de l'art contemporain, la revue d'art *HEY!* présente ***HEY! Gallery Show #2*** chez Arts Factory. Près de deux cent cinquante œuvres sur papier ou toile, des volumes et sculptures, des tirages limités (signés et numérotés) rares ou bientôt exclusifs seront montrés au public. La plupart des artistes ont été découverts et/ou publiés pour la première fois en France par la revue. ■ **FB**

HEY! GALLERY SHOW #2

Exposition-vente. Commissariat Anne De HEY!

Galerie Arts Factory, 27 rue de Charonne, 75011 Paris

Du 10 octobre au 24 novembre prochain

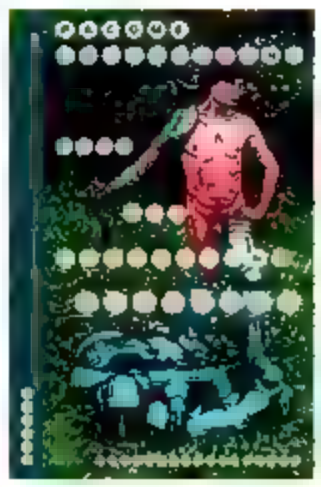
(vernissage le 9 octobre de 16 h à 21 h)

Les deux font la paire

Les éditions **Wombat** ont la brillante idée de publier deux livres à la fois proches et éloignés.

Le premier à l'initiative de **Pacôme Thiellement**, ***Tous les chevaliers sauvages – Tombeau de l'humour et de la guerre*** suivi de ***Wolinmélancoliski*** propose un voyage dans le Japon, la France et les États-Unis de après-guerre, en quête des véritables guerriers du commun. Un tombeau de l'humour et de la guerre, où l'on croise les figures de Mishima, Choron, Cavanna, Fred, Topor, Reiser, Gébé et Andy Kaufman, valeureux héros d'une époque révolue où l'humour fonctionnait comme un substitut à la guerre. Cet essai précurseur sur la « galaxie *Hara-Kiri* » est ici augmenté d'un texte inédit consacré à Georges Wolinski.

Le second ouvrage, ***Vous me croirez si vous voulez***, relate la vraie vie du trublion d'*Hara-Kiri*, le professeur Choron, issu d'une famille modeste, ouvrier itinérant puis voyou, arnaqueur, proxénète ou gigolo. Georges Bernier (1929-2005) raconte sans détour sa jeunesse misérable et sa sale guerre d'Indochine, où il s'engage de 1950 à 1952, et dont il livre un terrible témoignage. Réformé de l'armée pour tuberculose, il croise sur le pavé de Paris la route de François Cavanna avec qui il créera *Hara-Kiri* (1960), puis *Charlie Hebdo* (1970). De Fred à Reiser et Wolinski, de son pote Coluche à sa fille Michèle Bernier, de l'Olympia à Canal +, ce Diogène moderne retrace dans cette vivifiante et hilarante autobiographie un destin d'homme d'édition, d'artiste et de libre penseur exceptionnel. Une hallucinante et réelle contre-histoire de la France des années 1930 aux années 1990. ■ **FB**



TOUS LES CHEVALIERS SAUVAGES – TOMBEAU DE L'HUMOUR ET DE LA GUERRE SUIVI DE WOLINMÉLANCOLISKI

Par Pacôme Thiellement, Nouvelles éditions Wombat, coll. « Les Intempestifs » n° 1

Couverture de K.-P. Picasso d'après photo « Reiser en chevalier n… »

Livre broché, 196 pages, 20 €, disponible

VOUS ME CROIREZ SI VOUS VOULEZ

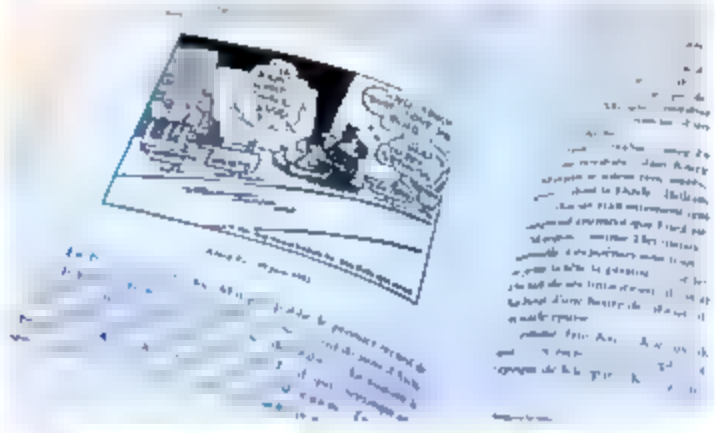
Rassemblées par Jean-Marie Gourio, Nouvelles éditions Wombat, coll. « Les Intempestifs » n° 2

Préface de Jean-Marie Gourio, couverture de K.-P. Picasso

Livre broché de 320 pages, 22 €, disponible

Colossale recherche !

Il aura fallu à **Michael Tisserand** dix ans de travail et des milliers d'heures à fouiller des archives poussiéreuses et à se crever les yeux sur des microfilms obscurs, des dizaines d'entretiens avec des membres de la famille, amis et collègues survivants, dont un *cartoonist* plus que centenaire. Tout ce labeur pour écrire un livre qui comble une immense lacune en rêvé ant, enfin, toute la richesse des multiples facettes d'un auteur majeur de la bande dessinée **Herriman**. Des auteurs phares comme Will Eisner, Charles Schulz, Patrick McDonnell, Bill Watterson ou Chris Ware ont abondamment commenté leur dette envers Herriman. Un ouvrage indispensable sur un auteur qui représente rien moins que l'histoire du *comic strip*. ■ **FB**



KRAZY KAT, GEORGE HERRIMAN – UNE VIE EN NOIR ET BLANC

Par Michael Tisserand, traduit de l'anglais par Marc Voline, éditions Les Rêveurs

Livre cartonné, 536 pages, 28 €, disponible

Frédéric Fleury est une figure importante du dessin contemporain, mais une figure de l'ombre, un dessinateur pour dessinateurs. Son travail – qui repose sur l'humour, la transgression et l'instabilité graphique – se trouve très souvent amalgamé tant à la bande dessinée indépendante, parfois potache, qu'à l'illustration plutôt branchée, et surtout au dessin contemporain en galerie, à travers la publication en ligne de *Fréderic Magazine (le site de l'interviewer à qui les Arts dessinés a laissé carte blanche)*. Son ambition ne se joue dans cette alchimie étonnante faite d'humour de surface et de questionnement d'autonomie et du médium. Quelles que soient les transformations formelles pratiquées, tout demeure chez lui identifiable, reconnaissable et ce, malgré ses sautes d'humeur graphiques. Peu d'artistes ont le pouvoir de malaxer leur travail dans en restant cohérents et tenus.

Propos recueillis par **Frédéric Poincelet**

FRÉDÉRIC **FLEURY**
Autoportraits sur Instagram
© F. Fleury

FRÉDÉRIC FLEURY

ARTISTE POLYMORPHE

Sur *Trumpies*
acrylique sur papier
collection privée

Série *La Passion du bois* t crayons de couleurs sur papier (20 (
© Frédéric Fleury

aquarel *Monde profond*
B c sur pap er (2013)
© Frédéric Fleury

Frédéric, est-ce un choix que d'être multiple dans votre production ? Certains vous définissent même comme difficilement cernable.

Je cherche sans cesse à me renouveler J'imagine que c'est déroutant pour ceux qui me suivent, ma s je t ens vra ment à ne pas me imiter Je su s sans cesse à a poursuite de que que chose d autre de que que chose de nouveau je m'inscris dans a ignée de Pau Cox un auteur qu ne souhaite pas être classé dans une catégor e partic ere Comme lu , je n'ai pas envie que l on range mon travai dans un tiroir avec une étiquette dessus Du po nt de vue de a scène art st que contempora ne, je ne sais pas si c'est un bon calcu ou pas, dans la mesure ou ce que je fais est d ffic. ement ident fiab e ou quant fiab e Enfin s mon travai est mportant pour certa ns, l reste finalement assez confident e . On peut parler d' nstab lité C est peut-être ce qui caractér se mon trava l

> Il est important, pour moi, que les choses soient drôles. D'une certaine manière, **l'humour facilite l'accès à mon travail.**

L'humour est très présent dans votre travail. Il est comme un langage et un véhicule de vos recherches formelles que l'on retrouve chez pas mal d'artistes.

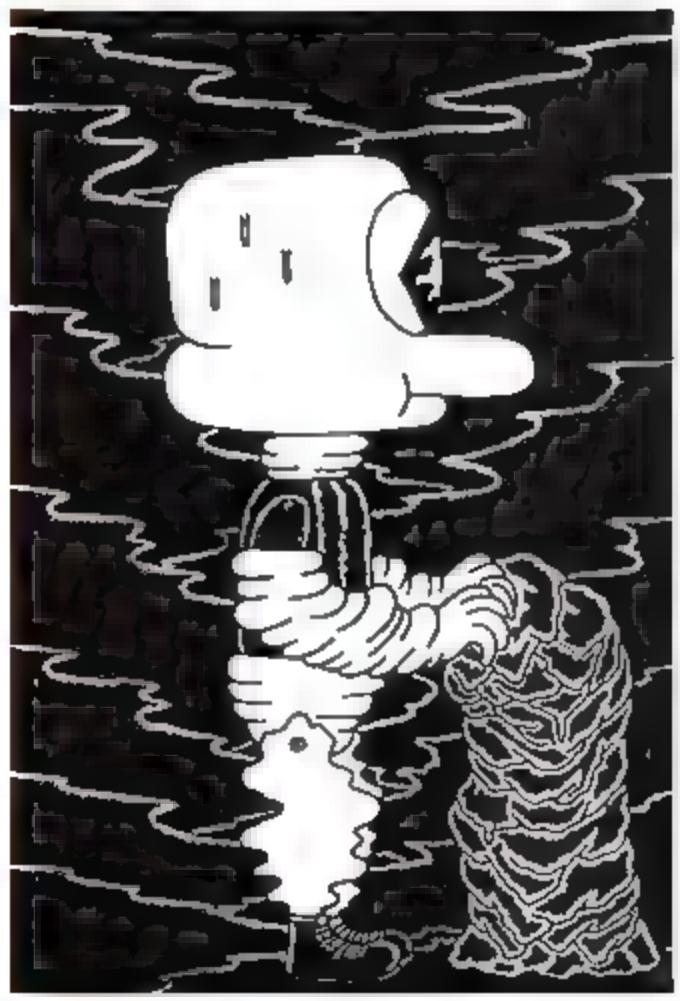
J mag ne que certa ns trouvent une richesse à cette d vers té et qu'ils se 'approprient l m est déjà arr vé de vo r en ga erie des productions qui empruntent à ce que j'a déve oppé Mais bon j'imagine que cette pratique est monna e courante dans art. l est mportant, pour mo , que es choses soient drôles. Je pense même que d'une certaine manière, humour faci te l acces à mon trava Mais on peut s'arrêter à cela et rester en s ère ou b en a er un peu plus lo n et se rendre compte des d fferents questionnements que aborde autour du dessin

Lors de vos échanges avec le dessinateur américain de BD Johnny Ryan, il est ressorti que le public ne voit pas la différence entre votre pratique et la sienne. Or dans son dessin, seule la blague compte...

Johnny est pr nc pa ement un auteur de bandes dess nees, même s'il semb e rechercher dern erement une voie p us graph que avec les monstres qu dessine Si au tout début de notre col aborat on, je me suis vraiment rapproché de son dess n je suis très rap dement revenu à des tra tements assez d fferents comme pour *Cops*, ou a tra té le cerné des personnages de man ère très ègère pour me concentrer sur un travail de cou eurs. Où que j'a lle, j essa e de montrer du dessin. Je veux qu'il soit fort et nteressant en prem er l eu et, fina ement, le sujet passe presque au second p an, pour moi

Série *Geants* acry que sur papier (2017)
© Frédéric Fleury

Ser e *Farine* aquarel e et q c sur pap er (2010 de Fleury



e s te de *Vice*, qu' l était nul et atrocement dess né se retrouve après coup, dans une édition très graph que comme *Nyctalope*. I faut être – hé as, pour moi – un peu connaisseur pour comprendre ce que ,e fais et vou oir me défendre

Comment mettez-vous en œuvre un dessin ? Je vous vois très souvent travailler des séries plutôt qu'une pièce unique, et ce, jusqu'à épuisement…

Je travai e en sér e, effectivement et de p us en p us, étant donné que ,e passe sur de plus grands formats, avec différents médiums pe nture, co lage, dessin En général, un dessin en amène un autre puis un autre, etc. J'arrête quand ,e sens que j ai épuise la sér e, puis je cons gne ce travai par une éd tion Avec e passage au grand format, je fa s des series de dess ns et de formes que ,'ut lise, par exemp e, en pocho r J ai donc p usieurs supports préparés à part.r d'un même dess n, que je va s pouvoir tra ter d fféremment Je travail e de man ère très nt tive sans prendre le temps de réfléch r ni d'avo r du recul pour que ma matière de départ soit surprenante et comp exe à tra ter J aime la contra nte Pour mo , dess ner, c'est sans cesse reg er des prob emes Avoir une matière de départ pas terrible que vous essayez d ame orer il n'y a rien de mieux pour vous pousser à innover

En effet, votre univers est tellement en place et naturel que vous n'avez pas besoin de vous poser la question du « sujet ».

C'est pour cette ra son que j'a beaucoup de ma à faire de a bande dessinee C'est un médium ou 'on s'arrête peu sur e dess n On ne reste pas dessus pu squ'on lit l'h stoire Quand on réalise une bande dessinee, quant te de dessins servent uniquement a narrat on ils sont donc in nteressants pour eux-mêmes ce qu rend les choses tres abor euses pour mo Un jour, Johnny Ryan m'a d t que j'éta s un *« cartooniste »* Je u ai repondu *« Non ! Je ne suis pas un cartooniste ! »* Et lui, interloqué *« Mais tu es quoi alors ? »* Je lu ai repondu ; *« Un dessinateur »* Dess ner c'est ce a mon travai

C'est ce qui ressort de votre collaboration avec *Vice*, reprise dans la revue graphique *Nyctalope* ?

Pour ma collaborat on avec e magazine *Vice*, il s'ag ssait de fa re des p anches mensuel es, que j'ai conçues comme du dessin Je me suis vra ment concentré sur e tra t et la m se en cou eurs Le rédacteur en chef de l'époque aima t ,ustement e côté « dess n contempora n » de a série. Je crois que c'est pour cela que ce boulot – pour lequ e on me disa t sur

LES ARTS DESSINÉS

LES

7 Péchés capitaux

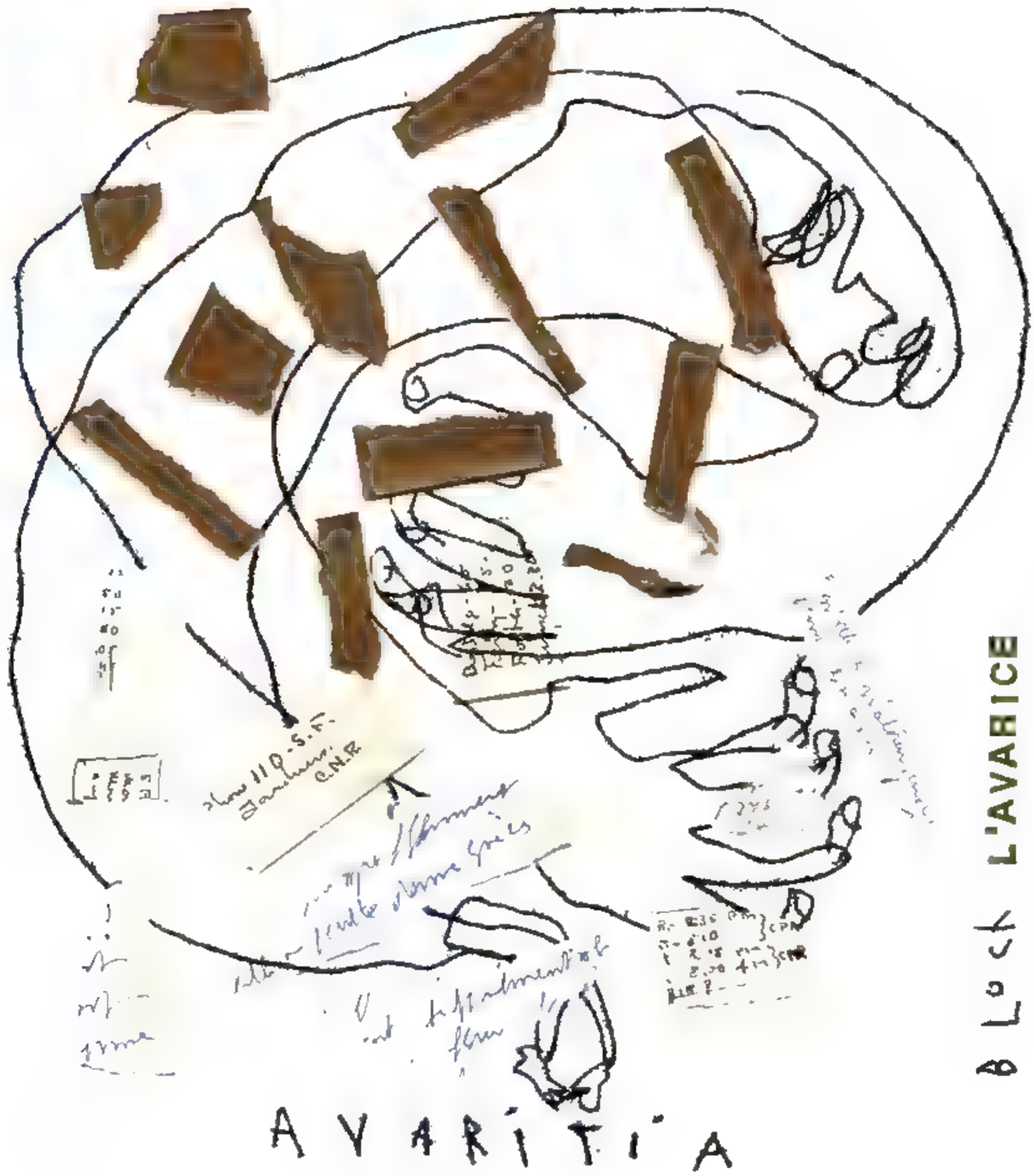
SERGE **BLOCH**

ILLUSTRATEUR
Dernier ouvrage paru : ***Mon chez moi n'est plus chez moi (le déménagement)***, textes Susie Morgenstern
GALLIMARD JEUNESSE, 2018

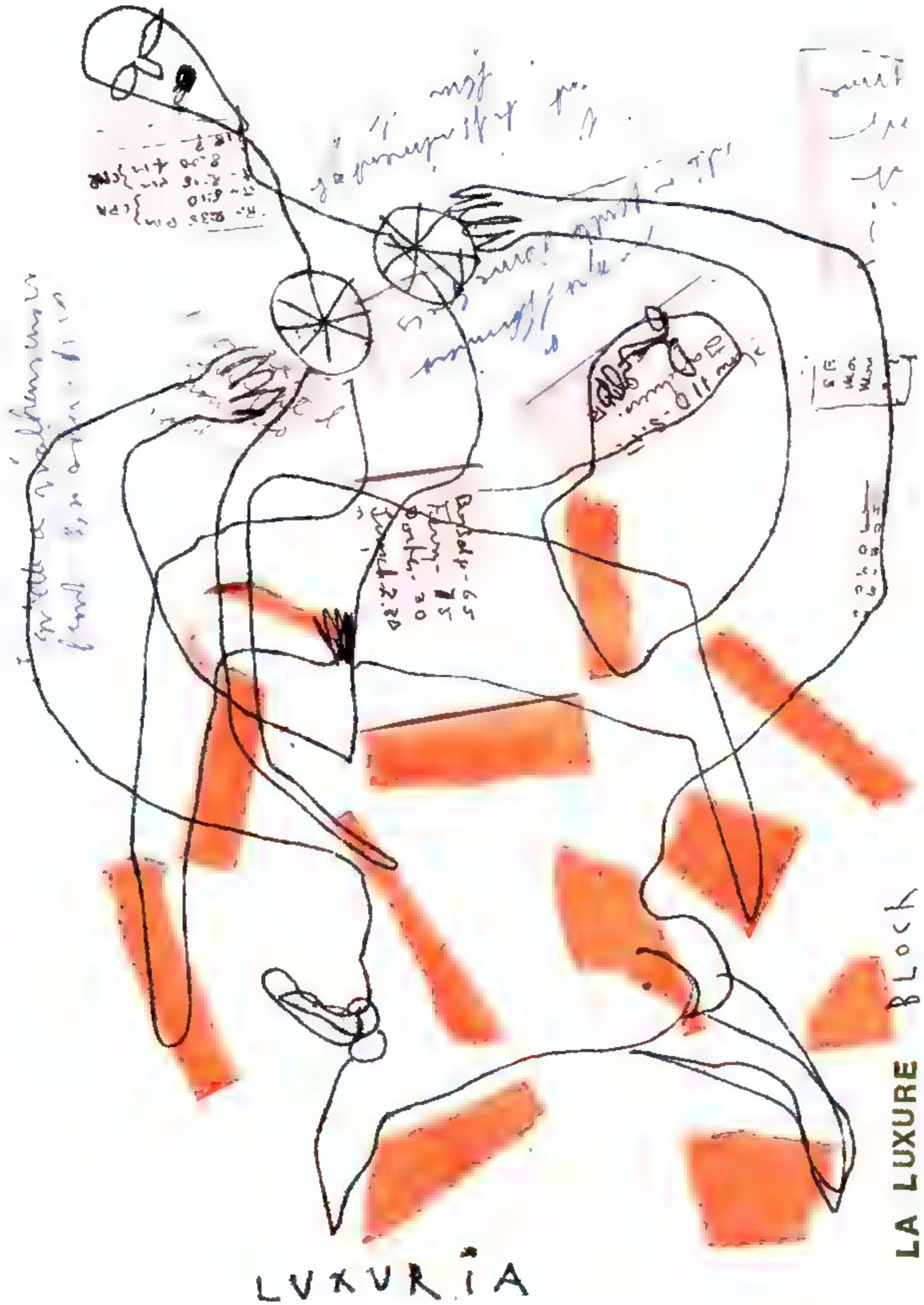
KEEP THIS COUPON

KEEP THIS COUPON

LA COLÈRE Block



© 2018 Serge Bloch pour Les Arts dessinés



©2010 Serge Bloch pour Les Arts Dessinés

GULA

LA GOURMANDISE Block

© 2019 Serge Bloch pour les Arts Dessinés

©2010 Serge Bloch pour Les Arts Dessinés

© 2018 Serge Bloch pour Les Arts Dessinés

2010 Serge Bloch pour Les Arts Dessinés

Féru de voyages au long cours, **Jean-Claude Schauenberg** s'intéresse à la polyvalence symbolique du rouge comme celle du drapeau de la Suisse, dont il est citoyen. Cet artiste multiforme, auquel une rétrospective sera dédiée, en 2019, au musée Alexis Forel à Morges, excelle à perturber l'ordre et le réel.

Un décryptage de **Michel Thévoz**

JEAN-CLAUDE **SCHAUENBERG**
© Photo DR

JEAN-CLAUDE SCHAUENBERG

OU **L'HÉROÏSME** DE LA POSTMODERNITÉ

Hymne national [illegible]
© Jean-Claude Schauenberg

Les artistes les plus inventifs, à l'instar de Jean-Claude Schauenberg, loin de perpétuer le mythe d'une réalité originaire, envisagent, au contraire, la néo-réalité dans sa forme et accommodent sur son dispositif plutôt que de se laisser prendre à son jeu *(lire encadré)*. Encore que, mettre le sens entre parentheses pour observer son fonctionnement, ce ne soit pas si simple. Il n'y a pas de hors-champ concevable, pas de dehors du code visuel dont l'envisager objectivement, pas plus que pour un poisson la possibilité de voir la forme extérieure de son aquarium. La seule ressource, c'est la surenchère interne, le mésusage, le dysfonctionnement, le contre-emploi

Défense nationale (20.8

© Jean-Claude Schauenberg

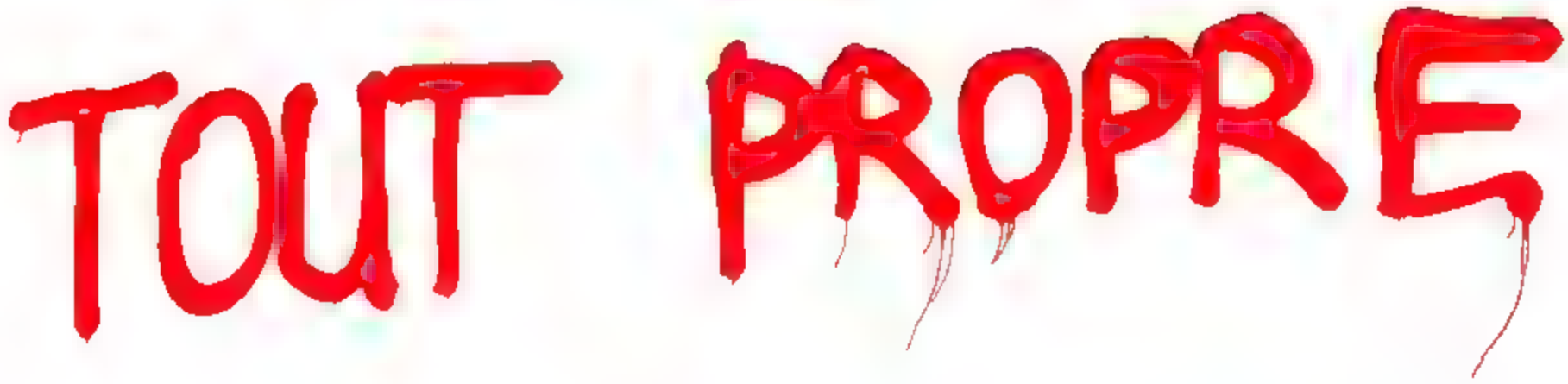
L'hypercontrôlé et sa perturbation

Déreglerle sémaphore, s'arrêter au feu vert malgré les appels de phares : bref, perturber le système visuel à des fins heuristiques : c'est en ça que Jean-Claude Schauenberg excelle. Historiquement, il est un des premiers peintres suisses à avoir intégré le pop art et à avoir accédé au champ de la postmodernité. Ses sérigraphies se succèdent et se combinent comme une cartographie aléatoire et paradoxale de la déterritorialisation*. Il joue avec les signes comme avec des choses plutôt que d'ajouter des images à un décor environnemental déjà saturé. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que la Suisse « propre en ordre », aseptisée, hypercontrôlée et intégralement balisée a représenté pour lui, un gisement privilégié. Dans son cas, on peut parler d'archéologie instantanée de poésie du discontinu, de passion du signifiant d'héraldique citationnelle, d'euphorie combinatoire, d'allégresse structuraliste.

La déterritorialisation dont il est question a pour corollaire une réversibilité du temps. Dans ses expositions récentes, Schauenberg a pris un malin plaisir à juxtaposer ses derniers travaux avec d'autres datant d'il y a un demi-siècle, qui paraissent pourtant tout aussi contemporains. Une telle confusion est à mettre au crédit de son avant-gardisme natal, bien sûr. Cependant, ce va-et-vient anachronique met aussi en évidence la prévalence, depuis quelques décennies, d'une instantanéité planétaire continûment reconduite qui se substitue à la durée ordinaire, comme si le temps lui-même avait fait son temps.

Sans parole [illegible]

© Jean-Claude Schauenberg



Couleurs nationales [illegible]

© Jean-Claude Schauenberg

À DÉCOUVRIR

– **Rétrospective Jean-Claude Schauenberg** au musée Alexis-Forel à Morges (Suisse), de mai à août 2019. museeforel.ch

– ***Schauenberg***, ouv. coll., dix opuscules, galerie Isabelle Gétaz, Mont-sur-Rolle, 2012.

– ***Attitudes et latitudes. Conversation avec Jean-Claude Schauenberg***, Françoise Jaunin, Lausanne, art&fiction, 2017

Pavillon national (2018) Serie *Couleurs nationales* (1972-2018)
50 x 70 cm - impression pigmentaire sur papier Riv
Jean-Claude Schauenberg

Paranoia (2018) Serie *Couleurs nationales* (1972-2018)
50 x 70 cm - sérigraphie sur papier Rives
Jean-Claude Schauenberg

Sur un mode binaire...

Ainsi, depuis quelques années, Jean-Claude Schauenberg recourt au tirage numérique. Mais on pouvait déjà repérer dans ses premiers travaux sérigraphiques une sensibilité « digitale » : économie du message visuel, aplats acryliques, réduction drastique de la gamme chromatique, synthétisme formel, insertion de surfaces tramées préfigurant le pixel art. Faut-il interpréter cet hyperstructuralisme comme une dénonciation parodique de la standardisation généralisée ou comme sa célébration ? Vision éprise ou ironique ? Comme toujours, l'intelligence artistique se soustrait résolument à cette espèce de chantage manichéen propre au questionnement critique. En pratiquant le mode binaire jusqu'à la limite de l'identification visuelle, Schauenberg révoque aussi bien les trémolos baroques de la figuration tradit onnelle que le minimalisme compassé du design universel. N'est-ce pas toujours dans l'excès qu'une réalité accède à sa vérité ? C'est bien la raison pour laquelle Schauenberg simplifie excessivement.

On peut s'interroger aussi bien sur la prédominance quasiment obsessionnelle de la couleur rouge, qu'on pourrait attribuer de façon contradictoire, à une option politique, au patriotisme ou à la dérision du patriotisme. Dans les années 1960 et plus précisément pré-soixante-huitardes, Schauenberg, cofondateur du collectif contestataire Impact, s'est engagé dans un activisme culturel et

N'est-ce pas toujours **dans l'excès qu'une réalité accède à sa vérité ?** C'est bien la raison pour laquelle Schauenberg simplifie excessivement.

dans des interventions frondeuses dans l'espace public. Par ailleurs, ce voyageur acharné, citoyen du monde à sa manière, est épris de pluralisme culturel. Si le pavillon helvétique intervient comme leitmotiv de toute sa production, ce n'est certainement pas dans un esprit de chauvinisme ni, d'ailleurs, de dénonciation, mais plutôt d'« inexistence » exemplaire en consonance avec le slogan de Ben : *« La Suisse n'existe pas »*.

C'est la polyvalence symbolique du rouge qui l'intéresse, prétexte à spéculer sur les codes visuels et sur l'héraldique omniprésente de l'environnement mondialisé. J'aime que *« la forme réfute le fond »*, pour reprendre la formule de Paul Valéry. Ainsi sa sérigraphie *Tout propre* est d'un rouge pur, mais qui dégouline, comme l'argent sale. Le peintre-dessinateur illustre en plasticien l'aphorisme du psychanalyste Lacan : *« C'est son existence même que l'homme met au défi par la dérision du signifiant »*.

PARCOURS

Jean-Claude Schauenberg, né à Lausanne en 1940, obtient son diplôme de l'École des beaux-arts en 1965, avant d'entamer une carrière d'enseignant de dessin et d'artiste. Il est un des premiers à introduire le pop art en Suisse, cofondateur du groupe **Impact** en 1968, promoteur de l'art vidéo, du mail art et de performances dans l'espace public. Depuis 1967, il expose régulièrement en groupe, notamment dans [illegible] Pop Art en 2017, au Kunstmuseum d'Aarau.

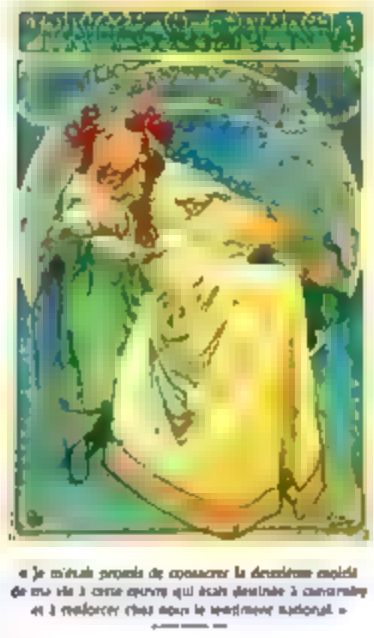
En écho à la manifestation culturelle *Paris-Tokyo* qui se déroule dans la capitale, **la halle Saint-Pierre** présente sa seconde exposition dédiée à **l'art brut japonais** (la première s'est déroulée en 2010). Elle réunit une cinquantaine de créateurs autour de plus de mille œuvres. Une exposition explosive avec des artistes souvent confrontés à un isolement mental et social qui utilisent toutes les techniques et tous les matériaux possibles, détournant les codes ancestraux de la céramique comme de l'origami. ■ **FB**

ART BRUT JAPONAIS

Jusqu'au 10 mars 2019

Halle Saint Pierre – 2, rue Ronsard – 75018 Paris
Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h, samedi de 11 h à 19 h et dimanche de 12 h à 18 h

Mucha et Takada, le prophète et le styliste



Originaire de Moravie, **Alfons Mucha** (1860-1939) arrive à Paris en 1887 pour parachever sa formation. Grâce à ses affiches pour la tragédienne Sarah Bernhardt, il se fait connaître du monde entier et se voit propulsé prophète de l'art nouveau, un mouvement qui prône le renouvellement des motifs décoratifs inspirés de la nature, l'alliance du beau et de l'utile. Un ouvrage, initié par Philippe Thiébaut, retrace l'œuvre de Mucha – peintures, fresques, affiches, photographies, vases, bijoux ou meubles – et permet de comprendre et d'appréhender cet art pétri de joie et de gaieté, qui sera le dernier vent d'optimisme sur l'Europe de la Belle Époque. Magique !

Autre temps, autres mœurs avec le Japonais **Kenzo Takada** qui crée la marque Jungle Jap, en 1969, et révolutionne le milieu de la mode. Il propose en effet des collections innovantes qui se moquent des conventions de la haute couture. Riche de documents d'époque, dont des inédits (photographies, lettres manuscrites, photos de défilés), et plus de trois cents dessins de mode issus de la collection privée du créateur, le livre retrace plus de quarante ans de création. Féerique. ■ **FB**

MUCHA ET L'ART NOUVEAU

Par Philippe Thiébaut, éditions du Chêne

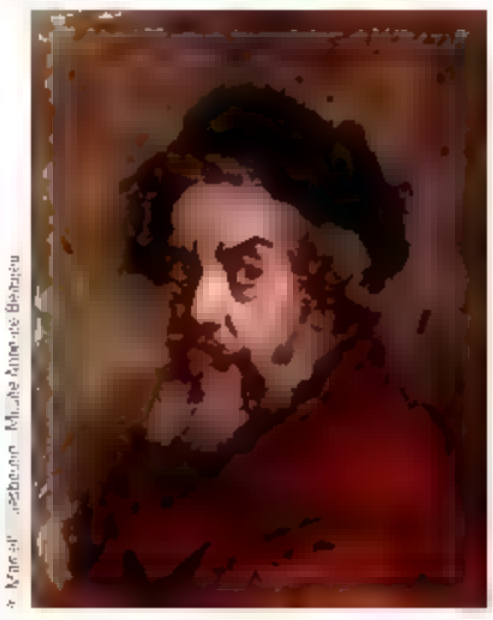
Livre relié cousu, 29,90 €, disponible

KENZO TAKADA – LIBERTÉ

Par Kazuko Masui et Chihiro Masui, éditions du Chêne

Livre relié de 464 pages. Jaquette avec dessin original de Kenzo Takada. 49,90 €, disponible

Art académique à Moulins



© Musée Anne-de-Beaujeu – Moulins (Allier) – Bertrand

Fort de sa volonté de défendre l'art académique français (1848-1914), le musée Anne-de-Beaujeu propose, depuis les années 1970, à Moulins (Allier), de découvrir régulièrement une œuvre prolifique et un talent à redécouvrir. Connu pour les portraits que firent de lui Edgar Degas et Édouard Manet, **Marcellin Desboutin** était un homme d'une grande culture, admirateur de Rembrandt, ouvert aux courants artistiques modernes, peintre-poète autant que peintre-graveur. Cette rétrospective se propose de mieux cerner le parcours atypique d'un artiste bourbonnais vivant en grand seigneur à Florence puis, ruiné, contraint de retravailler à cinquante ans passés. À partir d'un fonds qui atteint aujourd'hui cent trois œuvres originales (peintures, estampes, dessins et photographies) et plus d'une centaine d'œuvres prêtées par de grands musées et des collectionneurs privés, le visiteur se fera une opinion sur ce travail méconnu. ■ **FB**

MARCELLIN DESBOUTIN *– A LA POINTE DU PORTRAIT*

Du 20 octobre 2018 au 15 septembre 2019

Musée Anne-de-Beaujeu – place du Colonel-Caussedat – 03000 Moulins
Tél. : 04 70 20 48 47 – musees@allier.fr

Humour et dessin pour « adultes »

© Tomi Ungerer - Collection Musée Tomi Ungerer - Centre international de l'illustration, Strasbourg. Photo : Musées de la Ville de Strasbourg

MUSÉE TOMI UNGERER
[illegible]
2, avenue de la Marseillaise
67000 Strasbourg, ouvert tous les jours
de 10 h à 18 h, sauf le mardi
Tél. : +33 (0)3 68 98 51 53
www.musees.strasbourg.eu

TOMI UNGERER
IN EXTREMIS

IN EXTREMIS* ET *THE PARTY
Par Tomi Ungerer, éditions Les Cahiers dessinés
Livres de 208 et 208 pages, 28 € et 20 €
Sortie le 18 octobre prochain

Les amoureux de **Tomi Ungerer** sont gâtés en ce moment, avec les expositions régulières dans son musée strasbourgeois. Celle en cours présente ses affiches politiques (cent vingt affiches, esquisses et dessins préparatoires de l'artiste réunis sur ce thème). C'est à New York, entre 1957 et 1971, que Tomi Ungerer s'est imposé auprès des directeurs artistiques et a illustré des campagnes percutantes, comme celle pour *The New York Times*. L'artiste a même imaginé à cette époque, un slogan, *Expect the unexpected* (« Attendez-vous à l'inattendu ») qui peut servir de fil conducteur à cette présentation. En effet, l'art public tardif de Tomi Ungerer est marqué par son inclination pour la satire et l'absurde jusqu'à la provocation. Pour ceux qui préfèrent son œuvre dessinée, il est possible de s'y plonger grâce à deux livres, ***In Extremis*** et ***The Party***. Le premier démontre l'importance de la critique sociale et politique dans l'œuvre de Tomi Ungerer. Dans le second, l'artiste pose un regard acéré sur les milieux américains de l'édition, de la presse et de la publicité, indispensables ouvrages ! ■ **FB**

Sculpture pérenne

Pour la toute première fois, le Louvre-Lens consacre un accrochage monographique à une artiste contemporaine, **Françoise Pétrovitch**. Parmi la trentaine d'œuvres présentées, une sélection de dessins de la série *Étendu* et aussi *Le Garçon à la bouée*, une planche gravée commandée en 2013 par le musée du Louvre pour son atelier d'impression d'estampes. Cette exposition accompagne l'installation d'une sculpture en bronze dans le parc du Louvre-Lens. Cette œuvre unique, commandée par le collectif Comité de la Dalle, représente une jeune femme dont l'attitude évoque la détermination, la solidarité et la résistance. La sculpture sera inaugurée le 17 octobre prochain, à l'occasion de la Journée mondiale du refus de la misère. ■ **FB**

© Françoise Pétrovitch - Photo : A. Mole - Courtesy Semiose galerie, Paris

TENIR
PEINTURES, SCULPTURES ET DESSINS RÉCENTS DE FRANÇOISE PÉTROVITCH
Du 17 au 29 octobre, de 10 h à 18 h (fermé le mardi)
Musée du Louvre-Lens, 99, rue Paul Bert, 62300 Lens
www.louvre-lens.fr

Dai Dunbang

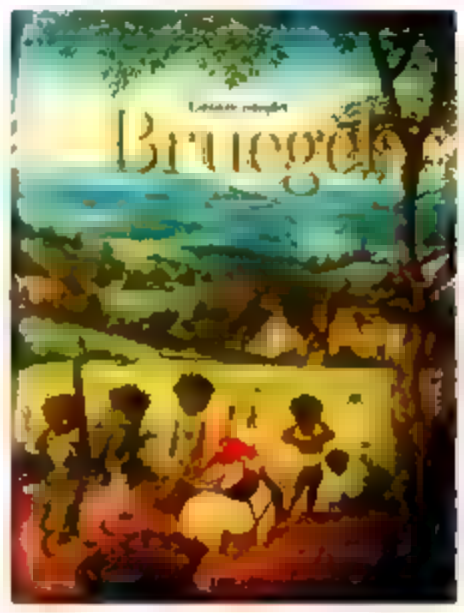
■ **FB**

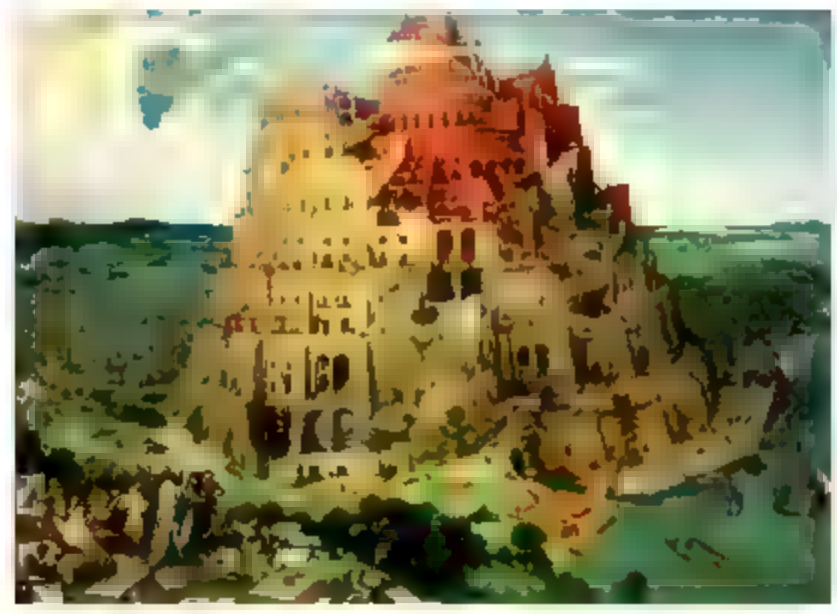
QUAND MON ÂME VAGABONDE EN CES ANCIENS ROYAUMES
Poèmes Song illustrés par Dai Dunbang
Traduction de Bertrand Goujard.
Éditions de la Cerise
Livre cartonné, 136 pages couleurs, 35 €
disponible

Actus

Un artiste engagé

De l'enfance de **Pieter Bruegel l'Ancien** (vers 1525-1569) on sait peu de choses. Juste qu'il a connu les guerres de Religion, le règne brutal du duc d'Albe, alors gouverneur des Pays-Bas, et les effets néfastes de l'Inquisition. Son premier coup de maître fut ses séries d'estampes distribuées dans toute l'Europe. Elles dépeignent les vices et les vertus au détour de fêtes paysannes endiablées et de paysages à perte de vue. Puis, l'artiste se tourne vers la peinture, trouvant sa clientèle dans l'élite culturelle d'Anvers ou de Bruxelles. Cette monographie témoigne de l'évolution d'un artiste qui, plutôt que de déclamer la réalité, représenta les horreurs des guerres de Religion et prit des positions critiques à l'égard de l'Église catholique. Le livre réunit ensemble des trente-neuf toiles, soixante-cinq dessins et quatre-vingt-neuf gravures de Bruegel, impeccablement reproduits, à l'occasion du quatre cent cinquantième anniversaire de sa mort et de la toute première exposition qui lui sera exclusivement consacrée au Kunsthistorisches Museum de Vienne. ■ **FB**





PIETER BRUEGEL *L'ŒUVRE COMPLET*
Par Jürgen Müller et Thomas Schauerte, éditions Taschen
Existe en version reliée à 150 €. Le 2 octobre

Hugo à la une

Poète, romancier, homme de théâtre et, à partir de 1848, homme politique, **Victor Hugo** a fait l'objet d'innombrables caricatures. S'il est loin d'être le seul, sa personnalité, sa fougue, son ambition et son ego rendaient sans doute l'exercice attrayant pour les dessinateurs de son époque. La plupart de ces caricatures, publiées entre 1830 et 1885, et plus souvent « à la une » des journaux, nous indiquent comment et pourquoi Hugo fut, en son temps, aimé ou détesté, combattu ou respecté, haï ou célébré. Amusant ! ■ **FB**

HUGO À LA UNE
Jusqu'au 6 janvier 2019
Maison Victor Hugo, 6, place des Vosges, 75004 Paris
www.maisonsvictorhugo.paris.fr
Un catalogue est édité par la Maison Victor Hugo / Paris Musées
288 pages, 18 €, disponible

L'affichiste Cassandre monographié

C'est la première fois qu'une monographie consacrée à **Cassandre** (1901-1968) est éditée à l'occasion du cinquantenaire de sa mort. Si les affiches de *L'Étoile du Nord* et du *Normandie* sont devenues les icônes du style art déco, on sait peu que leur auteur fut le plus grand affichiste de la première moitié du XXe siècle en France. Autres faits d'armes de cet artiste né en Ukraine : la création de la police de caractère Peignot pour l'Exposition universelle de 1937 – cette typo servit les phrases de Paul Valéry gravées au fronton du Trocadéro et la commande du logo d'Yves Saint Laurent. Dans cette monographie, toutes les formes d'activités de Cassandre sont abordées. L'auteur du livre, **Alain Weill**, a retrouvé des dessins préparatoires d'affiches et des maquettes dans les archives familiales ou de ses proches. Ils permettent de comprendre le processus créatif de cet artiste. Magique ! ■ **FB**

CASSANDRE
Par Alain Weill, éditions Hazan
Livre cartonné, 280 pages couleurs, 300 illustrations, 99 €. Sortie le 3 octobre

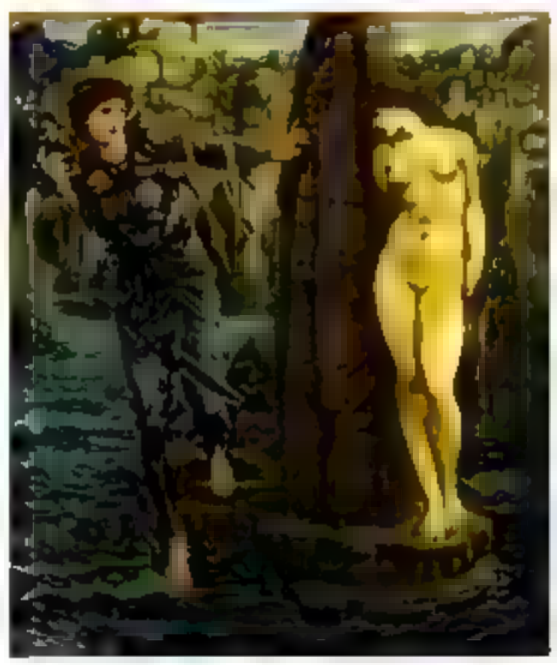
Maître du bois gravé

© Frans Masereel Autoportrait, Masereel Centrum, Kasterlee

Voici la monographie la plus complète et la plus importante jamais publiée sur l'œuvre de **Frans Masereel** (1889-1972), ce maître du bois gravé et précurseur du roman graphique moderne. Certaines des gravures reproduites dans cet ouvrage figurent parmi le patrimoine de l'histoire de l'art et elles ont été maintes fois reproduites sur des couvertures de livres, des affiches et des cartes postales. D'autres sont plus rares, voire inconnues du public, car jamais publiées ni exposées jusqu'à ce jour. Elles ont été retrouvées dans des fonds à travers toute l'Europe, musées ou collections privées, principalement en Allemagne, en Belgique et en France. Le lecteur pourra découvrir un texte exceptionnel inédit, des entretiens de Frans Masereel avec son éditeur Pierre Vorms, dans lesquels l'artiste évoque la genèse de ses travaux, notamment la création de ses romans en images – comme *Mon livre d'heures* (1919), *Le Soleil* (1919), *Idée* (1920) ou encore *La Ville* (1925) – qui ont rendu célèbre dans le monde entier. Avec ses romans sans paroles, il est considéré comme l'inventeur du roman en images moderne. ■ **FB**

FRANS MASEREEL. L'EMPREINTE DU MOT
Préface de Lola Lafon, éditions Martin de Halleux
Livre de 664 pages, 65 €. Sortie le 4 octobre prochain.

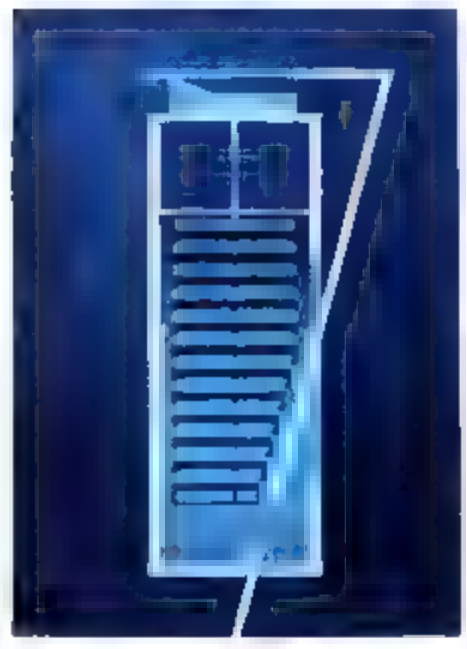
Rétrospective préraphaélite à Londres


© Edward Burne-Jones, Tate Archive, Bequeathed by Miss Agnes M. Dixon 1967, Tate, Londres, Royaume-Uni

À l'automne 2018, le **Tate Britain** de Londres présentera la première rétrospective consacrée au peintre **Edward Burne-Jones** (1833-1898) depuis plus de quarante ans. Rendu célèbre par ses représentations d'une beauté irréelle, inspirées des mythes, légendes et récits bibliques, Edward Burne-Jones fut l'un des chefs de file du mouvement symboliste et le seul préraphaélite à avoir acquis une renommée internationale. Cette importante et ambitieuse exposition rassemblera plus de cent cinquante œuvres (peintures, vitraux, tapisseries) rappelant ainsi que Burne-Jones fut l'un des artistes britanniques les plus influents du XIXe siècle. ■ **FB**

EDWARD BURNE-JONES AT TATE BRITAIN
Du 24 octobre 2018 au 24 février 2019
Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h. Tél. : +44 (0) 20 7887 8888. www.tate.org.uk

Rétrospective nippone


© Plume - Tadao Ando Architect & Associates

L'un des plus grands architectes actuels se voit exposé à Beaubourg à partir du 10 octobre. Intitulée ***Tadao Ando, le défi*** l'exposition rétrospective interroge les principes de la création de cet architecte japonais, comme son usage du béton brut, la prééminence des volumes géométriques simples et l'intégration des éléments naturels, tels que la lumière ou l'eau, dans ses dispositifs spatiaux, ou encore l'importance qu'il accorde à l'intensité de l'expérience corporelle générée par son architecture. L'exposition présentera environ cinquante projets majeurs à travers cent quatre-vingts dessins, soixante-dix maquettes originales et de nombreux diaporamas. Pour la première fois en Europe, des dessins à la mine de plomb, des carnets de voyage et des photographies prises par Tadao Ando lui-même seront dévoilés au public. Un catalogue de deux cent cinquante-six pages présentera l'œuvre de l'architecte au fil de soixante-dix de ses plus beaux projets (coédition Flammarion-éditions du Centre Pompidou/Bourse de Commerce/Collection Pinault Paris). Une conférence de Tadao Ando se déroulera le 8 octobre prochain à 15 h, Cinéma 1, niveau 1 (entrée libre dans la limite des places disponibles). ■ **FB**

TADAO ANDO, LE DÉFI
Du 10 octobre au 31 décembre 2018
Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris
de 11 h à 21 h tous les jours (sauf le mardi). Tarif : 14 € (réduit : 11 €).
Tél. : 01 44 78 12 33. www.centrepompidou.fr

Au début était le dessin

Si **Auguste Rodin** reste aux yeux de tous un sculpteur, ses dessins sont, *dixit* l'artiste lui-même, *« la clé de [son] œuvre »*. L'exposition ***Dessiner, découper ?*** révèle donc au public près de trois cents de ses dessins, une centaine ayant pour particularité d'avoir des découpages et des assemblages pour créer des couples, car Rodin avait un faible pour ces petites feuilles de papier qu'il aimait couper et rassembler. Dès ses débuts, l'artiste réalise des dessins qu'il exécute d'après le modèle vivant. À partir de 1899, il présente ses dessins dans toutes les expositions qui lui sont consacrées d'abord à Bruxelles, Amsterdam, Rotterdam et La Haye en 1899, puis à Paris en 1900, Prague en 1902 ou Düsseldorf en 1904. À travers ce travail, on perçoit que ces dessins ne sont pas de simples accessoires techniques. Ils ont acquis le statut d'œuvres à part entière. Et le dynamisme de ses silhouettes annoncera la modernité de Matisse. Le musée Rodin conserve la majeure partie de cette œuvre dessinée, soit environ 7 500 feuilles. ■ **FB**

© Musée Rodin

DESSINER, DÉCOUPER ? LA CLÉ DE MON ŒUVRE
Par Auguste Rodin, éditions Hazan
Livre broché, 192 pages couleurs, 305 illustrations, 35 €.
Sortie le 24 octobre prochain.
Voir les œuvres originales du 6 novembre 2018 au 24 février 2019 au **musée Rodin** de 10 h à 17 h 45 (fermé le lundi) – 77 rue de Varenne – 75007 Paris.
Tél. : 01 44 18 61 10. www.musee-rodin.fr

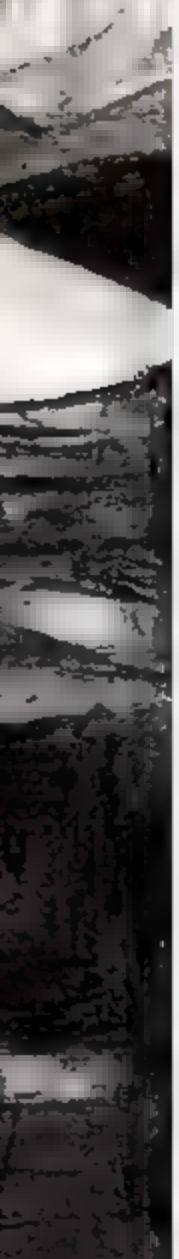
S'il n'a de son propre aveu, *« jamais vraiment percé »* dans son pays, le peintre et graphiste danois **Peter Martensen** expose à travers le monde. Après un *solo show* à Drawing Now, il est de nouveau présent, en France, jusqu'en novembre prochain. Nous l'avons interrogé avant l'inauguration de son exposition à Paris. L'artiste évoque son état d'esprit à l'approche de cet événement et nous parle de son processus créatif, de son évolution et de son univers où *« la dimension mentale s'avère plus importante que le rationnel et le concret »*

Par **Frédéric Bosser**, traduit du danois par Maria Lund et Élise Debacker ■

PETER **MARTENSEN**
photographié par Janne Kerk
© Janne Kerk

PETER MARTENSEN

UN PEINTRE « **RÉALISTE MENTAL** »



The Unwanted [illegible] 2017
© Peter Martensen. Photo Henrik Petr[illegible]
[illegible]
par Peter Martensen
[illegible] Maria Lund

Quel est le sujet de votre prochaine exposition à la galerie Maria Lund ?
Le titre de mon exposition est *Call From Inside*. Je travaille avec des images et des motifs qui viennent à exister avant même que j'aie eu le temps d'y réfléchir. D'une certaine façon, ces éléments dépassent mes souhaits et idées. Ils deviennent complètement différents de ce à quoi je m'attendais, mais j'ai une grande confiance en ce processus inconscient. Les images naissent tels des appels du subconscient dans la rencontre avec la matière picturale.

Aimez-vous la pression qui précède une exposition ?
Les *deadlines* ont un effet vitalisant. La plus importante, c'est bien sûr celle après laquelle la vie n'aurait pas de sens. Pour moi, une exposition à venir agit toujours comme une petite mort, que je crains et dont je me réjouis comme d'une libération. Avant d'arriver à la *deadline*, je dois parvenir à exprimer tout ce qui me semble important, tout ce qui s'impose.

Sans cet impératif, travailleriez-vous de la même manière ?
Je crois que je serais capable de travailler sur les quatre ou cinq mêmes peintures durant toute ma vie, si je n'avais pas d'engagements à tenir pour exposer. Je trouve toujours des détails à corriger.

dans mes peintures. Elles ne deviendraient pas nécessairement meilleures, mais simplement différentes au cours du processus.

Quel rôle doit jouer votre galeriste dans votre travail ? Qu'attendez-vous de lui : du soutien, des conseils, des orientations ?
Mon galeriste représente ma meilleure moitié, quand il s'agit de développer un réseau, d'expliquer mon travail et d'établir des accords avec des clients et des collaborateurs. Ce sont en positif libère de l'énergie pour créer. Le rôle du galeriste ne sera jamais de m'indiquer la direction que mon travail doit prendre, mais j'accorde une grande valeur à la collaboration inspirante avec le galeriste.

De manière générale, appréciez-vous montrer, dévoiler votre travail ?
Oui, montrer mes œuvres à un public constitue une dimension importante de mon « métabolisme mental ».

Votre première grande exposition monographique à l'étranger, *Ravage*, s'était déroulée en France, en 2017, au musée d'Art moderne de Saint-Étienne métropole. Quels souvenirs en gardez-vous ?
Que de bons souvenirs ! C'était très encourageant de sentir cet intérêt considérable pour mes œuvres et de recevoir autant de réactions chaleureuses de la part du public, des artistes et des historiens d'art. Au Danemark, je suis un artiste reconnu certes, mais je n'ai jamais vraiment percé.

Avec le temps, mes œuvres **me semblent souvent meilleures** que lorsque je viens de les terminer.

The First Step [illegible]
© Peter Martensen. Photo : Marc-Antoine Buic

The Production [illegible]
© Peter Martensen. Photo : [illegible]

Revoir vos œuvres anciennes constitue-t-il un élément moteur ou bloquant pour vous ?
C'est plutôt une bonne surprise de revoir des œuvres antérieures. J'ai tendance à me souvenir de ce qui n'est pas réussi. Mais quand je regarde mes œuvres anciennes, je les vois soudainement comme elles sont réellement. Heureusement, avec le temps, mes œuvres me semblent souvent meilleures que lorsque je viens de les terminer. Les revoir peut donc être réellement inspirant.

The Origin fusain sur papier 42 x 69 cm 2017
© Peter Martensen – Photo Hervé Petit

Votre univers nous fait penser au surréalisme. Et vous, comment le classez-vous ?
Le surréalisme fut mon premier amour de jeunesse s'agissant des arts plastiques. Plus tard, par le biais de Vilhelm Hammershøi, Edward Hopper et Lucian Freud, j'ai été davantage préoccupé par le réalisme. Je parle de réalisme en ce sens que la dimension mentale s'avère plus importante que le rationnel et le concret. J'ai moi-même appelé mon approche « réalisme mental ». J'utilise ce concept pour décrire mon travail depuis les années 1980.

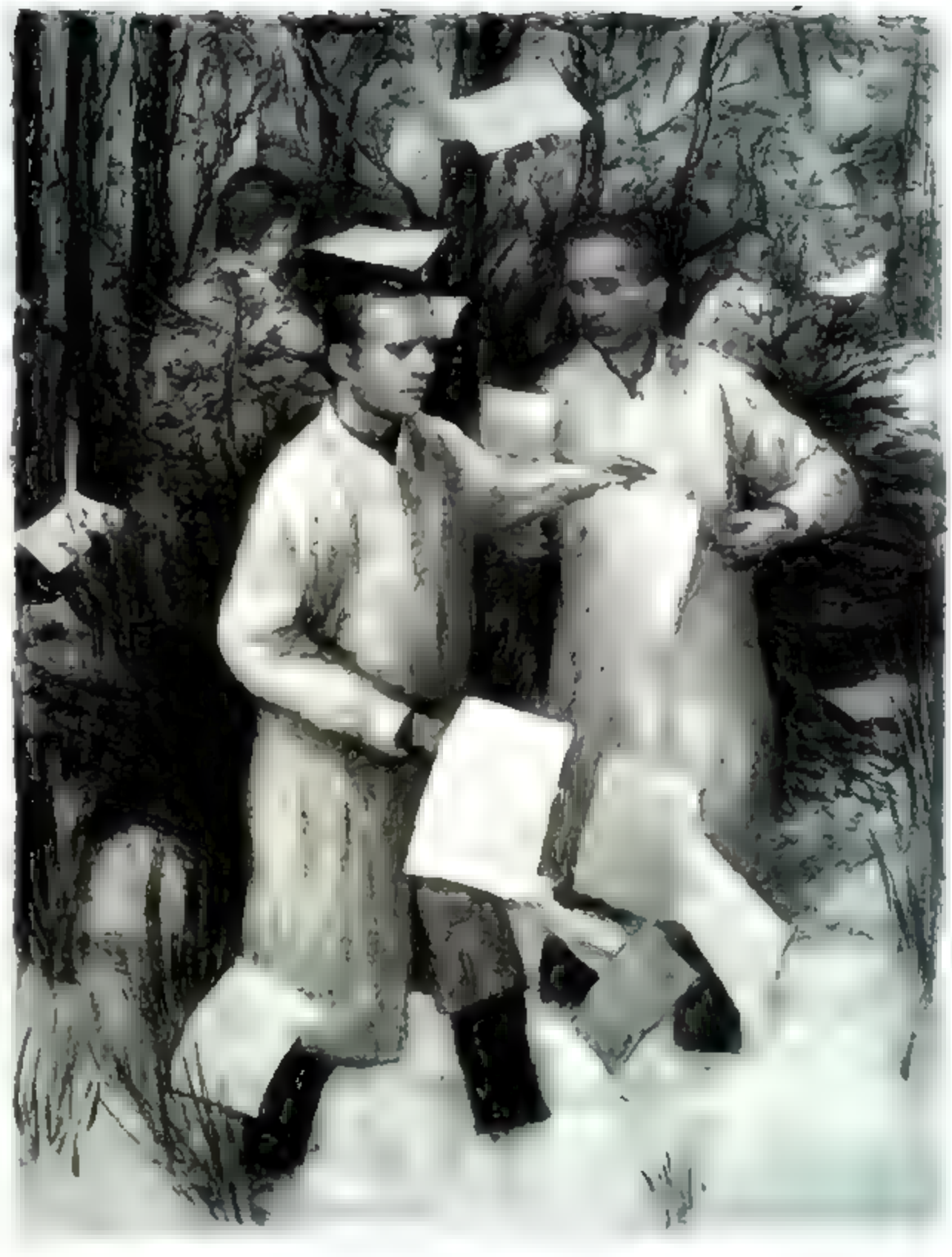
Si on vous dit que les principaux qualificatifs qui accompagnent la première appréhension de votre œuvre sont la mélancolie, la distance, l'indifférence, le recul, l'absence ou le silence, cela vous convient-il ?
J'ai la conviction que quand une œuvre est terminée et mise en circulation, elle vit sa propre vie indépendamment de mes intentions. J'entends effectivement souvent ces termes de la part du public et je constate simplement que je ne travaille pas autour d'eux de manière consciente. Ce arrivent tout seul. La mélancolie est ma fidèle compagne, je le reconnais. Souvent il me faut mettre une distance considérable, en temps et psychologique, avec les sujets que je traite. Je travaille mieux avec un zeste d'ironie. Et pour me laisser porter dans la peinture ou le dessin, je dois paradoxalement neutraliser et calmer le jeu pour supporter de regarder ce que j'ai fait.

Quelles sont vos références picturales ?
Quasiment n'importe quoi ! Tout ce qui m'interpelle comme un sujet potentiel : quelque chose que je vois en passant dans la vie, des photos de presse vues à l'écran ou dans des journaux, un sentiment intérieur, une brève vision d'une image dans un rêve, de vieilles photos chinées sur un marché aux puces, la lumière dans la forêt où j'habite ou un visage derrière la vitre d'un bus. Mais aussi l'art, bien évidemment. À certaines périodes j'ai totalement « pratiqué » des artistes que j'en ai presque fait le tour – comme Francis Bacon, David Hockney, Ron Kitaj –, alors que je ne cesse de retourner vers d'autres artistes. Par exemple

Je serais capable de travailler sur les quatre ou cinq mêmes peintures durant toute ma vie.

Front huile sur panneau 44 x 40 cm 2018
© Peter Martensen – Photo Hervé Petit

Vilhelm Hammershøi et Lucian Freud ou, parmi mes contemporains, Luc Tuymans, Mark Tansey et Neo Rauch.



Snow and Paper [illegible]
© Peter Martensen. Photo Mar[illegible] Antoine Bui[illegible]

Est-il facile d'être un peintre de facture classique actuellement ?
Ce n'est jamais facile d'être artiste. D'une certaine façon, c'est quelque chose que l'on est condamné à être. Il faut donc tenter de s'en tirer le mieux possible. La manière dont je m'exprime est – je le reconnais – en grande partie inscrite d'avance. Si je ne procède pas de telle ou telle manière, il n'en résulte rien de constructif, car l'aboutissement ne m'excite pas. Mon processus créatif se déroule comme s'il y avait des règles, ancrées sous les intentions qui avaient toujours le dernier mot. C'est pourquoi depuis mes débuts en 1971, j'ai intégré que ma peinture n'est pas au diapason de l'histoire de l'art officielle. Mes tentatives pour échapper à ce destin ont fait long feu car elles tiens à faire une peinture qui me parle. J'ai également réalisé que l'histoire de l'art est créée par les artistes et non par les historiens. A ces derniers, il revient désormais d'expliquer pourquoi un si grand nombre d'artistes développent, aujourd'hui, une œuvre figurative.

Comment naît un sujet dans votre imagination ?
Il m'arrive comme un flash, sous la forme d'une phrase qui fait naître une ambiance ou bien comme une image quasi achevée que je tente ensuite de coucher sur le papier ou la toile. L'idée peut également provenir de mon stock de découpages. En général, une multitude de photos et de coupures de presse sont disposées sur la table de mon atelier. Bon nombre sont là depuis des années. Je les aperçois au cours de la journée et de temps à autre, la foudre frappe. Je ne peux pas expliquer ce qui se passe : l'image que j'ai regardée tant de fois, que je connais par cœur se présente tout d'un coup à moi de manière totalement nouvelle, chargée de signification et d'émotion. C'est comme une histoire d'amour qui commence subitement !

Qu'est-ce qui détermine que ce sujet deviendra un dessin ou une peinture ?
Il m'est difficile de l'expliquer car mon travail est en grande partie inconscient. Ma seule explication serait que, pour devenir un dessin ou une peinture, l'idée qui a émergé doit me dire quelque chose au-delà du sujet en tant que tel. Le motif doit sans arrêt générer des associations nouvelles

Green Spot aquarelle sur papier 15,5 x 21,5 cm (201[illegible]
© Peter Martensen. Photo Galerie Mario Lord

BIO
EXPRESS

1953 :

1971 :

1982-1984 :

1989 :

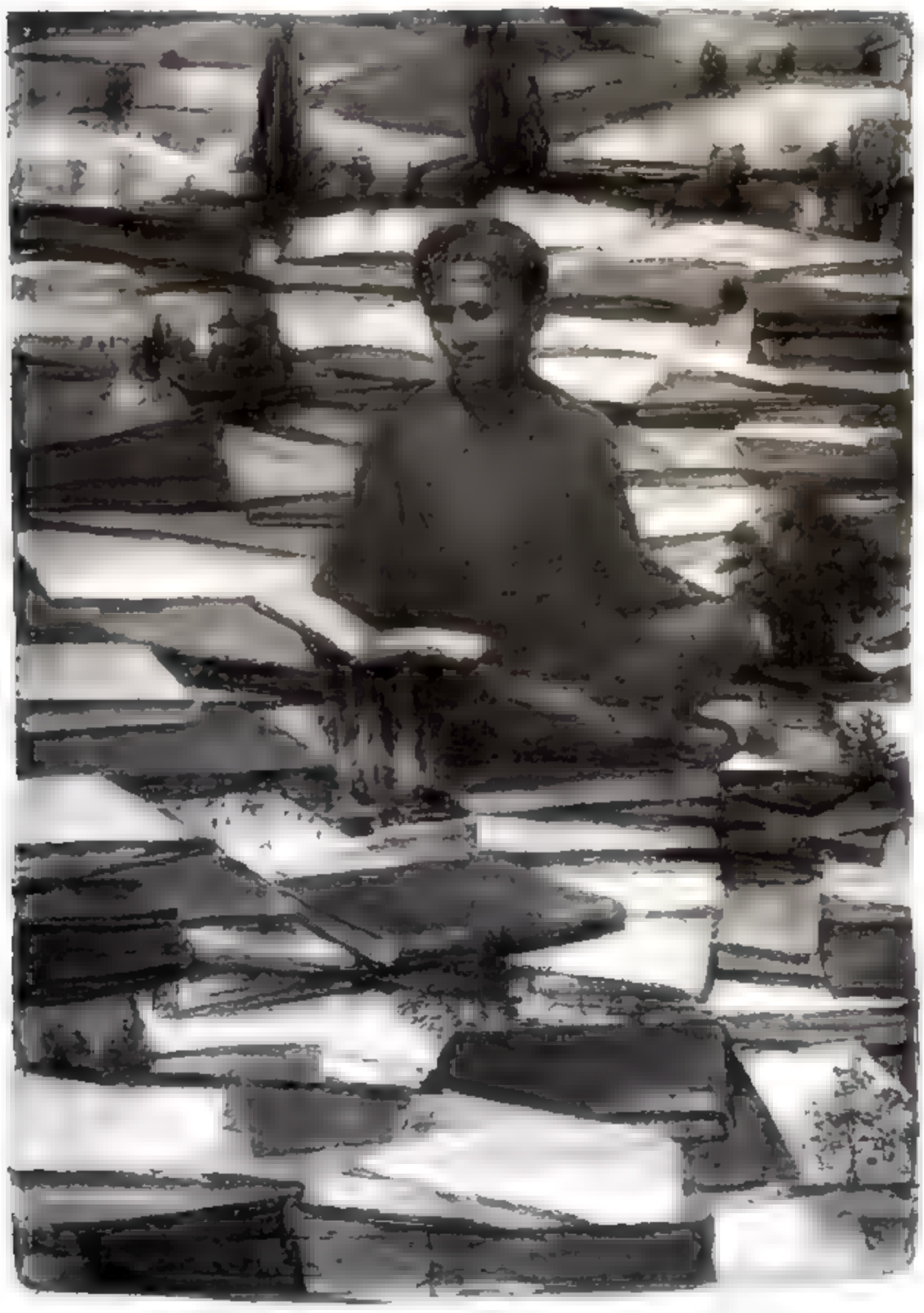
2002 :

2017 :

www.petermartensen.com

Ce n'est **jamais facile d'être artiste.** D'une certaine façon, c'est quelque chose que l'on est **condamné à être.**

Et comment choisissez-vous d'exécuter votre idée en noir et blanc ou en couleurs, sur une toile ou sur du papier ?
J'ai décidé de peindre en monochrome il y a environ vingt-cinq ans pour échapper aux nombreuses connotations des couleurs, mais aussi pour éviter d'avoir à décider des tonalités et des harmonies de couleur afin de concentrer mon attention sur le motif, l'histoire l'image. Ce choix était une façon d'entraver mon fonctionnement car à l'origine, j'aimais travailler avec plusieurs couleurs. Après environ dix ans de ce mode de fonctionnement, je me suis autorisé à retourner vers les couleurs. Elles me manquaient tout simplement. Depuis j'alterne entre monochrome et polychromie, et j'ai découvert que les deux méthodes me sont utiles. Comparée à la musique, je vois la peinture monochrome comme rythmique quand la peinture colloriste émet une sonorité plus orchestrale. Je fais ce choix en fonction de mon humeur du moment, juste avant de commencer.



Words Are Fire [illegible]
© Peter Martensen. Photo Hans Petter

Pourquoi toutes ces chemises et blouses blanches dans vos œuvres ?
J'ai commencé cela au début des années 1990 : des hommes moyens en chemises blanches. J'avais envie de peindre des êtres humains mais je ne voulais surtout pas – Dieu merci – devenir un peintre de réalisme social ou de genre. J'ai donc inventé cette figure qui faisait songer aux hommes des pubs et revues de mon enfance. Mon père ressemblait aussi à cela. Un cliché, peut-on dire. Ce qui correspond aussi à ma perception de la peinture figurant des êtres humains. C'est incroyable à quel point l'homme a été décrit à travers toute l'histoire de l'art. Avec le modernisme, il est devenu quasi embarrassant de peindre des œuvres avec un contenu psychologique. Raison pour laquelle j'ai vu un potentiel avec cette figure, dont le seul rôle est de créer l'illusion d'un cliché. Après avoir expérimenté la figure humaine de diverses manières pendant dix ou quinze ans, des hommes en blouses blanches ont commencé à faire leur apparition, sans réflexion préalable. Rétrospectivement, j'en comprends la raison : je considère ces personnages comme des spécialistes et des scientifiques qui doivent nous sauver des catastrophes naturelles, des épidémies et des situations qui échappent à notre contrôle. Ce sont donc des personnes très importantes.

Wintertime, fusain sur pap

Peter Martensen. Photo Marc Antoine Bou

Vous vous intéressez à la science et à son univers ?
Je m'intéresse vivement à la science et aux nouvelles images qui se créent au rythme des découvertes liées à la construction du monde. J'aborde l'art comme un espace où je peux travailler sur les nombreuses possibilités de l'image, comme un laboratoire de la perception qui permet d'interroger la façon dont les images sont lues et comprises.

Vous placez l'être humain et le travail au centre de vos œuvres. Une raison particulière ?
Mes œuvres avec des paysages de bureaux et la multitude de personnages identiques s'incarnent, je l'ai compris après coup, une forme de critique civilisationnelle. Elles évoquent la manière d'anonymiser et de déposséder l'homme, qui résulte de la production en masse et de la croissance. Chacun devient remplaçable, personne n'est indispensable, que l'on vive en dictature ou en démocratie. Je suis mal à l'aise avec les mouvements de masse. Je n'adhère pas du tout à la surproduction « dingue » d'objets le plus souvent totalement dénués d'intérêt et produits à partir de matières difficilement dégradables, et ce, partout dans le monde.

Que recherchez-vous quand vous réalisez un portrait : à percer le personnage ou juste à faire quelque chose de beau ?
Quand je réalise un portrait, je travaille avant tout les proportions. L'âme se cache dans les proportions. Je ne songe aucunement à la psychologie ni à la représentation d'une personne, elles viennent avec la justesse des proportions.

Comment vous voyez-vous dans dix ans ?
Comme un peintre qui intensifie peut-être son travail avec les très grands formats. Et comme un peintre qui peint en extérieur d'après nature et qui travaille plus avec la vidéo ■

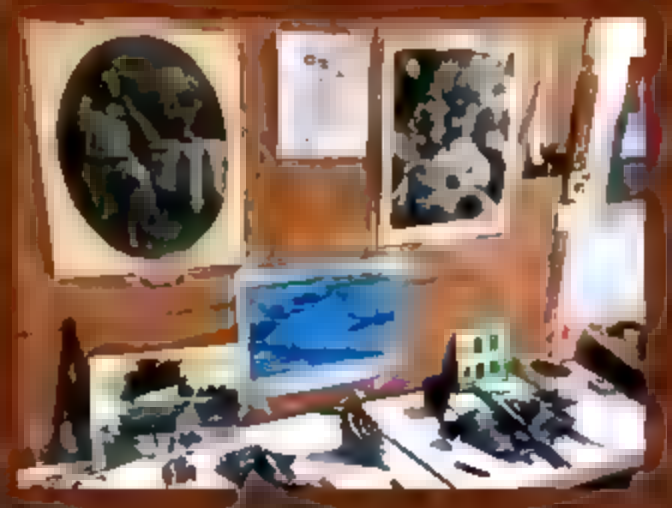
OÙ VOIR PETER MARTENSEN ?

France : Galerie MARIA LUND
Exposition ***Call From Inside***,
du 14 septembre au 3 novembre
48, rue de Turenne – 75003 Paris
Tél. (+33) 01 42 76 00 33
www.marialund.com

Singapour :
THE PARKVIEW MUSEUM
Exposition ***Intriguing Uncertainties***, jusqu'au 5 mai 2019
600 North Bridge Rd Parkview Square – Singapore 188778
www.parkviewmuseum.com

Chine : THE PARKVIEW MUSEUM PÉKIN
Exposition ***Intriguing Uncertainties***, du 24 mars au 20 septembre 2019

DANS L'INTIMITÉ DE L'ATELIER

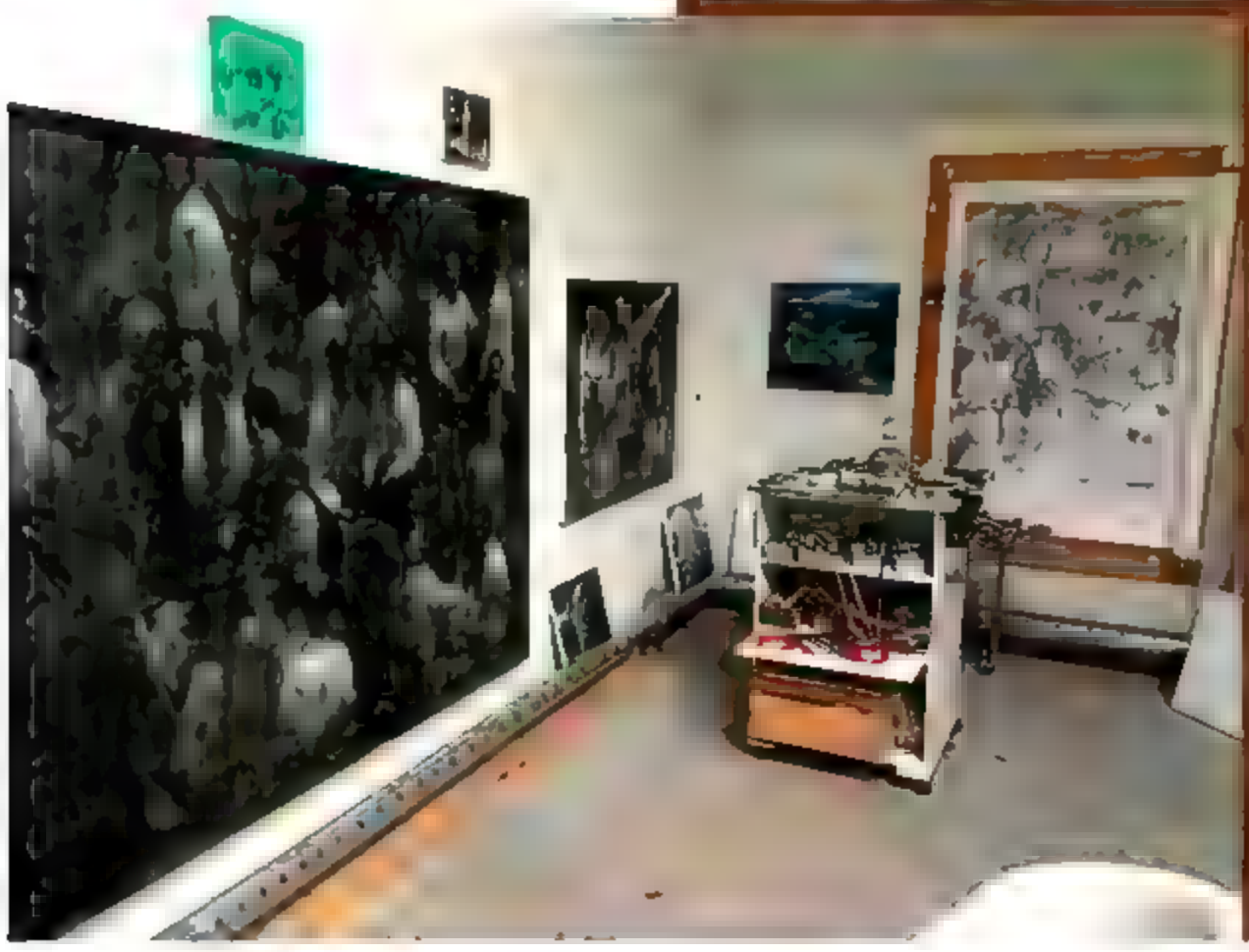


Peter Martensen vit dans la commune d'Odsherred, du nom de la péninsule du même nom. C'est là que se trouve son atelier entouré de forêt. L'artiste nous dévoile sa manière de travailler dans ce lieu où résonnent les oiseaux.

Musique ou silence ?
Très souvent, la radio est allumée. J'écoute aussi des vinyles, par exemple Grizzly Bear ou Godspeed You! Black Emperor et également J. S. Bach. Depuis ces dernières années, je travaille de plus en plus souvent dans un silence total. Mais, puisque je vis dans une forêt remplie d'oiseaux, ce silence est relatif.

Petit ou grand format ?
J'aime travailler les grands formats. Cela permet un autre élan, et c'est probablement mon format préféré parce que j'aime bouger.

Crayon ou fusain ?
En peinture, j'ai toujours travaillé l'huile sur toile. Pour le dessin, j'utilise le crayon et l'aquarelle. Ces dernières années, j'ai commencé à dessiner au fusain, y compris sur de grands formats. Le fusain a une texture que j'adore. C'est probablement la matière qui permet d'obtenir la plus grande variété de tonalités de gris. ■



Vues de l'atelier de Peter Martensen

Photos Peter Martensen

À L'AIDE !

j'ai téléphoné à Jean Cocteau
qui m'a filé un rencard,
Un peu trop tard,
Dans un bistro, rue des Ormeaux.

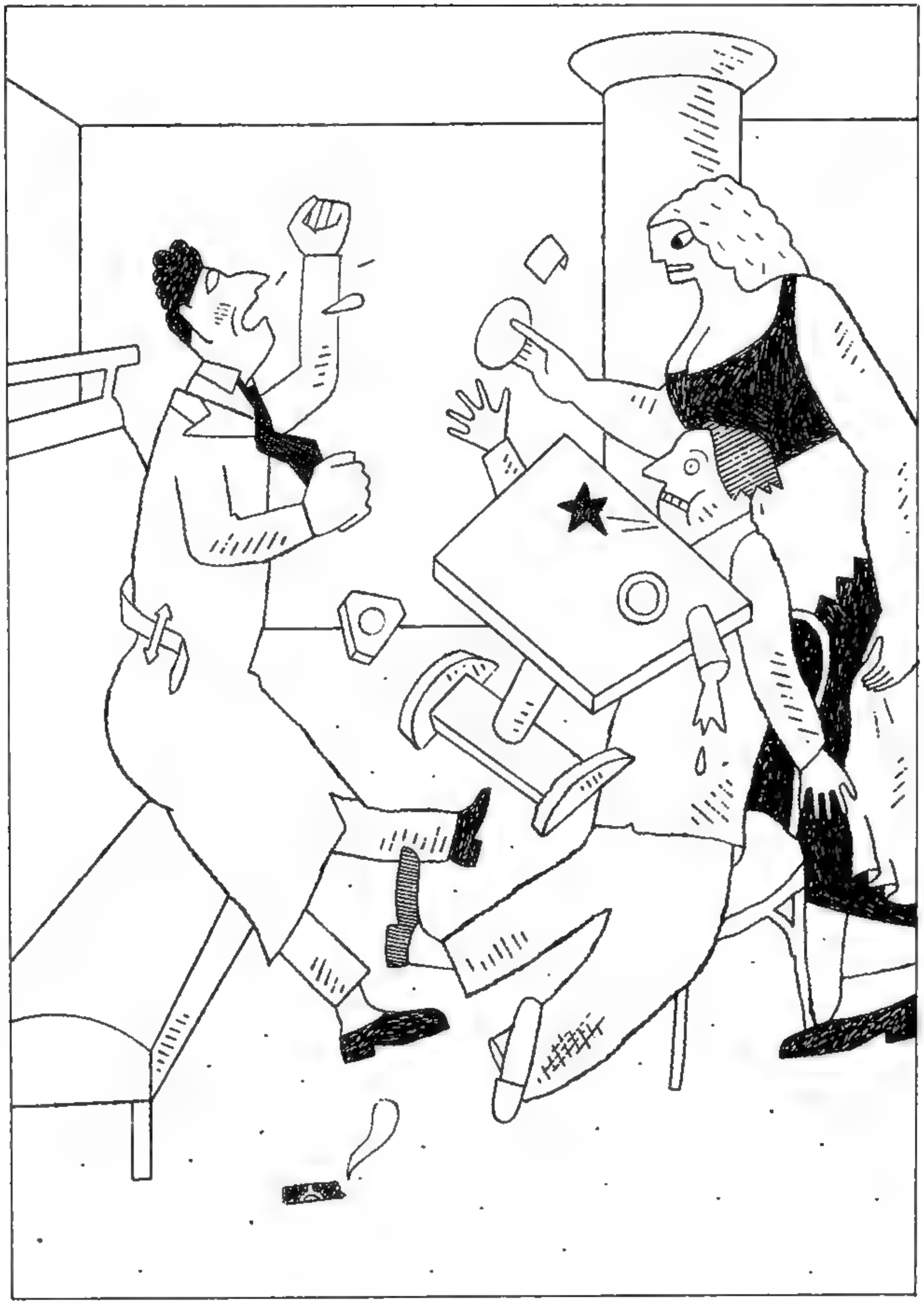
Il est venu incognitard,
En fumant un Monte Cristo,
Nous avons sifflé des nectars,
Moi, j'ai chanté Rigoletto.

On a rigolé à tire-larigot,
Mais la serveuse a voulu un pourboire
Et Jeannot a refusé de payer sa quote-part.
Je me suis mis en pétard in petto.

Jean Coctard est un drôle de coco,
Voilà, Docteur, le genre de cauchemars,
Que je fais dans mon plumard.
Et ça m'empêche de faire dodo !

L. Koechlin

LIONEL **KOECHLIN**, ILLUSTRATEUR
Dernier livre paru : ***Catalogue des mamies et des papys***
(Éditions Gallimard jeunesse)



BERNARD TSCHUMI

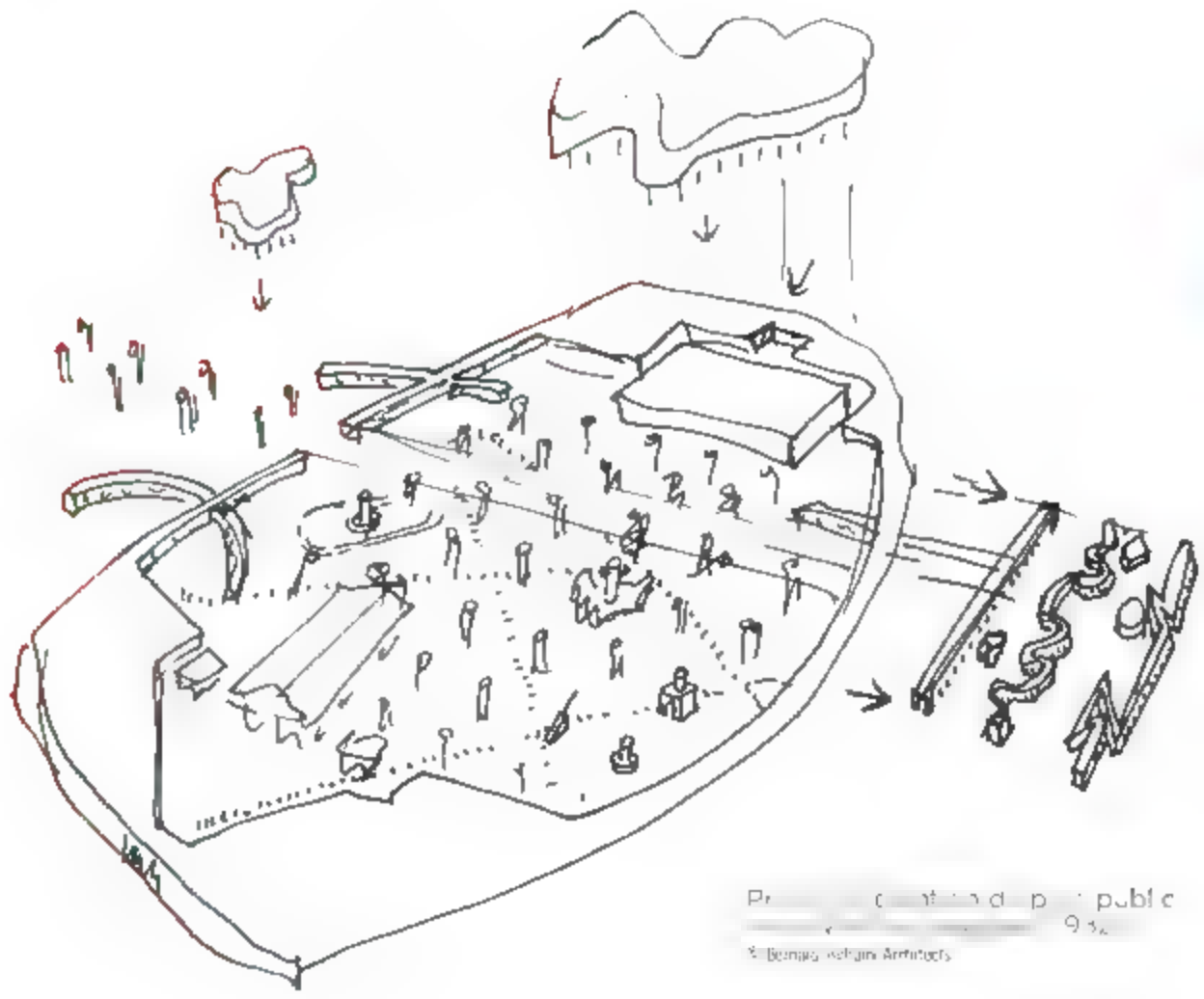
Photo Bruno Delaire

Que ce soit pour une exposition, un concert, un spectacle de danse ou de cirque, ou tout simplement pour flâner ou pique-niquer sur les pelouses, rares sont les fois où nous essayons de comprendre pourquoi les anciens abattoirs de la Villette, de 1867 à 1974, situés au nord-est de Paris, présentent une si belle unité. Un charme qui revient au génie architectural de **Bernard Tschumi**. L'architecte et designer urbain a conçu un lieu unique en son genre, tracé autour de deux allées transversales et charpenté par ses Folies rouges. Autre grande réussite de ce vaste parc ouvert le mélange des cultures et des origines. Trente-cinq ans après son inauguration, Bernard Tschumi, vainqueur du concours international en 1982, revient sur cette aventure unique et sur la place qu'occupe le dessin dans son travail d'architecte.

Un entretien avec **Frédéric Bosser**

BERNARD TSCHUMI

LE VISIONNAIRE



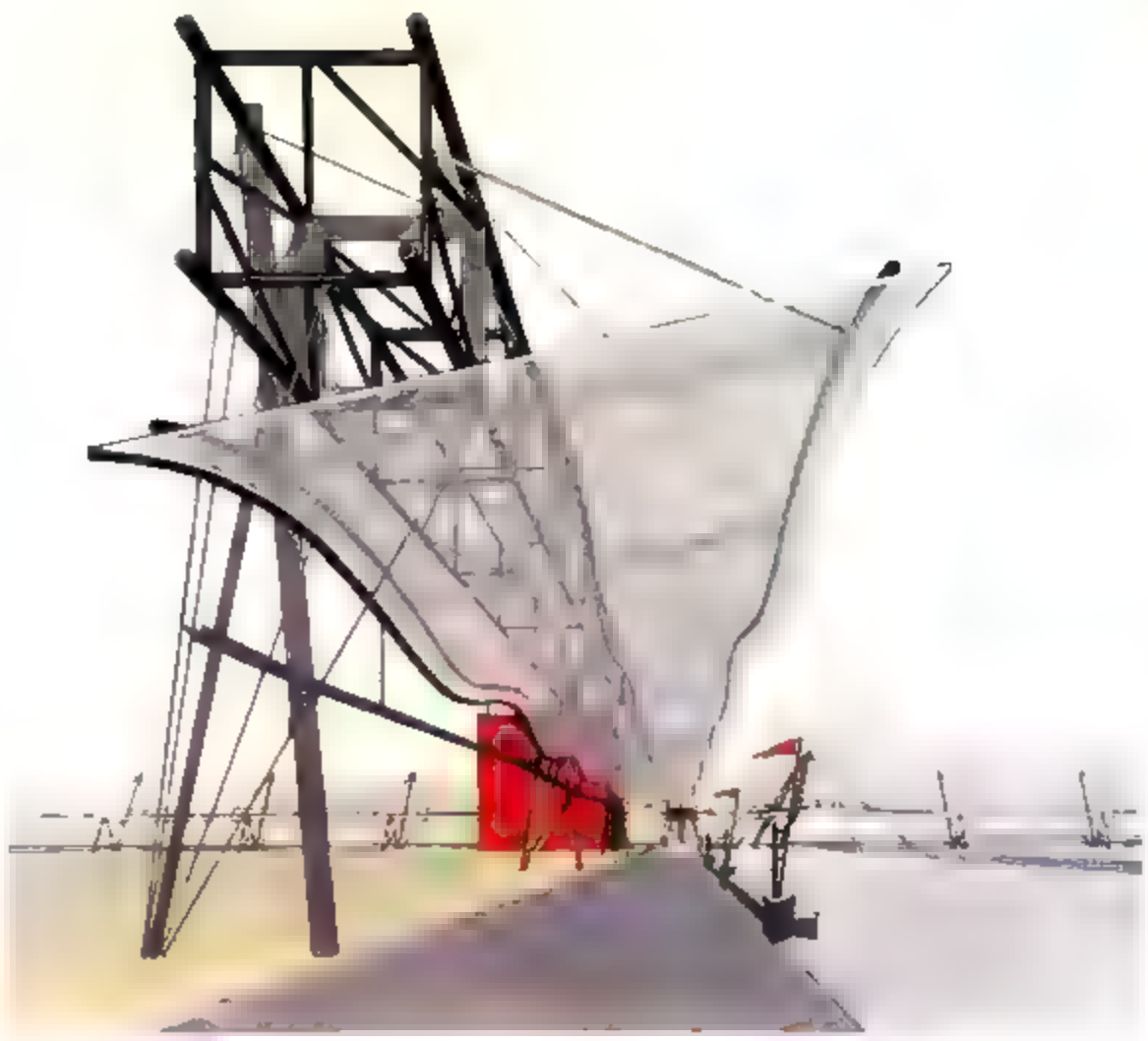
Projet pour le parc public de la Villette, 1982

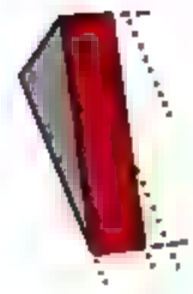
© Bernard Tschumi Architects

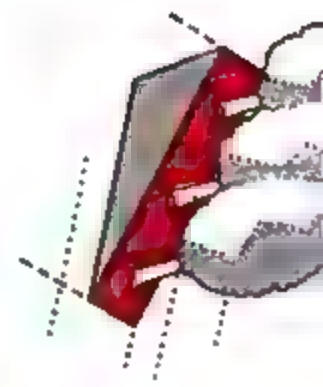
Bernard Tschumi, en parcourant les livres édités sur votre travail, on s'aperçoit que la notion même de dessin tient une place très importante dans votre quotidien d'architecte...

Depuis mes débuts, en effet, je conçois tout en dessin, y compris les détails les plus élaborés. Je porte toujours sur moi un carnet ou des feuilles que je plie en quatre dans ma poche. J'y note mes idées quand je suis dans un taxi, en métro, à la table d'un café, comme aujourd'hui chez moi ou au bureau. L'informatique ne m'est utile que pour me corriger. Je trouve le dessin plus efficace, car il est en lien direct avec le cerveau. En fait, je réfléchis avec ma main.

Projet de création du parc public de la Villette, vue perspective, Galerie Nord-Sud (1985)
© Bernard Tschumi Architects





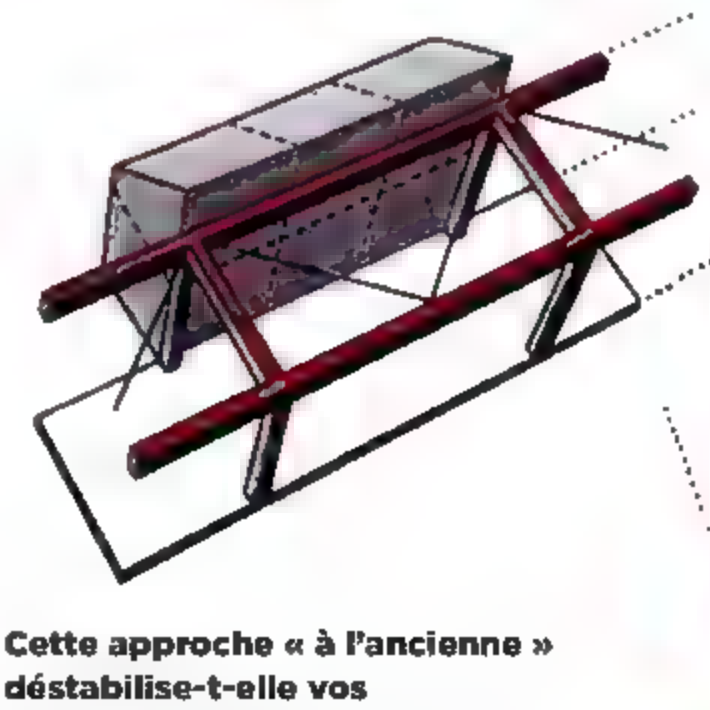


Les dessins que vous aviez présentés lors du concours international de 1982 pour réhabiliter la Villette sont très efficaces. Ils vont toujours à l'essentiel…
Quand il a été question de réhabiliter la friche de la Villette, il n'y avait pas d'ordinateurs. Ça réglait le problème. Tout se dessinait alors à la main et avec les moyens du moment. Du coup, mes dessins étaient encore plus précis que maintenant.

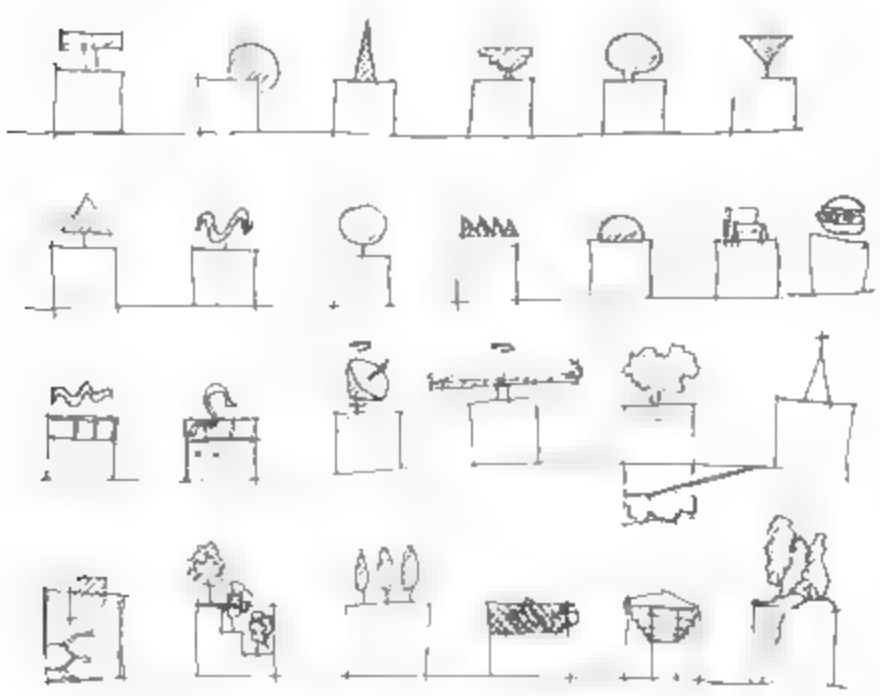
Vos premières esquisses sont plutôt abstraites.
C'est pour aller très vite vers quelque chose de plus précis. Ça commence vite à ressembler à des bâtiments. J'essaie toujours de remettre à mes collaborateurs un dessin lisible. J'ai d'ailleurs une petite anecdote à ce sujet. En 1991, alors que je concourais sur le chantier du Fresnoy, à Tourcoing, le commanditaire a comparé mon projet à celui de mon concurrent le plus direct. Et il m'a dit : « *Vous vous avez un concept, mais pas d'architecture, alors que l'autre a au moins une architecture, mais il n'a pas de concept…* » Face à une telle remarque, je me devais de le rassurer pour gagner le concours du Studio national des arts contemporains. Alors, j'ai travaillé une partie de la nuit et j'ai gagné ! *(Rires.)*

Et en interne, pas d'incompréhensions ?
Mes collaborateurs comprennent tout de suite mes intentions ! J'échange aussi beaucoup avec eux pour qu'ils assimilent bien ce à quoi je souhaite arriver au final.

Vous arrive-t-il de faire des maquettes ?
J'aime bien formaliser mes idées sous la forme de maquettes construites à partir des matériaux que je trouve à mon bureau (ça va plus vite que de les commander aux entreprises spécialisées). Comme pour le dessin, cette phase est plus rapide, plus immédiate et plus ouverte aux imprévus.

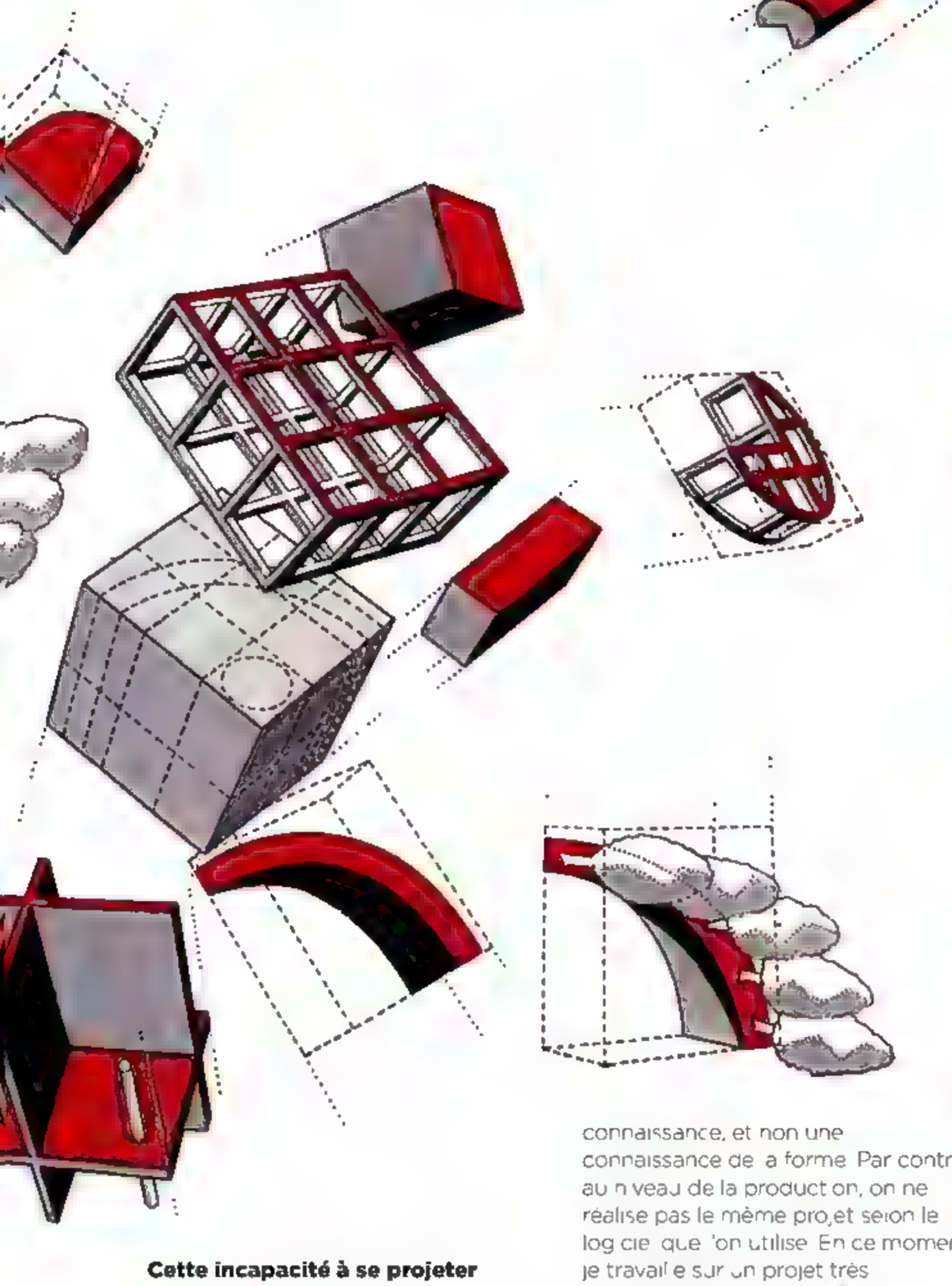


Cette approche « à l'ancienne » déstabilise-t-elle vos commanditaires ?
Là, on touche à un autre aspect de notre métier : la capacité qu'a votre interlocuteur à comprendre votre projet. Aujourd'hui, le commanditaire a tendance à tout voir au premier degré, ce qui n'était pas le cas il y a une trentaine d'années. Aujourd'hui, si je montrais mes dessins de la Villette, mon interlocuteur ne comprendrait rien. Ce serait un peu donner un texte dans une langue étrangère. Les gens ne savent plus imaginer. Tous sont désormais habitués à voir le projet tel qu'il va sortir de terre, grâce à la 3D ou à des maquettes très précises. Du coup, si je dévie d'un pouce sur une proportion ou sur le pourtour d'un cadre de fenêtres, je suis limite hors contrat.



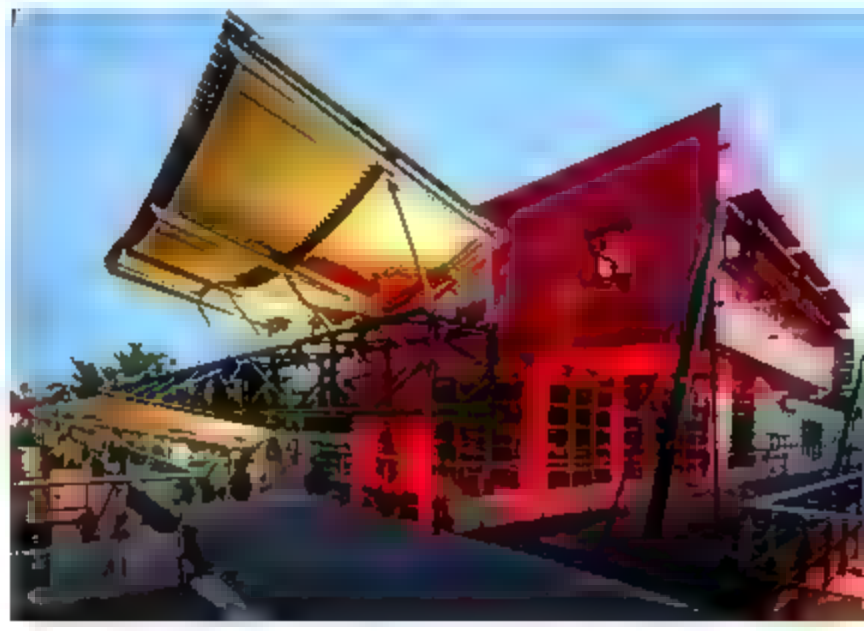
Projet de création du parc public de la Villette, vue perspective, Galerie Nord-Sud (1985)
© Bernard Tschumi Architects

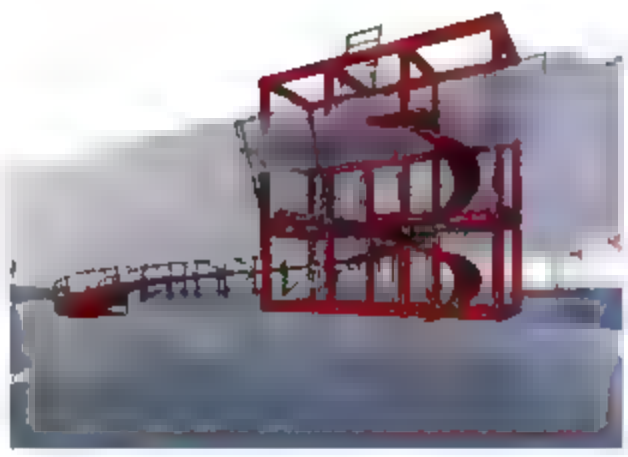
Pro et de creat on du par[illegible]
V[illegible]ette Fo[illegible]e ec[illegible]ree
© Bernard Tschumi Architects



L'architecture est **un mode de connaissance**, et non une connaissance de la forme.

Fo[illegible]e de [illegible]a Ga[illegible]er[illegible]e Nord-Sud
Photo Bruno Delamain





[illegible]
Bernard Tschumi Architects

Cette incapacité à se projeter et à imaginer, est-ce un vral changement et, surtout, un souci pour vous ?
On a perdu l'habitude qu[illegible] fa sa[illegible]t que notre cer[illegible] savait extrapoler les choses C'est surtout ce a qu[illegible] m[illegible]nqu[illegible]ete, car on me demande des choses de p[illegible]us en plus préc[illegible]ses Or, la capac[illegible]té d'abstract[illegible]on du dessin me semble fondamentale pour la pensée Cette évo[illegible]ution a indubitab[illegible]ement changé ma manière de travail[illegible]er

Et de dessiner ?
En fait non Je cons[illegible]dere que l'architecture est [illegible]un mode de connaissance, et non une connaissance de [illegible]a forme Par contre au n[illegible]veau de la product[illegible]on, on ne réalise pas le même pro,et se[illegible]on le log[illegible]cie[illegible] que [illegible]'on utilise En ce moment, je travail[illegible]e sur [illegible]un projet très complexe à Sac[illegible]ay dans [illegible]'Essonne, et je dois jongler avec deux [illegible]og[illegible]cie[illegible]s Mon équipe de New York trava[illegible]lle sur Rhino, et ce[illegible]e de Par[illegible]s sur Revit A chaque fo[illegible]s, [illegible] faut faire des a[illegible]ers retours entre eux Ça fonctionne car ce a reste en[illegible] nterne Sinon, ce serait vite[illegible] e chaos

Pourquoi ne pas utiliser un seul système ?
Parce que, se on[illegible] e su,et, l'un est plus efficace que l'autre Chez nous, toute la part[illegible]e « conception » se fa[illegible]t à New York et toute la partie « real[illegible]sat[illegible]on construct[illegible]on » s'effectue à Paris

Vous parliez de l'incapacité de vos clients actuels à comprendre l'abstraction. N'est-ce pas aussi dû au fait que vous aviez une approche artistique omniprésente, à vos débuts ?
Je ne saurais le d[illegible]re Quand je parle d'abstract[illegible]on, [illegible]e ne pense pas à des artistes comme Malevitch, L[illegible]ssitzky Kupka ou A[illegible]ech[illegible]nsky, mais plutôt à des abstract[illegible]ons conceptue[illegible]es comme cel[illegible]es proposées par René Magr[illegible]tte. Ce ne sont pas des abstractions sty[illegible]stiques ma[illegible]s b[illegible]en ce[illegible]es qui se forment dans notre tête

Aujourd'hui, **on a tendance à tout voir au premier degré**, ce qui n'était pas le cas il y a une trentaine d'années.

Faut-il être mieux formé à l'abstraction, selon vous ?

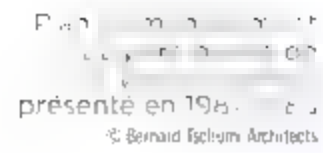
Après des études d'architecture très bridées à Zurich, en Suisse, j'ai poursuivi à Londres. C'était dans une école moins politisée où l'élève décidait de son propre programme. Ce changement de pédagogie m'a appris à être plus indépendant et, quelque part, plus créatif. Cette liberté nouvelle a été importante dans l'apprentissage de mon métier puisque je devenais à la fois le commanditaire et l'exécutant de ma propre commande. Aujourd'hui, on a tendance à penser que l'architecte est l'exécutant de l'idée du commanditaire. Pour moi la grande question est de savoir comment on encourage l'invention critique. Cela ne peut se faire avec un dessin hyperréaliste.

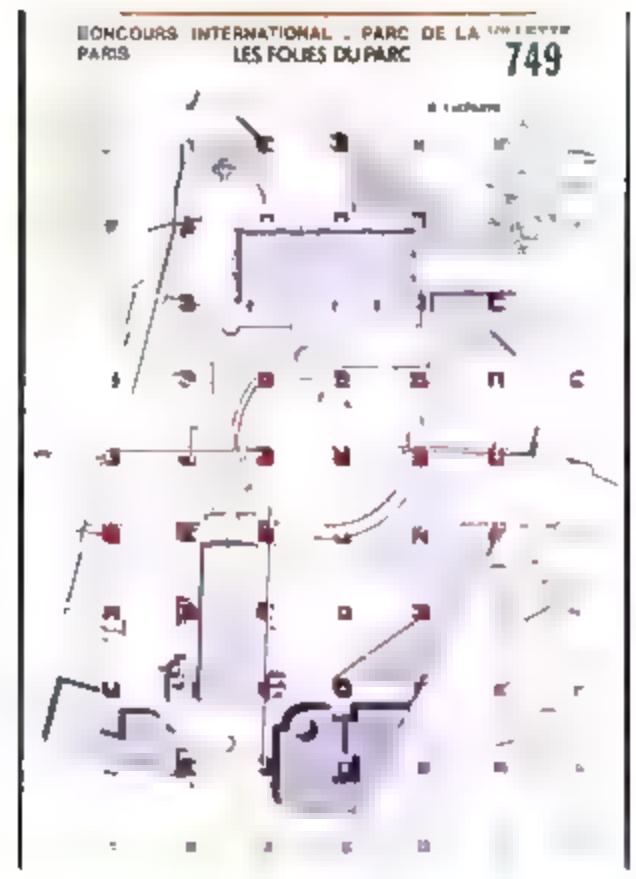
Vous êtes allé à Londres pour travailler avec Cedric Price (1934-2003)...

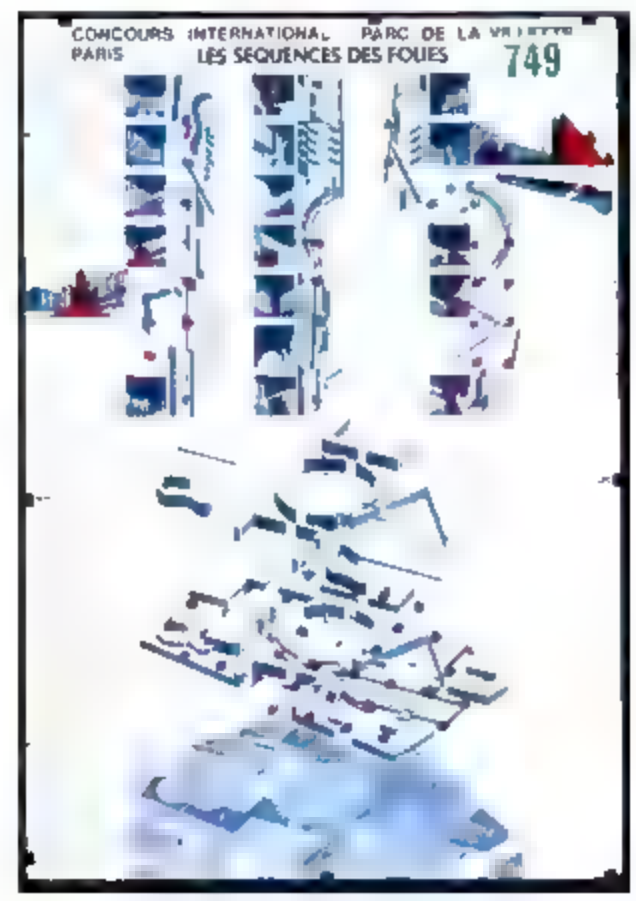
Absolument ! J'avais même essayé de le faire venir dans mon école suisse pour donner des conférences. La direction a répondu que ce n'était pas un architecte ! C'était en 1966-67. Cedric Price est quand même venu à Zurich, dans un autre cadre. Après mon diplôme à l'automne 1968, j'ai commencé par enseigner à Londres avant que Cedric ne fasse appel à moi comme collaborateur. À ce moment-là il travaillait tout seul.

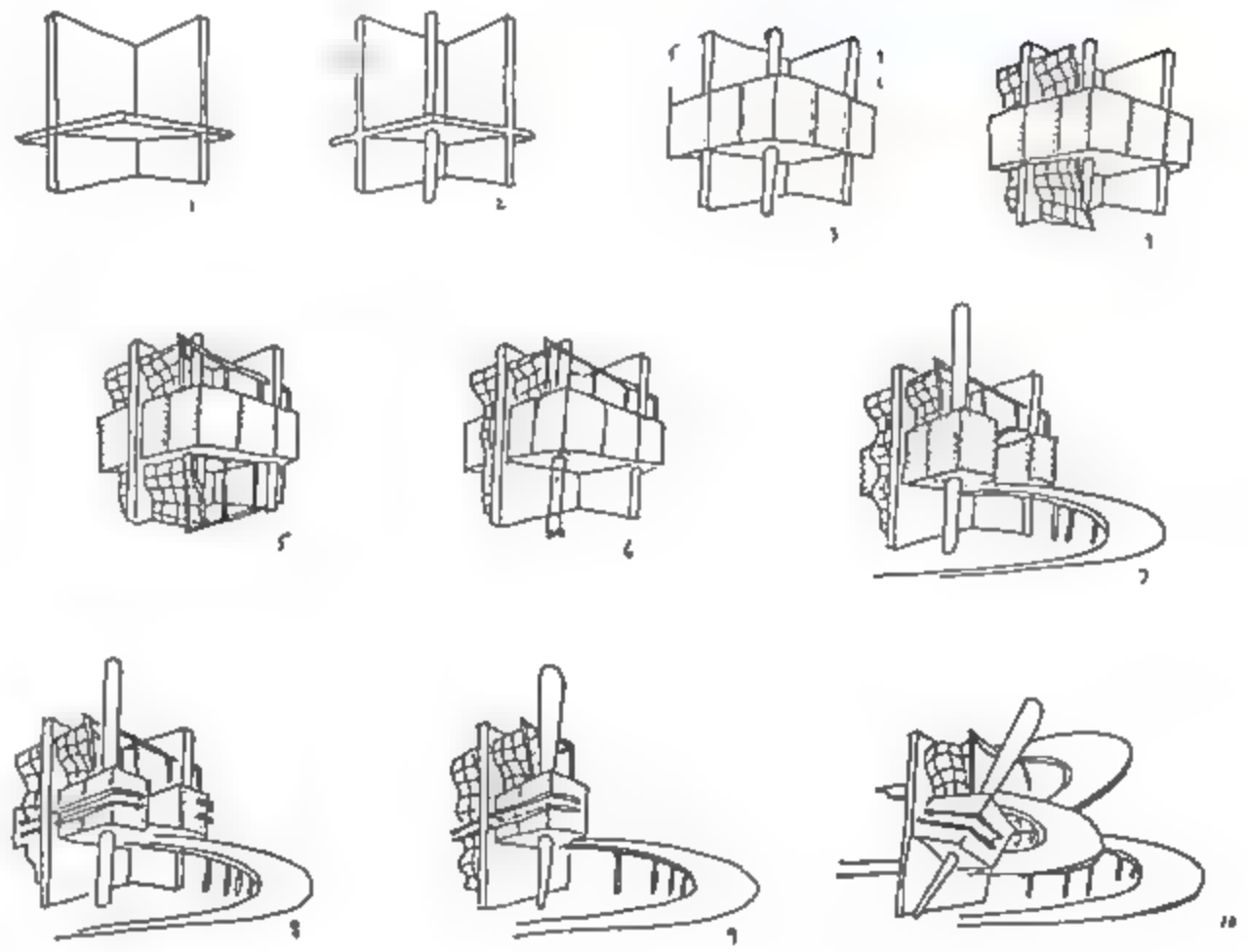
Dans votre livre *Architecture : concept et notation*, on relève beaucoup de références littéraires, mais peu d'art pictural. Est-ce voulu ?

Sûrement, parce que la littérature n'est pas une pratique qui vient en concurrence avec les volumes de l'architecture. Ces deux activités se complètent bien. Sinon, je pense souvent à Matisse et à Duchamp voire à certains artistes conceptuels américains quand j'imagine des lieux. En ce moment, je réfléchis à une ville entière. Je pars d'un diagramme extérieur – né de mon expérience, de mon intuition, de mes connaissances, etc. – et je nourris étape par étape l'imaginer une ville idéale, c'est un formidable défi pour un architecte !









Pour en revenir à cette célébration des trente-cinq ans de la Villette, comment aviez-vous abordé cette commande ?
Ce n'était pas, pour moi, qu'une friche qu'il fallait réhabiliter, mais bien un bout de ville à construire entièrement. Déjà, j'avais imaginé des Folies inspirées des petites maisons d'aristocrates implantées dans une forêt, à Rambouillet, Versailles, etc. J'en avais testé auparavant à New York. Mais elles se déployaient à plus petite échelle et pour une durée de trois mois seulement (*The Manhattan Transcripts* en 1976). À la Villette, j'ai décidé d'implanter ces Folies (de 11,80 mètres sur 11,80 mètres) tous les cent vingt mètres. L'histoire de bien quadriller le site. Il y en aura vingt-six en tout. Certaines peuvent héberger une activité, d'autres pas.

En 1983, quel est l'état des lieux de ce site ?
La Grande Halle est toujours là, tout comme certains bâtiments en pierre. Le parc est bordé par le périphérique au nord, deux grandes avenues du 19e arrondissement de Paris (Jean Jaurès et Corentin Cariou) et est traversé par le canal de l'Ourcq. La Géode est alors en construction, tout comme la Cité des sciences. Concernant le jardin, j'ai demandé à ce qu'il reste ouvert à toute heure de la journée.

Plus vous avez de contraintes, plus vous semblez aimer…
J'aime toutes les contraintes, sauf celles d'ordre idéologique. Je n'aime pas quand quelqu'un me dit qu'un bâtiment doit être construit comme ceci ou comme cela. De manière générale, je n'aime pas les idées préconçues !

EN SAVOIR PLUS

BERNARD TSCHUMI, ARCHITECTURE : CONCEPT ET NOTATION
Par Frédéric Migayrou et Aurélien Lemonier.
Éditions du CENTRE POMPIDOU. Livre cartonné, 246 pages couleurs, 39,90 €. Disponible.

BERNARD TSCHUMI : NOTATIONS : DIAGRAMMES ET SÉQUENCES
Par Bernard Tschumi et Aurélien Lemonier.
Autoédition. Livre cartonné, 305 pages N&B. Disponible.

Trente-cinq ans après sa construction, vous restez fier de votre « bébé » ?
Au lendemain de mon attribution à ce concours international, un ami m'a dit que si j'avais déjà travaillé pour la France auparavant, je n'aurais jamais dessiné le projet de la Villette tel quel, car il était inconstructible. Il a ajouté que si je ne l'avais pas présenté à ma manière, je ne l'aurais pas gagné ! (*Rires.*) En fait, pour répondre à votre question, je suis ravi du résultat final et de tout ce qui y a été ajouté ensuite. L'ensemble fonctionne à des échelles différentes, et c'était le but initial. Cependant, si les Folies n'avaient pas été pensées en amont, cela n'aurait pas fonctionné, car cette cohérence n'aurait pas pu s'inscrire dans le temps. Le temps a joué en faveur de ce lieu.

Êtes-vous conscient d'avoir ouvert, avec la Villette et votre côté visionnaire, la porte à beaucoup d'autres architectes urbains ?
Je l'espère.

BIO EXPRESS

Né en 1944 à Lausanne, l'architecte franco-suisse vit entre Paris et New York, où il enseigne à l'université de Columbia. Outre le parc de la Villette, il a à son actif le nouveau musée de l'Acropole, à Athènes, les Zénith de Rouen et de Limoges, l'école d'architecture de l'université de Floride, à Miami, le nouveau passage Haagse, à La Haye, la future université biologie-pharmacie-chimie de Paris-Saclay. Plusieurs fois primé, son travail a donné lieu à des expositions, dont celles de la Biennale de Venise (2006) et du centre Pompidou (2014). **www.tschumi.com**

LES ARTS DESSINÉS

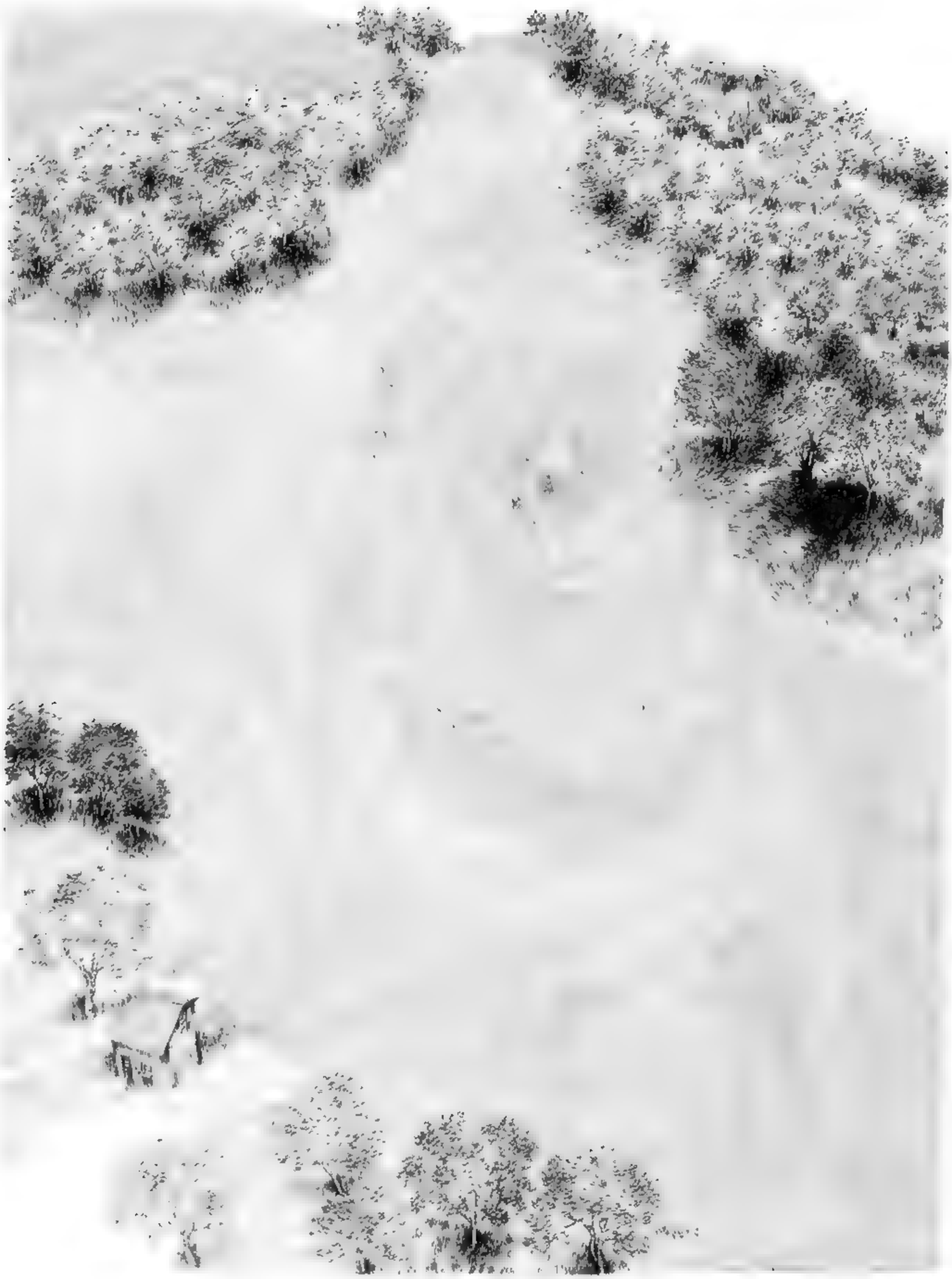
NYLSO

ILLUSTRATEUR
AUTEUR DE BANDES DESSINÉES
Dernier ouvrage paru :
Kimi le vieux chien
Éditions MSMA

LES 4 saisons

Le roi des saisons

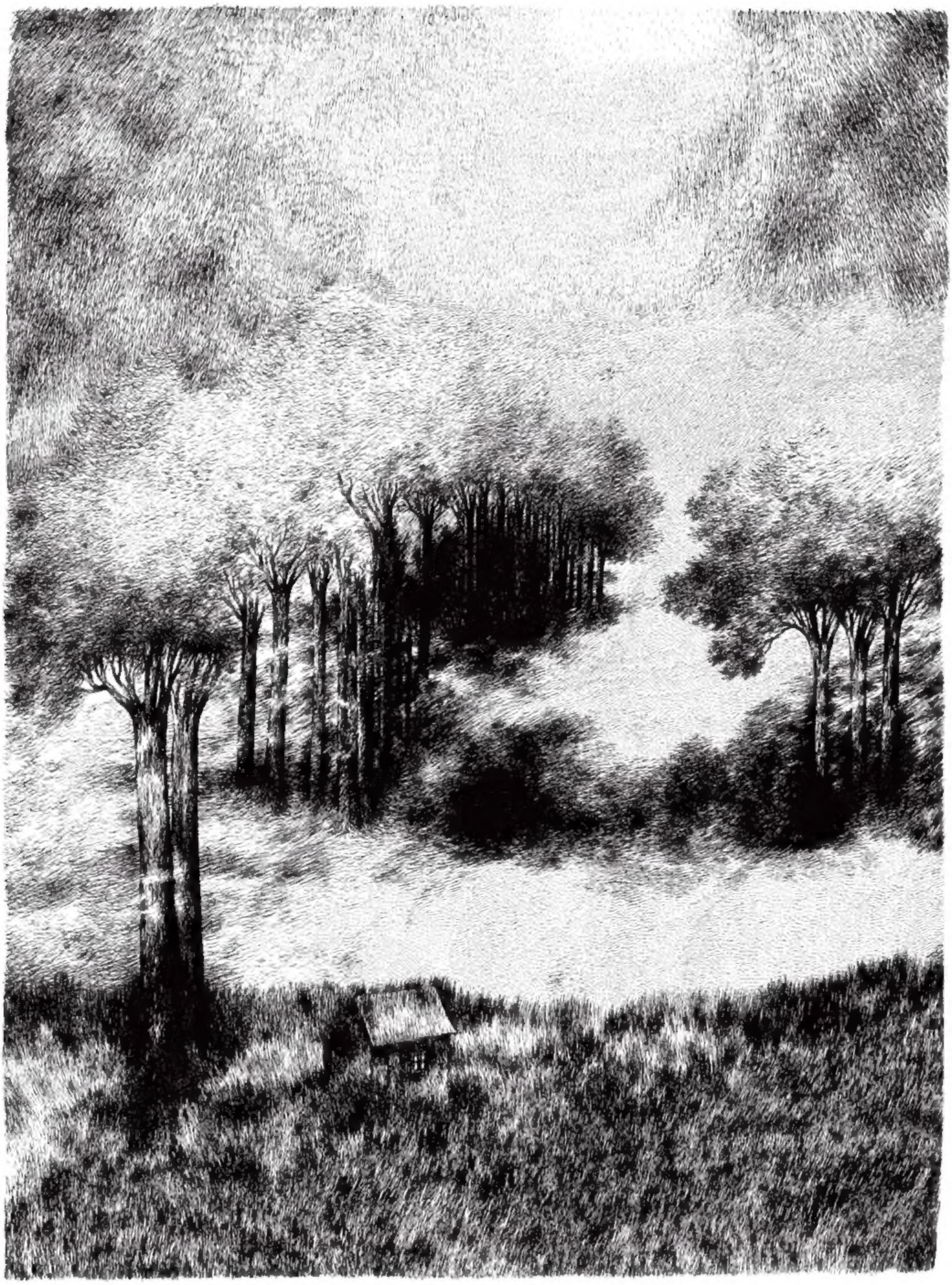
C'est avec conviction que nous avons demandé à **Nylso** de plancher sur le thème des quatre saisons. Même si ce choix peut surprendre car il travaille en noir et blanc, nous étions impatients de voir comment il allait arriver à montrer la beauté de la nature à travers les saisons avec un minimum de couleurs. Par réussir. Son ensemble de petits traits fins et précis sculpte l'espace pour construire des paysages magnifiques. Ce travail délicat et contemplatif conclut magnifiquement ce quatrième numéro des *Arts dessinés*.
Frédéric Bosser



Le Printemps Encre de Chine au Rotring 0,1 sur papier

© Nylso pour *Les Arts dessinés*

L'Été



L'Automne / Encre de Chine au Rotring 0.1 sur papier

© Nylso pour *Les Arts dessinés*

L'**Hiver** / Encre de Chine au Rotring 0,1 sur papier

© Nylso pour *Les Arts dessinés*

LES ARTS DESSINÉS

#05 EN KIOSQUE ET LIBRAIRIE
FIN DÉCEMBRE 2018

Vous avez déjà terminé la lecture de votre magazine ?

Voici **un aperçu** de ce que vous pourrez découvrir...
dans le cinquième numéro des *Arts dessinés*, à paraître fin décembre.

Benjamin Lacombe
Beatrice Alemagna
Atak
Guy Billout
Philippe Cuny
Brecht Evens
André Juillard
Lionel Koechlin
Jacques de Loustal
Roxane Lumeret
José Roosevelt
Julian Schnabel
Augustin Trapenard
Tomi Ungerer
(sous réserve)
Zep*

* Sous réserve de modifications. Voir le sommaire définitif.

RETROUVEZ-NOUS SUR :
WWW.FACEBOOK.COM/LESARTSDESSINES/
WWW.DBDMAG.FR/ARTSDESSINES

YANN & JUILLARD

DOUBLE 7

Version strips

Édition classique

Édition de luxe

UNE HISTOIRE D'AMOUR, ENTRE AVIATION ET LUTTES FÉMININES, AU CŒUR DE LA GUERRE D'ESPAGNE

DARGAUD

www.dargaud.com